St. Bonaventure
SH
40
A
6
1901

C. 56. d.

8-43-A-6

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT TRAITE'
DE
L'ORAISON MENTALE,
TANT ORDINAIRE,
qu'extraordinaire.

COMME AVSSI DE LA CONTEMPLATION.

Par le R. Pere ANTOINE
DE LA MERE DE DIEV,
DEFFINITEVR PROVINCIAL
Des RR. PP. Carmes Deschaussez
de la Prouince de Sainte Thereſe,
en France.

8.43 A.6

BIBLIOTECA PAZ
ROMA

EN AVIGNON,
Chez I. PIOT Imprimeur du S. Office
demeurant à la place S. Didier.

M. DC. L.

Auec permiſſion des Superieurs.

Digitized by Google

A tres-noble, tres-illuſtre, & tres-vertueuſe

DAME

MADAME MARIE HIPOLITE DE BRANCAS, DE VILLARS,

Tres-digne Superieure du Royal Monaſtere de Ste. Vrſule d'Auignon.

MADAME,

Il eſt de l'Oraiſon comme de ces pierres de touche, qui font cognoiſtre quel eſt le bon ou le faux aloy. Elle découure la

vertu forte & ſolide ; & celle qui ne ſe fonde que ſur des mines & des ceremonies. Elle fait le diſcernement des ames qui ſont veritablement deuotes, d'auec celles qui ne le ſont qu'en apparence, & auec du déguiſement. Et pour encherir encore ſur cela, & porter vn iugement auſsi équitable & auſsi entier de l'Oraiſon, comme il luy eſt auantageux ; il faut auoüer qu'elle n'eſt pas ſeulement la marque des ames parfaitement pieuſes, mais qu'elle en eſt la mere & la cauſe effectiue.

Confeſſez, MADAME, apres des veritez & ſi plauſibles & ſi indubitables; que ie ne pouuois arracher ſans crime, & ſans quelque eſpece de cruauté, vne ſi bonne Mere d'entre les bras de ſi bonnes Filles ; & que c'euſt eſté agir bien iniuſtement, de luy donner vne

Digitized by Google

nouuelle naiſſance dans ce petit Liure, pour d'autres que pour celles à qui elle l'a donnée elle meſme. Auſſi n'eus-je pas pluſtoſt formé le deſſein de l'y mettre au iour, que ie le formay de ne l'y mettre que pour ces belles ames, qui l'auoient receu d'elle. Et il eſt ſans difficulté que ſi i'euſſe encore eſté quelque temps ſans auoir le bien de vous cognoiſtre, i'allois commettre innocemment vne tres-grande iniuſtice, car i'allois dedier aux ames deuotes, & ſpirituelles, ce qui ne pouuoit eſtre dedié qu'à elles, ſi vous n'euſſiez eſté au monde. I'allois rendre des reſpects, & des venerations aux copies, que ie ne deuois qu'à l'original de la parfaite deuotion; & dans l'execution d'vn deſſein que ie croyois

auoir tres-legitimement conceu, i'allois faire vne faute qui n'euſt pas laiſſé d'eſtre bien grande, encor qu'elle euſt eſté inuolontaire.

Mais, MADAME, dés le premier moment que ie vous ay veuë, ie ſuis ſorty de mon erreur; & comme il n'eſt pas en noſtre pouuoir de regarder le Soleil, & de ne le pas recognoiſtre, & pour le Prince, & le plus beau de tous les Aſtres, & pour le principe vniuerſel de tout ce qui eſt en ce bas monde; auſſi n'a-t'il pas eſté au mien de vous voir, & de ne vous pas addreſſer ce petit Traité de l'Oraiſon, comme à celle qui en eſt le modelle le plus accomply, & le Throſne le plus auguſte,

Conſiderez donc, MADAME, non ce que ma main vous offre, mais ce que mon cœur deſire de

vous offrir ; Et ſouffrez, s'il vous plaiſt, que ie vous rende cét hommage, qu'auſsi bien ie ne ſçaurois vous refuſer. Les ames deuotes m'auront incomparablement moins d'obligation d'auoir composé cét ouurage, qu'elles & moy ne vous en aurons, d'auoir permis que voſtre Nom ſoit imprimé deſſus ſon front. Et à vous parler franchement, & ſans flatterie, le voſtre porte, & ſi viuement, & ſi majeſtueuſement empreint ſur ſoy le caractere de l'Oraiſon, que ces ames eſleuës l'y voyant briller au trauers de ce ſacré voile, dont l'epaiſſeur tempere l'eſclat extraordinaire qu'il iette, il leur ſeruira d'vne preuue authentique, & merueilleuſement bien perſuaſiue de la doctrine que i'en auance.

Sans doute mes paroles ſeront bien moins inſtructiues que vos

Digitized by Google

exemples ; Et il faudroit que ces perſonnes euſſent bien de l'inſenſibilité, qui ne conceuroient pas vn amour extreme pour l'Oraiſon, lors qu'elle leur paroiſtra ſous voſtre figure. Vous auez fait vne ſi grande habitude auec elle, qu'on auroit bien de la peine à vous diſtinguer l'vne de l'autre. Et comme elle tire toute ſa gloire de vos actions, vos actions tirent d'elle toute leur valeur, & tout leur luſtre. C'eſt elle qui vous a fait meſpriſer la Nobleſſe de voſtre famille, qu'on doit conſiderer comme vne des plus illuſtres de toute la France, pour embraſſer la Croix du Fils de Dieu. C'eſt elle qui vous a fait fouler aux pieds de richeſſes, capables non ſeulement de tenter, mais de gagner abſolument toute autre ame que la voſtre. C'eſt elle qui vous a eſleuée à vn ſi haut

Digitized by

degré de perfection, que vous perdez de veuë les grandeurs de la terre ; ou ſi vous les apperceuez, elles ne paroiſſent pas dauantage à vos yeux (acconſtumez à contempler les celeſtes, diuines, & eternelles) que des petits atomes que vous iugez indignes d'eſtre ſeulement regardez. C'eſt elle qui vous a fait glorieuſement triompher du monde, du Diable, & de la chair ; c'eſt à dire de trois ennemis, & de trois monſtres, aux attaques deſquels peu de perſonnes peuuent vigoureuſement reſiſter. C'eſt elle qui ne trouuant rien d'égal à vous que vous-meſme dans la nature, pour vous faire vaincre, à adjouſté la victoire de vous-meſme, a toutes celles que vous auiez genereuſement remportées ſur tout ce qui eſt dans la nature. C'eſt elle, en vn mot,

qui vous a renduë auſſi bonne Religieuſe, que vos Anceſtres ont eſté grands Capitaines ; & qui en qualité de Superieure, elle nous fait clairement voir, que Dieu vous a choiſie pour eſtre glorifié en vous, & par vous en pluſieurs ſainctes ames qu'il a ſouſmiſes à voſtre heureuſe conduite, leſquelles par vos exemples & par vos paroles vous rendez des genereuſes Amazonnes, pour vaincre tous les ennemis, & paſſer à trauers les obſtacles qui ſe voudroient oppoſer à l'acquiſition de la perfection, & à la conqueſte du Ciel : comme les ſoins de ces grands hommes de qui vous eſtes deſcenduë, ont renduës inuincibles les Armées qu'ils ont conduites, auec leſquelles ils ont remporté des ſignalées victoires contre leurs aduerſaires.

Digitized by

Ie pourrois compoſer vn bien plus gros volume, que celuy que ie vous offre, ſi ie voulois faire le dénombrement des eminentes vertus que vous auez acquiſes à la faueur de la diuine grace, & de ce ſainct exercice de l'Oraiſon: mais il faut ne vous auoir iamais veuë pour ne pas ſçauoir que vous aimez mieux qu'on imite vos vertus, que non pas qu'on les louë; que voſtre modeſtie, qui n'en fait pas la moindre partie, vous fait rougir de leurs Eloges; & que voſtre humilité venant au ſecours de cette iniuſte ſcrupuleuſe, me vient arracher la plume de la main, afin que ie n'en eſcriue pas dauantage. Rien, MADAME, il ne faut pas vous deſobliger, en vous rendant vn deuoir; ie cede à ces aimables ennemies de voſtre gloire; pourueu

qu'elles ſouffrent, que i'aye celle de me publier pour vne eternité

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné à vous ſeruir en N. SEIGNEVR

F. ANTHOINE de la Mere de Dieu, Carme deſchauſſé tres-indigne.

Digitized by Google

L'AVTHEVR au deuot Lecteur.

AMy Leclevr,

Les Anges ont receu cét aduantage pardeſſus les hommes, que dés le premier inſtant de leur creation, ou immediatement apres, ils iouïrent de la claire viſion de leur Createur, & furent vnis tres-intimement auec luy là-haut dans le Ciel, par l'vnion de gloire; mais le hommes furent laiſſez ça bas en terre parmy les calamitez de ce miſerable monde, hors d'eſperance de iouïr iamais de ce bien durant leur vie mortelle, veu que c'eſt vn Arreſt irreuocable, prononcé par la bouche de Dieu-meſme, que *Non videbit me homo, & viuet.* Que nul humain ne iouira du

bon-heur des Anges, tandis qu'il menera vne vie mortelle. Et neantmoins tout le monde desire d'estre bien-heureux ; vn chascun souspire apres la beatitude ; Dieu en creant nos ames leur a empreint cette inclination naturelle de tendre vers luy, comme vers le centre de leur repos, & vers le terme de leur felicité. *Hanc vitam beatam omnes volunt hanc vitam, quæ sola beata est, omnes quærunt.* Il n'y a personne, dit Sainct Augustin, qui ne souhaite d'estre Bien-heureux, qui ne cherche,& qui ne souspire apres la Beatitude.

Mais le mal-heur est qu'on ne la cherche pas là où elle est. Les vns la cherchent dans les plaisirs, les autres dans les honneurs, d'aucuns dans les richesses, & presque tous là où elle n'est pas. Nous sommes cõme le Peintre Arclius, lequel peignoit toutes les femmes semblables à vne qu'il en aimoit. Chacun se forge vn Paradis à sa mode, vn châcun constitue son bon-heur,

non pas où reellement il ſe trouue, mais ſeulement en ce qu'il luy plait.

Et c'eſt en quoy tout le monde s'abuſe. *Vitam beatam quæritis qui vmbra mortis eſtis non eſt illic, quia ibi non non eſt vita beata vbi non eſt vita.* Pauures ames mondaines, dit le meſme Sainct, vous cherchez en ce monde vne vie bien-heureuſe, vous qui n'eſtes que l'ombre de la mort? *Non eſt illic.* Vous ne la trouuerez iamais, où vous la cherchez: veu que vous ne ſçauriez trouuer vne vie bien-heureuſe, là où il n'y a pas meſme de vraye vie. De là naiſt ce grand degouſt aux ames ſpirituelles, qui ne ſçauent que c'eſt que de ce monde, & des miſeres dont il eſt remply.

Mais, mon cher Lecteur, donnez-vous, ie vous prie, la patiénce de lire ce petit Traité, lequel vous deſcouurira des moyens infaillibles pour eſtre bien-heureux, meſme deuant le temps. Et ſi vous les voulez mettre en prattique, ie vous

promets de la part de Dieu, & vous engage ma parole, que vous aurez vn Paradis en cette vie : que voſtre vie ſera vne vie bien-heureuſe: vous iouyrez en terre des auant-gouſts du Ciel, & participerez à la beatitude des Anges.

Dites moy, ie vous prie, qui eſt ce qui rend les Anges bien-heureux ? En quoy conſiſte la felicité des Anges ? N'eſt-ce pas en la contemplation de la tres-ſaincte & tres-adorable Trinité, laquelle s'vnit tres-intimement, & tres-parfaitement auec ſes pures Intelligences là-haut par le moyen de la lumiere de gloire ? Et peut-on faire rencontre d'vn moyen plus propre, & plus efficace que celuy que ce Traité enſerre, qui n'eſt autre que l'Oraiſon? Oraiſon qui n'eſt autre choſe qu'vn mouuement ſpirituel de l'entendement, & de la volonté ; de la cognoiſſance, & de l'amour de Dieu; par lequel Dieu s'vnit à l'ame tres-intimement, & l'ame à Dieu tres-eſtroitement; car comme la cognoiſ-

ſance ſe fait par attraction de la choſe cognuë, & l'amour par adheſion à la choſe aimée; à meſure que la contemplation vnit à l'ame l'eſſence de Dieu, l'amour fait paſſer l'ame en Dieu. Si bien que Dieu eſtant vni à l'ame par la cognoiſſance; & l'ame eſtant vnie à Dieu par l'amour: Dieu contemple eſtant en l'ame; & l'ame amante eſtant en Dieu, il ſe fait entre Dieu & l'ame, & entre l'ame & Dieu vne parfaite vnion, ſuiuie d'vne parfaite transformation, & deïfication de l'ame, auſſi bien que de l'Ange; quoy que non ſi clairement, ny ſi parfaitement comme en la gloire.

O vnion! ô transformation! ô deïfication! qui fais paſſer Dieu en l'homme, & l'homme en Dieu, il nous eſt permis de t'acquerir, mais non pas de te comprendre; l'ame qui te veut ſauourer te trouue, mais celle qui veut gouſter autre choſe te perd. Ce que tu recelles de doux, de ſuaue; de rauiſſant, eſt communicable aux ames épurées, ſinceres, &

candides ; Mais ce que tu as de grand, d'admirable, de diuin eſt ineffable à toute langue humaine, & Angelique.

Si bien, mon cher Lecteur, que vous voyez qu'vne ame qui continuë encore ſon voyage, pour n'auoir pas atteint le terme de la grandeur, où ſa charité doit arriuer, elle peut retrouuer dans ſoy-meſme le bon-heur apres lequel elle va ſouſpirant, ſi elle eſt ſoigneuſe d'exciter en ſoy ce mouuement ſpirituel de ces deux puiſſances de ſon entendement, & de ſa volonté, de la cognoiſſance, & de l'amour de ſon Dieu ; en quoy giſt toute l'eſſence de la parfaite oraiſon, & du bonheur des Anges.

La verité incarnée a rendu cét oracle à deſſein de nous le perſuader, quand elle a dit *Regnum Dei intra vos eſt.* Le Royaume de Dieu eſt dans vous-meſme. Il n'eſt pas neceſſaire de cingler les Mers, de parcourir les terres, ny de trauerſer de l'vn à l'autre Pole, pour le

trouuer. *Regnum Dei intrà vos eſt.* Il eſt dans voſtre interieur.

Le Royaume diuin ne conſiſte pas en la multitude des Prouinces, ny au grand nombre des Villes bien peuplées; ny dans l'eſclat de choſes profanes, qui charment,& éblouyſſent la veuë des moindains ; mais ſeulemẽt dans vne region de lumiere intellectuelle dans vn Empire abſolu, que la volonté exerce ſur ſes paſſions,& dãs vn eſchãge miraculeux des ames humaines en diuines, ſans que leur ſubſtance ſoit en rien alterée. Et par conſequent le iuſte peut receuoir l'inueſtiture de ce floriſſant Royaume qui eſt eſtably dans ſon cœur, s'il y veut fidelement cooperer par l'action de ſon entendement, & de ſa volonté, veu que par celle là Dieu ſe rendra tres-intimement, & tres-heureuſement preſent à ſon ame, & ſera obligé par celle-cy d'y faire ſa demeure ordinaire, & d'y prendre ſes delices conformement à la promeſſe qu'il en a faite. *Si quis diligit me, Pater meus diliget*

eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.

Mon cher Lecteur, nos ames ont esté creées pour voir Dieu, pour le cognoistre, pour l'aimer, & pour le posseder, & iamais elles ne pourrout trouuer vn entier rassasiement qu'en sa cognissance, vn plein contentement qu'en son amour, ny vn parfait repos qu'en sa possession. Rendez-vous donc fidele à la lecture de ce Liure, & à la pratique des preceptes que vous trouuerez couchez dans iceluy; si vous desirez d'acheuer heureusemẽt la iournée de cette vie, & passer glorieusement du temps à l'eternité, où vous esprouuerez que vostre Oraison sera suiuie d'vne extaze qui durera autant que Dieu-mesme,

Ce petit Traité peut seruir à tout le monde, & aux commençans, & aux auancez, & aux patfaits. Ceux qui sont oncore dans la vie purgatiue, y trouueront des moyens fort efficaces pour s'epurer d'auantage:, ceux qui sont dans l'illuminatiue

ſeront éclairez de quelque nouueau rayon de lumiere ; & ceux qui ſont dans l'vnitiue, y rencontreront des auis pour ſe lier plus étroittement à Dieu.

Ie ne me ſuis pas pourtant étendu beaucoup ſur cette matiere, veu que noſtre Seraphique Mere Sainte Thereſe, & noſtre Bien-heureux Pere Iean de la Croix premier Carme Déchauſſé, en ont ſi amplement & ſi diuinement écrit, que ce me ſeroit vne temerité extreme ſi ie me voulois perſuader de dire quelque choſe qui approchaſt tant ſoit peu de la moindre de leurs pensées. Ie me ſuis contenté de toucher les principaux poincts, tant de l'Oraiſon Mentale Ordinaire, qu'Extraordinaire, comme auſſi de la Contemplation, pour ſatisfaire (comme en paſſant) aux deſirs d'vne perſonne deuote ; laquelle apres m'en auoir fait des inſtantes ſupplications, ie me ſuis enfin laiſſé vaincre à ſon importunité : ie ne l'ay pas orné d'vn beau diſcours, ny d'vn

langage à la mode ; car comme l'or porte ſon éclat, & n'a pas beſoin des couleurs étrangeres pour le faire briller ; au contraire elles étouferoient ſon luſtre au lieu de le releuer : auſſi l'Oraiſon eſt vne matiere qui reluit aſſez d'elle-meſme, ſans emprunter ſon embelliſſement des beaux mots ; dont le Diable ſe ſert en ce mal-heureux temps, pour refroidir les ames en l'amour de leur Dieu, par les meſmes choſes qui d'ailleurs ſeroient capables de les y enflâmer, & pour étoufer la vraye deuotion que ie deſirerois allumer dans voſtre cœur. Regardez donc la grandeur du ſujet, excuſez la ſimplicité du ſtyle, & apprenez à faire dés icy ce que vous ferez eternellement dans les Cieux, qui eſt de vous vnir par penſée & par amour à voſtre premier principe.

Ce que i'en diray ne ſera fondé que ſur l'Eſcriture ſainte, ſur la doctrine des Saints Peres, & ſur la propre experience que mon Dieu

m'en pourroit auoir donné autrefois; ſouſmettant le tout au ſentiment, & à la creance de la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, dans laquelle ie veux viure, & deſire mourir.

Pour toute recompenſe de ce petit trauail, ie vous demande au nom & pour l'amour de Dieu, que touues les fois que vous ouurirez ce Liure pour le lire, que ce ne ſoit pas pour contenter voſtre curioſité; car d'aſſeurance vous n'y trouueriez pas voſtre compte. Mais apres auoir eſleué voſtre eſprit, & voſtre cœur vers Dieu, demandez-luy la grace que cette lecture vous profite pour vous aduancer de plus en plus en la cognoiſſance, & en l'amour de ſon infinie Bonté, laquelle n'a iamais eſté vn ſeul moment en toute l'eternité, ſans vous cognoiſtre, & ſans vous aimer. Et de ma part, ie prieray treſaffectueuſement cette meſme Bonté, d'imprimer dans voſtre ame vn nouueau degré de ſa cognoiſſance,

& de ſon amour, à chaſque fois que vous le lirez. Adieu mon cher Lecteur, à Dieu ſoyons-nous à iamais.

Permiſsion du R. P. General de l'Ordre.

Fr. LAVRENT. A Sto. ELIA, Præpoſitus Generalis Fratr. Carmelitarum Diſcalceator. Congregat. S. Eliæ, Ordinis B. V. MARIÆ de Monte Carmelo ; ac eiuſdem ſancti Montis Prior. Omnib. præſentes Literas inſpecturis, in Domino ſalutem.

LIbrum *inſcriptum à* R. P. F. ANTONIO A MATRE DEI, Congregationis noſtræ Sacerdote Profeſſo Prouinciæ noſtræ Stæ. Thereſiæ, in Gallia : *Cui titulus eſt*, Petit Traitté de l'Oraiſon mentale, tant or-

Approbation des Theologiens du meſme Ordre.

PAr commiſſion de noſtre Reuerend Pere General, i'ay leu auec vne ſinguliere ſatisfaction *vn petit Traicté de l'Oraiſon mẽtale tant ordinaire qu'extraordinaire, cõme auſsi de la Contemplation. Composé par le Reu. P.* ANTOINE DE LA MERE DE DIEV, *Definiteur Prouincial des Carmes Déchauſſez de la Prouince de Sainte Thereſe, en France.* Dans lequel ie n'ay rien remarqué qui ne reſpire la vraye deuotion, ſa doctrine eſtant toute celeſte ; conſiderant les belles inſtructions & moyens ſalutaires qui ſont contenus dans iceluy : il m'eſt tres-difficile de former vn digne ſentiment

APPROBATION.

PAr cõmiſſion de noſtre R. P. General, i'ay leu & conſideré attẽtiuement le preſent Liure, intitulé, *Petit Traitté de l'Oraiſon mentale, tant ordinaire qu'extraordinaire, comme auſsi de la Contemplation*; Composé par le R. P. P. ANTOINE DE LA MERE DE DIEV, Definiteur Prouincial des Carmes Déchauſſez de la Prouince de nôrre ſainte Mete Thereſe de IESVS, en France. Et pource que i'eſpere qu'il ſera grandement vtile pour façonner les ames deuotes à la pratique de l'Oraiſon mẽtale; c'eſt pourquoy il merite d'eſtre mis en lumiere, ne contenant aucune choſe contraire à la Foy, ny aux bon-

nes mœurs. En foy dequoy i'ay ſous-ſigné la preſente.

Dans noſtre Conuent d'Aix en Prouence, ce 12. Feur. 1650.

Fr. GERARD DE S. IOSEPH, *Carme Déchauſſé, Prieur élen de Lyon.*

Copie d'vne lettre du tres-docte, tres-pieux, & tres-digne Prelat Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime IOSEPH MARIE Eueſque & Seigneur de Vaiſon, adreſſée au R. P. ANTOINE DE LA MERE DE DIEV, *ſur le ſujet de ce preſent Liure.*

IL y a quelques iours que Mr. le Preuoſt mon frere m'adreſſa vôtre petit Traitté *de l'Oraiſon mentale & de la Contemplation.* Les occupations, dont i'ay eſté comme aſſiegé, ne m'ont pas permis de le parcourir tout an long : mais ce peu que i'ay leu à la dérobée, eſt confor-

Digitized by Google

me à la doctrine de voſtre Seraphique Mere Ste. Thereſe ; & les ames épurées y receurõt des auant-gouſts des delices du Paradis. Ie vous remercie de la confiance & affection que vous me continuez ; i'implore le ſecours de vos oraiſons, & de vos ſaints Sacrifices, & vous aſſeure que ie ſuis veritablement & paſſionnément,

REVEREND PERE,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur
IOSEPH MARIE
Eueſque de Vaiſon.

De Vaiſon ce
7. Sept. 1650.

APPROBATION.

Du Mardi 20 Février 1759.

Je soussigné, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de Monseigneur le Prince de Conti, certifie avoir lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité des Maladies des Femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, par M. Le Roy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Médecin ordinaire de Monseigneur le Prince de Conti, & de Madame la Princesse de Lamballe, & Accoucheur de Madame la Princesse de Conti, & de Madame la Princesse de Lamballe, & n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 20 Février 1759.

Signé, LOUIS.

ction. Ainſi ie l'eſpere & le ſouhaite. En Auignon ce 21. Octobre 1650.

LOVIS M. SVARES Preuoſt, & Vic. Gen. d'Auign.

APPPROBATION.

De Monſieur le grand Vicaire en l'Archeueſché d'Aix, & Chanoine en l'Egliſe Metropolitaine de ladite Ville.

NOus ſous-ſigné Vicaire General en l'Archeueſché d'Aix, le Siege vacant, Chanoine en l'Egliſe Metropolitaine de ladite ville; Certifions auoir leu le Liure, intitulé, *Petit Traitté de l'Oraiſon mentale tant ordinaire qu'extraordinaire, comme auſſi de la Contemplation. Compoſé par le* R.P. ANTOINE DE LA MERE DE DIEV, *Definiteur Prouincial des R R. P P. Carmes Déchauſſez de la Prouince de Sainte Thereſe en France.*

Dans lequel non ſeulement nous n'auons rien trouué de contraire à nôtre Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, à la doctrine des Saints Peres, ny aux bonnes mœurs; ains tout ce qui y eſt contenu nous a ſemblé tres-vtile, & neceſſaire, tant pour les ames qui s'exercent en l'Oraiſon, que pour les perſonnes qui les dirigent, auſquelles la vraye, claire, & ſolide doctrine de ce Liure, ſeruira grandement : car elle achemine l'ame depuis le principe de la vie purgatiue iuſques à l'vnion parfaite auec Dieu. Et quiconque lira ce Traité, verza clairement qu'il a eſté compoſé auec vn particulier eſprit de Dieu : c'eſt pourquoy nous auons iugé, qu'il doit eſtre mis au iour, afin qu'il profite au public.
Fait en Auignon ce 1. Sept. 1650.

I. N. DE MIMATA Vic. Gen.

APPROBATION.

De Monſieur CHARLES IOSEPH SVARES, *Chanoine en l'Egliſe Metropolitaine d'Auignon.*

I'Ay leu ce *Traitté de l'Oraiſon mentale*; dans lequel i'ay trouué vne doctrine non ſeulement conforme à la Foy; mais encore correſpondante & puiſſamment cooperante aux deſſeins de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, qui ſont, de ſanctifier les ames, & de les éleuer à la plus grande perfection. Les belles prattiques dont il nous inſtruit, font aſſez voir cette verité, qui eſt l'Ouurage d'vn vray Enfant de la Seraphique Mere Sainte Thereſe, qui a parlé ſi haute-

ment de l'Oraiſon. C'eſt pour cela qu'il doit eſtre donné au public. Fait en Auignon, ce 21. Octobre 1650.

CHARLES IOSEPH SVARES
Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine d'Auignon.

Au Reuerend Pere ANTOINE DE LA MERE DE DIEV, *Definiteur Prouincial des Carmes Déchauſſez. Sur le Traitté qu'il a fait* de l'Oraiſon.

ESCriuain, dont la plume a ſuyui
tes penſées,
En te faiſant voler au deſſus de
tes yeux,
Tu quittes ton ſejour pour penetrer
les Cieux,
Et voir les veritez que tu nous as
laiſſées:
Mais ſi nous nous rendons ſçauans
dans l'Oraiſon,
En priſant ton ſçauoir nous n'y
voudrons pas croire:
Car nous voudrons aller en chercher la raiſon,
Où tu nous veux mener là trouuer
en la gloire.

Fait par ſon tres-humble & obeyſſant fils en Noſtre Seigneur,
DV PLESSIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

BRIEFVE METHODE pour bien faire l'oraiſon mentale ordinaire.

Et premierement de l'excellence & neceſsité d'icelle.

CHAPITRE I.

LE ſainct & ſacré exercice de l'oraiſon doit eſtre mis au rang des principales occupatiõs de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, ou pour mieux dire, la vie de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, n'a eſté qu'vne perpetuelle oraiſon; puiſque ç'a eſté leur continuel employ, qui n'a iamais eſté interrompu durant toute leur vie, & qu'ils

continuerõt ſans ceſſe dans le Ciel dutant l'eternité. Ce que font & feront auſſi tous les Anges, & tous les bien-heureux; attendu que l'occupation de IESVS, de MARIE, de IOSEPH, des Anges, & de tous les bien-heureux, n'eſt autre choſe qu'vn continuel exercice d'oraiſon & de contemplation, qui les tient inceſſamment occupez à contempler, & à aimer cette bonté ſupreme, à chanter ſans fin ſes diuines loüanges, & à luy demander pour nous les choſes qui nous ſont neceſſaires.

L'oraiſon eſt leur pain, l'oraiſon eſt leur viande, l'oraiſon eſt leur boiſſon, de laquelle ils ſe repaiſſent & ſuſtantent pleinement. *Ego cibo inuiſibili & potu qui ab hominibus videri non poteſt vtor*; diſoit l'Ange Raphaël à Tobie, i'vſe d'vne viande inuiſible, & d'vn breuuage qui ne peut eſtre aperceu des humains. Quelle eſt cette viande? quelle eſt cette boiſſon inuiſible, ſinon vne claire contemplation de la Diuini-

Tob. 12.

té ? c'eſt celle-là qui eſt la viande des Anges, & de tous les Citoyens Celeſtes, parce que c'eſt la claire viſion, & contemplation de la Diuinité qui les raſſaſie pleinement,& les rend bien-heureux. C'eſt elle qui eſt encore leur breuuage, veu que par icelle toute leur ſoif eſt eſteinte & tous leurs deſirs ſatisfaits.

Ie diray bien encore dauantage; les trois Diuines perſonnes meſmes n'ont point de plus delicate, ny de meilleure nourriture, ny de plus grande felicité, que d'eſtre inceſſamment occupées à ſe contempler & à s'entr'aimer les vnes les autres,qui eſt ce qui ſe fait par l'oraiſon.

Et ce doit eſtre auſſi le continuel exercîce des ames ſpirituelles vertueuſes, & qui deſirent faire progrez en la perfection; mais comme vne choſe qui leur importe ſi fort, & qui leur eſt ſi abſolument neceſſaire, que la terre qui les porte, l'air qu'elles reſpirent, le cœur

qui bat dans leur poictrine, ne ſont point ſi neceſſaires à leurs corps, pour mener vne vie corporelle & animale, comme l'oraiſon eſt neceſſaire à leur ame pour mener vne vie ſpirituelle, raiſonnable, & vertueuſe ; & la raiſon eſt, parce que la vie ſpirituelle d'vne ame conſiſte à cognoiſtre Dieu, & à ſe cognoiſtre ſoy-meſme, à aimer Dieu, & à s'hair ſoy-meſme, qui eſt vne diuine ſcience, qui ne s'apprend que dans l'oraiſon, ce qui me fait dire qu'vne ame n'a pas tant de beſoin de pain pour ſuſtanter ſa vie corporelle, comme elle a neceſſité de s'addonner à l'oraiſon pour mener vne vie ſpirituelle.

Oraiſon mentale ſi neceſſaire à tout le monde, mais prattiquée de ſi peu de perſonnes. Oraiſon ſi neceſſaire, & ſi importante, que tous les liures qui s'impriment, toutes les predications qui ſe font, toutes les exhortations, toutes les lectures des bons liures, & toutes les conferences ſpirituelles ne de-

uroient eſtre que de la prattique de l'oraiſon, puiſque dans la preparation eternelle des graces & faueurs que uous deuons receuoir de Dieu nos oraiſons y ſont encloſes, comme cauſe, ou comme moyen de les obtenir, Et quoy que Dieu aye eternellement ordonné de nous communiquer les dons & les graces que nous deuons receuoir de ſa bonté, & que ſes decrets ne puiſſent iamais manquer, ſi eſt-ce qu'en meſme temps qu'il nous les a preparées, il a regardé nos oraiſons, & ſi nous en voulons voir, & receuoir les effets, il veut que ce ſoit par le moyen d'icelles. Dieu ne peut pas faillir d'accomplir ſon decret. Mais auſſi nous ne deuons pas manquer de faire noſtre oraiſon. Si bien que tous les biens, dons, graces, & faueurs, que Dieu à communiqué iuſques icy, & qu'il communiquera à l'aduenir aux hommes, à eſté, & ſera par le moyen de l'oraiſon.

§. I.

La definition de l'oraiſon.

IL ſemble que les ſaincts ſe ſoient eſtudiez à qui mieux mieux, tant par paroles que par eſcrit, pour expliquer les qualitez excellences, & neceſſitez de l'oraiſon. S. Gregoire de Nice donnant la definition de l'oraiſon, dit cecy. *Oratio eſt colloquium, ſermocinatio, & vnio animæ cum Deo*; l'oraiſon, dit ce Sainct, eſt vn doux entretien, vne communication ſaincte, & vne conuerſation toute diuine de l'ame fidele auec ſon Dieu, là où elle le contemple dans ſes diuines perfections, ou dans ſes miſteres, où dans ſes œuures, où elle le cognoit, où elle l'aime, où elle l'adore, où elle le glorifie, où elle l'embraſſe, où elle le ſerre eſtroittement, où elle ſe quitte & ſe defait entierement de ſoy-meſme pour eſtre toute à luy, & deuenir vne meſme choſe auec luy.

Sanct. Greg. Nyc.

Sainct Damaſcene dit que l'ame

qui fait oraiſon, ne fait autre choſe que s'eſleuer par deſſus ſoy-meſme pour ſe guinder vers Dieu. *Oratio est mentis in Deum eleuatio.* Et c'eſt pour cela que nous voyons que ceux qui s'addonnent à ce ſainct exercice de l'oraiſon renoncent aux plaiſirs, richeſſes, & honneurs de ce monde; foulent aux pieds toutes les choſes d'icy bas viſibles & temporelles; tiennent pour ſujet de leurs mépris, tout ce que le monde adore; & toutes leurs penſées, deſirs, & affections ne viſent qu'à Dieu & aux choſes inuiſibles, diuines, & eternelles. Et comme le Soleil quoy qu'il touche la terre auec ſes rayons, ſa ſubſtance neantmoins reſide dans le Ciel, il en eſt de meſme des ames ſpirituelles addonnées à l'oraiſon; elles touchent la terre ſelon le corps qui les contraint à cela, mais ſelon l'eſprit elles font leur demeure dans le Ciel, & peuuent dire en verité auec ſainct Paul, *noſtra conuerſatio in cælis eſt.*

S Da-
male.

Elles ſinglent la mer orageuſe de

ce monde peruers, comme des nauires flottantes, parce qu'elles ſont agitées, battuës, & combattuës des vents, & des orages de ce malheureux ſiecle: Mais leur chemin, au dire de Salomon, eſt difficile à cognoiſtre aux ames mondaines, terreſtres, & ſenſuelles, parce qu'elles ſont chargées de danrées celeſtes pour le Paradis.

C'eſt l'oraiſon qui arrache du cœur tout l'amour propre, & toutes les inclinations de la nature corrompuë, afin qu'vne ame ne ſuive que les mouuemens ſurnaturels de la grace.

C'eſt la bonne oraiſon qui chaſſe, & bannit loin d'vne ame, tout ce qui ne ſe peut accorder, ou compatir auec le pur amour de Dieu, qui veut regner ſans compagnon dans nos cœurs, qui excite vne ame à des regrets, & creue-cœurs contituels, pour auoir ſi tard commencé à aimer vne bonté eternellement & infiniment aimable, & qui luy fait reſſentir des afflictions extremes,

pour ſe voir ſi ingratte enuers celuy auquel elle ſe ſent infiniment obligée. Ie ſçay d'vne perſonne, diſoit noſtre Seraphique Mere ſaincte Thereſe, laquelle outre le deſir qu'elle auoit de mourir pour voir ſon Dieu ; elle le deſiroit encore pour ne ſe voir ſi ingratte enuers vn Dieu, auquel elle eſtoit ſi redeuable.

C'eſt l'oraiſon qui fait iuceſſamment ſouſpirer vne ame apres la claire viſion de ſon Dieu, qui luy fait verſer abondance de larmes pour s'en voir priuée, qui luy fait dire auec autant de verité qu'au Royal Prophete ; *Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte dum dicitur mihi quotidie tibi eſt Deus tuus?* qui luy fait conceuoir des eſperances certaines de le voir vn iour à deſcouuert, qui la porte à des genereux deſirs d'augmenter à tout moment ſa gloire, & qui luy apprend mille nouuelles inuentions pour en venir à bout.

§. II.

C'Eſt à l'oraiſon qu'on peut tres-iuſtement attribuer cette Eloge de l'amour, qu'elle eſt forte comme la mort, c'eſt à dire qu'elle n'a point de conſideration pour perſonne, quand il s'agit de la gloire de Dieu : Comme la mort ne reſpecte ny les grands ny les petits, ny les pauures, ny les riches, qu'autant qu'il plait à Dieu. C'eſt l'oraiſon qui deſtache vne ame de l'affection de toutes les choſes creées, de meſme que la mort la ſepare en effet. C'eſt elle enfin qui tire vne ame de ſon corps, pour la mettre dans Dieu, auſſi bien que la mort, & mieux encore, en façon qu'elle vit plus dans ſon Dieu qu'elle aime, que dans ſon corps qu'elle anime.

C'eſt l'oraiſon qui eſt rude comme l'Enfer ; car comme la plus grande peine qui ſe trouue en Enfer, c'eſt la peine du dam, qui conſiſte en la priuation de Dieu ; auſſi les ſeche-

reſſes, les deſolations, les delaiſſemens & ahandons de Dieu, dans leſquels bien ſouuent Dieu iette les ames qu'il a éleuées à vn tres-haut degré d'oraiſon, ſont ſi ſenſibles ; ſi cuiſantes, & ſi inſupportables, qu'il eſt auſſi peu poſſible à vne ame durant ce temps-là de tirer quelque plaiſir, ou receuoir quelque conſolation d'aucune choſe du monde ; ny de toutes enſemble, que feroit vn damné qui en pourroit auoir la iouïſſance, s'il n'eſtoit déliuré de ſon Enfer.

C'eſt l'oraiſon qui eſt de la nature du feu qui ne dit iamais c'eſt aſſez ; car comme ſa lumiere & ſon ardeur croiſſent à meſure qu'il brûle ; auſſi tant plus qu'vne ame eſt eſleuée par le moyen de l'oraiſon à vne ſaincte cognoiſſance & amour de Dieu, tant plus elle le cognoit aimable, & tant plus deſire-t'elle de l'aimer. De là eſt que comme elle le cognoit digne d'vn amour infini ; elle n'eſt point contente qu'elle ne l'aime d'vne maniere in-

finie, ainſi qu'elle fait en l'eſtat de transformation où Dieu ſe communiquant tout à l'ame, luy donne ſon amour, auec lequel elle l'aime, auquel eſtat elle demeure contente, & ſatisfaite, parce qu'elle aime ſon Dieu auec vn amour infini, & auec le meſme amour duquel elle eſt aimée de luy.

C'eſt l'oraiſon qui fait qu'apres qu'vne ame s'eſt donnée, & abandonnée toute pour Dieu, & tout ce qu'elle a, & tout ce qu'elle eſt, ſans reſerue quelconque; apres qu'elle a fait quantité d'actions heroïques qu'vne abondante grace luy à fait faire, & qu'elle à ſouffert d'innumerables trauaux du tout inſupportables, ſinon à ſon amour; elle ſe ſent plus redeuable à Dieu que iamais; elle voit n'auoir rien fait du tout n'y tout à fait rien ſouffert, eu égard à ce que Dieu merite. De là eſt qu'elle s'enflâme de plus enplus en ſon amour, qu'elle conçoit des nouueaux deſirs de le ſeruir, & qu'elle ſçait par experience que

Mais plus qu'il a été long, plus
il a été pénible, & plus il a fait
éprouver de choses, qui ne peuvent
être vues, ni entendues, ni
même lues, sans émotion.

Ce n'est pas que l'auteur ait
cherché à exciter la pitié, ou
même de l'intérêt ; il ne les a
pas cherchés, parce qu'il a pensé
que le moyen le plus sûr d'émouvoir
le cœur, est de le laisser
parler de lui-même.

Nous avons, à ce sujet, vu le
plus grand nombre de ceux qui
ont entendu la lecture de ce roman,
verser des pleurs dans un
moment où l'auteur ne cherchoit
pas à en faire couler ; & nous
avons vu, même sur ces mêmes
visages, des pleurs succéder à
des rires, dans l'intervalle de peu
de minutes. Les différentes situa-

fort bien qu'elle ſeroit morte en animant ſon corps, ſi elle eſtoit ſeparée de ſon Dieu, qui eſt ſa vraye vie, mais qu'elle ne laiſſeroit pas d'eſtre toûjours viuante, ſi elle eſtoit animée de ſa grace & de ſon amour, encore qu'elle fuſt ſeparée du corps qu'elle anime.

§. III.

DE là eſt que les demons qui n'ignorent pas tout cela, employent tout leur pouuoir, bandent tous leurs nerfs, dreſſent tous leurs pieges, & ſe ſeruent de toutes leurs ruſes & ſtratagemes pour nous empeſcher de faire oraiſon. Si bien que S. Nilus Eueſque, à bien osé dire que toute la guerre que nous liurent inceſſamment les demons n'eſt pour autre ſujet que pour nous faire perdre le ſainct exercice de l'oraiſon. *Vniuerſum bellum*, dit ce ſainct Prelat, *quod inter nos & dæmones conflatur non eſt de alia re quàm de oratione; eſt enim illis oratio valdè*

S. Nilus.

aduerſa, nobis verò ſalutaris, & valdè benigna.

Mais quoy? le diable ne tâche-il pas de nous faire perdre la chaſteté, l'humilité, la ſobrieté, la patience, & toutes les autres vertus auſſi bien que l'oraiſon? ſans doute. Pourquoy eſt-ce donc que S. Nilus dit que toute la guerre que nous font les Eſprits malins, n'eſt pour autre fin que pour nous priuer de l'oraiſon? C'eſt qu'encor qu'ils nous portent à la perte des autres vertus, ce n'eſt neantmoins que pour nous mieux faire perdre l'oraiſon, & nous priuer du fruict d'icelle.

Si (par exemple) le Diable porte quelqu'vn à l'impureté, il le fait afin que quand il ſera à l'oraiſon, au lieu d'éleuer ſon eſprit à Dieu, il aye ſon imagination pleine de ſales, & vilaines penſées. S'il porte quelqu'vn à la ſuperbe, il le fait afin qu'en l'oraiſon Dieu ſe retire de luy, veu qu'il ne s'approche que des humbles, & s'eſloigne des ſuperbes. S'il incite d'aucuns à manger & boire par ex-

cez, il le fait pour les rendre aſſoupis & tout eſtourdis en l'oraiſon, afin qu'ils ne puiſſent éleuer leurs cœurs vers Dieu. S'il ſait que d'autres attachent leurs cœurs & leurs affections aux choſes de la terre, ou à quelque creature que ce ſoit, Sathan ne le fait que pour empeſcher de s'attacher, & de s'vnir à Dieu en l'oraiſon.

Et pour ne m'arreſter pas d'auantage dans ce denombremẽt, ce m'eſt aſſes de vous faire voir que quand le malin Eſprit porte vne perſonne à quelque vice, il ne le fait que pour l'empeſcher de faire oraiſon, car il ſçait fort bien que quand il a oſté l'oraiſon à vne ame, il l'a en meſme temps priuée de la Diuine miſericorde, D'autant que la miſericorde de Dieu ne quitte iamais la bonne oraiſon. *Benedictus Deus*, diſoit ce grand Roy Dauid, *qui non amouit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Benit ſoit Dieu qui n'a pas reietté mon oraiſon, ny retiré ſa miſericorde de moy. Sur

quoy S. Auguſtin dit; *Cum videris orationem tuam à te non eſſe amotam, ſecurus eſto, quia nec amota eſt à te miſericordia Dei*; quād vous verrez que voſtre oraiſon, n'eſt pas eſloignée de vous, ſoyez aſſeuré que la miſericorde de Dieu n'en eſt pas loin non plus. Or Sathan qui voit qu'il ne peut rien contre vne ame qui eſt munie de la Diuine miſericorde, qu'eſt-ce qu'il fait? Il fait tout ce qu'il peut pour faire quittet l'oraiſon à cette ame; & par ce moyen luy boucher le canal de la Diuine miſericorde.

Cecy s'entendra plus clairement par vne hiſtoire couchée au liure de Iudith; où il eſt dit; que cét eſpouuentable Holofernez General de l'armée de Nabuchodonoſor voulant mettre le ſiege contre la ville de Bethulie; comme il eut apperceu que cette ville eſtoit tres-bien muuie, & aſſiſe ſur vne haute montagne, & par conſequent comme imprenable, il ſe reſolut de l'at-taquer, non pas tant à force d'armes

ny par l'aſſaut de ſes ſoldats, comme par art & induſtrie. Mais qu'eſt-ce qu'il fit ? Il coupa l'aqueduc duquel les aſſiegez prenoient leur eau & commanda à ſes ſoldats de garder ſoigneuſement toutes les petites fontaines qui couroient ſur les murailles. Et par ce moyen il ſe promettoit aiſement la victoire ; car ayant oſté l'eau, ſans laquelle les habitans de Bethulie ne pouuoient viure, il s'aſſeuroit de la prinſe de cette meſme Ville, & de la perte de ſes habitans.

Le Diable en vſe de la ſorte, quãd il veut prendre vne ame ſpirituelle, & la perdre tout a fait, il tâche auant toute choſe de couper l'aqueduc de l'oraiſon, de laquelle ſource deriue en elle toute l'eau de la Diuine miſeticorde, ce qu'eſtant fait il tient la victoire gaignée, & cette ame perduë pour iamais. Voila pourquoy S. Nilus à fort bien dit que toute la guerre que le Diable excite contre les ames, n'eſt pour autre deſſein que pour leur faire

Mais quel moyen de croire une chose impossible & contraire aux loix de la nature, comme celle de l'union de l'ame & du corps? Si l'ame agit sur le corps, pour vouloir remuer le bras, il faut qu'elle le meuve comme elle fait une roue, ou quelque autre chose. Car par quelle autre voye peut-elle le mouvoir? Or, si, comme on le dit, elle le meut par le moyen des esprits animaux, il faut qu'elle les pousse, ou qu'elle ne les pousse pas.

Si elle ne les pousse pas, il est certain que le bras ne se remuera point. Si elle les pousse, il faut de deux choses l'une, ou qu'elle les pousse en ligne droite, ou qu'elle les pousse en ligne oblique. Si elle les pousse en ligne droite, elle ne peut pas les pousser vers le bras, parce que le bras ne se trouve pas en ligne droite, à l'égard de l'ame, lorsque le bras est étendu, & qu'il est éloigné du corps. Si elle les pousse en ligne oblique, elle ne les peut pas pousser vers le bras, parce que le bras ne se trouve pas en ligne oblique, à l'égard de l'ame, lorsque le bras est étendu, & qu'il est éloigné du corps.

qui leur vouloient empeſcher l'entrée de la terre promiſe, de la poſſeſſiou de laquelle ils iouïrent fort paiſiblement apres auoir remporté ſur iceux vne entiere victoire. L'oraiſon eſt cette manne celeſte & toute diuine, qui nous fournit de courage & nous donne des forces pour vaincre & terraſſer le diable, le monde, & la chair, nos ennemis iurez, afin que l'entrée de cette terre promiſe, de cette celeſte Hieruſalem nous demeure libre, & ſa poſſeſſion paiſible.

Noſtre Sauueur & Redempreur IESVS-CHRIST n'ignorant pas la grande difficulté, voire i'oſeray dire l'impoſſibilité qu'il y a de fuir entierement les vices, embraſſer parfaictement les vertus, deſtacher nos cœurs de toutes les choſes de la terre, pour ne reſpirer qu'apres celles du Ciel; mourir perpetuellement à nous-meſmes, ne chercher que Dieu ſeul, & ne pretendre que ſon honneur & gloire en toutes choſes, contracter vne tres-grande familia-

Digitized by Google

rité & vnion tres-intime auec ſa Majeſté Diuine, ſans l'aide & faueur de l'oraiſon, il nous aduertit, qu'il nous eſt neceſſaire de faire continuellement oraiſon, ſans iamais l'interrompre: *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.* Comme s'il vouloit dire; vous auez toûjours beſoin de ma grace, pour reſiſter au Diable qui vous pourſuit ſans ceſſe; vous auez beſoin d'vne celeſte lumiere pour diſcerner le bien d'auec le mal, la verité d'auec le menſonge, la vertu d'auec le vice. Vous auez encore beſoin de force, & de courage, tant pour embraſſer l'vn & fuir l'autre comme auſſi pour ſupporter beaucoup de tribulations parmy leſquelles il faut neceſſairement paſſer pour entrer au Royaume de Dieu. C'eſt pourquoy il vous eſt neceſſaire de faire toûjours oraiſon, veu que c'eſt par le moyen d'icelle que vous acquerrez tout cela, *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.*

Puis donc, que la neceſſité de

qui leur vouloient empeſcher l'entrée de la terre promiſe, de la poſſeſſiou de laquelle ils iouïrent fort paiſiblement apres auoir remporté ſur iceux vne entiere victoire. L'oraiſon eſt cette manne celeſte & toute diuine, qui nous fournit de courage & nous donne des forces pour vaincre & terraſſer le diable, le monde, & la chair, nos ennemis iurez, afin que l'entrée de cette terre promiſe, de cette celeſte Hieruſalem nous demeure libre, & ſa poſſeſſion paiſible.

Noſtre Sauueur & Redempreur IESVS-CHRIST n'ignorant pas la grande difficulté, voire i'oſeray dire l'impoſſibilité qu'il y a de fuir entierement les vices, embraſſer parfaictement les vertus, deſtacher nos cœurs de toutes les choſes de la terre, pour ne reſpirer qu'apres celles du Ciel; mourir perpetuellement à nous-meſmes, ne chercher que Dieu ſeul, & ne pretendre que ſon honneur & gloire en toutes choſes, contracter vne tres-grande familia-

rité & vnion tres-intime auec ſa Majeſté Diuine, ſans l'aide & faueur de l'oraiſon, il nous aduertit, qu'il nous eſt neceſſaire de faire continuellement oraiſon, ſans iamais l'interrompre: *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.* Comme s'il vouloit dire; vous auez toûjours beſoin de ma grace, pour reſiſter au Diable qui vous pourſuit ſans ceſſe; vous auez beſoin d'vne celeſte lumiere pour diſcerner le bien d'auec le mal, la verité d'auec le menſonge, la vertu d'auec le vice. Vous auez encore beſoin de force, & de courage, tant pour embraſſer l'vn & fuir l'autre comme auſſi pour ſupporter beaucoup de tribulations parmy leſquelles il faut neceſſairement paſſer pour entrer au Royaume de Dieu. C'eſt pourquoy il vous eſt neceſſaire de faire toûjours oraiſon, veu que c'eſt par le moyen d'icelle que vous acquerrez tout cela, *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.*

Puis donc, que la neceſſité de

l'oraiſon eſt telle, ſon excellence ſi grande: ſes fruicts ſi doux, & ſes vtilitez ſi ineſtimables, comme nous venons de dire, & comme nous dirons plus au long en ſuite de ce petit traité, n'eſt-il pas raiſonnable que nous nous addonnions à ce ſainct exercice, & que nous apprenions à bien faire oraiſon? Venons donc à la prattique d'icelle.

CHAPITRE II.

De la premiere choſe qui eſt requiſe pour bien faire oraiſon mentale; à ſçauoir la preparation à icelle.

LEs maiſtres de la vie ſpirituelle nous apprenent que dans l'oraiſon il y a des choſes, que nous ne deuons attendre que de la pure bonté & liberalité de Dieu, & qu'il

y en a auſſi d'autres qu'il faut que nous acquerions par noſtre trauail, & par noſtre cooperation à ſa Diuine grace. Les douceurs, les conſolations, la deuotion ſenſible, le don des larmes, les viſions, les reuelations, les rauiſſemens, les extaſes, les vols d'eſprit, & telles autres faueurs extraordinaires, ſont des purs dons de la liberalité, & miſericorde Diuine, qui ſurpaſſent la capacité de noſtre induſtrie.

Comme auſſi au contraire les ſechereſſes d'eſprit, les deſolatiõs interieures, les delaiſſemens, les abandons de Dieu, les langueurs infernales dans leſquelles Dieu met ſouuent les ames pour les épurer, & pour eſprouuer leur fidelité, comme l'or dans la coupele; ce ſont des diſpoſitions deſquelles il n'eſt pas en noſtre pouuoir de ſortir quand Dieu nous y a mis luy-meſme. Mais de no⁹ occuper ſerieuſement & fidelement aux choſes que Dieu demande de nous: pour faire vne bonne oraſon, il faut que noſtre diligence coopere

à ſa grace, afin que noſtre oraiſon ſuccede à ſon contentement, & au profit de noſtre ame.

Or la premiere choſe donc que Dieu demande de nous afin que noſtre oraiſon ſoit bonne,& luy ſoit agreable : C'eſt de nous bien diſpoſer, & preparer à icelle; c'eſt la preparation ; c'eſt le S. Eſprit meſme qui nous donne cét aduis, quand il nous aduertit tres-expreſſement de nous donner bien de garde de nous aller preſenter à Dieu pour parler à luy en l'oraiſon, ſans nous y eſtre bien preparez auparauant ; car autrement ce ſeroit le tenter, *Ante orationem præpara animam tuam, & noli eſſe quaſi homo qui tentat Deum.*

Eccleſ. 18.

Mais il faut ſçauoir qu'il y a deux ſortes de preparations, l'vne élognée, qu'on appelle, & l'autre prochaine. La preparation élognée conſiſte à tenir noſtre ame libre, & exempte de tout peché & imperfection volontaire, noſtre cœur dépris & detaché de tout ce qui n'eſt point Dieu ; à ne nous meſler de ce

qui

I.

A Rabbin Lévi avoit trouvé un Manuscrit Hébreu, où étoient renfermés les Livres de Moïse, & il le lisoit.

Un Rabbin Juif, nommé Lévi, qui avoit trouvé un Manuscrit Hébreu, qui contenoit les Livres de Moïse, les lisoit.

Un Rabbin Juif, nommé Lévi, qui avoit trouvé un Manuscrit Hébreu, qui contenoit les Livres de Moïse, les lisoit avec empressement, lorsque le Diable, qui se promenoit dans le voisinage, entra dans la maison du Rabbin, & lui dit: Que lis-tu là, Lévi? Le Rabbin répondit: Je lis le Livre de Moïse, qui contient les Commandemens de Dieu. Le Diable lui dit: Tu ne dois pas croire à ce Livre, car il est plein de mensonges, & je te le prouverai. Le Rabbin, qui ne demandoit pas mieux que d'être convaincu de la fausseté de ce Livre, dit au Diable: Si tu me le prouves, je te donnerai mon ame.

rant leſquels elle ieuſna, elle pleura, elle ne ceſſa de s'affliger, & creût que ſon oraiſon ne ſeroit point aggreable au Roy, ny exaucée de luy, ſi elle ne s'y fuſt preparée en cette ſorte.

Ceux là ſe trompent, & ſe trompent grandement qui ſe vont preſenter à Dieu ſans cette premiere condition, auec laquelle Eſther ſe diſpoſa pour rendre ſa priere agreable au Roy. Il y a des perſonnes qui vont faire oraiſon, ie ne ſçay comment; ayant l'ame chargée de pechez & imperfections, & ſe preſentent deuant Dieu, comme ſi elles eſtoient ſainctes, ſe perſuadent que leur oraiſon doit eſtre agreable à Dieu, & que Dieu leur feroit tort, s'il ne les exauçoit point, voiremeſme: il y en a de ſi temeraires & ſi impertinentes que d'oſer former de plaintes contre Dieu, ſemblables à celles du S. homme Iob, quand il diſoit, *Clamo ad te, & non exaudis, ſto & non reſpicis, verſus es mihi in crudelem*; Comment mon Dieu, ie crie à vous dans mon oraiſon, &

Vers le commencement de Mai, ils vinrent en grand nombre, & en moins de trois jours, ils firent tout le mal qu'ils pouvoient faire. Ils mangerent les bleds, & ils ne laisserent que les pailles.

Les vignes ne produisirent point de fruit, parce que les fleurs furent toutes mangées.

Les arbres ne produisirent que peu de fruit, parce que les fleurs furent mangées.

Les pommes de terre & les choux pousserent fort bien d'abord: mais peu après, ils furent mangés par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les pois & les feves furent mangés par ces insectes, & il ne resta que les cosses.

Les herbes des prairies furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des jardins furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des bois furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des champs furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des marais furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des rivieres furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des étangs furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des fossés furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des chemins furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des cimetieres furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des places furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des rues furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des maisons furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des granges furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des écuries furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des étables furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des poulaillers furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des colombiers furent mangées par ces insectes, & il ne resta que les tiges.

Les herbes des ruches

Cela eſt fondé en la ſaincte Eſcri-
1. Iean. 5. ture : *Si cor noſtrum, non reprehenderit nos*, dit S. Iean, *fiduciam habemus ad Deum, vt quodquid petierimus, accipiemus ab eo*, ſi noſtre cœur ne nous remord d'aucun peché, nous auons cette confiance en Dieu, que noſtre oraiſon luy ſera agreable, & qu'il nous acordera tout ce que nous luy demanderons. Mais à l'opoſite ſi noſtre cœur nous reprend de quelque vanité, de quelque ſuperbe ambition, vengeance, ou autre peché, il n'y a point d'apparence qu'il exauce nos prieres.

Et en Iſaïe, Dieu le dit encore
Eſa. 59. plus clairement : *Cum extenderitis manus veſtras auertam oculos à vobis, & cùm multiplicaueritis orationem non exaudiam.* Vous auez beau eſleuer vos mains au Ciel, dit Dieu, vous auez beau multiplier vos oraiſons ; n'atendez pas pourtant que ie vous exauce : vos oraiſons, & vos prieres ſont abominables deuant moy, ie ne les exauceray iamais. Mais pourquoy Seigneur ?

Digitized by Google

Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt, d'autant que vos mains sont toutes pleines de sang; C'est à dire Ibid.
vos œuures sont toutes pleines de pechez,& imperfections; vous auez l'ame remplie d'enuie, de rencune, d'auersion,d'animosité,de vengeance, de superbe, de vanité, de saleté, d'abomination; & auec cela vous auez bien la hardiesse de vous presenter deuant moy,m'offrir vos oraisons, & oser presumer qu'elles me seront agreebles,& que ie les exauceray; vous vous abusez lourdement, ie ne le feray iamais tandis que vous serez de la sorte.

§. II.

ET ne faut pas penser que les seuls pechez mortels rendent nostre oraison odieuse deuant Dieu; non ce seroit vn abus, veu que les pechez veniels encore voire-mesme les plus legeres imperfections volontaires, comme seroit vne petite liberté, vn regard curieux, vne pa-

role de gauſſerie, vn petit acte d'amour propre ; & quelque autre faute ſemblable, (quoy que fort legere) eſt ſuffiſante pour faire qu'vne ame trouue la porte fermée quand elle ſe preſente deuãt Dieu en l'oraiſon & qu'elle ſe ſente cõme repouſſée de la familiarité qu'elle pouuoit auoir auparauant auec luy. Car il n'y a rien qui demande vne ſi grande pureté de cœur, ny vne ſi entiere mortification des ſens, des yeux, des oreilles, de la langue, & de tout le reſte: Il n'y a rien de ſi delicat, ny qui demãde vne ſi exacte obſeruance de toutes les volontez de Dieu, grandes & petites, comme l'oraiſon, pour eſtre agreable à Dieu, receuoir les lumieres & les bons ſentimens que Dieu communique en icelle & pour les conſeruer apres les auoir receu.

Ie vous veux faire toucher au doigt cette verité, par le moyen d'vn exemple tiré de l'Eſcriture ſaincte. Il eſt porté au liure des
cap. 20 Nombres, que le peuple d'Iſrael

Digitized by Google

eſtant ſorty de l'Egypte, & s'acheminant en la terre promiſe, ſous la conduite de Moyſe, ils arriuerent en vn certain lieu dans le deſert, où il n'y auoit point d'eau; Ce peuple qui eſtoit tourmenté de la ſoif, & ne trouuant point d'eau, commença à murmurer contre Moyſe, & Aaron ſon frere de ce qu'ils les auoient fait ſortir de l'Egypte pour les conduire dans cette terre ſterile & les faire tous perir de ſoif. Ce que voyant Moyſe, eut recours à l'oraiſon, comme à ſon refuge ordinaire en ſemblables occaſions, & s'eſtant proſterné en terre auec Aaron ſon frere; commencerent à crier à Dieu du plus profond de leur cœur, & dire *Domine Deus audi clamorem huius populi & aperi eis theſaurum tuum fontem aqua viua, vt ſatiati ceſſet murmuratio eorum.* Mon Dieu eſcoutez le murmure de ce peuple, ouurez-leur voſtre threſor; faites ruiſſeler vne fontaine d'eau viue, afin qu'ils boiuent à leur ſaoul, & qu'ils ne murmurent plus.

Dieu s'apparoit à eux, & dit à Moyſe, Moyſe prẽs ta verge,& auec tõ frere Aaron aſſemble lepeuple, & parle à la roche deuant eux, & elle te donnera de l'eau en abondance; *Loquimini ad petram coram eis, & illa dabit aquas.* Moyſe aſſemble le peuple autour de la roche, & leur dit : *Audite rebelles & incredeli, Num de petra hac vobis aquam poterimus eiicere?* Eſcoute peuple mutin & rebelle que tu es, as-tu bien la croyance que nous pourrons faire ſortir de l'eau de ce rocher pour eſtancher ta ſoif?Sur cela il prend ſa verge, baille deux coups à la roche, & voila de l'eau en abondance ; & *egreſſa ſunt aqua largiſſimæ.*

Dieu ſe courrouſſe contre Moyſe de ce qu'il a parlé de la ſorte au peuple, & de ce qu'il a frappé deux fois la roche, & luy dit, *Quia non credidiſtis mihi, vt ſanctificaretis me coram filiis Iſraël, non introducetis hos populos in terram quam dabo eis.* Moyſe,parce que tu n'as pas creu à ma parole tu ne m'as pas glorifié

Avant toutes choses, il faut pro-
ter. Car le moyen sûr pour ne
point se tromper, c'est de ne
point juger. Mais, comme il est
nécessaire, en quelque sorte, de
juger, il faut au moins s'efforcer
de ne juger que le moins de cas
que l'on peut, & le plus rarement
que l'on peut.

Après examiner avec beaucoup
de soin, & de sang froid, les choses
avant que de s'en mettre en peine,
les traiter dans le sens propre. Ce
sens propre est celui que l'Auteur
a voulu donner aux mots dont il
s'est servi pour les exprimer ou le
faire entendre. Ce sens propre
n'est donné que par l'usage, par
l'étude des Auteurs, parmi ceux
qui ont écrit purement & correc-
tement dans la langue où il est
question d'interpréter. Ainsi, il faut
bien se garder de donner à un mot
un sens qu'il n'a point, ou qu'il
n'a plus, ou de le prendre dans
un sens qui ne lui est pas propre.

que ce fut, il n'y a point de doute
pour moi. Cette note fait voir en
effet, que le Roi Jean, qui avoit
été fait prisonnier à la bataille
d'Azincourt, le 25 octobre, 1415,
mais dans un combat où il ne s'at-
tendoit point à l'arrivée d'un grand
corps d'armée, qui étoit venu à
son secours, n'étoit pas encore
arrivé à Londres le 3 novembre
suivant, puisque ce jour-là il fut
obligé de donner un ordre pour
faire payer à Guillaume Bourgeois
la somme de 40 livres, qu'il avoit
prêtée à ce Prince, pour sa dépense
particulière, pendant le temps
qu'il avoit été retenu à Londres.
Cette somme, qui n'est pas consi-
dérable, fait voir que le Roi Jean
étoit encore dans cette ville, lors-
qu'il donna cet ordre, puisque
Guillaume Bourgeois ne pouvoit
pas être payé ailleurs que dans
le lieu même, où il avoit prêté
cette somme à ce Prince.

Il est vrai, que le Roi Jean
étoit parti de Londres, le 2 no-
vembre, & qu'il avoit été conduit
à Windsor, & que ce même jour il
fut reçu avec, le plus grand hon-
neur, par le Roi Henri, qui le
traita magnifiquement, & qu'il
partit le 3 du même mois, pour
retourner à Londres, où il arriva
le même jour, & qu'il y fut reçu
avec les mêmes honneurs, qu'il
avoit été reçu à Windsor. Mais
il est certain, que le Roi Jean
n'étoit pas encore arrivé à Lon-
dres, le 3 novembre, lorsque

Ius Romanum Tit. 2. Cap. 1. Quæ Ratio-
ne Ius Civile Romanum Condi-
tum Sit.

§. VII.

VIdes verosimile, Romulum Re-
gem omnes dominos duos fun-
dorum inter se vicinorum ad
Terminos Agrorum suorum vocasse, ut
Limites Agrorum suorum, quos ipse
Populo suo assignaverat, publice ratos
& firmos esse juberet. Quod ut fieret,
Ius Sacrum constituit, quo Termini
Agrorum sacri & inviolabiles fierent.
Quamobrem Dionysius Halicarnassæus
Lib. 2. Antiquit. Rom. Terminum Deum
esse dicit, Regem vero hunc Deum in-
stituisse, ut Agrorum Limites sacri &
inviolabiles fierent. Quod Ius Sacrum
Romanum Numa Pompilius Rex Ro-
manus Secundus, Romulo Regi Ro-
mano Primo Successor, Legibus suis
Regiis, quas Leges Numæ Pompilii
Regis Romani vocant, confirmavit.

par ſon oraiſon auoit alteré les elemens, & changé toute la nature: Moyſe qui auoit fat ouurir les Mers pour donner paſſage au peuple de Dieu,& les re fermer pour engloutir leurs ennemis ſans qu'aucun s'en peût garentir.Moyſe qui faiſoit ſortir des fleuues d'eau des Rochers,Et pour le faire court, ce Moyſe qui par le moyen de ſon oraiſou faiſoit & defaiſoit tout ce qu'il luy plaiſoit; iuſques meſme à lier les mains à Dieu, & les délier quand bon luy ſenbloit. Neantmoins ce meſme Moyſe ayant commis vne legere faute, car S.Auguſtin dit que ſon peehé n'eſtoit que veniel, & pour cette petite infidelité, Dieu le priue de deux choſes qu'il cheriſſoit le plus en ce monde, à ſçauoir de la vie,& de l'étrée en la terre promiſe.

Mais ce qui cauſe dauantage d'eſtonnement, c'eſt de voir que ce cher amy de Dieu loüé de ſa propre bouche pour eſtre ſon plus fidele ſeruiteur qu'il euſt au monde; le meſme Dieu s'eſt rendu neant-

[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

sur une grande rue & perpendiculaire à cette rue, ou à peu près.

Les grandes rues doivent avoir, depuis 30 jusqu'à 40 pieds de large. Les rues moyennes, depuis 20 jusqu'à 30 pieds; enfin les petites rues, depuis 12 jusqu'à 20 pieds. Les ruelles ne doivent pas avoir moins de 12 pieds de large, & ne doivent être que des passages fort courts, & qui ne conduisent qu'à un petit nombre de maisons. Les rues, de quelque largeur qu'elles soient, doivent être pavées, & avoir un ruisseau au milieu, ou un caniveau de chaque côté, pour recevoir les eaux qui tombent des toits, & les conduire dans les égouts. Les rues doivent être éclairées pendant la nuit, & avoir des bornes ou des pierres de taille, pour empêcher les voitures de passer trop près des maisons.

Qu'elle doit être le résultat de ces
deux forces, & la direction que
le corps doit prendre, pour aller
d'un point donné à un autre.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai
cru devoir vous dire de l'équilibre
& du mouvement des corps
pesans. Je ne vous ai pas parlé
de la pesanteur spécifique, parce
que vous savez sans doute que
les différens corps pesent plus
ou moins, à proportion de leur
masse, sous un même volume.

CHAPITRE II.

Si la force d'un mouvement peut augmenter ou diminuer.

Quelques-uns, Monsieur, m'ont
dit que la force d'un mouvement
peut, tout à la fois, être

Quand on veut diminuer la pesanteur de l'huile, elle coule plus facilement, & elle est plus propre à entrer dans les pores des corps, parce que les parties en sont plus petites, & plus déliées.

Quand on veut épaissir l'huile, on la met au Soleil, ou auprès du feu, ou on y mêle de la Litharge, ou de la Céruse, parce que les parties en sont plus grossières, & plus pesantes.

Quand on veut rendre l'huile claire, on la met au Soleil, ou auprès du feu, ou on y mêle de la Litharge, ou de la Céruse, parce que les parties en sont plus grossières, & plus pesantes.

Quand on veut rendre l'huile claire, on la met au Soleil, ou auprès du feu, ou on y mêle de la Litharge, ou de la Céruse, parce que les parties en sont plus grossières, & plus pesantes.

Mas esta regla no es tan facil
de aplicar, como parece. Porque
no todos los Abogados tienen
igual caudal de noticias, ni igual
facilidad en explicarse. Y asi
para que esta regla sea justa, es
preciso que el Juez tenga presente
la instruccion, y facilidad de
explicarse de cada Abogado, para
que segun esta, y aquella, pueda
moderar la cantidad de la paga.
Y esto es lo que dispone la Ley
de Partida, que hemos citado.

Pero esta misma regla, que
hemos dado para la paga de los
Abogados, la hemos de dar tambien
para la de los Procuradores,
y Escribanos, que hacen los
Autos, y Escrituras, que se
ofrecen en los pleytos, segun
la calidad, y cantidad de ellos.

Vous avez donc bien tort, lui répondit-elle, de vous plaindre de votre sort, puisque vous avez tout ce qu'il faut pour être heureux. Vous n'avez qu'à vous aimer l'un l'autre, & vous ne manquerez de rien. Il faut que vous soyez bien mal-adroit, lui répondit-elle, si vous ne savez pas vous aimer, & si vous ne vous aimez pas de plus en plus, puisque vous n'avez rien à faire, & que vous n'avez pas d'autre occupation. Ah! Madame, répondit-il, la belle occupation que celle de s'aimer!

Mais comment faut-il s'y prendre, lui répondit-elle, pour bien aimer? Il faut, répondit-il, que je vous aime plus que je ne m'aime moi-même, & que vous m'aimiez de même. Il faut, répondit-elle, que je vous aime plus que je ne m'aime moi-même, & que vous m'aimiez de même? Il faut, répondit-il, que nous nous aimions plus que nous ne nous aimons. Il faut, répondit-elle, que nous nous aimions plus que nous ne nous aimons? Il faut, répondit-il, que nous nous aimions plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Il faut, répondit-elle, que nous nous aimions plus que nous ne nous aimons nous-mêmes

Comme tout ce qui est vrai
peut être dit, il paroît à la
vérité que la Nature a voulu
que tout ce qu'elle a fait pût
être connu; mais non pas que
tout ce qu'elle a fait pût être
connu de tout le monde. Elle
donne plus ou moins de lu-
mières aux esprits, à proportion
de ce qu'elle veut découvrir de
ses secrets à chacun d'eux en
particulier. Ainsi, ce qui est
vrai pour un homme, ne l'est
pas pour autre vrai, quoique
tous deux parlent d'une même
chose, & en disent la vérité.

Il n'y a point de Philosophe
vrai, s'il ne connoît les vrais effets
de la Nature, & s'il ne sait, par
exemple, si la matière est éternelle,
si le monde est; par quoi il a été
fait, & comment il a été fait. Il
ne peut pas dire, sans impiété, que
la matière est éternelle, si elle ne
l'est pas; ni que le monde a été fait
par quelque cause, si elle ne l'a pas
fait. Il ne peut pas dire, sans

Ce qui ne peut arriver, lorsque les deux
extrémités sont tellement les unes
des autres, que la ligne droite qui les
joint, ne puisse jamais être plus grande
le temps seulement, que ni l'une ni
l'autre de ces extrémités ne puisse
jamais être plus éloignée de celle qui
ne peut avoir commencé, lorsque
le mouvement a commencé, ou
ne peut avoir cessé, lorsque le mouvement
a commencé, que la ligne droite
menée d'un à l'autre, ne soit
plus grande que l'intervalle de ces deux
points. Cependant, la première, la
plus simple, la plus naturelle de
toutes, dont nous avons déjà parlé
dans les notes, qui nous donnera
la solution de tous les cas, est celle
de l'instant indivisible, dans lequel
naissent, ou sont nées toutes les
choses qui ont commencé, ou naîtront
celles qui commenceront.

Comme il ne peut y en avoir plus
de deux, d'une même espèce, il n'y
a de différence des unes à des autres,
que celle de l'antériorité, ou de la
priorité, celle de durée de repos,

CHAPITRE III.

De la préparation nécessaire pour entendre mon livre.

APRÈS avoir traité des différentes sortes de maladies, je parlerai des remèdes que j'ai employés avec le plus de succès. Mais, pour entendre ce que je dirai sur la manière de les préparer, il faut avoir une idée de la nature des différentes substances dont je me servirai, & connoître les différentes opérations qu'on peut faire subir à ces substances.

Roy Aſſuerus pour bien faire ſa priere.

Cette Reyne donc ſe mettant en chemin pour aller trouuer le Roy, elle prit auec ſoy deux Damoiſelles, ſur l'vne deſquelles elle s'appuyoit comme par delice,& l'autre releuoit la queue de ſa robe, à ce qu'elle ne trainaſt par terre,& en cét equipage elle ſe preſéta deuant le Roy. L'ame qui va à l'oraiſon, & qui deſire que ſon oraiſon ſoit bonne & agreable à Dieu, ſe doit accompagner de ces deux Damoiſelles: ie veux dire, elle y doit aller auec ces deux conditions, il ne faut pas qu'elle y aille auec peine, ou auec dédain, ny à regret; mais elle y doit aller auec plaiſir, auec joye, auec delice, elle doit croire ce qui eſt veritable, que tout ſon bien conſiſte à bien faire oraiſon: tout ſon bon-heur à conuerſer auec Dieu, & toute ſa felicité à traiter familierement auec luy.

O ame ſpirituelle! de qui croyez-vous vous aprocher quād vous allez à l'oraiſon! Ie ne ſçay ſi vous y faites

Quarto Libro. 201

ſirez-vous le ſalut de voſtre ame, & la felicité eternelle ? L'oraiſon eſt la clef qui ouure le Royaume des Cieux. Deſirez-vous de cognoiſtre & d'aimer IESVS-CHRIST ? c'eſt par le moyen de l'oraiſon que vous obtiendrez cette cognoiſſance, & cét amour. En vn mot, deſirez-vous vn moyen tres-puiſſant pour enrichir voſtre ame des immenſes threſors pour vne eternité ? Il n'y en a point de meilleur, ny de plus efficace que l'oraiſon; laquelle, comme dit S. Bonauenture, *Tantæ virtutis eſt, vt ad omnia valeat, & in omni tempore homo poſſit per eam lucrari.* Elle ſert pour tout & en tout temps, vne bonne ame peut theſauriſer par elle pour l'eternité, en tout temps & en toute ſaiſon, de iour, de nuict, en Hyuert & en Eſté, voire meſme à toute heure & à châque moment, vne ame fidele peut plus gagner que ne vaut tout le monde viſible, puiſque par icelle elle peut gagner le Royaume des Cieux.

S. Bonau.

Le Roy Aſſuerus croyoit de témogner

Nouvelle Ordonnance de Blois, article 39. Et pour ce que les Ecclesiastiques ne sont pas moins obligez que les Nobles à la fidelité, & obeïssance de leur Prince, & Souverain Seigneur, & que la plus grande partie d'entr'eux tiennent leurs biens de la liberalité de nos Predecesseurs Roys, & de la nôtre, Nous voulons & entendons que les Archevêques, Evêques, & Ecclesiastiques de nôtre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries, ayent à nous faire le serment de fidelité, & à nous bailler le dénombrement de leurs Temporalitez, dans six mois après leur reception, & avant que de pouvoir entrer en jouissance d'icelles, & ce sous peine de saisie de leurdites Temporalitez, sans qu'ils puissent pretendre aucune restitution des fruits qui auront été par nous perçus durant ledit temps.

A. 1610. Le Clergé de France, dans l'Assemblée de Mantes, fit une protestation contre cette Ordonnance, & demanda qu'elle fut revoquée, ou qu'on y apportât quelque moderation, ce qui fut fait par Declaration du mois de Janvier 1611. qui ordonne que les Ecclesiastiques ne seront tenus de faire le serment de fidelité, & bailler le dénombrement de leurs biens, que dans un an après leur reception.

ame Chreſtienne qu'elle doit aller auec plaiſir à l'oraiſon? Quoy mon Dieu, noſtre froideur en voſtre endroit, eſt-elle bien paruenuë iuſques-là : de penſer que de traiter auec vous de parler auec vous, de communiquer auec vous, ſoit vne action fâcheuſe, triſte, & melancholique ? oüy, il ſe trouue des ames que quand il faut qu'elles entendent vne Meſſe vn peu longue ; quand il faut qu'elles demeurent vne heure ou vne demie heure à la meditation, il ſemble qu'on les gehenne ; & n'y a peine ny trauail quelconque, qu'elles n'embraſſaſſent de bon cœur, pluſtoſt que cela deux ou trois heures au bal ne leur ſeront pas longues ; les apreſdinées entieres à la Comedie, leur ſembleront fort courtes ; les iours & les nuicts conſommées dans vn ieu ne leur paroiſtront que des momens ; & vne demie heure, ou vne petite heure d'entretien auec Dieu dans l'oraiſon, leur durera vne éternité : ce leur ſera vn tourment, vne

mort,& vn martyre? Se faut-il donc eſtonner ſi leurs oraiſons ne ſont poiut agreables à Dieu? ſe doiuent-elles plaindre de ce que Dieu ne les exauce point,y ayant ſi long-temps qu'elles y demandent vne grace ? Ah non ! n'attendez pas qu'il exauce voſtre oraiſon, la Damoiſelle ſur laquelle Eſther s'appuye n'y eſt pas; vous allez à contre-cœur parler à Dieu , & comment voudriez-vous qu'il eſcoutaſt . & qu'il agreaſt voſtre oraiſon?

Bon Dieu ! vous vous plaiſez , mais vous vous plaiſez ſi fort à parler long - temps à vne crearure que vous aimez,que vous ne vous ennuyerez iamais en ſa conuerſation,vo⁹ paſſeriez les iours & les nuicts entieres à vo⁹ entretenir auec elle sãs vous laſſer; & vous entretenir auec Dieu,vn peu de temps en l'oraiſon, vous ſemble vne mort ? d'où peut proceder ce mal-heur ? d'où vient qu'on ſe plait ſi fort auec les creatures & ſi peu auec le Creareur? Eſt-ce pour leur beauté?eſt-ce pour

leur douceur ? eſt-ce pour leur bonté ? eſt-ce pour leur bonne grace ? eſt-ce pour leur vertu ? Ah ! ſi c'eſt pour cela, pourquoy ne vous plaiſez-vous d'eſtre auec Dieu ? puis qu'il eſt la meſme beauté, la meſme douceur, la meſme bonté, la meſme grace, & la meſme vertu? que ne vous plaiſés-vous auec Dieu pluſtoſt qu'auec les creatures ? puiſque toute la beauté des creatures, comparée à la beauté de Dieu, n'eſt que laideur & difformité ? puiſque toute leur bonté, eu égard à la bonté Diuine, n'eſt que malice? Leur douceur qu'amertume, & leur vertu que vice. Et neantmoins vous ne trouuez iamais le temps long quãd vous eſtes auec vne creature que vous aimez. Et s'il faut demeurer auec Dieu vn peu de temps en l'oraiſon, cela vous eſt inſupportable; pouuez-vous dire auec verité que vous auez de l'amour pour Dieu.

§. II.

GRande honte pour vous! les delîces de Dieu ſont d'eſtre auec vous. *Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum* : Et voſtre plus grande peine c'eſt d'eſtre auec Dieu. O que vous faites bien paroiſtre que vous ne ſçauez que c'eſt que de Dieu ! Si vous cognoiſſiez ſa beauté ; ſi vous ſçauiez que c'eſt que ſa bonté ; ſi vous auiez quelque cognoiſſance experimentale de ſon amour, ou de quelqu'vne de ſes perfections Diuines, vous ſçauriez auſſi par expetience, que *Non habet amaritudinem conuerſatio eius, nec tædium conuictus illius.*, que ſa conuerſation n'eſt point amere, ains la meſme douceur, ny ſa compagnie ennuyeuſe, ains les meſmes delices. Prou. 8. Sap.

O que la conuerſatiou des creatures vons ſeroit dégoutante,& leur frequentation penible?ô cõme vous chercheriez les lieux les pluş écartez & ſolitaires pour auoir mieux le

moyen & auec moins d'empeſchement de vous entretenir auec luy, vous ne trouueriez iamais aſſez de temps pour vacquer à l'oraiſon, les iours & les nuicts entieres paſſees à l'oraiſon ne vous ſembleroient que des quarts d'heures bien courts, & les heures des petis momens.

Vous feriez ſans doute comme le grand S.Antoine, lequel apres auoir paſſé les nuicts entieres en l'oraiſon, quand le iour commençoit à poindre, il ſe plaignoit contre le Soleil. O Soleil! diſoit-il, pourquoy vous leuez-vous ſi matin? pourquoy me ſeparez-vous de ma douce iouïſſance? pourquoy me priuez-vous d'vn ſi grand bien? Et pourquoy, par vos rayons m'oſtez-vous la clarté d'vne plus brillante lumiere? Les nuicts entieres ne duroient preſque rien à ce grãd Sainct: toutes ſes delices eſtoiẽt d'eſtre auec Dieu, de traiter auec Dieu, de parler auec Dieu, de s'entretenir auec Dieu. Et doiuent auſſi eſtre les voſtres, ſi vous deſirez que voſtre oraiſon luy ſoit agreable.

CHAPITRE IV.

De la fonction conclusive de la proposition prohibitive & limitative.

QUAND la fonction hibitive & limitative de la proposition prohibitive & limitative est de conclure, elle conclut de la même maniere que la proposition negative, comme on le peut voir par les exemples suivans.

core la ſeconde Damoiſelle, qu'eſt la ſeconde condition, ſi nous deſirons que noſtre oraiſon ſoit bonne & agreable à Dieu. Il faut dégager noſtre eſprit de toutes autres affaires moins neceſſaires, il faut ramaſſer toutes nos penſées, afin qu'aucune n'aille trainant par terre.

Lors qu'Abraham voulut aller offrir à Dieu ſon fils en ſacrifice pour obeïr à la voix Diuine qui luy en auoit fait le commandement, il menoit des ſeruiteurs, leſquels il ne laiſſa pas approcher du lieu du ſacrifice : *Vos manete hic*, leur dit-il, *&* Geneſ. *cum adorauerimus veniemus ad vos.* 22. Vous mes ſeruiteurs demeurez là, ſans vous approcher dauantage, & quand nous aurons acheué nos deuotions nous reuiendrons à vous. Sainct Bernard applique cela à l'oraiſon, & monſtre que l'oraiſon pour eſtre agreable à Dieu, doit auoir cette cõdition de la priere d'Eſther. De fait, il ne faut pas laiſſer trainer noſtre eſprit par terre, il faut nous recueillir entierement au dedans de

nous-meſmes, ſans dõner lieu à aucune pensée de ſe diſſiper, & de ſe raualer aux choſes de la terre pour mieux vaquer à Dieu, & proteſter deuant ſa diuine Majeſté que nous ne pretendons conſentir à aucune diſtraction volontaire, pour petite qu'elle ſoit, & qui nous diuertiſſe tant ſoit peu du reſpect, & de la reuerence que nous luy deuons.

Pour moy, dit S.Bernard, ie ſuis ſurchargé d'vne infinité d'affaires, & d'affaires de tres-grande importance, auſquelles il faut que ie vaque & que ie m'applique neceſſairement, ie n'ay pas ſeulement pluſieurs Monaſteres ſous ma charge & conduite, mais encore on m'accable de tous coſtez des affaires plus importantes, ſoit de l'Egliſe, ſoit de Dieu & du Royaume. Mais neantmoins quand i'entre dans mon oratoire pour faire mon oraiſon, pour traiter auec mon Dieu des affaires de mon ame, que ie tiens les plus importantes & les plus neceſſaires pour moy. Ie donne alors congé,

à toutes mes autres pensées; Ie renonce à toutes autres affaires pour ce temps-là: ie dis adieu à tout autre ſouuenir que de Dieu, & en m'addreſſant à mes pensées, ie leur
Bern. dis: *Vos cogitationes meæ manete hic, dum adorauero veniam ad vos*, Mes pensées arreſtez-vous là à la porte, s'il vous plait, & quād i'auray acheué mon oraiſon ie vous viendray reprendre.

§. I.

DEſirez-vous donc, que voſtre oraiſon ſoit bonne & agreable à Dieu? procurez d'entrer en l'oraiſon auec cette ſeconde condition? accompagnez-vous de cette ſeconde Damoiſelle d'Eſther qui a ſoin de releuer ſa robe, à ce qu'elle ne traine par terre. Addonnez-vous à vn grand recueillement interieur, & proteſtez deuant que commencer voſtre oraiſon, que ce n'eſt point voſtre intention de conſentir à aucune diſtraction volontaire quelle

Ainsi, lorsque nous voyons un homme, nous ne voyons pas seulement sa figure, mais nous voyons aussi son attitude, son action, son habillement, & tout ce qui peut le faire connoître. Nous voyons encore plusieurs personnes ensemble, & nous voyons leur union, leur liaison, leur ressemblance, leur opposition, &c. Nous voyons le jour, la nuit, le ciel, la terre, la mer, les arbres, les animaux, les maisons, les villes, les campagnes, &c. Nous voyons les différentes effets de la nature, & les différentes effets de l'art. Nous voyons toutes ces choses avec plaisir, parce que nous voyons toutes ces choses avec connoissance, & que nous connoissons le bonheur de l'homme qui peut imiter la nature, & qui peut faire des ouvrages qui nous donnent autant de plaisir, que nous en donnent les ouvrages de la nature même. Ainsi, lorsque nous voyons un tableau, nous voyons la figure, l'attitude, l'action, l'habillement, & tout ce qui peut faire connoître un homme. Nous voyons encore plusieurs personnes ensemble, & nous voyons leur union, leur liaison, leur ressemblance, leur opposition, &c. Nous voyons le jour, la nuit, le ciel, la terre, la mer, les arbres, les animaux, les maisons, les villes, les campagnes, &c. Nous voyons les différentes effets de la nature, & les différentes effets de l'art. Nous voyons toutes ces choses avec plaisir, parce que nous voyons toutes ces choses avec connoissance, & que nous connoissons le bonheur de l'homme qui peut imiter la nature, & qui peut faire des ouvrages qui nous donnent autant de plaisir, que nous en donnent les ouvrages de la nature même.

Dieu, & grandement meritoire, quand meſme vous auriez paſſé comme cela tout le temps d'icelle? Pourquoy? parce dit S.Thomas, que

S.Tho. *Talis diſtractio, non ex voluntate, ſed ex naturæ fragilitate procedit* : cette diſtraction ne prouient point de la volonté, mais bien de la foibleſſe & fragilité de noſtre nature.

Par exemple, ie ſuis en l'oraiſon, ou ie fais ma preparation prochaine pour y aller, ie tâche de me recueillir au dedans de moy-meſme, & m'entretenir auec Dieu le mieux que ie puis ſur cela, ie ſuis aſſailli d'vn monde de penſées vaines, inutiles, mondaines, deſhonneſtes, que ſçay-je moy ? Ie n'y conſens point par la grace de Dieu ; au contraire elles me deſplaiſent extremement; i'en voudrois bien eſtre deſliuré: i'y renonce de tout mon cœur, & fais des actes contraires, ou des eſleuations de mon cœur vers Dieu, implorant ſon ayde & ſon aſſiſtance auec proteſtation que ie fais à ſa Diuine bonté; que i'aimerois mieux

mourir mille fois que de luy déplaire volontairement en quelque choſe que ce fuſt : ie dis que mon oraiſon ou ma preparation ne laiſſe pas d'eſtre tres-agreable à Dieu, & quãd toute l'heure d'icelle s'eſcouleroit parmy ſemblables pẽsées, elle ne laiſſeroit pas d'eſtre grandement meritoire, & en ſon temps quand i'y penſeray le moins, Dieu recompenſera ma fidelité, parce que ces pensées & ces diſtractions *Non ex voluntate, ſed ex naturæ fragilitate procedunt.*

CHAPITRE V.

De la troiſiéme condition de la preparation prochaine pour l'oraiſon.

CETTE derniere condition de la preparation prochaine pour l'oraiſon, conſiſte en la conſideration

de la Majeſté infinie de Dieu, auquel on va parler. D'où naiſt en l'ame vn ſentiment de reſpect enuers cette grandeur immenſe, & d'amour enuers ſa ſouueraine Bonté, de permettre qu'elle luy parle & s'entretienne familierement auec elle : Elle qui ſe recognoit d'autant plus vile, & abiecte, qu'elle ſçait que celuy auec lequel elle doit parler eſt d'vne Majeſté infinie.

Ie tire cette condition de la priere de la Reyne Eſther, quand elle ſe preſenta deuant le Roy pour la faire ; car elle n'eut pas pluſtoſt enuiſagé ſa Majeſté Royale, qu'en meſme temps elle tomba paſmée pour le grand reſpect, & crainte qui la ſaiſit tout à coup ; Le Roy bien eſtonné de cét accident inopiné, luy demanda le ſujet de ſa crainte, quand elle fut reuenuë à ſoy, Auquel elle fit cette reſponce. *Vidi te Domine quaſi Angelum Dei, & conturbatum eſt cor meum præ timore gloriæ tuæ; valdè enim mirabilis es Domine & facies tua plena gratiarum.*

Eſther 15.

Sire, dit la Reyne, d'abord que ie vous ay enuisagé, il ma semblé de voir vn Ange du grand Dieu, & ie suis esté tout à coup saisie d'vne si grande crainte & aprehension pour le respect de vostre gloire, que ne pouuant supporter son éclat, ie suis tombée en terre à demy morte, car il faut aduoüer que vous estes tout admirable, & vostre face toute pleine de grace & de majesté.

§. I.

C'Est la derniere condition qu'il nous faut exactement obseruer, si nous voulons que nostre oraison soit bonne : quand nous sommes en l'oraison, nous nous deuons mettre en la presence de Dieu, & considerer la grandeur immense de cette Majesté supreme, à laquelle nous allons parler ; Grandeur telle, qu'elle seroit plus que suffisante de faire non pas pâmer seulement, mais mourir tout à fait vne ame qui l'apprehenderoit comme il faut.

Comment ? Eſther tombe pâmée au premier regard qu'elle iette ſur le Roy Aſſuerus, ſur vn homme mortel, ſur vn petit ver de terre, & ne peut ſoufrir l'eſclat de ſa Maieſté ſans paſmer ; Bon Dieu, que ſeroit-ce de nous, ſi nous contemplions auec vne foy viue la Majeſté de ce grand Roy des Roys ? Majeſté deuant laquelle les puiſſances du Ciel tremblent & ſe voilent les yeux pour ne pouuoir ſupporter l'infinie clarté de ſa ſplendeur Diuine ; *Columnæ Cæli contremiſcunt, nec facile audent intueri, propter emicantem inde ſplendorem*, dit la bouche d'or. S. Chryſoſt.

Nous nous deuons comporter en l'oraiſon auec tel reſpect & reuerence interieure & exterieure enuers ce grand Dieu, comme ſi nous le voyons des yeux du corps, puiſque la foy nous apprend qu'il eſt au Ciel & en la terre, que ſon immenſité remplit tout. *Cælum & terrã ego impleo, ait Dominus.* Et que le meſme Dieu qui ſe monſtre à deſcouuert aux bienheureux dans le Ciel, & que les An- Ierem. 23.

ment, ordonne qu'on ajoutera tout des 6 produits, & qu'on prendra le tiers de la somme pour le droit, qui sera payé par le dernier acheteur, sans aucun autre droit, ni pour le vendeur, ni pour les autres acheteurs.

Les Juges prononcent sur tous les différends qui naissent entre les Marchands & Artisans, pour raison de leurs professions, soit qu'il soit question de marchandises, ouvrages, ou salaires, sans appel, pour les sommes qui ne passent pas cinquante livres, & à la charge de l'appel, pour celles qui excèdent cette somme.

Ils connoissent aussi de toutes les contestations qui naissent entre les Maîtres & leurs Apprentifs, & les Compagnons qui leur sont soumis, & ordonnent ce que de raison, sans appel, pour les sommes qui ne passent pas cinquante livres, & à la charge de l'appel, pour celles qui excèdent cette somme.

Ils connoissent encore de toutes les contestations qui naissent entre les Maîtres & Artisans, pour raison de leurs professions, & ordonnent ce que de raison, sans appel, pour les sommes qui ne passent pas cinquante livres, & à la charge de l'appel, pour celles qui excèdent cette somme.

nous a appris ce reſpect exterieur & interieur, lors que voulant faire oraiſon à ſon Pere, il ſe proſterna la face en terre, *Procidit in faciem ſuam*, pour le grand reſpect & reuerence qu'il luy portoit.

§. II.

VOulons-nous donc exciter en nous cette reuerence ? conſiderons-nous cõme des petits grains de ſable au milieu d'vne vaſte mer, ou cõme des plus petits atomes au milieu de ce grand monde, penſons de Dieu le plus hautement, & de nous le plus baſſement que nous pourrons, car pour hautement que nous pourrons penſer de Dieu, jamais nous n'excederons, ny pour profondement que nous contemplions noſtre vilité, iamais nous ne ne pourrons penetrer au vray noſtre neãt, & ainſi par la cognoiſſance de la grandeur de Dieu & noſtre baſſeſſe, nous viendrons à nous humi-

Digitized by Google

les deux Dieux fussent ce que nous appellons Mercure & Bacchus. Il ne paroît pas qu'il ait connu ce que nous les désignons.

Quand à Ley Hermès, ou Ley Mercure, Effort publioit pour la premiere fois, il y a quelques années, le premier livre d'Hermès, ou Mercure, & le premier livre de Bacchus, qu'il prétendoit avoir été de la connoissance de tout le monde, & que tout le monde devoit avoir lu. Il ne paroît pas qu'il ait rien ajouté à ces deux premiers livres, qui ne sont pas encore imprimés, quoi qu'il ait annoncé qu'il les donneroit. Il est fâcheux pour nous, d'entendre parler de ces livres, & de ne pas les connoître. Ce qui est certain, c'est que Mercure & Bacchus ne sont pas ce que nous appellons Mercure & Bacchus. Ce qui est encore certain, c'est que ce n'est pas ce que nous appellons Hermès & Bacchus.

ame qui recognoit ſa baſſeſſe, ſon vuide, & ſon neant, & qui s'éuanoüit en la preſence de ſon Dieu; elle attire tellement Dieu à elle, que comme Aſſuerus deſcendit de ſon Throſne pour releuer Eſther, & luy enteriner ſa requeſte; auſſi Dieu ne peut qu'il ne s'abbaiſſe pour remplir cette ame. Et quand il auroit iuré (pour dire ainſi) de ne venir point à elle, il faudroit qu'il rompiſt ſon iurement, qu'il y viſt, qu'il rempliſt ſon vuide, luy accordaſt tout ce qu'elle voudroit, & luy promiſt non pas la moitié de ſon Royaume, comme Aſſuerus fit à Eſther, mais qu'il le luy donnaſt tout entier en ſe donnant ſoy-meſme.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Ce qu'il faut faire apres la preparation de l'oraiſon.

APRES que voue aurez fait tout voſtre poſſible pour vous bien preparer afin que voſtre oraiſon ſoit bonne & agreable a Dieu, vous vous ſouuiendrez d'vne verité infaillible enſeignée par IESVS-CHRIST meſme, receuë parmy les Chreſtiens & confirmée par vne infinité de raiſons, & par l'experience iournaliere qui eſt, que ſans l'aide & ſecours de la Diuine grace nous ne pouuons rien faire. *Sine me nihil poteſtis facere*, dit le fils de Dieu: c'eſt à dire ſans la faueur & l'aſſiſtance de ma grace, vous ne pouuez rien faire de parfait, rien de vertueux, rien de bien, rien qui ſoit digne d'vne recompenſe eternelle. Et partant de- Ioan. 15

uant que commencer voſtre meditation, vous implorerez l'aſſiſtance Diuine ainſi que fit Eſther auant que commencer ſa priere qu'elle vouloit faire au Roy. Et eſleuant voſtre cœur à Dieu vous luy demanderez ſa grace pour bien faire voſtre oraiſon, en ces termes, ou autres ſemblables.

Eſther 14.

Direction pour l'oraiſon.

MON Dieu ie confeſſe ingenuement que ie ne ſuis pas digne de me preſenter deuant voſtre infinie grandeur, moins encore de parler à elle, veu que vous eſtes le Sainct des Saincts & moy la plus grande de toutes les pechereſſes. Vous eſtes la meſme pureté, & moy la meſme impureté. Vous eſtes la meſme lumiere, & moy les meſmes tenebres; vous la meſme ſageſſe, & moy la meſme ignoran-

ce ; vous la meſme bonté,& moy la meſme malice. Auſſi m'addreſſe-je à vous, mon Dieu, afin qu'il vous plaiſe de me rendre pure par voſtre pureté, ſaincte par voſtre ſainctеté, d'eſclairer mes tenebres par voſtre lumiere ; inſtruire mon ignorance par voſtre ſageſſe ; & changer ma malice par voſtre bonté.

C'eſt ſur ce deſir, & ſur cette eſperance, que ie deſire paſſer fidelement ce peu de temps & m'entretenir auec mon Dieu, bien que ie ne ſois que poudre & cendre; receuez moy, s'il vous plait, non pas ſelon mes indignitez,ny conformement à mes pechez que i'abhorre & deteſte plus que l'enfer,parce qu'ils ſont contraires à voſtre bonté ſoueraine ; mais ſelon la grandeur de voſtre exceſſiue miſericorde.

Et parce que l'oraiſon eſt vn don qu'il faut qu'il vienne de voſtre main liberale : donnez-le moy,mon Dieu, s'il vous plait ; donnez-moy le don d'oraiſon que ie ne puis acquerir de moy-meſme. Ie vous le

demande, mon doux Maiſtre, *Doce me facere*, apprenez-moy, s'il vous plait, à bien faire mon oraiſon : afin que par le moyen d icelle, & de voſtre grace, ie me deſpouïlle de toutes mes imperfections, & que ie pare & embelliſſe mon ame de vos ſaintes & diuines vertus, que le vieux homme meure entierement en moy & que le nouueau y viue & regne parfaictement.

Pere Eternel, ie vous offre ma memoire afin qu'elle vous plaiſe de la remplir de bonnes & ſainctes penſées. Verbe Diuin ie vous offre mon entendement, afin qu'il vous plaiſe de l'eſclairer des veritez Diuines, & eternelles. Et à vous, ô Eſprit Diuin i'offre ma volonté, afiu que vous la purifiez, & embraſiez ſi bien de voſtre ſacré feu que iamais ne s'eſteigne.

IESVS mon doux Sauueur, ie vous donne mon cœur, afin que vous regniez en iceluy ? Et vous, ô MARIE & IOSEPH, toutes mes eſperances apres IESVS ; aidez-moy s'il vous

vous plait de vos faueurs, afin que ie paſſe ce peu de temps vtilement, & conformement à la volonté de voſtre Diuin Fils, & à la voſtre.

Imaginez-vous, ſi vous pouuez, la perfection auec laquelle IESVS, MARIE, & IOSEPH, faiſoient leur oraiſon? auec quelle attention, auec quels reſpects, auec quels abbaiſſemens deuant la Majeſté Djuine? auec quel oubly d'eux-meſmes, & de toutes les choſes creées? auec quel amour enuers Dieu? auec quelle ardeur, & auec quelle transfuſion de leur tout dans celuy de Dieu? Tâchez de les imiter autant qu'il vous ſera poſſible, aidée de la grace Diuine, vniſſez voſtre oraiſon à la leur, & ſuppliez-les, que la perfection de leur oraiſon ſupplée au defaut de la voſtre.

CHAP. VII.

Briefue prattique de l'oraiſon mentale.

CE que deſſus vous ſemblera vn peu long, mais quand vous l'aurez compris & que vous en aurez fait quelque peu d'habitude, vous pourrez faire tout cela en moins de rien. Apres quoy vous commencerez à mediter, & à bien mâcher le myſtere que vous auez pris pour ſujet de voſtre meditation, & que vous aurez leu & preueu dés le ſoir auparauant, deuant ou apres l'examen de voſtre conſcience, quand c'eſt pour l'oraiſon du matin; mais pour l'oraiſon du ſoir, il ſuffira de lire le ſujet d'icelle immediatement auant le commencer.

Vous ruminerez bien le point de voſtre meditation ſans le quitter,

iuſques à ce que voſtre volonté ſoit eſchaufée,& que vous puiſſiez dire auec Dauid, *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardeſcit ignis.* Mon cœur s'eſt eſchauffé au dedans de moy-meſme, & par le moyen de ma meditation le feu s'y eſt allumé. Pſ. 33.

La meditation n'eſt ordonnée que pour exciter & enflâmer la volonté à produire des actes interieurs, deſquels par apres doiuent proceder les exterieurs aux occaſions; *Alioquin frustra in nobis diuinæ cognitionis abundantia creſcit, niſi diuinæ in nobis dilectionis flamma augeſcat*, dit fort bien Richard de S. Victor. C'eſt en vain que nous acquerons plus de lumiere, & de cognoiſſance en l'oraiſon,ſi nous ne nous ſentons pas plus embraſez d'amour enuers Dieu, & de deſirs d'embraſſer le bien cognu. Car autrement à quoy nous ſeruiroit la lumiere ſans la chaleur,que pour nous éblouïr? ou la cognoiſſance ſans l'amour,que pour nous confondre? Rich. de S. Vict.

§. I.

NOſtre oraiſon, pour eſtre bonne, doit auoir plus de chaleur que de clarté, plus d'amour que de cognoiſſance; parce que Dieu aime mieux le cœur, que l'intelligence. Vn cœur humble & ſimple luy eſt mille fois plus agreable que toutes les plus excellentes qualitez de l'eſprit du monde, le plus beau, le plus rare, & le plus releué.

La meditation eſt bien vne œuure de l'entendement, il eſt vray, mais non pas de l'entendement ſpeculatif, qui recherche & conſidere les choſes pour les ſçauoir ſeulement: Mais oüy bien de l'entendement practique, qui les conſidere pour les mieux operer: nous ne deuons pas éplucher le poinct de noſtre meditation, pour la ſeule curioſité, mais bié pour le fruict, & profit que nous en deuons tirer pour noſtre ame.

Imaginez-vous que l'on preſente à vne Damoiſelle vne belle pierre

precieuſe ou quelque riche roſe de diamans, & que cette pierre ou ces diamans ſont pl ez, & repliez dans du papier, ou dans quelque fin linge,& le tout enfermé dans vne boëte; cette Damoiſelle deſireuſe de voir cette pierre, ou cette roſe de diamans,deplie le linge,& n'a point de repos iuſques à ce qu'elle aye les diamans entre ſes mains, & qu'elle les voye de ſes yeux; pour lors elle admire la beauté de cette roſe, elle priſe ſa valeur,& deſire ardemment qu'on luy en faſſe vn preſent; mais d'vn deſir ſi efficace, qu'il la porte à la recherche de tous les moyens poſſibles pour l'auoir & pour la poſſeder. Cette roſe luy ayant eſté donnée elle la pend à ſon col, ou. bien en pare ſa poictrine.

Or maintenant comprenez cecy. L'hum lité, l'obeiſſance, la mortification, la patience, la pureté de cœur, le meſpris du monde,le detachement de toutes choſes, l'amour de Dieu, la charité du prochain, & autres vertus ſemblables,

Digitized by Google

ſont des pierres precieuſes, ſont des diamans d'vn prix ineſtimable, & d'vne indicible beauté. Elles nous ſont preſentées dans quelque myſtere de la vie & paſſion de IESVS-CHRIST, comme enfermées dans vne boëtte, pliées & repliées dans diuerſes circonſtances. Mais quand nous venons à bien ruminer ce myſtere, & conſiderer profondement les heroïques vertus que Noſtre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST a prattiquées en iceluy; nous ouurons la boëtte, nous déplions les plis & replis pour voir au iour & à deſcouuert auec les yeux de noſtre entendement, les rauiſſantes beautez des vertus de IESVS-CHRIST, & apres les auoir en quelque façon cõceuës nous venons à les admirer, & à les deſirer en ſuite, de toute l'eſtenduë de noſtre ame; nous les demandons à Dieu auec des ſouſpirs & des larmes. Nous faiſons des fermes propos, & des reſolutions determinées de faire tout ce qui ſera en nous,

pour les acquerir ; & finalement nous en produiſons des actes interieurs & exterieurs, au moyen deſquels, ſouuent reïterés, nous acquerons les habitudes de ſes vertus, & auec icelles nous ornons & embelliſſons noſtre ame.

§. II.

QVand dõc vous ſentirez voſtre volonté excitée, & eſchauffée par le moyen de voſtre meditation, alors vous produirez des actes feruents de la fuite de quelque vice en particulier, auquel vous auez plus d'inclination, ou de la prattique de quelque vertu à laquelle vous ſentez plus de repugnance, ou de l'imitation du mépris, & des ſouffrances de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ? ſelon le myſtere auquel vous l'aurez conſideré, & que vous iugerez vous eſtre plus neceſſaire.

Que ſi vous vous ſentez attirer, à autre choſe, & que vous croyez

que ce ſoit l'Eſprit de Dieu, vous pourrez ſuivre le mouuement interieur, ſans crainte, & ſans aucune apprehenſion. Mais ſur tout prenez bien garde de ne ſortir iamais de l'oraiſon ſans auoir fait quelque bon propos, & ferme reſolution de vous corriger de quelque imperfection, ou de prattiquer quelque vertu, quoy qu'il vous en doiue couſter (moyenant la Diuine grace) d'autant que c'eſt tout le fruict de l'oraiſon.

Repreſentez-vous vn forgeron qui met ſon fer dans la fournaiſe, pourquoy eſt-ce qu'il l'y met? eſt-ce ſeulement pour l'eſchaufer ou pour l'eſclairer? Non ſans doute. Et pourquoy donc? C'eſt afin que par le moyen de cét embraſement il perde ſa dureté, & que l'ayant perduë il luy puiſſe faire prendre la forme qu'il luy plaira, au moyen de ſon art & de ſon induſtrie. L'oraiſon mentale eſt vne diuine fournaiſe en laquelle noſtre entendement eſt eſclairé des veritez celeſtes, par

le moyen de la meditation, & noſtre volonté embraſée du feu du Diuin amour. Cela ſuffit-il ? Nenny. Cela eſt fort bon & neceſſaire, mais ce n'eſt pas encore aſſez, non plus qu'il ne ſuffit pas au forgeron d'auoir eſchaufé & embraſé ſon fer dans la fournaiſe, mais pendant que ſon fer eſt chaud il faut qu'il le batte & le mette en la forme qu'il deſire.

De meſme ie dis, que ce n'eſt pas aſſez d'auoir eſté eſclairez & embraſez en la fournaiſe de l'oraiſon, & de la meditation ; mais en outre il faut que par le moyen de cette clarté, & de cette ardeur, nous deueniõs mols & traitables, afin qu'auec fruict & merite nous puiſſions receuoir les coups de marteaux d'vne vraye mortification, & renoncement de nous-meſmes en toutes choſes, nous façonner en toutes ſortes de vertus, nous deſpouïller du vieux homme, nous reueſtir du nouueau, & prendre la forme de N. Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST.

Digitized by Google

La meditation doncques n'eſt autre choſe qu'vne ſoigneuſe application de l'entendement à la recherche de quelque choſe, & à la conſideration de la nature & des proprierez d'icelle, non pas pour en demeurer là ſeulement, mais pour exciter noſtre volonté à ſe porter auec plus de ferueur au ſeruice de Dieu, à la deteſtation du peché, à l'acquiſition des vertus, au mépris des choſes temporelles, à l'amour & au deſir des eternelles, à l'imitation de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, de leur pauureté & denuëment de toutes choſes, de leur humilité, obeiſſance, mortification, patience, douceur; & en vn mot de l'entier changement du vieux homme au nouueau.

CHAPITRE VIII.

Meditation ſur le peché.

COMME par exemple, ſi vous voulez mediter ſur le peché, & que vous veniez à conſiderer comme il faut, ſa malice, la perte qu'il cauſe aux ames qui le commettent, les dommages qu'il leur apporte, la haine que Dieu a contre luy, les peines qu'il a preparées aux pecheurs, vous verrez clairement que ſa malice eſt infinie, & la haine que Dieu luy porte auſſi. Vous verrez qu'vne ſeule penſée de ſuperbe perdit Lucifer auec tous ſes complices, & du plus haut des Cieux les precipita au plus profond des abyſmes; vous verrez qu'vn morceau de pomme, mangé contre la volonté de Dieu, a perdu le premier homme, & tous ſes deſcendans; &

ſi le Fils de Dieu ne ſe fuſt reueſtu de noſtre chair pour en porter la peine, iamais le Ciel ne fuſt eſté ouuert pour eux. Vous verrez que ce fut le peché qui fit perir tout le monde par vn deluge vniuerſel, excepté Noë & ſa famille : vous verrez que c'eſt le ſeul peché qui a eſté & ſera la cauſe de tous les maux, des peines qui ſont arriuées, & qui arriueront iamais au monde.

Vous verrez encore que c'eſt le peché qui a fait deſcendre le Fils de Dieu en terre, qui luy a fait prendre noſtre chair, qui l'a fait naiſtre dans vne eſtable, mener vne vie pauure, laborieuſe & meſpriſée: & enfin que c'eſt pour s'eſtre voulu charger de nos pechez que le Pere Eternel le liura à la rage des hommes & des diables, pour eſtre tourmenté par eux ſelon leur volonté. *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum.*

Vous verrez que ſi iamais Dieu a teſmoigné aux hommes combié eſt deteſtable & abominable le peché, auec quelle haine ſa bonté le pour-

ſuit, auec quelle ſeuerité ſa iuſtice le punit, & combien nous deuons abhorrer de le commettre, & pleurer de l'auoir commis : c'eſt par ce grand exemple (que la Croix met deuãt nos yeux) d'vn Dieu mort en icelle pour payer pour les pecheurs. La raiſon faiſoit bien voir auparauant que le peché faiſant iuiure à vne grandeur & Majeſté infinie, rendoit ceux qui le cõmettẽt infinimẽt coulpables, & dignes d'vne peine infinie; mais la paſſion qu'vn Dieu a ſouffert pour expier le peché, ne le monſtre pas ſeulement, mais le fait toucher au doigt, puis qu'il à fallu qu'vne perſonne de dignité infinie ait expié l'infinité de ſa malice, par des tourmens infinis.

§. I.

SI vous conſiderez encore les maux & les pertes que le peché à cauſé aux hommes, vous verrez que c'eſt le peché qui nous a fait décheoir d'vne ſapience pareille à celle des Anges, à vne ignorance ſemblable à celle des beſtes, de la

force à la foibleſſe, de l'impaſſibilité aux douleurs, de l'immortalité à la mort, de la tranquillité au trouble, du domaine ſur les autres creatures à la rebellion de toutes & de nous-meſmes; de la grace de Dieu à ſa diſgrace, du Paradis des delices à cét exil de miſeres, du droit du Royaume du Ciel à vn entier banniſſement; & du chemin de la beatitude au precipice d'vn mal-heur eternel.

Qui pourroit repreſenter le nombre des biens que le peché nous fait perdre, & des maux qu'il nous fait encourir? C'eſt le peché qui donne la mort à l'ame, parce qu'il bannit loin d'elle la grace & la charité, qui eſt ſa vie. C'eſt le peché qui chaſſe le S. Eſprit, & par conſequent tous ſes dons, qui la priue de tous ſes merites paſſez; & apres auoir dépouïllé l'ame de tous ſes beaux ornemens, il biffe & efface la diuine reſſemblance qu'elle auoit acquiſe par ſa grace, & luy imprime la marque & la reſſemblance du diable, la rendant hydeuſe, laide & eſpou-

uentable comme luy; mais en façon que ſi Dieu permettoit qu'on peuſt voir la laideur d'vne ame qui eſt en peché mortel, perſonne ne pourroit ſupporter ſon horreur ſans mourir.

C'eſt le peché qui aneantit le merite de la paſſion de IESVS-CHRIST, qui rend inutile ſon ſang & tous ſes trauaux, & qui le fruſtre de l'effet qu'il en eſperoit. IESVS-CHRIST prenoit plaiſir à mourir pour viure par apres dans nos ames. Il perdoit volontiers ſa vie corporelle, pour auoir par le merite de ſa. mort temporelle vne vie ſpirituelle & immortelle dãs nos cœurs; Et cependant vne ame qui peche mortellement le crucifie derechef dans elle meſme, comme dit l'Apoſtre, elle luy donne vne ſi rude mort, qui luy eſt plus faſcheuſe incomparablement que la premiere qu'il a ſoufert ſur la Croix, puiſque c'eſt de bon cœur qu'il a ſoufert ces douleurs, & ces tourmens, & que c'eſt à contre-cœur, & contre ſa volonté, qu'il endure ce deſplaiſir

qu'vne ame luy fait en pechant ; laquelle ne ſe contente pas,(mal-heureuſe qu'elle eſt,) de luy auoir vne fois arraché l'ame du corps, elle luy oſte encore ſa vie dedans ſon cœur, en eſtouffant ſa grace. *Cur me grauiori tuorum criminum Cruci affixiſti? grauior apud me peccatorum Crux in qua inuitus pendeo, quàm iſta in quam tui miſerius aſcendi*, luy fait dire S.Auguſtin.

S.Aug. ſerm. 181.

Vous verrez que c'eſt le peché, qui arrache IESVS-CHRIST de ſon throſne pour le vendre encore vne fois auec Iudas, pour l'abandonner auec les Diſciples infideles, pour le preferer à Barrabas, pour ſe moquer de luy auec Herodes, pour le meſpriſer auec les Gentils, pour le cracher & ſouffleter auec les ſoldats, pour le flageller,coronner d'eſpines & ſupplicier auec les bourreaux, pour luy percer le cœur auec Longis ; pour luy faire plus d'injure & luy cauſer plus de mal qu'il n'en auoit receu par toutes les playes, & toutes les douleurs de ſa Paſſion.

Digitized by Google

§. II.

SI vous vous voulez arreſter encore dans la conſideration des maux que cauſe le peché, ou des biens donr il priue vne ame qui le commet, vous verrez que le peché n'eſt pas moins cruel en ſon endroit qu'enuers IESVS-CHRIST: car outre tout le degaſt & le rauage que nous auons dit qu'il faiſoit en elle, faiſant mourir ainſi IESVS-CHRIST dedans elle; C'eſt à elle meſme qu'elle a principalement raui la vie, puiſque ce n'eſtoit que pour elle qu'il viuoit ainſi dedans elle, ou pluſtoſt que c'eſtoit par luy qu'elle viuoit ainſi; en ſorte qu'vne ame faiſant mourir IESVS-CHRIST dans ſoy-meſme par vn peché mortel, elle ſe donne quant-&-quant la mort à elle meſme, & la mort eternelle, en ſe priuant du droit qu'elle auoit à la vie de la gloire, & à la vie de la grace, qui eſt ſa vraye vie, ſans laquelle elle eſt veritablement mor-

te, elle eſt comme vn cadavre, qui n'a plus ny vie, ny mouuement, ny ſentiment, ny rien; parce qu'elle n'a plus ny grace, ny charité, qui la faiſoit eſtre ce qu'elle deuoit eſtre.

De là vous pouuez voir quel mal c'eſt le peché, puiſqu'il fait vn tel rauage à l'ame. Le peché eſt à l'ame ce que la greſle eſt aux grains, ce qu'vn mauuais vent eſt aux arbres, ce que la peſte eſt aux troupeaux, ce que la tempeſte eſt aux nauires; c'eſt à dire, qu'il gaſte tout, qu'il ruine & perd toute la ſubſtance ſpirituelle, & tous les biens d'vne ame.

O Dieu! que fait donc vne ame quãd elle cõſent à vn peché mortel, quand ce ne ſeroit que de penſée? elle ſe donne la mort, mais la mort la plus honteuſe, & la plus ignominieuſe du monde, elle s'auilit davantage, & ſe remplit de plus grande confuſion & ignominie, que toutes les iniures, les opprobres & tout ce qu'il y a d'humiliant au monde ne ſçauroit faire. Elle ſe deshonore

dauantage, & ſe rend plus infame par vn ſeul peché mortel, que tous les Diables, tous les hommes, tous les Anges, & Dieu meſme Tout-puiſſant qu'il eſt ne ſçauroit faire auec toutes les humiliations, auec toutes les hontes & confuſions, & auec toutes les contumelies qu'il pourroit exercer par paroles & par effet contre elle, durant l'eternité; parce que le peché eſtant la choſe la plus abiecte, la plus vile, la plus meſpriſable, & la plus abominable de l'vniuers, l'ame pechereſſe l'eſt encore dauantage puiſqu'elle ſe ſouſmet à luy, & ſe rend ſon eſclaue. D'où vient que les Saincts & tous le Bien-heureux du Paradis, ne la regardent plus que comme infame, & ne la tiennent que comme criminelle de Leze-Majeſté Diuine, qui ne merite que des ſupplices eternels, & d'eſtre liurée entre les mains des bourreaux de l'Enfer, pour eſtre executée de la plus honteuſe & affreuſe mort qui ſoit poſſible.

Digitized by Google

§. III.

QVand donc vous faites voſtre meditation ſur le peché & que vous conſiderez ſa malice, les biens dont il priue les pecheurs, les maux qu'il leur cauſe, la haine que Dieu luy porte, les peines qu'il a preparées aux pecheurs, & toutes les choſes que nous venons de dire, ou autres ſemblables; vous ne conſiderez pas tout cela pour vous arreſter en cette conſideration ſeulement ſans paſſer outre, ſans vous mettre en peine de faire autre choſe.

Mais vous paſſez & repaſſez ces penſées par voſtre eſprit, vous les ruminez bien; pourquoy? pour porter voſtre volonté à deteſter, & abominer le peché, pour conceuoir vne horreur, & vne haine mortelle, & irreconciliable contre le peché, pour vous exciter à vne douleur cordiale d'auoir peché, pour deplorer voſtre aueuglement paſſé d'auoir oſé commettre vn ſeul pe-

ché ; pour produire vne ferme, genereuſe, & determinée reſolution d'embraſſer pluſtoſt mille morts qu'vn ſeul peché volontaire ; pour vous faire ietter aux pieds d'vn Crucifix, & le contraindre par vos larmes à vous faire miſericorde ; pour vous armer contre vous-meſme, & venger l'injure que vos pechez ont fait à Dieu, & à voſtre ame, pour allumer vne ſaincte haine contre vous-meſme. & ardent deſir que toutes les creatures ſe bandent contre vous, pour venger le tort & l'injure que vous auez fait au commun Createur de toutes choſes; que vous ne ferez iamais ny paix, ny tréue auec vous-meſmes, que puiſque par vos pechez vous auez tant deshonoré voſtre Dieu, vous auez rauy la vie à ſon Fils qu'il auoit dans voſtre ame, vous en auez banny le S. Eſprit auec toutes ſes graces, & l'auez entierement deſpouillée de tous ſes biens, vous vous recognoiſtrez digne d'vne mort eter-

nelle, & ne ceſſerez iamais durant voſtre vie de venger ſur vous-meſmes le tort que vous auez fait à Dieu, & à voſtre ame.

CHAPITRE IX.

Meditation de la Mort.

SI vous faites voſtre meditation ſur la mort, & que vous conſideriez comme il n'y a rien de plus certain que la mort, ny de plus incertain que l'heure d'icelle, comme toutes choſes prennent fin, comme tout paſſe comme le vent, comme tout ſe termine en cendre & en pouſſiere.

Vous verrez clairement que dans peu de iours, & peut-eſtre dans peu d'heures & momens, il vous faudra dire le dernier adieu aux honneurs, aux richeſſes, aux pa-

rens, aux amis, & à toutes les choſes du monde.

Vous verrez que cette vie eſtant ſi courte, & incertaine, c'eſt neantmoins le ſeul lieu de meriter l'Enfer, ou le Paradis, que vous en auez desja paſſé vne bonne partie d'icelle, en laquelle vous ſçauez bien dans voſtre conſcience d'auoir par pluſieurs fois merité l'Enfer, par quantité d'actions que vous auez faites, deſplaiſantes à Dieu : mais vous n'oſeriez aſſeurer d'en auoir iamais fait vne ſeule qui fuſt agreable à ſa Diuine Majeſté, ny par conſequent meritoire de la gloire Celeſte.

Vous verrez que vous ne ſçauez ſi le temps qui vous reſte encore à viure ſera long, ou court, que pour long qu'il puiſſe eſtre ce n'eſt qu'vn moment au regard de l'eternité, qu'il n'y a que le ſeul bien en cette vie, de s'en bien pouuoir ſeruir pour aimer Dieu dauantage, pour ſouffrir beaucoup pour ſon amour, & pour meriter touſiours vne plus

grande Couronne, puiſqu'il ne depend que de vous (aidée de la Diuine grace) de meriter à chaque action, & â tous momens, des eternitez bien-heureuſes.

Vous verrez, que ſi vous pouuiez deuenir auſſi riche des biens temporels comme vous le pouuez des eternels, vous n'eſpargneriez rien pour accroiſtre inceſſamment vos richeſſes; Et neantmoins pour les biens eternels, pour les richeſſes immortelles, pour les threſors infinis, vous eſtes ſi froide, ſi lâche, & ſi nonchalante, que vous auez laiſſé eſcouler les momens, les heures, les iours, les ſemaines, les mois, les années, & peut-eſtre toute voſtre vie, ſans auoir fait vne action purement & ſimplement pour Dieu, ny par conſequent meritoire d'vne recompenſe eternelle.

§. I.

§. I.

VOus verrez quels creue-cœurs vous aurez à l'heure de la mort, d'auoir passé cette vie presente, (qui ne vous auoit esté donnée que pour gagner le Paradis ; Cette vie remplie d'vn eternel bon-heur) vous l'aurez consommée en perdant cette gloire que vous deuiez acquerir. O de quels regrets ? ô de quelles douleurs ? ô de quelles tranchées sera saisie vostre pauure ame à cette derniere heure ?

Vous creuerez de despit d'auoir fait vn si mauuais employ de tout le temps de vostre vie, vous vous affligerez irremediablement, de ce que l'article ineuitable de la reddition de compte s'approche ; vous pleurerez inconsolablement d'auoir troqué vne eternité de gloire, & de bon-heur, pour vn moment de plaisir imaginaire, & d'auoir ioüé & perdu des immortelles richesses pour l'ombre de quelque bien passager.

Vous recognoiſtrez palpablament que tout ce que vous aimiez, & eſtimiez icy bas, ne metitoit pas la moindre de vos pensées. Mais ſur tout vous approchant des abbois, vous vous eſcrierez ; *Quo ibo* ? helas où iray-je ? ſeray-je ſauuée ou damnée ? *Quo ibo* ? mon Dieu que deuiendra ma pauure ame dans vne heure? S'enuolera-elle au Ciel, pour y mener vne vie eternellement heureuſe auec les Anges ; ou ſi elle deſcendra dans les Enfers pour y brûler pour iamais en la compagnie des Diables ? Au Ciel ? Moy, helas, ie n'ay iamais rien fait pour le gaigner. Il eſt eſcript *Regnum Cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*, le Royaume des Cieux ſouffre violence, & n'y a que ceux qui ſe la font, qui le rauiſſent? & moy ie n'ay iamais rien deſnié à mes appetits; ie n'ay iamais ſurmonté la moindre de mes paſſions; i'ay touſiours ſuiui le mouuement de mes inclinations naturelles comme les beſtes.

Quo ibo ? helas, où iray-je ? Mon

Sauueur asseure que *Arcta via est quæ ducit ad vitam*, que le chemin qui conduit à la vie bien-heureuse est extremement estroit, & qu'il y en a fort peu qui le suiuent, & moy i'ay tousiours mieux aimé prendre le large qui aboutit à la mort eternelle, où tout le monde court à la foule.

Quo ibo? où iray-je? oserois-je bien presumer de paruenir à cette gloire immortelle? Ah! mal-heureuse que ie suis, le Fils de Dieu n'asseure-il pas de soy-mesme, que *Oportuit hæc Christum pati, & ita intrare in gloriam suam?* qu'il à fallu que IESVS-CHRIST enduraſt tous les tourmens de sa passion pour entrer dans sa gloire? & moy ie n'ay iamais rien voulu souffrir pour l'amour de cette mesme gloire. Ne seroit-ce donc pas vne temerité insupportable d'oser pretendre d'accompagner IESVS-CHRIST en sa gloire, sans l'auoir iamais voulu suiure en ses souffrances? Le Maistre n'a obtenu qu'au prix de son sang ce

qui eſtoit à luy;& i'oſerois me promettre d'emporter pour rien & ſans aucune peine ce qui eſt à autruy ? Mon Sauueur a fait tant d'eſtat de cette gloire, que pour me l'acquerir il en a donné vn prix infini; à condition que ie me conformerois à ſon exemple; Et moy i'ay fait ſi peu d'eſtat de cette meſme gloire que ie l'ay vne infinité de fois poſtposée aux plaiſirs ſenſuels, à vn amour propre, à vne ſatisfaction de la nature.

Quo ibo ? où iray-je, dans quelle region me trouueray-je dans vn petit quart d'heure ? ſera-ce dans la region des viuans, ou des morts eternels ? ah ! mon Dieu a dit *Nihil coinquinatum intrabit in Regnum Cælorum*, que rien de ſoüillé n'entrera dans le Ciel, & il n'y a rien de plus ſale que moy. Il à dit encore qu'il faudra rendre compte d'vne parole oyſeuſe; ah mon Dieu ! combien en ay-je dit, d'oiſeuſes, d'inutiles, de menteries, de ſales, de deshonneſtes, de calomnies, de detractions,

de murmures, de pariures, de blaſphemes ? *Quo ibo* ?. & où iray-je donc ?

§. II.

O Dieu ! quelle crainte ? ô Dieu ! quelle frayeur ? ô Dieu, quelle terreur ſaiſira voſtre ame, quand elle ſe verra en la derniere agonie; preſte à ſe ſeparer de ſon corps? quand elle ſe verra aſſaillie & entourée de toutes parts des demons, qui n'attendront que ſa ſortie pour l'entrainer dans les abyſmes infernaux ? quand ils vous ſuggereront mille penſées de deſeſpoir, & qu'ils vous feront clairement voir que de cent mille qui ont veſcu comme vous, à peine y en y a-t'il vne qui obtienne pardon à l'heure de la mort? que Dieu ne recompenſe que les œuures qui ſont faites par ſon pur amour, que vous n'auez iamais rien fait pour luy ; qu'il en a damné vne infinité, qui l'auoient moins merité que vous?

Ce ſera pour lors que vous voudriez que ce fût à refaire, mais point de moyen : voſtre ame voudroit reculer, mais on la contraindra d'aduancer : Elle voudroit demeurer mais on la forcera de ſortir. Mais auec quelles ſecouſſes ? Mais auec quels aſſauts ? Mais auec quelles terreurs ? Mais auec quelles douleurs ? Mon Dieu ie me paſme d'y penſer ſeulement.

Bel exemple.

Sainct Hilarion, au rapport de S. Hieroſme, ſe trouuant au deſtroit de la mort ſon ame fut ſaiſie d'vne extreme apprehenſion, & n'oſoit abandonner ſon corps. Alors le Sainct perſonnage commença à arraiſonner ſon ame, & à s'encourager ſoymeſme en cette maniere. *Egredere anima mea, quid times ? Egredere, quid dubitas ? Septuaginta prope annis ſeruiſti Chriſto & mortem times?* O mon ame ? diſoit ce grand Sainct, vous aprehendez d'abandonner ce corps, & pourquoy en craignez-vous la ſortie ? Et quoy ? apres vous eſtre rangée au ſeruice de Dieu depuis

ſoixante & dix ans, & apres l'auoir ſeruy auec le plus d'amour, & de fidelité qu'il vous a eſté poſſible durãt tout ce temps-là, *Mortem times?* Vous craignez encore la mort? Comment? il y a proche de ſoixante & dix ans que ie fais vne ſi rude & ſi auſtere penitence, & vous craignez la mort? Il y a ſoixante & dix ans, que ie ne me nourris que des herbes ſauuages, & ne bois que de l'eau, & vous craignez la mort? Il y a ſoixãte & dix ans que ie vay reueſtu d'vn tres-aſpre & tres-rude cilice, & vous craignez la mort? Il y a ſoixante & dix ans que ie deſchire mon corps à coups de diſcipline, & vous craignez la mort? Il y a ſoixãte & dix ans, que pour tout lict molet ie couche à platte terre, & vous craignez la mort? Il y a ſoixante & dix ans que ie me martyriſe moy-meſme pour l'amour de mon Dieu, & *mortem times?* & vous craignez la mort?

Vous verrez dans la vie des SS.

Peres, que les plus eminents en Saincteté parmy eux, ont apprehendé dauantage à l'heure de la mort: Sainct Arſenius auoit apprehendé cette heure là toute ſa vie, & quand elle fut venuë il entra dans des plus grandes aprehenſions que iamais. Interrogé pourquoy, luy qui eſtoit ſi Sainct craignoit à cette heure là? Il reſpondit, cette crainte ne m'eſt pas nouuelle, car elle m'a accompagné toute ma vie. La pluſpart des Saincts en ſont arriuez là, & ie n'ay cognu perſonne qui euſt moins de crainte de la mort, que ceux qui ont plus de ſujet de la craindre, comme ſont les ames mondaines, & les ames libertines, qui marchent la teſte leuée, & viuent auec autant d'aſſeurance comme ſi le Paradis ne leur pouuoit manquer à l'heure de la mort.

Bon Dieu, IESVS-CHRIST meſme craint, tremble, frémit à l'heure de la mort; ſue ſang & eau d'apprehenſion, & les ames imparfaires ne craindront point? *Quis non*

timeat, si timet ille quem omnia timent? si pauet ille cui omne genu curuatur, si ille qui mors est mortis, morte propinquante pertimescit? qui pourra ne craindre point à l'heure de la mort, s'il a tant soit peu de iugement, voyant que celuy-là que toutes choses doiuent à bon droit craindre, estre luy-mesme saisi de crainte à l'heure de la mort, & quoy qu'il fust la mort de la mort mesme, ne laissa pas de l'apprehender grandement, dit fort bien sainct Cyprien. Serm. de pass.

§. III.

EN fin, les plus grands Saincts sont dans les plus grandes apprehensions, & se pasment de crainte à l'heure de la mort : quand ils se mettent dedans l'esprit ce que dit l'Apostre S. Pierre, quand ils se ressouuiennent de ces paroles. *Iustus vix saluabitur*, qu'à grand peine vne ame iuste, vne ame saincte, vne ame qui aura passé toute sa vie au seruice

Digitized by Google

de Dieu, qui ſe ſera conſommée en ſon amour ou pour ſon amour, *vix ſaluabitur*, à grand peine ſera ſauuée, & parce qu'elle n'a point d'aſſeurance, c'eſt l'apprehenſion qu'elle a d'eſtre damnée qui la fait mourir auant ſa mort.

Impius, & peccator vbi parebunt? Qu'eſt-ce que deuiendra vne ame mondaine, vne ame ingratte, vne ame infidele, & deſloyale à ſon Dieu qui aura paſſé toute ſa vie, ou la pluſpart d'icelle dans les diuertiſſemens du monde, dans les plaiſirs, dans les ieux, & paſſetemps, dans les frequentations damnables, dans le mauuais employ du temps, dans l'accompliſſement de ſes appetits ſenſuels, & laquelle parauenture en toute ſa vie n'aura pas fait vne ſeule action digne du Paradis, que deuiendra-elle cette ame? *Impius, & peccator vbi parebunt?*

Qui pourroit conceuoir les mortelles atteintes qu'elle reſſentira à l'heure de la mort! de quelles douleurs, de quelles angoiſſes, de quel-

les rages, & de quels deſeſpoirs ſera-elle ſaiſie, quand elle verra que ſa vie eſt tout le bon-temps qu'elle s'eſt dõnée? Tout, tout, tout à paſſé? tout à pris fin? tout s'eſt eſuanoüy comme vn eſclair qui diſparoit en naiſſant, & que le temps eſt venu auquel elle doit paſſer à vn eſtat qui n'aura ny fin, ny terme, ny meſure? quand elle verra que l'article ineuitable de la reddition de compte eſt venuë pour receuoir ſentence finale de vie, ou de mort eternelle?

Ie confeſſe que ie ne puis atteindre de penſée moins encore de parole à exprimer combien vne ame mondaine, ſera rudemeut aſſaillie, & aſſiegée de toutes pars, & de combien d'eguillons elle ſera piquée, dardée, & poignardée? helas! ſi la memoire de la mort, eſtant encore pleine de ſanté, parmy les plaiſirs, les honneurs, & les biens de cette vie, penſant quelque fois, (quoy qu'en paſſant, & comme en ſonge ſeulement,) qu'il faut tout

quitter, eſt inſupportable à vne ame mondaine ; cette pensée la tuë, la depece, la fait mourir auant le temps : elle s'en diuertit autant qu'il luy eſt poſſible & ne veut point entendre parler de la mort, pour ne point s'attriſter, pour ne mettre aucun frein à ſa vie licentieuſe.

Mon Dieu ! que ſera-ce quand l'heure de la mort ſera arriuée ? que ſera-ce quand elle ſe verra à l'agonie, & qu'il aura la mort ſur les leures? O Dieu ! qui pourroit conceuoir les regrets, & les peines, pleines de deſeſpoir, qu'vne ame reſſentira dans le debris & naufrage general de toutes choſes ; quand il luy faudra tout perdre, vueille-elle au non, quand il luy faudra abandonner pere, mere, mary, femme, enfans, biens, honneurs, plaiſirs, vie, & tout par vn ſeul coup & rauage vniuerſel de la mort ? Certes autant de creatures auſquelles elle aura mis ſon cœur, & attaché ſon affection, ſeront autant de bourreaux qui la

tourmenteront, ſeront autant de dagues qui la perceront, ſeront autant de coutelas qui la demembreront.

§. IV.

VOus pouuez auoir toutes ces pensées, acquerir toutes ces cognoiſſances & pluſieurs autres plus preſſantes, ſi vous voulez par le moyen d'vne profonde meditation, mais neantmoins ce n'eſt pas le tout que cela, pour faire que voſtre oraiſon ſoit bonne, il ne vous faut pas arreſter là, il faut paſſer outre. Car apres que voſtre volonté ſera cõuaincuë par telles, ou ſemblables veritez que voſtre entendement luy aure proposé; il faut qu'elle produiſe des actes feruents du meſpris de toutes les choſes de la terre, du détachement & denuëment de toutes les choſes viſibles & temporelles, pour n'auoir plus de deſir, d'amour, ny de pretention, que pour les inuiſibles, & erernelles. Il faut que vo-

ſtre cœur diſe vn adieu general à tout ce qui ne ſera point Dieu, ou pour Dieu.

Vous proteſterez deuant ce Dieu, en la preſence duquel vous faites vôtre oraiſon, que d'ores-en-là vous ne ferez eſtat que de luy ſeul & de ce qui concernera ſon ſeruice, ſon honneur, & ſa gloire, que vous aurez vn ſoin tout particulier de luy plaire, & ne plaire qu'à luy.

Que deſormais vous ſerez toute entierement à celuy, qui ſe donne tout aux ames qui luy ſont fideles; qui les preſſe pour le deſirer, qui les perfectionne pour le meriter, qui les dilate pour le comprendre, qui les fortifie dans les trauaux, qui les conſole dans leurs peines, qui les eſclaire de ſes lumieres, qui les embraſe de ſon amour, qui les remplit de ſes grandeurs, & qui les enuironne d'aſſeurance toute leur vie, mais ſur tout à l'heure de la mort.

Et puis que pour poſſeder ce threſor, il ne faut faire eſtat de nul autre, puiſque pour s'attacher à ce

cœur, il faut ſe deſtacher de ſoy-meſme; puiſque pour ſe remplir de ce bien, il faut ſe vuider de tout le reſte, vous ferez vne ferme & conſtante reſolution, que d'icy en auant vous meſpriſerez les honneurs, vous renoncerez aux plaiſirs, vous direz adieu à la vanité, & à tout ce qui ne ſera point Dieu, que Dieu ſeul ſera le Dieu de voſtre cœur, Dieu ſeul ſera voſtre poſſeſſion, & voſtre vnique partage, Dieu ſeul ſera voſtre bien, Dieu ſeul ſera voſtre ioye, & voſtre repos, Dieu ſeul ſera voſtre threſor & voſtre tout.

Et finalement déplorant l'aueuglement de voſtre vie paſſée, vous vous determinerez à viure deſormais, comme vous voudriez auoir veſcu à l'heure de voſtre mort. Et que comme cette vie temporelle ne vous a eſté donnée que pour meriter l'eternelle, & qu'en tout & partout vous auez des ſujets de merites, vous tâcherez auſſi de meriter partout, en toutes vos occupations,

en toutes vos actions, du leuer, du coucher, du manger, du boire, du parler, du ſilence, du trauail, du repos, en tous vos pas, en tous les mouuemens de voſtre corps, & de voſtre ame, en toutes vos reſpirations, en tous les battemens de voſtre cœur, en tous temps, & en tous lieux, vous tâcherez à chaque moment de meriter des eternitez bienheureuſes, dreſſant & raportant le tout au pur honneur, gloire, & ſeruice de Dieu.

CHAPITRE X.

Meditation ſur le Iugement.

SI vous faites voſtre meditation ſur le Iugement qui ſe doit faire à l'heure de la mort, & que vous conſideriez ce qui arriuera à voſtre ame, quand ſeparée de voſtre corps elle ſera preſentée deuãt le Tribunal

de Dieu, pour receuoir au meſme inſtant de ſa ſeparation, la ſentence, d'abſolution, ou de condemnation; ou de mort, ou de vie eternelle, de recompenſe, ou de punition pour toutes les œuures qu'elle aura faites dans le corps, bonnes ou mauuaiſes.

Vous verrez les iuſtes apprehenſions pleines de terreurs, d'efroy, & d'eſpouuente, dont elle ſera ſaiſie pour lors, quand toutes les choſes qu'elle aura iamais fait, dit, ou penſé, ſeront produites, eſpluchées, & examinées iuſques aux intentions meſmes plus ſecrettes, auec toutes les circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes, & de toutes les moindres particularitez, qui auront accompagné l'action du peché. Ce ſera là que Dieu nous interrogera par noſtre propre cœur, qu'il nous accuſera par noſtre propre memoire, qu'il nous conuaincra par noſtre propre ſcience, & nous condamnera par noſtre propre conſcience; car il nous fera voir tous nos deporte-

mens, & nous les repreſentera en vn clin d'œil, auec vne viteſſe nompareille; & fera, comme dit S. Auguſtin; que par la ſcience qu'il nous donnera de tout noſtre eſtat, bon & mauuais, noſtre conſcience demeurera du tout, ou accusée, ou condamnée, ou abſoute. *Quædam vi diuina fiet, vt cuique opera ſua, vel bona, vel mala, in memoriam reuocentur, & mentis intuitu mira celeritate cernantur, vt accuſet, vel excuſet ſcientia conſcientiam.*

Lib. 10 de ciu. Dei, c. 14.

Vous verrez que ce ſera en ce iour que Dieu fera eſclorre ſon ire, & ſa colere; prouoquée par tant de pechez; couuée dans vne ſi longue patience, & enfin eſclattée en ce iour & en cette heure, de tout point eſpouuentable, où l'ame pechereſſe ne pourra eſperer, ny de rien cacher à ſa ſapience, ny de reſiſter à ſa puiſſance, ny d'amolir ſa iuſtice, ny de fuir ſa fureur; mais comme deſeſperée, & deſtituée de tout ſecours, elle ſe iugera, & ſe condemnera elle-meſme. Dequoy

S.Auguſtin nous fournit vn merueilleux exemple au ſecond Tome de ſes Epiſtres. Epiſt. 206.

Ce Sainct dit, que dans les deſerts d'Egypte viuoit vn Moine de ſaincte vie, appellé Elie; fort ancien, & qui eſtoit doüe du don de prophetie, au rapport de S. Hieroſme. duquel il fut fort familier pendant ſa vie. Or comme vn iour ce Sainct perſonnage Elie vacquoit à l'oraiſon, Dieu permit pour ſa gloire qu'il fuſt ſurpris d'vn grand ſommeil, auquel ſouuent il communique des grands ſecrets à ſes ſeruiteurs. Durant ſon ſommeil il luy ſembloit de ſe voir dans vn beau & magnifique Palais; mais ſi rauiſſant, que iamais homme n'auoit veu ſon pareil en beauté, en ſplendeur, & en merueilles: & comme il ſe promenoit, ſelon qu'il luy ſembloit, d'vn coſté & d'autre, pour contempler les raretés d'iceluy, il apperceut certains iuuenceaux, d'vne rauiſſante beauté, qui preparoient vn Throſne, & apres auoir orné le Throſne, & garni *Hiſtoire remarquable*

toute la ſale d'vne tapiſſerie brodée d'or, enrichie & parſemée des pierres d'vn prix ineſtimable. Vn certain Roy doüé de tant de beauté, douceur, grace, & ſuauité, que ſa ſeule veuë eſtoit plus que ſuffiſante de contenter, & de pleinement raſſaſier les cœurs les plus deſireux, & les plus ambitieux des grandes choſes, lequel accompagné d'vne grande multitude d'hommes, plus beaux & plus brillans, ſans comparaiſon, que le Soleil, vint s'aſſeoir dans le Throſne, pour faire iuſtice, & pour prononcer vn Arreſt. Et voila qu'au meſme inſtant vne certaine ame, qu'on me dit eſtre l'Eueſque d'Ancone, portée par les Diables, liée & garrotée auec des liens & des chaines de fer, iettant des flâmes de feu & de ſouffre, comme vne fournaiſe, fut par eux preſentée à ce grand Roy, qui eſtoit aſſis en ſon Throſne. Et auant que cette ame infortunée fuſt interrogée d'aucune choſe, *Cœpit diris vocibus ſe infernalibus manſionibus digniſſimam acclamare.* Com-

mença à s'eſcrier, mais d'vne voix effroyable, qu'elle eſtoit digne de l'Enfer, & qu'elle meritoit tres-iuſtement d'eſtre damnée.

O ames pechereſſes ! vous pouuez bien tant vous cacher, & chercher les lieux les plus eſcartez, & ſolitaires, ou les plus ſombres & tenebreux, pour mieux, pour plus aſſeurément, & plus licentieuſement commettre vos impuretez? Vous aimeriez mieux mourir, que non pas ſi voſtre pere, voſtre mere, voſtre frere, ou voſtre mary le ſçauoient, ou quelqu'autre que ce fuſt. De combien de crainte, de combien d'apprehenſion, de combien d'angoiſſe, vne femme ou fille impudique eſt-elle ſaiſie, quand elle veut commettre ſes impudicitez, le moindre bruit qu'elle entend, ou du laquais, ou de la ſeruante, ou meſme de quelque chien ou de quelque chat la fait trembler, la fait paſmer au milieu de ſes ſales plaiſirs : Ah ! malheureuſe que tu es, ne ſçais-tu pas que les yeux de Dieu te contem-

plent en tout temps & en tout lieu? *Oculi Domini contemplantur bonos & malos in omni loco.* Cache toy tant que tu voudras, renferme-toy entre quatre murailles ſi tu veux, les yeux de Dieu ſont là, qui contemplent tes desbordemens? & cependant, tu crains les yeux d'vn homme mortel, d'vn laquais, d'vne ſeruante, & tu ne crains point les yeux de Dieu, qui te voyent, & te contemplent quand tu ſerois cent piques ſous la terre; Tu n'apprehendes point les yeux de celuy qui ſera ton Iugé auſſi bien que ton teſmoin? & quād cela ne ſeroit pas, ta propre conſcience teſmoignera contre toy, & te condamnera mieux que mille témoins; ainſi qu'arriua à cette ame malheureuſe dont nous venons de parler, laquelle de ſa propre bouche s'eſtant iugée, & condamnée ſoy-meſme, elle adjouſta que la cauſe de ſon malheur eternel, auoit eſté pour s'eſtre addonnée aux vanitez du monde, & delectée aux feſtins, habits ſomptueux, & autres ſembla-

bles ſottiſes. *Hanc aſſignans inter cæteras principalem cauſam, quoniam vanis pompis intentus, in conuiuiis, veſtibus, & huiuſmodi ſtultitiis, delectabatur.*

He ! mon Dieu, qui croiroit que telles choſes fiſſent damner ceux qui en vſent ? Et neantmoins il n'y a rien de plus veritable, veu que la ſaincte Eſcriture ne nous aſſigne point d'autre cauſe de la damnatiõ eternelle du mauuais riche, ſinon que *Induebatur purpura, & byſſo, & epulabatur quotidie ſplendidè.* Il alloit richement paré, & ſe trouuoit tous les iours parmy les feſtins & banquets.

Or le Iuge ayant prononcé l'Arreſt de damnation eternelle contre cette ame. *Mox illam ferens ſecum omnis illa nequam ſpirituum turba, cum diris clamoribus receſſerunt.* A l'inſtant cette trouppe maudite des demons, s'eſtant ſaiſie de cette ame malheureuſe, l'enleuerent auec des cris eſpouuentables & la trainerent dans les Enfers, pour y eſtre

par eux & auec eux eternellement tourmentée.

§. I.

COnſiderez icy, ma chere ame, le prodigieux aueuglement des Chreſtiens, leſquels ſont obligez de croire, par article de Foy, qu'il leur faut comparoiſtre au ſortir de cette vie deuant le Tribunal de Dieu, pour receuoir ſentence finale de vie, ou de mort eternelle; pour eſtre recompenſez d'vne gloire immenſe & perdurable, ſi leurs œuures la meritent, ou pour eſtre foudroyez dans les braſiers ardens, & allumez par le ſouffle de l'ire de Dieu, qui iamais ne s'eſteindront: Et neantmoins ils viuent tous, ou preſque tous, comme s'il n'y auoit point de Iugement, point d'Enfer, point de Paradis, ny point de Dieu; pour leur faire porter la peine de leur demerite, ou pour ſalarier leurs actions de vertu.

Certes quand ie voy la vie libertine

tine de la pluſpart des ames, ie ne puis que ie ne leur die ce qu'autrefois fut dit â Iulien l'Apoſtat : C'eſt Soſomene qui en rapporte l'hiſtoire en cette façon : Il dit que les Eueſques de ce temps-là voyans que Iulien l'Apoſtat auoit fait faux-bõd à la Foy Catholique, & auoit embraſſé le Paganiſme. Deſireux de rappeller cette brebis eſgarée au berçail de IESVS-CHRIST, compoſerent vn liure de l'erreur de l'adoration des faux Dieux; & comme pour eſtre ſauué il ne falloit adorer qu'vn ſeul Dieu, vn en eſſence, & trin en perſonne, Createur du Ciel & de la terre. Ce liure eſtant acheué ils l'enuoyerent à l'Empereur Iulien l'Apoſtat; l'Empereur le prit, & l'ayãt commence à lire ne le quitta point qu'il ne l'euſt leu d'vn bout iuſques à l'autre ; ce qu'ayant fait il met la main à la plume, & eſcrit ces trois mots dans vne belle fueille de papier, *Legi, intellexi, improbaui*, & l'enuoye aux Eueſques ; I'ay leu voſtre liure, leur dit-il, ie l'ay entendu,

l. 5. c. 7 *Hiſtoire remarquable*

& ie l'ay improuué. Les Eueſques ayant leu cecy, mettent derechef la main à la plume, & luy reſcriuent ces mots. *Legiſti, ſed non intellexiſti, ſi enim intellexiſſes non improbaſſes.* O Empereur! nous voulons bien croire que vous auez leu le liure que nous vous auons enuoyé? mais nous ne croirons iamais que vous l'ayez entendu; car ſi vous l'euſſiez entendu, iamais vous ne l'euſſiez improuué.

Ma chere ame, n'auons-nous pas ſujet d'en dire maintenant de meſme voyant la façon de viure depraué́e, & damnable des Chreſtiens de ce temps; qui croyent & confeſſent vn Iugement? *Legiſti, ſed non intellexiſti*: Ame mondaine qui fais profeſſion de la Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, qui te glorifies d'eſtre fille de l'Egliſe, qui dois croire ſous peine d'eſtre damnée qu'il y a vn Iugement apres cette vie, auquel il faut que tu compatoiſſes deuant le thrône de Dieu, pour y rendre compte de tous les

momens de ta vie, en quoy & comment tu les auras employés, pour en receuoir recompenſe ou chaſtiment ſelon tes merites, ou demerites. Dis moy, crois-tu biẽ cela? tu dis qu'ouy que tu le crois, & que tu donnerois la vie pour cette croyance : & moy ie dis que non, que tu ne le crois pas, ou ſi tu le crois, tu n'entẽds pas ce que tu crois, *Si enim intelligeres, non improbares.* Car ſi tu le croyois comme il faut, ſi tu comprenois que c'eſt que d'vn Iugement ; Ah! tu n'improuuerois pas par tes œuures, ce que tu approuues par ta bouche.

§. II.

CONſiderez, ma chere amè, que la mort eſt vne choſe grandement affreuſe, & ſelon Ariſtote, la plus horrible choſe de toutes les choſes horribles, *Mors omnium terribilium eſt maxime terribile* : mais la mort ne ſeroit rien, ny elle ne ſeroit point à craindre, ſi elle n'eſtoit ſui- 2. Eth. 6.

uie d'vn Iugement. *Statutum eſt omnibus hominibus ſemel mori, poſt hoc autem iudicium.* L'Enfer eſt vne choſe tout à fait eſpouuentable, mais l'Enfer n'eſt preſque rien eu eſgard à la rigueur du Iugement qui condamnera à l'Enfer: & tous les tourmens d'Enfer, dit S. Auguſtin, ne ſeront pas ſi inſupportables à vne ame reprouuée cõme le ſera la venuë du Iuge irrité, qui la condamnera aux tourmens eternels. *Maius tormentum malis erit furorem vultus Domini tolerare, quàm cruciatus infernales perpeti?* Ce que Iob n'ignoroit pas quand il diſoit, *quis mihi tribuat, vt in inferno protegas me, & abſcondas me donec pertranſeat furor tuus?* O mon Dieu! qui m'obtiendra cette grace que vous me cachiez dans les Enfers iuſques à ce que voſtre fureur ſoit appaiſée?

Il eſt vray que ce qui eſpouuente dauantage vn pauure criminel qui comparoit pour entendre l'Arreſt de ſa condamnation, ce ſont les regards ſeueres & irritez de ſon Iu-

ge, qui ſont les Meſſagers de la ſentence qu'il luy va prononcer, ce ſont ces regards qui le font palir, qui le font fremir, & qui le font mourir. Iob voulant deſcrire auec quelle rigueur Dieu l'accabloit ſous les traits de ſes vengeances, diſoit qu'il auoit ramaſſé toute ſon ire cõtre luy, le regardant auec des yeux effroyables. *Collegit furorem ſuum in me, terribilibus oculis in me intuitus eſt.* Iob 16

Combien donc, ie vous prie, ſera formidable l'aſpect de ce grand Iuge, lors qu'ayant recueilly, & ramaſſé tout ſon courroux, le viendra reſpandre ſur vne ame mondaine, citée, & adjournée deuant ſon Throſne, apres l'auoir irrité par tant d'offences, & prouoqué par tant d'iniures? Ah! ce ſera lors que ſon indignation paroïſſant en ſes yeux, ſes regards teſmoigneront ſa fureur, & caüſeront en meſme temps l'effroy, & le fremiſſement à cette ame miſerable que ſa ſentence menaſſe.

Mon Dieu! apres que Nabal eut

appris que Dauid eſtoit courroucé contre luy, deuint immobile, & endurcy comme vne pierre, dit l'Eſcriture, *Emortuum eſt cor eius intrinſecùs, & factus eſt quaſi lapis*, O Dieu de mon ame! qui pourra ſupporter l'eſclat de vos yeux foudroyants, apres que voſtre longue patience ſera conuertie en fureur contre vne ame qui l'aura ſi ſouuent irritée?

O Dieu! ſi les freres de Ioſeph voyant celuy qu'ils auoient vendu auparauant, & oyant les paroles qu'il
Genes. leur dit, *Ego ſum Ioſeph frater veſter,*
43. *quẽ vendidiſtis in Ægypto.* Ie ſuis Ioſeph voſtre frere que vous vendiſtes aux Egyptiens, demeurerent ſi eſtonnez & ſi eſpouuentez, qu'ils ne luy peurent reſpondre vn ſeul mot. *Non poterãt reſpondere fratres nimio terrore perterriti*, Que dira, que fera, que reſpondra vne ame pechereſſe, quãd elle verra & entendra ſon Iuge qui luy dira, *Ego ſum* IESVS *frater tuus quem vendidiſti, & crucifixiſti?* Ie ſuis IESVS ton frere, qne tu as tant de fois vendu, & à beaucoup plus vil

prix que Ioſeph ne fut vendu par ſes freres ? car tu m'as donné pour vn plaiſir d'vn moment, pour vn poinct d'honneur, pour vn appetit de vengeance, pour vne delectation brutale, pour vn rien. Et tu as encore fait pis que les freres de Ioſeph, leſquels ne voulurent pas faire mourir leur frere, ils en eurent compaſſion, quoy qu'ils euſſent conçeu contre luy vne mortelle enuie. Mais toy tu t'es monſtré impitoyable en mon endroit, *& crucifixiſti*, & tu m'as crucifié autant de fois que tu as cõmis d'inceſtes, d'adulteres, de fornications, d'impuretez, de larrecins, de vengeances, de blaſphemes, & de pechez mortels.

Que reſpondra, que reſpondra vne ame ingrate quand ſon Iuge luy reprochera toutes les graces qu'il luy aura faites, quand il luy dira ; eſt-ce ainſi, maudite que tu es, que tu ás recognu mes graces & mes benefices ? i'auois creé pour toy le Ciel, & la terre, & tout cét vniuers : ie t'auois donné vn eſtre rai-

Reproches que Dieu fera à vne ame au iour du Iugemẽt.

l'oreille, & à la partie supérieure de la tête. Si la cavité moyenne est remplie de matière, ou si le tympan est percé, il y a surdité. Si le nerf auditif est lésé, il y a surdité. Pour guérir la surdité, il faut nettoyer le conduit auditif, & le remplir d'huile de vers, ou d'huile de lis, ou d'huile de noyau de pêche, ou d'huile de noix, ou d'huile de jasmin, ou d'huile de laurier, ou d'huile de camomille, ou d'huile de rue, ou d'huile de sureau, ou d'huile de fleurs de tilleul, ou d'huile de fleurs de sureau, ou d'huile de fleurs de pêcher, ou d'huile de fleurs de jasmin, ou d'huile de fleurs de laurier, ou d'huile de fleurs de camomille, ou d'huile de fleurs de rue, ou d'huile de fleurs de sureau, ou d'huile de fleurs de tilleul

pour offencer ceux qui auoient eſté outrepercez de cloux ? Enfin tu as bien eu la hardieſſe de renouueller mes playes, & me crucifier autant de fois dans toy-meſme que tu as commis de pechez mortels ? *Vide, vide in quem transfixiſti.* Voy, regarde mes mains, mes pieds, mon coſté, & tout mon corps ; C'eſt toy, ame maudite, qui m'as traité de la ſorte. Teſmoin m'en ſera cette Croix que tu vois ; Teſmoin m'en ſeront les ouuertures de mes pieds, de mes mains, & de mon coſté que i'ay gardées expreſſement pour te conuaincre : Teſmoin le Ciel & la terre en la preſence deſquels ie ſuis mort : Teſmoin le Soleil & la Lune, qui au temps de mes ſouffrances ſe ſont obſcurcis, & couuerts de tenebres.

Qu'as-tu fait de ton ame que i'auois ſi cherement racheptée, pour laquelle i'auois donné tout mon ſang ? tu l'as venduë au Diable, pour vn honneur mondain, pour vn plaiſir brutal, pour vn neant tout pur,

O ingrate & perfide que tu es! que pouuois-ie faire de plus pour toy que ce que i'ay fait? & toy que pouuois-tu faire de pis contre moy que ce que tu as fait ? Ie ne t'ay point refusé mes graces, ie t'ay nourry de mon corps, & de mon ſang, & tu as conuerti cette viande Diuine en poiſon ; ie t'ay donné les ſecours neceſſaires pour faire ton ſalut, tant de bonnes pensées, tant de bons mouuemens, tant de ſainctes inſpirations, i'ay crié, i'ay frappé à la porte de ton cœur, & tu l'as mieux aimé ouurir au Diable mon ennemy, & le tien, que non pas à moy.

Ce ſont ces paroles que Dieu fulminera contre vne ame mondaine, qui feront les auant-courriers de ſa condamnation ; mais paroles qui l'eſpouuenteront, qui la bourreleront, qui la tenailleront, & la tourmenterous dauantage, que tous les feux d'Enfer. Bon Dieu! S. Auguſtin remarque que quand Iudas

vint au Iardin des Oliues, auec ſa maudite compagnie, pour prendre ce debonnaire Redempteur, en leur diſant ſeulement *Ego ſum*, c'eſt moy que vous cherchez, au ſon de ces deux mots toute cette mal-heureuſe troupe tomba par terre à la renuerſe ? Ah ! dit S. Auguſtin, *Si hoc facit iudicandus, quid faciet iudicaturus?* S'il eſpouuenta ſi fort ſes ennemis, qu'ils tomberent paſmez au ſon de cette voix. *Ego ſum*, lors qu'il deuoit eſtre iuge, *Quid faciet iudicaturus* ? que fera-t'il, quand il ſera pour iuger & pour condamner vne ame reprouuée? Si en la forme d'Agneau ſa voix à causé tant de terreur à ceux qui le venoient prendre, quel effroy, quelle terreur, quelle eſpouuente cauſera ſon rugiſſement quand il aura pris la forme de Lyon, pour foudroyer dans les Enfers vne ame rebelle, qui aura tant & tant de fois abusé de ſa bonté ineffable, meſprisé les ſemonces de ſa grace, & foulé aux pieds ſon ſang precieux? Comment, comment Ioan. 18.

pourra-t'elle ſuporter le ſon eſpouuentable de ce tonnerre : va t'en, maudite, au feu eternel, qui a eſté preparé pour le Diable, & pour ſes complices ? tu n'as pas voulu ma benediction quand ie te l'ay offerte; elle s'eſt eſlognée de toy,& demeureras eternellement maudite.

D'ailleurs, le Diable ſe preſentant deuant le Tribunal de Ieſus-Chriſt luy parlera en cette ſorte,dit S.Auguſtin ? O Iuge Souuerain & equitable adjugez-moy cette ame,puis qu'elle n'a pas voulu eſtre voſtre, elle eſt à moy,il faut dõc qu'elle ſoit priuée & damnée auec moy ; elle vous appartenoit par le tiltre de creation,l'ayant creée de rien à voſtre image & ſemblance, & par celuy de redemption l'ayant rachetée de voſtre ſang, & toutesfois elle n'a pas voulu eſtre à vous, mais à moy; Elle a refuſé de vous rendre l'obeïſſance qui vous eſtoit deuë pour me la deferer,elle a vécu ſelon mon eſprit, elle a imité mes œuures,elle a ſouſtenu mon parti, & fait toutes

mes volontez. Voyez donc, ô Iuge ſouuerain ! comme elle eſt plus à moy qu'à vous par le droit qu'elle m'a donné ſur elle.

Ie ne luy ay rien baillé, ie ne luy ay rien promis qui vaille, ie ne me ſuis point fait homme pour elle ; Ie n'ay pas exposé mon corps à la cruauté des foüets & des eſpines pour elle, ie n'ay pas eſté attaché à vn gibet, ny reſpandu mon ſang pour ſon ſalut, comme vous ; & neantmoins elle a accomply mes commandemens, & meſprisé les voſtres. Si ie l'incitois à ſe parjurer, à blaſphemer voſtre ſainct Nom, à rauir le bien d'autruy, à ſe veautrer dans les ordures, elle le faiſoit ſoudain, & pour ces ohoſes ie la faiſois peiner, & trauailler beaucoup. Et pour vous qui eſtes ſon Dieu & ſon Sauueur, de qui elle tient tous les biens qu'elle poſſede, & luy en auiez promis de plus grands; *Et qui ſuper hæc omnia pro illa paſſus es in Cruce*, & qui pardeſſus tout celà auez ſouffert la mort ſur la Croix

pour ſon amour, elle n'euſt pas voulu endurer la moindre choſe, ny ſeulement tourner le pied. Il eſt bien dõc iuſte & raiſonnable, qu'en fin vous ayez du reſſentiment de voſtre honneur ſi griefuement offencé, & que vous vengiez les injures que ce petit ver de terre a bien osé commettre contre voſtre infinie Majeſté. A ces fins ie demande que vous me l'adjugiez, & que puis qu'elle n'a pas voulu eſtre voſtre, il faut qu'elle ſoit à moy, & punie & damnée eternellement auec moy.

Puis donc, dira le Iuge, que tu n'as point voulu de moy, mal-heureuſe que tu es, ie ne veux point de toy, puiſque tu m'as meſprisé, ie t'auray en horreur durant l'eternité, puiſque tu n'as point voulu te ſeruir pour ton ſalut de ma paſſion, de ma mort, ny de mes graces, elles ſeront les ſujets eternels de ta condemnation; va donc maudite, va retire-toy de moy, & va pour iamais bruſler dans les flâmes, auec les demons que tu as mieux aimé eſcou-

ter, ſuiure, & contenter que moy ton Dieu, ton Createur & ton Sauueur. O Dieu! que les peines d'Enfer ſeroient bien plus ſuportables à cette ame, que le ſon de cette voix tonnante!

§. III.

SI vous conſiderez donc comme il faut, la rigueur du Iugement, vous verrez que ce qui a causé dauantage de crainte aux plus grands ſaincts, ç'a eſté la memoire d'vn Iugement, où toutes nos œuures, paroles & pensées doiuent eſtre peſées & balancées, & l'ame receuoir ſentence de tout poinct irreuocable, de vie, ou de mort eternelle.

C'eſt ce qui faiſoit paſmer de crainte le grand S. Hieroſme, toutes les fois qu'il venoit à penſer au compte ſeuere & rigoureux qu'il auoit à rendre deuant Dieu à l'heure de la mort? *Quoties*, diſoit-il, *diem Iudicij cogito, toties corde & ore contremiſco*, tout autant de fois que ie

me ſouuiens du iour auquel ie dois comparoiſtre deuant Dieu, pour luy rendre compte de tous les momens de ma vie ; tout autant de fois ie fremis, ie paſme, ie meurs.

O lignum aridum, s'eſcrioit S. Anſelme, *lignum inutile, æternis ignibus dignum ! quid reſpondebis in illo die cùm exigetur à te vſque ad ictum oculi omne tempus vitæ tuæ, tibi impenſum qualiter ſit expenſum* ? ô bois ſec & aride ! ô bois en tout & pour tout inutile, mais digne des braſiers eternels ! que reſpondras-tu en ce iour auquel on te demandera compte iuſqu'à vn clin d'œil de tout le temps de ta vie, en quoy & comment tu l'auras employé?

Mais eſcoutez, ie vous prie, les paroles auec leſquelles S. Bernard exprimoit le reſſentiment que la penſée du Iugement cauſoit en ſon ame : *O lachrymæ*, ſeſcrioit-il, *vbi vos ſubſtraxiſtis ? ô lachryma vbi eſtis ? vbi eſtis fontes lachrymarum ? fontes lachrymarum fluite ſuper faciem meam, rigate maxillas meas ; Deus meus, quid*

faciam cum venerit iudicium tuum ? quid reſpondebo cùm venerit exan en iudicij tui ? quid dicam ego anima miſera, & peccatrix, cum preſentata fuero ante tribunal Chriſti? O larmes! he! où eſtes-vous ? ô larmes, ou eſtes vous allées? où eſtes-vo⁹ retirées? qu'eſtes vo⁹ deuenuës? ô fõtaines de larmes! ô torrens de pleurs! debondés maintenant ſur ma face. O Ocean de larmes ! noyez entierement mon viſage. Las ! helas ! mon Dieu que feray-je quand voſtre Iugement eſpouuentable ſera venu ? que pourray-je reſpondre à l'examen rigoureux de voſtre iuſtice? Mais que diray-je, ame miſerable & pechereſſe que ie ſuis, quand il me faudra comparoiſtre deuant le Throſne de IESVS-CHRIST ? *Væ diei illi in quo peccaui ! væ diei illi quando malum feci ! vtinam non illuxiſſet Sol ſuper me ? ô dies deteſtanda ! ô dies abominanda ! ô dies penitùs non nominanda !* Mal-heureux ſoit le iour auquel iamais i'eus la hardieſſe d'offencer mon Dieu; mal-heureuſe

la iournée en laquelle ie fis choſe qui dépleuſt à mon Dieu ! qu'à la mienne volonté que le Soleil ne m'euſt point eſclairé de ſa lumiere en ce iour là. O iour deteſtable ! ô iour abominable ! ô iour qui ne doit point eſtre compté parmy les autres iours !

§. IV.

FInalement, nous auons touſiours recognu aux plus grands Saincts des craintes, & des apprehenſions extremes du Iugement : & la raiſon en eſt, parce que celuy qui les doit iuger n'eſt pas vn ſimple homme, qui ne peut voir que l'exterieur, & à qui on en peut facilement faire accroire ; mais c'eſt vn hõme-Dieu, qui ne peut tromper ny eſtre trompé, à qui rien n'eſt caché, qui voit le dedans & le dehors, qui eſt teſmoin irreprochable de tous nos deportemens, & qui penetre iuſques à la moindre de nos pensées, & de nos intentions.

Digitized by Google

Et bien que ſouuentefois la conſcience ne leur remorde en rien, & qu'ils pourroient dire auec S.Paul, *Nihil mihi conſcius ſum.* Ils ne ſe tiennent pas pourtant aſſeurez d'eſtre ſans coulpe, veu que celuy qui les doit iuger c'eſt vn Dieu qui *In Angelis ſuis reperit prauitatem, quantò magis his qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum.* Il trouue des taches à ſes Anges, à combien plus forte raiſon en trouuera-t'il en ceux qui ſont petris de terre, & qui n'ont que la bouë pour leur fondement? Non, non, bien ſouuent fera voir à vne ame que les bõnes œuures qu'elle croyoit auoir faites meritoires d'vn Paradis, eſtre dignes d'vn Enfer; & à celle qui ſe croyoit toute pure & innocente, eſtre toute pleine de pechez. *Si innocentem oſtendero prauum me comprobabit*, diſoit Iob. Iob 4. Iob 9.

S. Iean Climacus nous raporte vn exemple qui fait paſmer d'y penſer ſeulement; & bien qu'il ſoit aſſez commun, neantmoins il ſe pourra

faire que pluſieurs qui liront cecy ne l'auront pas entendu, & en feront leur profit, c'eſt pourquoy ie le veux rapporter icy.

Hiſtoire épouuentable.

Ce Sainct narre vne choſe arriuée de ſon temps, & dont luy-meſme fut teſmoin oculaire. Il dit donc qu'vn certain Religieux, nommé Eſtienne, apres auoir veſcu long-temps fort ſainctement en ſon Monaſtere, apres auoir obtenu un grand don de larmes & d'oraiſon ſurnaturelle, apres auoir receu la grace de faire des miracles & des prodiges, apres auoir mené vn fort long-temps vne vie forr auſtere, & d'vne incroyable rigueur. Neantmoins deſireux de viure plus auſterement pour l'apprehenſion qu'il auoit du compte étroit & formidable qu'il luy falloit rendre deuant Dieu; il ſe reſolut de ſe ſequeſtrer tout à fait de toute conuerſation humaine, pour ne vacquer plus qu'à Dieu, & à la contemplation des choſes eternelles.

Il ſe retira pour cét effet en vn aſpre & ſolitaire deſert, où il mena

vne vie plus Angelique qu'humaine & tout à fait eſloignée de toute compagnie mortelle. En fin ce bon vieillard apres auoit demeuré longues années dans ce lieu affreux & inacceſſible, tout recreu, chargé d'ans, & rompu de penitence; il voulut finir ſa vie auprez de ſes Freres,& partant comme il ſe ſentit proche de ſa fin,il reuint en ſa premiere demeure, qui eſtoit en vn Monaſtere fondé ſur la montagne de Sinaï,où en peu de temps il tomba griefuement malade; comme il fut proche de ſa fin les Religieux auoient continuellement les yeux ſur luy, & voila que ſoudain on luy vid ouurir les yeux, & regarder tantoſt à la dextre, tantoſt à la ſeneſtre de ſon lict.Nous regardions de tous coſtez, dit ſainct Iean Climacus, nous ne voyons rien; Nous preſtiõs l'oreille & nous entendions le pauure moribond qui reſpondoit aux Diables qui l'accuſoient, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Tournant la teſte d'vn coſté du

lict, il diſoit; il eſt vray, i'ay commis ce peché, mais ie m'en ſuis confeſſé, & ay ieûné longues années au pain & à l'eau pour iceluy, Puis ſe tournant de l'autre coſté du lict ; il eſt vray, diſoit-il, i'ay fait cela ; mais pour ce peché i'ay endoſſé vn tres-aſpre cilice l'eſpace de dix ans. Quelques fois il reſpondoit, cela eſt faux, vous mentez, ie n'ay iamais commis ce peché-là. D'autres fois il diſoit : oüy i'ay fait cela, mais pour cela i'ay ietté abondance de larmes, & me ſuis diſcipliné l'eſpace de trente ans. Quelques fois il diſoit, il eſt vray, ie n'ay que reſpondre à cela, ſinon que Dieu eſt infiniment miſericordieux. Bref, adjouſte S. Climacus, c'eſtoit vne choſe horrible & eſpouuentable que d'entendre ce cõpte inuiſible, ſi rigoureux & ſi ſeuere, que meſme on l'accuſoit des choſes qu'il n'auoit iamais commiſes.

O Dieu ! ma chere ame, imaginez-vous, qu'eſt-ce que ſera d'vne ame, d'vne ame mondaine, d'vne ame

ibertine, d'vne ame qui aura passé sa vie dans les vanitez, passetemps, & diuertissemens du monde, quel horrible spectacle seroit-ce, si on pouuoit voir ou entendre le compte plein d'effroy qui luy sera demandé à l'heure de la mort? attendu que ce grand homme disoit aucune fois qu'il ne sçauoit que respondre. Luy qui s'estoit rangé au seruice de Dieu depuis quarante ans & dauantage? Luy qui auoit obtenu le don des larmes, & qui auoit esté esleué à vn tres-haut degré de contemplation? Luy qui auoit receu la grace de faire des miracles? luy qui estant au desert donnoit à manger sur la main aux Leopards, aux Lions, & autres bestes feroces, qui deuenoient douces & traitables deuant luy, & luy estoient soûmises, comme elles estoient en l'estat d'innocence? Et neantmoins estant tel, il partoit de cette vie, rendant vn compte si estroit; qu'il ne donna point à cognoistre l'issuë de son procez, & laissa tous les assistans

incertains de ſon ſalut.

Quid in Babylone iuuua, dit S. Bernard, *ſi in Ieruſalem manet ſcrutinium?* Mon Dieu, quelle aſſeurance pourra auoir vne ame pechereſſe, repreſentée par Babylone, qui aura paſſé toute ſa vie dans les offences, ou dans les ſottiſes du monde, ſi les recherches & les examens ſont ſi rigoureux aux ames ſpirituelles & verrueuſes repreſentées par Ieruſalem, qu'à grand peine elles ſeront ſauuées? Y a-t'il innocent au monde, qui n'aye ſujet de craindre de ſe trouuer coulpable? Y a-t'il Sainct ſur la terre, qui ne doiue apprehender d'eſtre du nombre des reptouuez? Y a-t'il aucun amy de Dieu qui ne doiue trembler de l'auoir offencé, & qui n'aye ſujet de craindre que ſes pechez n'ayent irriré l'amour qu'il luy portoit, & ne l'ayent conuerty en vne haine mortelle? Quel cœur ſe peut trouuer ſi net qui n'aye occaſion d'apprehender le ſuccez d'vne affaire ſi dangereuſe, & de telle importance, qu'il

n'y

n'y va pas moins pour luy, que d'vn bon-heur, ou d'vn malheur eternel.

§. V.

SVr la fin de cette Meditation faites vn peu reueuë ſur voſtre conſcience, informez-vous vn peu de voſtre vie, comme ſi vous deuiez aller rendre vos comptes deuant ce Iuge redoutable, & voyez ſi elle ne vous condamne pas pluſto : qu'elle ne vous declare innocent ? Que ſi vous ne pouuez ny vous iuſtifier, ny vous excuſer deuant vous-meſme, comment le pourrez-vous faire deuant Dieu, lequel vous fera clairement voir, meſme quand vous ſeriez le plus iuſte du monde, que vous eſtes vn des plus grands criminels ?

Recognoiſſez la grace que ce Iuge ſouuerain vous veut faire, lequel vous pouuoit dés maintenant condamner aux flâmes eternelles par vn Arreſt diffinitif. Il vous donne en-

core du temps pour mettre vn meilleur ordre à vos affaires, & pour ajuſter ſi bien vos comptes par ce delay, que quand vous ſerez rapelée pour comparoiſtre deuant luy, vous le puiſſiez auoir pour amy, & l'obliger à prononcer vne ſentence à voſtre faueur.

Et pout cét effet deuant que de ſortir de l'oraiſon vous ferez vn propos inuiolable; & vne conſtante reſolution, que d'ores-en-là vous imiterez ce grand amy de Dieu, Iob, lequel ſe mettant toûjours deuant les yeux la rigueur de ce iugement, Il
Iob 31. diſoit en ſoy-meſme; *Quid enim faciam cùm ſurrexerit ad iudicandum Deus, & cùm quæſierit, quid reſpondebo illi?* Mon ame, diſoit ce S. Perſonnage vous croyez qu'il vous faut infailliblement comparoiſtre deuant la Diuine iuſtice, pour rendre raiſon de toutes vos actions. Vous croyez qu'il n'y en a pas vne dont elle ne ſoit parfaitement informée; qu'elle n'examine tres-exactemen deuant vous, & dont elle ne port

vn iugement tres-ſeuere ; iuſques au moindre mot qui ſera ſorti de voſtre bouche, iuſques à la moindre pensée que voſtre interieur aura conceu, iuſques au moindre deſir qui ſe ſera formé dans voſtre cœur; Vous croyez qu'il n'y aura là ny grace, ny faueur, ny miſericorde, ny priere, ny conſideration qui puiſſe toucher tant ſoit peu voſtre Iuge; vous croyez qu'il iuge en dernier reſſort, & qu'il n'y aura ny appel, ny requeſte, ny aucune autre eſperance qui puiſſe empeſcher ny retarder l'execution de ſon Arreſt, qu'enfin il ne va de rien moins en ce iugement que du Paradis, ou de l'Enfer, d'vne gloire, ou d'vne peine perdurable, de voir Dieu, & de l'aimer eternellement, ou d'eſtre pour iamais l'objet de ſon ire, & de ſa vengeance. Vous croyez tout cela, mon ame.

Et bien *Cum ſurrexerit ad iudicandum Deus, & cùm quæſierit quid reſpõdebo illi?* Quelle contenance tiendrez-vous deuãt ce Iuge rigoureux,

pureté d'intention & auec la perfection que Dieu desire de vous ? n'y entremeslez-vo⁹ point quelque fin, qui souïlle toute vostre action, n'y a-t'il point de meslange de quelque consideration mondaine ? de quelque respect humain ? du propre interest ? de quelque recherche, ou satisfaction de la nature qui vous en fait perdre le merite ? qui rend vostre action abominable deuant Dieu ? *Quid respondebo* ? Que faites-vous ? auez-vous quelque charge ? vous a-t'on donné quelque office ? comment vous y comportez-vous, vous en acquitez-vous dignement, & selon le bon plaisir de Dieu ? *Cùm surrexerit ad iudicandũ Deus, & cùm quæsierit, quid respondebo* ? Quand Dieu nous en demandera compte, que luy respondrons-nous ?

Cette consideration tenoit ce S. homme en si grande crainte, qu'il n'eust osé commettre la moindre imperfection volontaire pour tout l'or du monde. *Verebar*, dit-il, *omnia opera mea sciens quia non parceres* Iob

delinquenti En toutes mes actions, paroles, pensées, & mouuemens; ie n'auois point d'autre apprehenſion que de vous deplaire, parce que ie n'ignorois pas que vous ne ſçauriez laiſſer impunie la moindre faute du monde.

Et cette pensée le fit marcher auec tant de circonſpection, auec vne ſi grande pureté de vie, & auec vne telle reſerve en tous ſes deportemens, que ſur ſes vieux ans il aſſeuroit tout hautement qu'il n'auoit fait aucune choſe en toute ſa vie, dont ſa conſcience le remordiſt en
Iob 27 rien. *Neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea.* Mon Dieu! diſoit ce miroir de patience, i'ay deſia aſſez veſcu dans le monde, ie ſuis tout caſſé de vieilleſſe, mais par voſtre faueur, grace, & miſericorde il ne me ſouuient point (apres auoir bien eſpluché ma conſcience) d'auoir commis aucun peché contre voſtre infinie Bonté, & quand ie viurois encore iuſqu'à la fin du monde, ie ſuis reſolu (auec voſtre

grace, d'embraſſer pluſtoſt mille morts que la moindre offence volontaire: *Donec deficiam non recedam ab innocentia mea, & iuſtificationem quam cœpi tenere non deſeram.* Ibidem

Mais d'où venoit à ce S. Perſonnage cette grande pureté de vie, auec cette ferme & determinée reſolution de perſeuerer en icelle iuſques à la mort? point d'autre part que de la continuelle meditation du Iugement. C'eſtoit le ſujet de cette penſée: *Cùm ſurrexerit ad iudicandum Deus, & cùm exquiſierit quid reſpondebo?* Cette conſideration le tenoit touſiours en crainte, & ne permettoit pas qu'il s'emancipât pour faire la moindre choſe du monde qui peuſt deplaire tant ſoit peu à ſon Dieu. Il faut que vous en faſſiez de meſme, & que la meditation du Iugement porte voſtre volonté à ſemblables reſolutions.

CHAPITRE XI.

Meditation ſur l'Enfer.

SI vous faites voſtre meditation ſur l'Enfer ; & que vous conſideriez profondement ce lieu d'horreur, & de mal-heur, vous verrez vn eſtat infortuné, & vn aſſemblage de tous maux, où la grace de Dieu n'a point d'accez, où le pardon n'a point de lieu, où le ſang de IESVS-CHRIST n'a point d'employ, où ſa Croix & ſes merites n'ont point d'efficace, pour en retirer les ames, qui s'y ſont volontairement, & mal-heureuſement precipitées elles-meſmes, où elles demeureront plongées au milieu des tenebres, des douleurs, & des flâmes, toutes outrées de rage & de deſeſpoir, parmy vn nombre innombrable de demons effroyables,

qui les tourmenteront, qui les crucieront, & bourrelleront ſans pitié, & ſans vn moment de relaſche durant l'eternité.

Vous verrez là des ames leſquelles en ce monde faiſoient ſi fort les delicates & les douïllettes, qu'elles ne pouuoient ſupporter la moindre incõmodité du froid ny du chaud, eſtre iettées & plongées dans des lacs ſi froids & ſi glacez, que perſonne ne ſçauroit arriuer ſeulement par penſée à vn ſemblable froid, où apres auoir long-temps trempé & gelé, elles en ſeront retirées, pour eſtre precipitées dans des braſiers ardens, & des flâmes violentes; mais ſi violentes & ſi cuiſantes, que tous les feux de ce monde ne ſont que feux en peinture eu eſgard à ceux d'Enfer. *Ad nimium calorem, tranſeat ab aquis niuium.* Iob 24

Vous y verrez des ames leſquelles en cette vie regorgeoiẽt en plaiſirs, en delices, en honneur, & en richeſſes, qui eſtoient eſleuées aux grandeurs du monde, qui comman-

doient aux autres, qui eſtoient adorées comme des Diuinitez en terre, qui alloient couuertes de ſoye, de panne, de brocatel, qui eſclatoient toutes en or, en perles, en diamans, en pierreries; qui ſe nourriſſoient auec tant de delicateſſes, & friandiſes, qui dormoient ſur des licts ſi molets, qui idolatroient leur chair, qui faiſoient Dieu de leur ventre, qui paſſoient tout leur temps, ou dans vn lict, ou dans vn ieu: qui ſe veautroient dans les plaiſirs ſenſuels, & dans les voluptez charnelles: auoir eſté priuées tout à coup de tout cela, precipitées dans ces cachots infernaux, & reduites à vne telle diſetre, & ſi grande extremité de miſere, que iamais au grand iamais elles n'auront vne ſeule goutte d'eau, pour temperer tant ſoit peu leur ardeur, ny vne petite miette de pain pour moderer leur faim canine.

Ah! pauures ames mondaines, n'eſtes vous pas bien enſorcelées; ou priuées tout à fait de iugement?

vous faites tant les douillettes, qu'il vous ſemble que vous ne ſçauriez ieuſner vn ſeul iour ſans mourir, ou au moins ſans intereſſer notablement voſtre ſanté ; comment, comment ſouffrirez-vous vne faim deſeſperée, & vne ſoif enragée durant l'eternité ?

Vous verrez encore dans ce lieu de malediction des ames auſquelles en ce monde la moindre mauuaiſe odeur leur cauſoit des defaillances de cœur ; leſquelles portoient toûjours ſur elles, le muſc, la ciuette, l'ambregris, les quinteſſences, pour ſe garentir de toute puanteur, meſme de celle qui ſortoit d'elles-meſmes : eſtre là bas plongées dans ces ſentines infernales, où toutes les puanteurs de l'vniuers s'iront eſcouler pour affliger l'odorat des miſerables damnez. Puanteurs ſi grãdes, que les Docteurs tiennent que ſi le corps d'vn damné eſtoit ſur noſtre Hemiſphere & que Dieu luy fiſt exhaler la puãteur qu'il a en Enfer, il infecteroit,

& feroit mourir de ſon infection tous les animaux raiſonnables, & irraiſonnables de l'air & de la terre.

§. I.

Hiſtoire prodigieuſe, raportée par Valadier en ſon Aduent.

IL ſe lit en la vie des Peres, que deux Gentils-hommes ſe trouuerent vne fois enſemble à la predication, ou ayant ouy le Predicateur diſcourir de l'enormité des peines d'Enfer, l'vn d'eux ne s'en fit que rire, ſans vouloir rien croire de tout cela; l'autre fut touché viuement en ſon ame, & s'alla ietter dans vne Religion. Peu de temps apres ce mondain incredule ſe trouue au lict de la mort: ce Religieux le viſite, & le prie de luy venir dire de ſes nouuelles apres ſon treſpas. Ce qu'il fit; car peu de iours eſcoulez il luy apparut, & interrogé ſi les peines d'Enfer eſtoient telles qu'on les faiſoit, il luy reſpondit que toutes les langues creées enſemble n'en ſçauroient exprimer la moindre d'icelles. I'en voudrois

bien, dit le Religieux, auoir quelque preuue, de quel ſens luy reſpondit le damné ; de l'odorat, dit le Religieux, mais le moins que tu pourras: alors cette ame damnée ouurant vn manteau duquel elle eſtoit couuerte, elle exhala vne telle puanteur, ſi horrible, & ſi peſtilente, que tous les Religieux du Monaſtere, ſaiſis de cette infection, commencerent à courir par les Cloiſtres comme enragez, & fallut quitter tout à fait le Monaſtere.

Là encore ces mal-heureuſes ames verront parmy cette nuict afreuſe, & eternelle des horribles figures des Diables, des ſpectres ſi hideux, & ſi eſpouuentables, qui les feront paſmer & deſſeicher d'effroy ? Helas ! vous n'oſeriez paſſer vne nuict toute ſeule prez d'vn corps mort, quand ſeroit meſme celuy de voſtre pere, de voſtre mere, de voſtre mary? Figurez-vous donc ſi vous pouuez, quel martyre ſera d'eſtre touſiours parmy les abominables ſimulacres, & les horribles

fantoſmes des Diables & des damnez, qui tourmenteront d'autant plus la veuë, que leur nombre ſera grand & innumerable.

La coguoiſſance qu'ils pourront auoir de l'eſtat fortuné des Bienheureux, ne leur ſeruira que pour leur plus grande confuſion, & peine; & tous pleins de rage qu'ils ſeront. Voilà, diront-ils, vn tel, ou vne telle, qui eſtoit mon ſeruiteur, ma ſeruante, les voilà dans le comble d'vn eternel bon-heur, & moy me voicy confiné dans des mal-heurs qui n'auront iamais fin. Voilà ce pauure homme que ie ne daignois pas ſeulement regarder; voilà cette femme qui eſtoit l'obiect de mon meſpris; les voilà, les voilà maintenant parmy les enfans de Dieu; & leur partage au milieu des ſaincts pendant que ma demeure eternelle ſera auec les demons, parmy les feux & les flâmes perdurables.

O mal-heureux que ie ſuis! ô que ie ſuis à bon droit mal-heureux! puis qu'il n'a tenu qu'à moy

d'eſtre du nombre des Bien-heureux, Helas ! pour vn rien i'ay tout perdu ! ô mal-heureux eſchange! pour vn moment de plaiſir ie me ſuis acquis vne eternité de peine; que me ſert-il maintenant cét honneur, cette gloire mondaine; que ie cherchois ſi ſottement ſur la terre? puiſque me voilà deuenu le plus infame du monde; le rebut des creatures, le ioüet des demons, le meſpris des Anges & des hommes, & l'objet eternel de la vengeance Diuine ? Que ſont deuenus tous mes plaiſirs ? helas ! ils ſont paſſez en vn inſtant, & ne me reſte qu'vn continuel regret de m'eſtre amuſé à ces ſonges; mais moy mal-heureux, mes peines ſeront eternellement preſentes, ſans que iamais i'y puiſſe trouuer ny fin, ny ſoulagement quelconque. Et ſe reſoluans toutes en larmes, en ſouſpirs, en rages & en deſeſpoirs : ces mal-heureuſes ames gemiront, crieront, hurleront, & grinceront des dents; *Ibi erit fletus, & ſtridor dentium.*

§. II.

MAis ſur tout ils ſeront martyriſez & bourrelez voyant leurs complices & ceux qui ont eſté cauſe de leur damnation, & d'vne calamité ſi irremediable, & ſe mordant & deſchirant les vns les autres; maudite femme, dira l'vn, qui pour auoir fait parade de la blancheur de ta chair, tu m'as prouoqué à vn amour impudique? maudite ſoit l'heure que iamais ie te vis; maudit le pere qui t'a engendrée; maudite la mere qui t'a enfantée, maudit ſoit le iour de ta naiſſance: ſi iamais tu ne fuſſes venuë au monde, ie ne ſoufrirois pas ces tourmens d'eternelle durée.

Maudit ſois-tu, reſpondra l'autre, lubrique, vilain que tu es, qui m'ayāt charmée par des belles promeſſes, tu m'as fait condeſcendre à tes deteſtables deſirs? maudite ſoit l'heure en laquelle tu me parlas iamais, & que ie te preſta l'oreille;

Digitized by Google

Ah ! meurtrier de mon ame, maudite la mere qui accoucha de toy; maudit le pere duquel elle conceut; maudit le iour de ta naiſſance; maudit l'amour que tu as eu pour moy, & que ie ſuis eſté ſi fole que de te rendre ; maudit les preſens que tu m'as faits, qui ſont eſté cauſe de mon eternelle miſere : & là deſſus grinçant des dents, ſe mordront, ſe deſchireront, & ſe deuoreront l'vn l'autre, ſans fin, & ſans relaſche.

Les parens en feront de meſme, enuers leurs enfans, & les enfans enuers leurs parens, pour les auoir voulu enrichir d'vn bien iniuſtement acquis, pour auoir par trop conniué à leur libertinage.

Mais tout cela n'eſt encore rien (dit ſaincte Thereſe, apres en auoir experimenté quelque choſe) eſtant comparé à l'agonie de l'ame, à vne étreinte iudicible, à vn eſtouffement, à vne affliction ſi ſenſible, & à vn meſcontement ſi deſeſperé, & ſi angoiſſeux, que ie ne ſçay comment l'exprimer ; car de dire que

c'eſt vn continuel arrachement de l'ame, c'eſt trop peu, car en ce cas ſemble qu'vn autre vous oſte la vie; mais icy c'eſt l'ame qui ſe deſchire & ſe met en pieces elle-meſme.

Mais pardeſſus tout, le plus grand tourment d'vne ame damnée, c'eſt la peine du dam; qui conſiſte en la priuation de la viſion de Dieu; qu'elle ne verra iamais, peine incomparablement plus grande que dix mille Enfers.

Adjouſtez à tout cela qne leur peine n'aura iamais de fin, qu'apres auoir demeuré mille ans dans les tourmens, il en faudra demeurer encore cent mille leſquels eſtans eſcoulez, il faudra encore recommencer & en demeurer cent mille millions, & ainſi faudra touſiours recommencer ſans iamais finir, *Deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis:* Ils deſireront mourir, mais la mort s'enfuira d'eux, *O mors*, s'eſcrie S. Auguſtin, *quàm dulcis es quibus tam amara fuiſti, te ſolam deſiderant qui te vehementer oderunt!* O mort! que tu

ſerois douce à ceux auſquels tu as eſté ſi amere, tu es ſeule deſirée de ceux, leſquels ſeuls t'haiſſoient dauantage.

O ame mondaine! ſi on te condamnoit à demeurer dans vn bon lict, ſans en bouger l'eſpace de dix ans, cela te ſeroit vn tourment intolerable, penſe vn peu, & conſidere qu'eſt-ce que tu deuiendras quand tu ſeras plongée & abyſmée dans toutes ſortes de tourmens, non par l'eſpace de dix ans ſeulement, non de mille, non de dix mille, ny de cent mille, mais tout autant de temps que Dieu ſera Dieu? eternellement, eternellement, eternellement? Et cependãt tu es bien ſi folle que d'haleter apres les honneurs, que de rechercher les plaiſirs, de ſouſpirer apres les biens periſſables de cette vie, ſans prendre garde aux mal-heurs dont ils te menaſſent quand ils diſparoiſtront à ta mort? Ne vois-tu pas que les honneurs te rendront à tout iamais le meſpris & le rebut de toutes les creatures? que

les plaiſirs te ietteront dans des tourmens qui n'auront iamais fin? & que les richeſſes te reduiront à vne eternelle miſere?

§. III.

COnſiderez, ma chere ame, l'aueuglement du monde, qui declare miſerable celuy qui n'attend qu'vn bon-heur eternel, & put lie heureux celuy qui court aux miſeres qui n'auront iamais de fin. En la vie des Peres eſt rapporté qu'vne ieune fille auoit vn pere & vne mere, de fort diuerſes complexions, le pere eſtoit fort bon, vertueux, & qui menoit vne vie ſi cachée, & ſi retirée, qu'à grand peine eſtoit-il cognu des gens de ſon village, ſi amy du ſilence que ceux qui ne le cognoiſſoient point croyoient qu'il fuſt tout à fait muet. Sa vie fut ſi pleine de croix, parſemée de douleurs, & de peines, & ſubjette à tant de maladies, & ſouffrances, qu'à peine tout le temps d'icelle fut-il vn ſeul

Libello primo aucto re græco incerto.

Hiſtoire prodigieuſe.

iour en ſanté, ou exempt de quelque affliction, en ſorte qu'il ſembloit qu'il fut le reiettement du monde, & que Dieu l'euſt mis pour butte & pour blanc où il decochoit tous les traits de ſa colere, & vengeance Diuine.

Voire ſa mort meſme fut accompagnée, & ſuiuie de tant de ſiniſtres accidens, que vous euſſiez dit que le Ciel, l'air, la terre, tous les elemens & les choſes elementaires auoient conſpiré contre luy; car apres auoir eſté detenu dans vn lict par vne griefue maladie vn fort long-temps, apres auoir eſté preſque tout conſommé de douleur, ſon ame enfin vint à abandonner ſon corps. Et voila que ſoudain le Soleil qui eſtoit fort clair-luiſant commença à s'obſcurcir, & à cacher ſes rayons, l'air qui eſtoit beau & ſerain à s'eſmouuoir, à ſe troubler & à lancer des eſclairs, & à foudroyer des tonnerres, & des carreaux, mais ſi eſpouuentablement, & accompagnez d'vne pluye ſi abon-

dante l'eſpace de trois iours & de trois nuicts, qu'on ne peût iamais ſortir ſon corps de la maiſon durant tout ce temps pour le porter en terre, en façon que les habitans de ce lieu tirans de là vn tres-mauuais augure, d ſoient qu'il falloit bien que cét homme euſt commis des grandes meſchancetez qui l'auoient rendu ſi ennemy de Dieu, qu'il ne permetroit pas que la terre le receût dans ſon ſein. Mais enfin ſes membres venãs à ſe diſſoudre & à exhaler vne odeur du tout intolerable, on fut contraint de le ſortir de la maiſon, auec toute la groſſe pluye, & auec tout le mauuais temps qui continuoit touſiours, pour le ietter dans vne foſſe le mieux qu'on pût.

La mere de cette fille, tout au contraire, eſtoit vne gaillarde, fraiſche, & en bon point, & qui n'eſpargnoit rien pour ſe maintenir dans cét eſtat; mais au reſte ſi curieuſe & amie du babil, qu'il ſembloit que tout ſon corps fuſt conuerti en lan-

gue : Et ſi addonnée à la lubricité, qu'elle auoit preſque conſommé tout le bien de ſa maiſon ; (de laquelle ſon mary luy auoit commis le ſoin) auec ſes vilains, auec leſquels elle faiſoit bonne chere, & beuuoit du meilleur ; apres auoir fait vn bourdeau de ſa maiſon ; Et auec tout cela, elle veſcut auec vne ſi entiere ſanté corporelle, qu'en toute ſa vie elle n'eut pas vn iour de ceux que le monde appelle mauuais, elle n'eut pas le moindre mal, ny la moindre incommodité du monde, ains ſembloit que le Soleil ne luiſoit que pour elle, voire meſme ſa mort fut fort heureuſe en apparence, & ſon corps fut porté au ſepulchre auec vne pompe funebre, ſi magnifique, qu'il ſembloit que le Ciel, l'air, & la terre accompagnoient ſes funerailles.

Or la fille qui auoit veu & fort bien remarqué la vie & la mort de ſon pere, & de ſa mere ; ſi differente, & ſi contraire l'vne de l'autre, commença à penſer en ſoy-meſme

laquelle des deux vies elle deuoit ſuiure & imiter, ſi elle ſuiuroit l'exemple de ſon pere qui auoit veſcu ſi modeſtement, ſi chreſtiennement & ſi vertueuſement ; Mais ton pere (luy ſuggeroit ſa pensée) n'a pas eu vn bon iour en toute ſa vie, il a toûjours eſté accablé de maux, & conſommé de douleurs,& apres ſa mort à grand'peine la terre a voulu receuoir ſon corps : ſi donc ſa vie fuſt eſté agreable à Dieu,crois-tu bien que ſa diuine Bonté euſt iamais liuré ſa vie au rencontre de tant de maux &. ſa mort à tant d'accidens ſi funeſtes ? Il vaut donc mieux que tu ſuiues les traces de ta mere, qui a iouy d'vn bon-heur nompareil & en ſa vie,& en ſa mort; que tu donnes contentement à tes appetits ſenſuels, que tu laſches la bride à ta concupiſcence charnelle, & abandonnes ton corps à l'impudicité auſſi bien qu'elle.

Comme elle rouloit ſes pensées dans ſon eſprit, la nuict ſuruint, vn grand aſſoupiſſement la ſaiſit,& fut

contrainte

contrainte de s'endormir, pendant son sommeil va certain Personnage, d'vne haute nature & d'vn regard affeuré le prefente deuant elle, & tenant quelques fois vne main entre-clans, & tout bouillonnant de colere, luy demanda quelles pensees elle auoit eu dans son cœur. Cette nature fille toute espouuantée de son regard, & encore de la voix tonante, n'osoit pas seulement leuer les yeux pour le regarder, mais luy d'vn accent plus haut encore & plus effroyable, luy commanda de luy declarer les pensees precedentes. La fille toute espouuantée de crainte, & plus morte que viue, ne se souuenoit d'aucune chose, ce qui la porta à dire qu'elle ne pensoit à rien. Vous mentez, dit-il, & luy remettant en la memoire tout ce qu'elle auoit pensé, & rumine à part soy, il se trouue conuaincu de mensonge, & se prosternant à ses pieds, luy demanda tres-humblement pardon, & luy fit le narré de tout ce qui s'estoit passé en son esprit.

Alors ce Perſonnage luy dit, viens auec moy & ie te feray voir ton pere & ta mere, & apres tu pourras imiter l'vn ou l'autre, ſelon qu'il te plairra; & la prenant par la main la mena dans vn beau & vaſte champ, tout parſemé d'aggreables parterres & beaux vergers garnis de quantité de diuers arbres, chargez des fruicts d'vne beauté & douceur merueilleuſe. Enfin c'eſtoit vn Paradis de delices, doüé d'vne beauté ineffable, & apres l'auoir introduite là dedans, ſon pere luy vint au rencontre, qui la nommant ſa chere fille, commença à la careſſer, a l'embraſſer, & à la baiſer, & elle de ſon coſté luy faiſent des ſemblables careſſes, le pria qu'elle euſt le bonheur de demeurer auec luy. Non, dit le pere, pour le preſent tu ne peux pas t'arreſter icy; mais ſi tu veux m'imiter, & viure de la façon que i'ay veſcu au monde, ie te promets que tu y viendras bien-toſt: & comme elle ne vouloit point ſortir de là ſon conducteur la reprenant par la

main, luy dit; viens, ie te veux faire voir ta mere, afin que tu ſçaches leſquels des deux tu dois imiter Et la mena dans vn certain lieu obſcur & tenebreux, plein de trouble, de rage, & de deſeſpoir, où il y auoit vne grande fournaiſe ardente, pleine de poix, & de ſouffre, bouïllante, qui exhaloit vne odeur intolerable, dans laquelle elle apperceut ſa mere plongée iuſques au col, ſa mere ne l'eut pas pluſtoſt veuë qu'elle s'eſcria, Ma fille, helas! ma fille, voicy ce qu'ont merité mes débordemens, voicy où m'a conduite, la vie licencieuſe, & libertine que i'ay menée au monde, regarde mes peines; conſidere mes ſouffrances, & voy ce que me couſtent mes impudicitez, contemple les horribles & eternels tourmens que ie ſouffre pour des plaiſirs imaginaires, qui n'ont fait que paſſer.

Voicy les iuſtes recompenſes qui me ſont données pour le meſpris que i'ay fait de Dien; ie ſuis remplie de maux, & plongée dans tou-

tes ſortes de peines pour vne eternité. Helas ! ma fille aye pitié de moy ; les ſouffrances que i'endure ne t'eſmouuerõt-elles point à compaſſion ? hé ! ma fille, ne me ſois point ingratte, ſouuiens-toy des peines, & des trauaux que i'ay ſoufferts pour te nourrir, & pour t'eſleuer : rends moy maintenant en cette extreme neceſſité les biens-faits que tu as receus de moy : aye pitié de ta pauure mere, qui eſt deuorée par les tourmens, & me tendant ta main, tire-moy de ce lieu de malheur. Mais cõme cette fille refuſoit de ce faire pour crainte de certains fantoſmes eſpouuẽtables qui eſtoiẽt ſur cette fournaiſe; Elle s'eſcria derechef, les yeux tous pleins de larmes, ma fille aide moy, & ne meſpriſe pas les pleurs de ta pauure mere : ſouuiens-toy des incommoditez que tu m'as causé, & de iour & de nuict, l'eſpace de neuf mois que ie t'ay porté dans mon ventre; & n'oublie pas les douleurs que i'ay ſouffertes quand ie me ſuis accou-

chée de toy, aye donc pitié de ta mere infortunée, que le feu bruſle & deuore, ſans la pouuoir conſommer.

La fille touchée viuement des plaintes de ſa mere, commença à ietter des grands cris, & à pleurer & ſanglotter de compaſſion, mais ſi hautement, que tous ceux de la maiſon en furent eſpouuentez, & ſe leuans tous alarmez, luy demanderent la cauſe de ſes pleurs, & de ſes rugiſſemens; & elle leur racontà tout au long ce que deſſus, ſe reſolut fermemẽt de ſuiure l'exemple de ſon pere, apres auoir veu les peines eternelles, où des plaiſirs d'vn moment auoient precipitée ſa malheureuſe mere; leſquelles ſont preparées pour tous ceux qui ſuiuront le train du monde.

§. IV.

OR maintenant, ma chere ame, faiſons vn peu de reflexion ſur cette hyſtoire ; N'eſt-il pas vray que ſi le monde deuoit porter iugement de la vie, & de la mort, ſi differentes du pere & de la mere de cette fille, ſans prendre garde à leur fin, qu'il iugeroit contre la verité auſſi-bien qu'à leur fille, & qu'il declareroit miſerable le pere, qui cependant iouït d'vn bon-heur eternel; & tiendroit la mere pour heureuſe, laquelle neantmoins eſt plongée dans des miſeres qui n'auront iamais de fin? Voyez ce pere touſiours dans vn lict remply de douleurs, opprimé des trauaux, touſiours accueilly de maladies, il ne vit qu'en mourant, il n'eſt regardé que pour eſtre meſprisé, tous les mal-heurs du monde ont deſchargé ſur luy; & quoy que les elemens ſeruent à tout le monde, il ſemble neantmoins qu'ils ont tous conjuré contre luy,

Digitized by Google

& en ſa vie, & en ſa mort ; vous diriez que le Ciel eſt d'erain ; & de bronze pour luy, & que Dieu-meſme ſe mettant de la partie l'a tout-à-fait abandonné, qu'il ne ſe ſouuient plus qu'il ſoit vne de ſes creatures, & qu'il ne veut pas permettre meſme a la terre de le receuoir en ſon ſein apres ſa mort.

Où au contraire, la mere eſt vn rouge bon-temps, paſſe ſa vie dans les delices, touſiours dans les contentemens, touſiours dans l'aſſouuiſſement de ſes deſirs, & de ſa concupiſcence charnelle ; elle ne ſçait que c'eſt d'vn mauuais iour, elle ne ſçait que c'eſt que du mal, ny de maladie, touſiours en ſon embompoint ; elle accorde à ſes yeux tout ce qu'ils ſçauroient ſouhaiter, voire meſme ſon bon-heur ſemble l'accompagner iuſques à la ſepulture.

I'aduoue que quiconque ne conſiderera que l'eſtat de cette vie preſente, pourra dire ſans mentir, que la plus grande miſere du monde eſt venuë fondre ſur ce pauure pere, &

qu'il n'ya de bon-heur que pour la mere de cette fille ; mais auſſi ſi on veut ietter les yeux ſur la fin, bien differente qui eſt arriuée à ces deux vies contraires, on ſera coutraint de confeſſer que toutes les miſeres de ce pauure homme, ſont incomparablement preferables à tous les plaiſirs, & à tous les biens de cette femme.

Cét homme qui pendant ſa vie eſtoit le receptacle de toutes ſortes de maux eſt receu apres ſa mort dans vn Paradis de delices Diuines. Et cette femme qui durant ſa vie n'y auoit de contentement que pour elle, apres ſa mort elle ſe troue abyſmée dans des déplaiſirs eternels ; Cét homme qui en ce monde eſtoit le rebut & la lie des hommes ; en l'autre eſt rendu participant de la gloire de Dieu, & de ſes Saincts. Et cette femme qui en cette vie ſembloit eſtre aimée, & eſtimée de tout le mondé, en l'autre ſera eternellement l'obiect de l'ire de Dieu, & de ſes Anges. Cét homme qui

pour ses grandes miseres, tandis qu'il vivoit, à grand peine estoit-il reconneu pour vn homme, et receu de Dieu apres sa mort comme vn de ses plus grands fauorits. Et certe femme qui se faisoit seruir par tous les galands comme par autant d'esclaues, apres sa mort est abandonnée de tout le monde, & rendue cliente des Diables, qui la gesnent, qui la bourrelent, qui la tourmentent sans fin, & sans relasche.

Ce qui estant ainsi, ne faut-il pas conclurre pour la vie de ce pauure pere ainsi gé, contre celle de cette mere, puisque celle de ce pauure homme qui sembloit si miserable, est partant fuyuie d'vn bon-heur eternel, & celle de cette femme qui paroissoit si heureuse, n'amene apres elle que des afflictions, des regrets, des grincemens de dents, & des desespoirs qui ne finiront iamais?

§. V.

MAis, ma chere ame, faites encore cette petite reflexion, ſur cette hiſtoire, ie vous prie, & conſiderez, ſi Dieu euſt permis à cette fille de tendre la main à ſa mere, & la tirer des priſons perpetuelles, où elle eſtoit detenuë, pour la mettre en la meſme liberté que ſa fille auoit de n'y entrer iamais, ſi elle vouloit, à condition ſeulement qu'elle s'abſtiendroit de prendre deſormais aucun plaiſir defendu, & qu'elle endureroit volontiers tous les maux & miſeres qu'auoit ſouffert ſon mary; O qu'elle ſe fuſt eſtimée heureuſe de pouuoir accepter ces conditions ſi fauorables! car à quelle peine ne ſe fuſt-elle pas ſouſmiſe, pour eſtre deſliurée de ſes tourmens eſpouuentables, dont la memoire ſeule luy cauſeroit plus de frayeur que toutes les afflictions imaginables qui ſe peuuent rencontrer en ce monde!

O ! ma tres-chere ame, penſes que cette grace que la iuſtice de Dieu ne permettra iamais eſtre faite à cette ame mal-heureuſe, ny à aucun des damnez, vous a eſté faite par vne faueur toute particuliere de ſa bonté infinie ; car ſi vous n'eſtes pas confinée auec les ames damnées dans les cachots eternels, d'où l'on ne ſort iamais, ce n'eſt pas que vous ne l'ayez merité auſſi bien, & mieux encore qu'vne infinité qui y ſont detenuës, comme voſtre conſcience vous le teſmoigne aſſez ; mais c'eſt que la Diuine miſericorde vous a voulu deſſiurer de ces ſupplices eternels, où il y a long-temps que vous pouuiez eſtre iuſtement condamnée pas vos pechez, à la charge ſeulement que vous ſupporteriez de bon cœur les croix, & les ſouffrances que Dieu permettra de vous arriuer en cette vie ; ou bien vous a voulu changer cét Enfer que vous auez tant de fois merité en vne rigoureuſe penitence

que vous taſcherez d'exercer ſur vous meſme.

Faites, faites donc ce que feroient ces ames mal-heureuſes, ſi elles eſtoient en voſtre place & ce qu'elles voudroient auoir fait, tandis qu'elles auoient, comme vous, leur bon-heur entre leurs mains. Et c'eſt la reſolution que vous deuez tirer de la meditation de l'Enfer vous ne deuez point ſortir de voſtre oraiſon ſans auoir fait au prealable vne reſolution ferme & inuiolable, d'embraſſer, mais d'vn grand cœur, toutes les croix, grandes & petites, qu'il plairra à la diuine Prouidence vous arriuer, leſquelles, quelles quelles ſoient, ou puiſſent eſtre, vous eſtimerez fort courtes, fort legeres & fort douces, eu eſgard aux peines eternelles, que vous auez ſi ſouuent meritées, & dont la ſouueraine Bonté vous en a tout autant de fois retirée que vous auez commis de pechez mortels, pour les changer en ces croix, en ces

mortifications, & en ces ſouffrances, qui ne ſont toutes que roſes, & violettes au prix.

§. VI.

ET ne croyez pas de faire tort à voſtre vertu de vous ayder de cette conſideration de l'Enfer, & de ſes peines, pour vous auancer dauantage à la perfection, où pour auancée que vous y ſoyez, il y a eu des ames plus ſainctes & plus parfaites que vous n'eſtes, & peuſt-eſtre que vous ne ſerez iamais, qui ſe ſont ſeruies de ce moyen, pour vaincre leurs plus fortes tentat ons, & pour s'eſleuer à vne plus haute perfection. Sainct Hieroſme, tout grand Sainct qu'il eſtoit, nous aſſeure luy-meſme qu'il s'eſtoit condamné à vne tres-auſtere penitence, par la crainte qu'il auoit de l'Enfer. *Ille igitur ego qui ob gehennæ metum tali me carcere damnaueram*, dit-il; Moy, donc qui m'eſtois condamné moy-meſme à vne telle priſon: pour crain- S. Hieron. ad Euſtoch.

te que i'auois de l'Enfer. Et S.Bernard ne s'excitoit-il pas encore à la perfection, par la crainte de l'Enfer? *Paueo gehennam*, diſoit-il, *horreo vermem rodentem, & ignem torrentem, & horreo tenebras exteriores*. Ie crains l'Enfer, dit-il, i'apprehende ce ver qui ne meurt iamais, & qui ronge ſans ceſſe les damnez, i'ay en horreur les tenebres exterieures. *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum, & præueniam fletibus fletum, & ſtridorem dentium.* Qui me fera cette grace, que ie puiſſe faire ſortir de mes yeux vne fontaine de larmes, & que par mes pleurs continuels ie preuienne les pleurs eternels, & les grincemens de dents?

S. Bernar. in Cant. ſer. 16.

Sainct Iean Climacus rapporte d'vn bon Frere Conuers qui faiſoit la cuiſine en ſon Monaſtere, qu'en peu de temps il paruint à vn ſi haut degré de ſainteté, & de perfection, que tous les autres Religieux du Conuent s'en eſtonnant, luy demanderent de quels moyens il s'e-

ſtoit ſeruy pour arriuer à vne ſi ſublime perfection ? Il reſpondit que c'eſtoit par la conſideration du feu de ſa cuiſine; car, diſoit-il, i'ay ſouuent fait ce diſcours à part moy, ſi tu ne peux endurer vn petit moment ce feu qui n'eſt que la fumée & l'ombre du feu d'Enfer, comment pourras-tu ſupporter la rigueur de ces feux deuorans de l'Enfer, ny l'ardeur des Hâmes eternelles ? Il faut donc fuir le vice, & tout ce qui deplait à Dieu, & embraſſer courageuſement la vertu pour te rendre digne de ſon amour; ce qu'il fit, & fut Sainct.

Et Noſtre Sauueur meſme inſtruiſant ſes Apoſtres, ne leur diſoit-il pas ? *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere.* Mes Apoſtres, dit IESVS-CHRIST, ie ne veux pas que vous craigniez ceux qui vous peuuent oſter la vie corporelle, qui vous peuuent faire perdre les biens de fortune, l'honneur, la ſanté, la vie, ou autres choſes ſéblables. Il n'y a point

Matt. 10.

là de ſujet de crainte, ie ne veux pas que vous craigniez rien de tout cela. Mocquez vous de tout cela. Ce n'eſt pas pourtant que ie deſire que vous ſoyez des libertins, & que vous viuiez ſans crainte; ie veux que vous craigniez, & que vous craigniez grandement. Mais ie vous veux apprendre ce que vous deuez craindre, & ce qui ſeul eſt digne d'eſtre craint, & apprehendé. *Timete eum qui poteſt & corpus & animã perdere in gehennã.* Craignez celuy qui peut perdre voſtre corps & voſtre ame, & enuoyer tous les deux aux Enfers, ſans autre forme de procez, pour y bruſler auec tous le Diables. *Ita dico vobis, hunc timete.* Ie vous le dis, & vous le reitere; craignez celuy-là, & ne craignez que luy.

§. VII.

MAis voulez-vous voir vne ame des plus eſpriſe de l'amour de ſon Dieu, que l'Egliſe aït eſleué depuis qu'elle eſt Egliſe, & laquelle neantmoins ne laiſſoit pas d'auoir vne telle crainte de l'Enfer, qu'elle fremiſſoit toute quand elle y penſoit ? C'eſt noſtre Seraphique Mere ſaincte Thereſe, à laquelle (par vne inſigne faueur) Dieu voulut faire experimenter quelque choſe des horribles peines de l'Enfer, ainſi qu'elle meſme le rapporte en ſa vie, où apres en auoir dit des choſes qui font dreſſer les cheueux en les liſant ſeulement. Elle adjoute : *En ſa vie chap. 32.*

Tout ce que i'ay ouy dire, & tout ce que i'ay medité des diuers tourmens de l'Enfer, & des diuers ſupplices que i'ay leu, ne ſont rien, eſtans comparez auec cette peine. Ie demeuray ſi eſpouuentée, & le ſuis encore à preſent écriuant cecy, que bien qu'il y aye prez de ſix ans,

il me ſemble neantmoins que la chaleur naturelle me manque pour la grande crainte qui me ſaiſit.

Et finalement, parlant du fruict qu'elle en retira pour ſon ame; elle dit ie ne m'en ſouuiens iamais, lors que les trauaux, & les tribulations m'accal lent, que tout ce qui ſe peut ſouffrir icy ne me paroiſſe vn pur neant. Si bien que ie trouue que nous nous plaignons ſans ſujet des maux de cette vie. Et ainſi ie dis derechef, que ç'a eſté vne des plus grandes graces que Noſtre Seigneur m'aye fait; car cela m'a profité beaucoup, tant pour perdre la crainte des tribulations, & des contradictions de ce monde, que pour m'encourager à les endurer, & rendre graces à Dieu qui m'a deſliuré de tels maux qui ſont ſi terribles & eternels.

Depuis cette viſion tout me ſemble facile en comparaiſon d vn moment que ie demeuray dans ces ſouffrances. Ie me ſuis eſtonnée, comme ayant leu ſouuent des Li-

ures qui traitent des peines de l'Enfer, ie ne les apprehendois point, & ne les eſtimois telles qu'elles ſont.

De là ie conceus cette vehemente douleur que i'ay du grand nombre des Lutheriens qui ſe damnent ſpecialement parce qu'ils eſtoient deſia membres de l'Egliſe, par le Bapteſme. Et de là me viennent les puiſſantes impetuoſitez de profiter aux ames : Car il me ſemble certainement que pour en deſliurer vne ſeule de ſi horribles tourmens i'endurerois mille morts d'vne tres-grande affection.

Tout ce que deſſus eſt de ſaincte Thereſe, qui en parloit non pas par cœur, comme la pluſpart de ceux qui en parlent, ou en eſcriuent ; mais apres auoir veu, & experimenté en elle-meſme quelque choſe de qui ſe paſſe dans ce lieu de tourmens, par vne grace tres-ſpeciale, quoy que ce fuſt que par vn ſeul inſtant, ainſi qu'elle dit. Vous taſcherez de bien ruminer ce que

ſouuerain bien, qui contient en ſoy tous les biens, où ces heureuſes ames trouuent le repos & la felicité que les ames mondaines cherchent ça bas, les vnes aux richeſſes, les autres aux dignitez, d'aucunes aux impudicitez ; & toutes, là où elles ne la trouueront iamais. Mais les Bien-heureux la trouuent là haut en Dieu, la gouſtent en ſa ſource, la poſſedent en ſa cauſe & l'embraſſent en ſon centre.

Conſiderez de quelle abondance des biens iouïſſent ces ames fortunées, puis qu'elles poſſedent le bien eſſentiel, qui enſerre en ſoy tous les biens ; quelles doiuent eſtre leurs richeſſes puis, qu'elles iouïſſent d'vn threſor infiny de toutes parts, en valeur qui n'a pas de prix; en immenſité qui n'a pas de bornes, & en durée qui n'a pas de fin? Quelle doit eſtre leur dignité, puis qu'elles ſont heritieres de Dieu, coheritieres de IESVS-CHRIST, iouïſſantes d'vn Royaume, dont l'eſtenduë eſt immenſe, & la durée eter-

nelle ? de quelles delices ineffables doiuent-elles eſtre enyurées, puis qu'elles tiennent ſans ceſſe la bouche ouuerte contre la viue ſource d'où rejallit le torrent perpetuel des voluptez Diuines? puis qu'elles ſont plongées dans cette mer ſans fonds des douceurs eternelles ? douceurs telles, delices ſi ſouueraines, qu'vne petite goutte ſeroit plus que ſuffiſante d'eſteindre toutes le flâmes de l'Enfer, & rendre douces toutes ſes amertumes.

C'eſt cét vnique bien qui beatifie l'ame, qui termine ſon mouuement, qui calme ſon inquietude, qui aſſouuit ſes deſirs, qui comble ſes puiſſances, qui remplit ſa capacité, qui luy donne vn parfait contentement, vn eternel repos, vne pleine ſatisfaction & en ce ſeul bien elle poſſede tous les biens.

§. I.

CONſiderez que l'ame bien-heureuſe iouït de ce ſouuerain bien par ces deux plus hautes puiſſances, par l'entendement, & par la volonté ; l'entendement qui le contemple, & la volonté qui l'aime ; l'entendement qui le touche, & la volonté qui l'embraſſe : l'entendement qui le ſaiſit, & la volonté qui le ſauore. Et en ces deux operations de de l'entendement voyant Dieu, & de la volonté l'aimant, & en iouïſſant, conſiſte toute l'eſſence de la felicité d'vne ame bien-heureuſe, laquelle eſtant creée pour voir, pour aimer ; & pour poſſeder Dieu ; ne peut trouuer aſſouuiſſement qu'en ſa viſion ; parfait repos qu'en ſon amour, ny ioye entiere qu'en ſa poſſeſſion.

Ces deux actions de l'ame bien-heureuſe qui voit, & aime Dieu parfaitement, la deïfient, & la transforment parfaitement en Dieu ; car,

comme la vision ſe fait par attraict de la choſe veuë, & l'amour par adheſion à la choſe aimée, en cette vision beatifique ſe trouue l'vnion reelle de l'eſſence Diuine auec l'entendement qui la contemple à deſcouuert par le ſecours de la lumiere de gloire; & à meſure que la vision croit à l'ame l'eſſence de Dieu, l'amour fait paſſer l'ame en Dieu. Si bien que Dieu eſtant vny à l'ame par la vision, & l'ame eſtant vnie à Dieu par l'amour: Dieu contemplé eſtant en l'ame, & l'ame amante eſtant en Dieu, il le fait entre Dieu & l'ame, & entre l'ame & Dieu vne parfaicte vnion, ſuiuie d'vne parfaicte deification de l'ame bien-heureuſe.

Conſiderez maintenant, ſi vous pouuez, les fuites & les dependances qui emanent de cette vision, & de cét amour beatifique, en quoy gift la gloire eſſentielle, le plaiſir incomprehenſible qui en procede, la ſatieté ſans degout, la ioye ſans deplaiſir, la force ſans foiblelſe, l'aſſeurance

l'aſſeurãce ſans crainte, le repos ſans laſſitude, la paix ſans inquiętude, la lumiere ſans tenebres, la vraye ſcience ſans ignorance, l'impaſſibilité ſans douleur, la ſanté ſans maladie, la vie ſans mort, l'impeccabilité ſans tentation, l'amour ſans interruption, toute ſorte de biens ſans meſlange d'aucun mal.

En Paradis tout y eſt à la dextre. Le Pere Eternel eſt à la dextre, IESVS-CHRIST ſon Fils eſt à la dextre; *Dixit Dominus Domino meo ſede à dextris meis*: Le ſainct Eſprit eſt à la dextre: *Dextræ Dei tu digitus.* La ſacrée Vierge eſt la dextre, *Aſtitit Regina à dextris tuis.* Tous les Bienheureux où ſeront-ils mis? a la dextre. *Statuit oues quidem* (au iour du Iugement) *à dextris ſuis.* Il logera ſes brebis, c'eſt à dire, les ames biéheureuſes à ſa dextre, & les delices Diuines où ſe trouuent elles? à la dextre, *Delectationes in dextera tua vſque in finem.* La dextre doit auoir relation à la ſeneſtre; pourquoy donc ne fait-on point de mention

de la feneſtre ? pourquoy eſt-ce qu'on ne parle que de la dextre au Paradis ? O belle reſponce de ſainct Hieroſme ! expliquant ces paroles, *Sede à dextris meis*, Soyez-vous à ma dextre. Voulez-vous ſçauoir pourquoy dans le Ciel n'eſt fait aucune mention que du coſté droit? Parce que *In Regno tuo nihil eſt ſiniſtrum.* Dans voſtre Royaume, grand Dieu, n'y a rien de ſiniſtre : Ce n'eſt pas de là-haut, comme d'icy bas; icy bas l'hõneur eſt ſuiuy du mépris; les plaiſirs du degouſt; les richeſſes du ſoucy; la ſcience de l'obſcurité ; la puiſſance des reſiſtances ; la felicité du trouble ; toutes choſes de leur fin. Mais là haut, *In regno tuo nihil eſt ſiniſtrum.* La gloire y eſt entiere; les delices toutes pures ; l'abondance tranquille; le ſçauoir parfait ; le pouuoir abſolu ; le bon-heur accompli ; & toutes choſes immortelles.

Icy nous n'auons que les ruiſſeaux, là haut c'eſt la ſource ; icy que les ombres, là haut c'eſt le corps ; icy les figures, là haut les veritez ; icy la vanité, là haut la ſo-

lidité ; icy le tranſitoire, là haut l'eternel ; icy la ieuneſſe eſt ſujette à s'enuiellir ; la beauté à ſe ternir ; l'amour à ſe refroidir ; les plaiſirs à finir ; la lumiere à s'obſcurcir : Enfin de tous les biens de ce monde la iouyſſance en eſt auſſi courte, que le ſentiment en eſt leger. Mais là haut en ce ſeiour des Bien-heureux *Nihil eſt ſiniſtrum.* Tout y eſt ſtable, tout y eſt permanent, tout y eſt immortel, tout y eſt immuable. la ieuneſſe ne vieillira iamais, la beauté ne ſe ternira iamais, l'amour ne ſe refroidira iamais, les plaiſirs ne finiront iamais. Là ſe trouuera lumiere ſans tenebres ; amour ſans froideur ; beauté ſans laideur ; repos ſans trauail ; douceur ſans amertume ; ioye ſans triſteſſe ; ſanté ſans maladie ; vie ſans mort, tout bien ſans aucun mal. *In Regno tuo nihil eſt ſiniſtrum.* Et comme Dieu ne peut auoir de fin ; auſſi la felicité des Saincts ne peut auoir de terme : la durée de leur bon-heur ſuiura l'eternité de ſon object. Car voyant

touſiours l'eſſence de Dieu, qui eſt la bonté ſupreme, ils ne peuuent ne l'aimer pas, ils luy adherent neceſſairement, & ne s'en peuuent ſeparer par aucun acte contraire. Et comme en cette vie il n'y a rien de ſi changeant, rien de ſi muable du bien au mal, que noſtre volonté, tant s'en faut que là haut elle ſoit ſubjete à changement, que meſme elle ne peut changer, ains elle demeure neceſſairement, quoy que volontairement, attachée au ſouuerain bien, qui la rend immuable comme luy, par vne neceſſité infiniment heureuſe & glorieuſe.

§. II.

COnſiderez encore quelle ioye, quel contentement, quelle gloire accidentelle receura chaſque Bien-heureux en la compagnie des Anges, & des Saincts, qui ſont infinis en nombre, differens en beauté, diſtinguez en gloire, ſeparez en rang, vnis en amour, & qui ioignent vnanimement leurs cœurs, & leurs langues, leurs deſirs, & leurs voix, pour louër inceſſamment & eter-

nellement leur Dieu ?

Le Docteur Bernardin Busti, pour nous faire entendre quelque chose des contentemens ineffables qu'vne ame bien-heureuse receura en la compagnie des Anges, & des autres Saincts, nous a laissé par escrit, qu'vn Sainct Religieux, desirant d'experimenter quelque chose de la gloire du Paradis, sortit en vn desert proche de son Monastere, où il ne fut pas plustost, que voicy venir vn petit oisillon, d'vn plumage bigarré de diuerses couleurs, doré & brillant de tous costez, si beau & si agreable à voir qu'il ne se pouuoit rien dire de plus, lequel se mit à degoiser si doucemẽt, & si melodieusement, voletant de branche en branche, & d'arbre en arbre, que le deuot contemplatif, absorbé & raui de ce Diuin ramage, le suiuit touſiours allant apres luy l'espace de cinq cens ans, tout droit sans se lasser, ou reposer, sans sentir aucun froid, ny chaud, ny pluye, ny neige, ny gresle, ny vẽt, ny faim, ny soif, ny sommeil,

Bern. Busti, 2. part. ser. 18. *raporté par Valad. en son Aduẽ.*

ſans voir aucune nuict ou obſcurité, eſtant touſiours eſclairé de la ſplẽdeur de ce Chantre Celeſte: finalement cinq cens ans expirez en ces delices, l'oiſeau s'enuola, & le S. homme s'en retourna en ſon Monaſtere; *Putans quod niſi per quartum horæ abſens fuiſſet*; ne croyant pas qu'il euſt demeuré plus d'vn quart d'heure hors d'iceluy, où il trouua toute la maiſon & les Religieux changez deſſus deſſous, dont il demeura tout paſmé; & interrogé qui il eſtoit, reſpondit qu'il eſtoit Religieux de ce Monaſtere, qu'il n'y auoit qu'vn quart d'heure qu'il en eſtoit ſorty, pour contempler au deſert, qu'il eſtoit tout eſperdu de voir vn ſi eſtrange changement en ſi petite eſpace de temps. Alors on s'enquit de ſon nom, & du nom de ſon Abbé, quand il ſortit; & ayant fueilletté les Chroniques ſe trouua qu'il y auoit cinq cens ans qu'il eſtoit viuant, & rauy apres ce Diuin Chantre, ce qu'ayant eſté verifié, il mourut ſur le champ, & s'en alla voir d'autres plus rauiſſan-

tes beautez, & entendre d'autres bien plus belles harmonies.

Mon Dieu, ſi vn Ange en forme d'oyſeau a cauſé vne ſi grande merueille à cette ſaincte ame, & ſi la viſion d'vn ſeul Ange reueſtu de quelque corps emprunté, ſurpaſſe incomparablement toutes les joyes de ce monde, quelle joye, quel plaiſir, quelle conſolation inconceuable doiuent ſuradjouſter tous ces heureux obiects à la gloire eſſentielle d'vne ame bien-heureuſe, de voir & contempler eternellement en leur propre forme vn nombre preſque infiny de ces bien-heureux Eſprits, differens en eſpece, en lumiere, en gloire, en excellence, en dignité, en couronne?

Mais mon Dieu, quel contentement encore d'eſtre touſiours, & de conuerſer ſans ceſſe parmy les autres Saincts de Paradis, dont il y en a qui ſurpaſſent incomparablement pluſieurs Anges, en lumiere, en gloire, & en amour? Quand le Sainct Eſprit veut donner vne grande be-

nediction à Iaphet, il luy promet qu'il habitera auec le bon Sem, qui deuoit viure ſainctement ; *Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sem.* Noë cognoiſſant par vn eſprit Prophetique, que ſon fils Sem deuoit eſtre homme Sainct & fidele à ſon Dieu, ne ſouhaite point d'autre benediction à ſon fils Iaphet ſinon qu'il demeure touſiours dans les Tabernacles de Sem. Bon Dieu, ſi en cette vie c'eſt vn ſi grand bien que d'eſtre auec vne perſonne ſaincte, & qui apporte vne ſi grande conſolation aus bonnes ames, qu'elles ne ſe laſſeroient iamais d'eſtre en ſa compagnie ; qui pourroit exprimer la ioye, la lieſſe, & la ſatisfaction qu'vne ame bienheureuſe receura dans le Ciel, parmy vn nombre innombrable des Saincts, le moindre deſquels eſt mille fois plus Sainct que le plus grand Sainct en ce monde ? quel bon-heur ſera-ce à cette ame de les voir touſiours ? d'eſtre touſiours auec eux ? de conferer enſemble

quand bon leur ſemblera ? *O fœlix ſocietas, ô iucunda fœlicitas, cum ſanctis eſſe, videre ſanctos, & eſſe ſanctum?* s'eſcrie ſainct Auguſtin? O heureuſe ſocieté, ô ioyeuſe felicité, eſtre auec les Saincts, voir les Saincts? & eſtre Sainct comme eux ? Pour moy i'eſtime ce bon-heur ſi grand que ie crois qu'vne perſonne qui auroit tant ſoit peu le cœur bien fait, ne redouteroit point de ſouffrir tous les tourmens du monde iuſques au iour du iugement, pour en iouïr.

Et ſi le contentement qui prouiendra aux Bien-heureux de la compagnie des autres Saincts ſera ſi grand, qui pourra conceuoir le bon-heur que leur cauſera la veuë de la ſacrée Vierge MARIE, & de ſainct IOSEPH ſon Eſpoux, deſquels ils tireront plus de contentement que de tout le reſte des Bien-heureux enſemble, ſoit des hommes, ſoit des Anges?

Mais qui pourra comprendre l'accroiſſement de réjouiſſance que

l'humanité glorieuſe de IESVS-CHRIST engendre en leur cœur? *Hæc eſt vita æterna vt cognoſcant te verum Deum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum*: Il eſt vray qu'apres la claire viſion, & la iouïſſance de Dieu en quoy conſiſte la gloire eſſentielle, il n'y a rien qui conſole, ny qui recrée tant les Bien-heureux que la veuë de l'humanité ſacrée de IESVS-CHRIST. C'eſt cette veuë, qui eſt le plus riche ornement de leur gloire accidentelle; Car ils contemplent en cette humanité glorieuſe, la cauſe inſtrumentale de leur ſalut, la ſource originaire de toutes leurs graces, & l'origine fontaniere de tout leur bon-heur. Mais ſur tout ils ſe reſiouïſſent de voir l'image de la gloire qui doit vn iour reueſtir leurs corps reſſuſcitez; lors que ſortans de la terre, non groſſiers mais ſpirituels; non peſants, mais agiles; non obſcurs, mais lumineux; non fragiles, mais incorruptibles: ils ſeront eſleuez, (comme dit S. Paul) par vne heureuſe transforma-

tion, en la parfaicte reſſemblance du corps glorieux de IESVS-CHRIST. *Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* Et ainſi comme la gloire de l'ame ſera vne transformation de l'ame en Dieu ; auſſi la gloire du corps ſera vne transformation du corps, en la gloire du corps du Fils de Dieu. *Configuratum corpori claritatis ſuæ.* Transformation qui ſans oſter la ſubſtance, ou la forme du corps, diuiniſera ſes qualitez, & le laiſſant le meſme en eſſence, en eſpece, & en indiuidu, le rendra tout autre en beauté, en ſplendeur, en vigueur, & en operation ; Tout ſemblable à celuy de IESVS-CHRIST. *In eandem imaginem transformamur.*

§. III.

CONſiderez que tout cela n'eſt encore rien au prix de la claire viſion de la Diuine eſſence, que les ames bien-heureuſes auront dans le Ciel, par laquelle elles verront &

cognoiſtront Dieu intuitiuement: car à meſme temps qu'vne ame fait ſon entrée dãs cette Celeſte patrie, la lumiere de gloire, qui eſt vne qualité ſurnaturelle,& infuſe à l'entendement de l'ame,luy eſt donnée pour voir & cognoiſtre tres-parfaictement la Diuine eſſence, veu que dés auſſi-toſt que ſon entendement eſt eſleué par cette lumiere, Dieu meſme s'vnit à luy cõme sõ eſpece.

Penſes vn peu maintenant, ma chere ame, ſi cette poſſeſſion de Dieu eſt rare, & ſi ce bon-heur eſt petit; Si les beautez de la terre ſont regardées auec tant de plaiſir; Et ſi les beautez Celeſtes des Saincts, des Anges, de S. Ioseph, de la ſacrée Vierge, de l'humanité ſaincte du Fils de Dieu ſeront contemplées auec des excez de joye inconceuables; qui ne ſont toutesfois que des beautez creées & participées; que ſera-ce de voir Dieu? que ſera-ce de cognoiſtre, & de contempler intuitiuement la reelle, & la naturelle Diuinité? Quelle recreation?

quelle iubilation, quel tranſport de joye, quelle extaſe cauſera à vne ame d'eſtre vnie d'entendement, & d'amour à la beauté increée, à l'infinie beauté de Dieu, à la ſource, & à la fontaine de toutes les beautez, tant du Ciel que de la terre?

Ce bon-heur eſt ineffable, & inconceuable; les Saincts meſmes qui en iouïſſent maintenant n'ont pas de paroles pour le pouuoir declarer. *Exaltationes Dei in gutture eorum*, vne autre lettre porte, *Exultationes Dei in gutture eorum*. Les joyes & les iubilations de Dieu demeurent en leur goſier: pourquoy au goſier, & non en la langue, le gouſt eſt en la langue & au palais, & non au goſier. Pourquoy eſt-ce donc que Dauid dit, *Exultationes Dei in gutture eorum*? O! c'eſt que les Saincts voulant dire quelque choſe de leur joye, de cette douceur, de ces plaiſirs, de ces gouſts diuins qu'ils ſauorent dans Dieu. Cela eſt hors de leur pouuoir; *Quæ non licet homini loqui*, diſoit S. Paul, apres en auoir

eu l'experience. Cela ne ſçauroit paſſer iuſques à la langue, les paroles manquent; *Exultationes Dei in gutture eorum*, elles demeurent au goſier. Comme vn vaſe plein de cette liqueur, s'il a la bouche fort eſtroite, encore que vous le renuerſiez il n'en ſortira rien; pourquoy? parce que le trou eſt trop petit; comme auſſi afin qu'il n'y aye point de vuide, parce que l'air ne peut pas entrer. Les Saincts en Paradis ſont des beaux vaſes, *Vas admirabile opus excelſi*: Mais vaſes tous pleins d'vne douce & toute diuine liqueur; ils voudroient bien en faire ſortir quelque choſe, mais ils ont la bouche trop eſtroite pour en exprimer la moindre parcelle, *Fateor linguam meam cordi non ſufficere.* Ie confeſſe librement, diſoit le grand S. Auguſtin, que ma langue n'eſt pas ſuffiſante pour pouuoir declarer la joye, & la douceur ineffable que ie ſens dans mon cœur.

Et apres auoir comparé tous les bonheurs dont iouyſſent au Ciel les

ames bien-heureuſes comme leur immortelle ſanté, la recreation de la veuë corporelle, voyant les autres Saincts, celle que reſſentira le gouſt, ſauourant les Diuines ſuauitez; celle des oreilles entendant l'harmonieuſe melodie des Anges; celle de l'odorat qui ſera extreme, pour eſtre le Paradis tout embaumé d'vne diuine odeur; l'attouchemẽt touchant l humanité de IESVS-CHRIST, & des autres Saincts. Apres donc auoir aſſemblé en vn tous ces biens, il dit, & il eſt veritable que tout cela n'eſt rien, au prix du contentement dont jouyt l'ame, par la claire viſion de Dieu. *Videbimus Deum*, dit-il, nous verrons Dieu. Sçauez-vous que c'eſt que de voir Dieu? *Hoc tanta res erit, vt in eius comparatione nihil ſit totum.* C'eſt vne choſe ſi grande & ſi excellente que de voir Dieu, que eu eſgard à cela, tout le reſte n'eſt rien. Nous iouïrons là-haut d'vne vie immortelle, d'vne ſanté perpetuelle, ſans iamais auoir ny faim, ny ſoif, ny autre incommodité quel-

conque. *Totum hoc quid eſt ad illam felicitatem qua Deum videbimus?* Mais qu'eſt-ce tout cela, dit-il, au prix du bon-heur qu il y a à voir la Diuine eſſence?

S. Aug. de ver. Dom. 64.

Ce bien eſt tel, que IESVS-CHRIST inuitant les hommes à le ſuiure, & à renoncer d'affection à toutes les choſes creées, pour ſon amour, ne pouuant propoſer aux hommes rien de plus grand, ſe contente de leur promettre, que s'ils le font ils ſeront vn iour auec luy. C'eſt la pensée de l'Abbé Rupert. *Æterna remuneratio quia verbis non poteſt explicari, hoc ſolum dixiſſe contentus eſt, & vbi ego ſum, illic & miniſter meus erit*, A cauſe que l'eternelle recompenſe ne ſe peut pas expliquer par paroles, Noſtre Seigneur s'eſt contenté de dire; que qui le ſuiuroit, il ſeroit auec luy, & iouyroit du meſme bon-heur que luy.

Mais combien grand ſera-il encore ce bon-heur? le voulez-vous ſçauoir? ſera auſſi grand que la

Digitized by Google

puiſſance de Dieu ; il eſgalera la puiſſance de Dieu; il la bornera, veu que Dieu ne peut pas donner vne plus grande felicité à vne ame que de l'eſleuer à ſa claire viſion, & iouyſſance de ſa Diuinité, & Dieu meſme n'a point, ny peut auoir de plus grande beatitude que de ſe contempler, & de s'aimer ſoy-meſme, de ſe poſſeder ſoy-meſme. *Cùm veneris Romam* (diſoit autrefois l'Empereur Veſpaſian à vn certain Apollonius, *Omnia mea tibi dabo.* Quand tu ſeras venu à Rome, ie te donneray tout ce que ie poſſede. C'eſtoit vn témoignage de l'amour qu'il luy portoit. Nous ne trouuons pas neantmains que cela ſoit eſté. Mais Dieu dés auſſi-toſt qu'vne ame fait ſon entrée, non pas dans Rome, mais dans la Celeſte Ieruſalem, Dieu luy donne tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt, puiſqu'en ſe donnant ſoy-meſme, il luy donne le ſouuerain bien dans lequel ſont compris tous les biens.

phi. loſtr. lib. 5. c. 14.

§. IV.

MAis combien durera ce bonheur ? quelle ſera la durée de ces delices? le voulez-vous ſçauoir, ma chere ame ? Ie vous apprends que la durée en ſera eternelle voilà le ſceau de ces bon-heurs. Leur durée ſera eternelle ; iamais elle n'aura de fin ; les Bien-heureux ſeront bien-heureux pour vne eternité. O faueur rare, & qui donne de l'éclat à tout le reſte. Le Roy Theodoric commandant qu'on retinſt dans Rome, vn certain nommé Valerian de Syracuſe, croyoit luy faire vne grande faueur, luy donnant vne habitation perpetuelle en cette ſi celebre ville. *Non ſine gratia eſſe creditur cui Romæ habitatio tanta præſtatur.* Que dirons-nous donc de cette faueur que Dieu fait à l'ame bien-heureuſe, à laquelle il donne vne eternelle demeure dans le Ciel, pour y voir Dieu, pour l'aimer, pour le louër, & pour y iouyr ſans fin de

Apud Coſſiodorum lib. 4. epiſt. 6

Digitized by Google

tous les biens ?

Sainct Gregoire de Nazianze ne pouuoit assez louer la Ville d'Athenes, (& disoit qu'elle estoit toute d'or, & la raison estoit parce qu'en icelle il nous y a le bien d'y cognoistre plus parfaictement le grand S. Basile. *Athenas nemo terre auriferæ nomen, nisi nullis laudibus comprehendere, non quidem ausit ipse tamen, sed tamen plurimas laudes secundum præbuerunt* O ame bienheureuse, vous auez bien plus de raison, de louer la Celeste Ierusalem vostre chere patrie, & l'estime de vostre eternelle demeure, puisque c'est dans son pourpris & dans son enceinte que vous y auez cogneu clairement vostre Dieu par la lumiere de la gloire, celuy que vous *ne cognoissiez qu'obscurement par* la lumiere de la foy, puisque vous y auez veu à descouuert & sans voile celuy que vous ne voyez auparauant qu'à trauers le rideau.

I'admire le bon-heur de vostre estat, ie l'admire & le beatifie tout ensemble, ou plustost ie vous admi-

re & vous beatifie mille & mille fois vous voyant pour vne eternité, aſſeurée d'vn ſi heureux eſtat. Mais ſi heureux que, tout ce que i'en ay dit, & tout ce que i'en pourrois dire & tout ce que les eſprits des hommes & des Anges en pourroient conceuoir, ne repreſenteroit pas ſi bien l'excellence de ce bon-heur, la grandeur d'iceluy, la valeur d'iceluy, comme fait l'immenſité du prix infiny que le Fils de Dieu n'y a pas eſpargné.

Mais quel prix croyez-vous bien que le Fils de Dieu à donné pour nous achepter le Paradis? Il a donné ſes trauaux; il a donné ſes peines; il a donné ſes ſouffrances; il a donné ſon ſang, il a donné ſa vie; il s'eſt donné ſoy-meſme, pour nous l'acquerir. Le prix infiny que couſte le Paradis, nous fait clairement voir ſa valeur infinie. Eſtimez ce que vaut le ſang d'vn Dieu, ce que vaut la vie d'vn Dieu; ce que vaut Dieu meſme; & vous cognoiſtrez apertement ce que vaut la Cou-

Digitized by Google

ronne qui couſte ce prix. Elle couſte Dieu, elle vaut donc Dieu; & elle-meſme n'eſt autre choſe que Dieu, qui eſt tout enſemble l'achepteur, le prix, la Couronne, & la poſſeſſion.

Or maintenant conſiderez vn peu, ma chere ame, à quel prodige d'aueuglement ſont arriuez les Chreſtiens, leſquels Dieu a retirez de la puiſſance des tenebres, pour les transferer au Royaume du Fils de ſa dilection; les Chreſtiens qui ſont eſclairez de la lumiere de la Foy, qui en font profeſſion, qui croyent à vn Paradis, à vne gloire immortelle, à vne felicité eternelle, à ce ſejour des Bien-heureux, qui eſt eſlogné des troubles, bien loin des craintes, à l'abry des vents, eſcarté des miſeres, vuide d'ennuis, remply de joye, comblé d'honneur, eminent en gloire, foiſonnant en delices; remply de tous biens; qui couſte le ſang du Fils de Dieu. Les Chreſtiens qui ſont creés pour le Paradis, qui en ont la pretention,

qui eſperent d'y arriuer vn iour, de voir Dieu face à face, de le poſſeder, de jouïr de ce bien infiny.

Vous verrez que ce ſont les meſmes Chreſtiens qui reuendent le Paradis, que pour leur acquerir, le Fils de Dieu n'a pas eſpargné vn prix infiny. Et à qui, & pour combien le vendent-ils ? le vendent pour vn rien au Diable qui les charme ; à la chair qui les flate, le vendent pour vn plaiſir brutal d'vn moment ; & au monde qui les abuſe, le vendent pour vne ombre. Vn vſurier ne vend-il pas le Paradis pour cinq ſols. Vn ambitieux ne le vend-il pas pour le vent d'vn ſeul poinct d'honneur ? vn impudique ne le vend-il pas pour vn moment de plaiſir de pourceau ? vn vindicatif pour vn appetit de vengeance ? vn detracteur pour vne demangeaiſon de langue ? Bref, tous les pecheurs ne vendent-ils pas le Paradis ; ne renoncent-ils pas au droit qu'ils ont à cette Couronne immortelle, pour des choſes qui ne ſont rien ? & pour ce rien

donnent le tout, & pour ce neant vendent Dieu, & pour cette ombre renoncent à vn Royaume eternel, immenſe, infiny, incomprehenſible. O excez d'amour Diuin enuers les hommes ! ô prodige d'ingratitude humaine enuers Dieu ! Dieu pour acquerir aux hommes cette gloire infinie eſt arriué iuſques a vn excez d'amour : & les hommes pour la perdre ſe iettent dans vn excez d'ingratitude execrable? Dieu pour eſleuer les hommes à cette gloire eſt paſſé iuſques à vn excez de tourmens ; & les hommes pour ſe precipiter dans les eternelles miſeres, ſe laiſſent aller dans vn excez de vices.

Conſiderez vn peu la façon de faire des Chreſtiens qui ſont ceux qui ſeuls peuuent pretendre à ce bon-heur eternel ; iettez les yeux ſur la face de la terre ; Voyez toutes les conditions, âges, & profeſſions des hommes, remarquez leurs maximes, leurs deſſeins, leurs actiõs; prenez garde à leurs exercices, à

leurs habitudes ; à leurs mœurs & façon de faire, diriez-vous qu'ils ayent leurs pretẽtions dans le Ciel? qu'ils ſe propoſent pour leur fin des biens qui n'auront iamais fin? qu'ils eſperent de voir vn iour Dieu, face à face, en la compagnie de IESVS, de MARIE, de IOSEPH, des Anges, & de tous les Saincts? à quoy? quoy penſent-ils ? à quoy s'occupent-ils ? à quoy s'attachent-ls ? à quoy donnent-ils leur cœur? le dõnent-ils à Dieu qui eſt leur fin ? ſe donnent-ils au Ciel, où eſt leur beatitude ? le donnent-ils à cette felicité eternelle, qui eſt leur heritage ? rien moins que tout cela. Ils donnent leur cœur au monde, aux plaiſirs, aux honneurs, aux richeſſes, aux ieux ; aux paſſe-temps, aux vanitez ; ils aſpirent auſſi peu au Paradis, ils demeurent auſſi froids, auſſi glacez en la techerche du ſouuerain bien, ils reſtent auſſi endurcis, obſtinez & incorrigibles, comme s'ils ne croyoient, ny à vn Dieu qui les a creez, ny a vn Paradis, pour lequel

lequel il les a creez ; ny à vn Fils de Dieu qui eſt mort pour le leur acquerir. Ils font leurs actions, en chaſcune deſquelles ils pourroient gaigner le Paradis & vn degré de gloire d'vn prix & d'vne valeur infinie, s ils faiſoient auec l'eſprit, l'amour, & la pureté d'intention que Dieu deſireroit d'eux, & ils perdent ces biens ineſtimables, pour les faire pour des vains reſpects, pour des fins baſſes & raualées. Cela ne teſmoigne-il pas que la foy d'vn Paradis eſt morte dans leur cœur? Et auec tout cela, ils croyent que le Paradis ne leur peut pas manquer. Ils ont auſſi peu d'apprehenſion de le perdre comme ſi deſia ils en auoient la poſſeſſion.

§. V.

AVeuglement inſupportable ! vn pauure Religieux reformé, qui aura quitté pere, mere, parens, amis, biens, commoditez, plaiſirs, honneurs, & tout ce qu'il auoit &

pouuoit pretendre dans le monde, pour l'amour de ſon Dieu,& du Paradis, & eſt entré en meſme temps dans vne Religion fort auſtere, où il vit dans des. continuelles ſouffrances,où il renonce inceſſamment à ſoy-meſme,où il ieuſne quaſi perpetuellement, où il ne dort pas à moitié de ſa neceſſité, où il tranſit de froid en Hyuer, & ſe roſtit de chaleur en Eſté. Vn bon Religieux qui va continuellement contre le courant de ſes inclinations, qui donne vn ſi, à ce qu'il voudroit vn non, & vn non, à ce qu'il voudroit vn ſi, qui ſe mortifie toûjours & en toutes choſes, au manger, au boire, au dormir, au parler, au regarder, en tout. Vn bon Religieux qui a crucifié ſa chair auec tous ſes vices, & concupiſcences, & qui eſt perpetuellement attaché à la Croix de Iesvs - Christ. Enfin vn bon Religïeux qui vit dans vn continuel martyre, quoy qu'il le trouue fort doux, & agreable pour l'amour qu'il porte à ſon Dieu, auquel il ne

voudroit pas deplaire tant ſoit peu pour tout le monde, ains qui fait tout ſon poſſible pour ſe rendre touſiours plus aggreable aux yeux de ſa Diuine Majeſté, qui n'a point d'autre ſoin que celuy-la, & n'en veut point d'autre.

Neantmoins il deſſeiche, de crainte qu'il a de ne pouuoir pas entrer par cette porte ſi eſtroite qui conduit à la vie eternelle, par laquelle ſi peu de perſonnes paſſent, au rapport de la verité meſme; Et vne ame mondaine, vne ame qui n'a point, ou preſque point de ſoin de ſon ſalut; vne ame qui a touſiours les yeux fichez en terre, comme les beſtes qui rampe perpetuellement ſur terre comme les vers; qui ſe nourrit de terre comme les ſerpens; qui s'enfonce touſiours plus auant dans la terre comme le taupes. Vne ame qui n'eſleue iamais ou quaſi, iamais ſon cœur à Dieu, ny au Paradis; vne ame qui donne tout ſon cœur au monde, aux vanitez, aux

plaiſirs, aux ieux, aux paſſe-temps: Vne ame qui paſſera toute ſa vie, ou dans vn bon lict, ou dans vne bonne table, où dans vn ieu; apres cela elle n'aura point d'apprehenſion de perdre le Paradis? apres cela le Paradis ne luy ſçauroit manquer? apres cela elle ſe tiendra aſſeurée d'aller en Paradis? N'eſt-ce pas eſtre bien enſorcelé que cela, ou bien auoir perdu tout à fait l'eſprit & le iugement?

Mon Sauueur, n'auez-vous rien pati en cette vie; mais pluſtoſt n'a-t'il pas fallu que vous ayez paty pour acquerir par vos ſouffrances vne gloire qui vous eſtoit deuë par nature? Ouy; ouy: *Oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.* Et les Chreſtiens pretendront de vous accompagner en voſtre meſme gloire, ſans vous vouloir ſuyure au moindre de vos trauaux; à laquelle neantmoins n'ont point de droict, que celuy que voſtre Croix leur a acquis, ſous obligation de ſe conformer à voſtre exẽple, & cooperer

à voſtre paſſion, s'ils veulent participer à voſtre Couronne ? Beſtiſe inſupportable, le Maiſtre n'a obtenu qu'au prix de ſon propre ſang ce qui eſtoit à luy, & les ſeruiteurs le promettront de remporter ſans aucune peine ce qui n'eſt pas à eux ? Folie toute pure, le Seigneur à achepté ce qui eſtoit ſié, & l'eſclaue croira d'auoir pour rien ce qui eſt à autruy ? Enchantemẽt deplorable; ils croyẽt d'entrer par la porte eſtroite du Paradis, par le chemin large de l'Enfer ? Ils eſperent d'y paruenir encore qu'ils ſçachent que ce ne peut-eſtre que par l'imitation des ſouffrances de IESVS-CHRIST. O le grand abus! ô qu'il y en aura peu de ſauuez, & que la parole du Fils de Dieu ſera bien veritable, *pauci electi.*

§. VI.

VN moyen qui eſt abſolument neceſſaire, c'eſt de nous propoſer touſiours l'exemple de IESVS-CHRIST pour nous conformer à l'image de ſes vertus, mais notamment de ſon humilité, de ſa patience,& de ſes ſouffrances, pour nous rendre dignes de participer à ſa gloire. Sa vie doit ſeruir de patron & d'exemplaire à la noſtre. Nous deuons prendre part à ſes ſouffrances, ſi nous pretendons qu'il nous donne part à ſes conſolations. *Si tamen compatimur, vt & conglorificemur.* Et qui eſt-ce maintenant, ie ne diray pas entre les mondains, mais parmy ceux qui font profeſſion de le ſuiure, parmy ſes ſeruiteurs, parmy ſes amis, meſme parmy les Religieux ? qui ſont ceux qui trauaillent à ſe rendre conformes aux douleurs du Fils de Dieu? qui porte ſa Croix apres luy ? qui boit de bon cœur ſon Calice auec

Digitized by Google

luy? qui taſche de crucifier ſa chair auec tous ſes deſirs pour imiter ſon crucifiement? qui mortifie ſes concupiſcences auec ſes vices, pour exprimer en ſoy quelque image de ſes douleurs & de ſa mort? O que le nombre en eſt petit! ô qu'il ſeroit aisé à compter. Ie ne ſçay ſi de cent mille on en pourroit trouuer vn.

Il faut viure, dit-on, auec les viuans, il faut eſtre fait à la mode, il faut ſuiure les loix, & les maximes du monde, à l'excluſion de celles de IESVS-CHRIST? Ceux qui marchent en preſence de Dieu, & qui s'addonnent au ſilence, & à vn recuillement interieur; ce ſont de gens triſtes, des perſonnes mornes, & melancoliques qui ne ſont bonnes que pour elles meſmes, qui font de la peine aux autres ſeulement de les voir. Il ne faut point tant s'addonner à la mortification de ſes ſens; il ne faut point crucifier ſa chair auec ſes concupiſcences, Dieu ne veut pas qu'on ſe tuë;

Et bien que le ſainct Eſprit aye dit: *Cor ſapientium vbi triſtitia eſt, & cor ſtultorum, vbi lætitia*; Que le cœur des ſages incline pluſtoſt à la triſteſſe qu'à la ioye, & le cœur des fols. Tout au contraire, ne demande qu'à ſe reſiouyr; il a dit auſſi; *Seruite Domino in lætitia*, Seruez à Noſtre Seigneur auec joye.

Pour moy ie ne ſuis pas d'humeur de me violenter, ie ſerois incontinent triſte, pour eſtre ioyeux il faut laſcher la bride à mes ſens, aux yeux. à la langue? aux oreilles, & à tous ſes appetits; il faut que ie marche auec vn grand égarement & diſſipation de corps & d'eſprit. Il ſe faut faire à tout le monde, complaire a vn chaſcun, au deſpens meſme de IESVS-CHRIST, & de ſes loix; ſuiure les loix de la nature corrompuë, quoy qu'opposées à celles du Fils de Dieu, ſe donner de bon-temps; & en prendre au long & au large tant qu'on pourra, n'y a rien de tel que de ſe tenir ioyeux & d'eſtre bon compagnon.

Venite ergo, leur fait dire le S.Eſprit au Liure de la Sapience, *fruamur bonis quæ ſunt, coronemus nos roſis antequam marceſcant, vbique relinquamus ſigna lætitiæ, quoniam hæc eſt pars noſtra, & hæc eſt ſors.* Sap.

Voila le langage des ames mondaines : voila la vie de la pluſpart des Chreſtiens,& pleuſt à Dieu que la pluſpart des Religieux n'en fuſt pas logée là,qu'elle ne fuſt pas dans cét aueuglement que de prendre le doux pour l'amer, & l'amer pour le doux ; le bien pour le mal, & le mal pour le bien;le menſonge pour la verité, & la verité pour le menſonge ; le vice pour la vertu, & la vertu pour le vice ; louër ce que Dieu blaſme, & blaſmer ce que Dieu louë ; meſpriſer ce que Dieu priſe, & priſer ce que Dieu meſpriſe.

§. VII.

ET que faut-il donc conclurre de là, ſinon qu'il eſt grandement a craindre que le nombre des Eſleus, meſme d'entre les Chreſtiens, ſoit extremement petit, que fort peu participent à la gloire de IESVS-CHRIST, puis que ceux qui ſe conforment à ſon exemple, ſont en ſi petit nombre? Tout le monde ſuit le chemin large, qui conduit les ames à la perdition. Chemin large, & porte ouuerte au libertinage, à la volupté, aux plaiſirs, à l'ambition, à la vengeance, à la concupiſcence, à la ſenſualité, à l'amour de ſoy-meſme, à la corruption de la nature, aux paſſions deſordonnées, anx appetits dereglez, où ils ne trouuent rien qui les contraigne, ains tout ce qui fauoriſe leur nature corrompue. Et cette facilité fait que les ames ſuiuent ce chemin large à la foule, & qu'elles ſe precipitent dans les Enfers par troupes, aimant mieux ſuiure la plus grand' part qui ſe dam-

ne, que la plus petite qui ſe roidit contre le cours de la nature, par vne reſiſtance tant ſoit peu penible.

O aueuglement du monde, folie inſupportable ? en quelle promeſſe de Dieu ? en quel exemple des Saincts ? en quel paſſage de la ſainte Eſcriture ? en quel Docteur ? en quel S. Pere ? en quelle raiſon ? en quelle apparence ſeulement ? A-t'on iamais trouué que la chair & le ſang, que le plaiſir, que la volupté, que le libertinage, que la ſenſualité, que l'amour propre, que l'amour du monde, puiſſent cueillir le fruict du Paradis, que la ſeule Croix à porté, & que Dieu ne preſente qu'à ceux qui renoncent à eux-meſme, & portent la Croix apres luy ?

O miſere humaine ! que tu es digne de compaſſion ? le Fils de Dieu nous a ouuert le Paradis par ſa Croix, & nous en a tracé le chemin par ſon exemple, nous trouuous le but ou nous deuons viſer, & le chemin pour y tendre, & nous ne voulons ny ſuiure le chemin, ny cou-

rir à ce but. Noſtre beatitude eſt dans le Ciel, & nous ne la cherchons que ſur la terre. Nous cognoiſſons Dieu pour noſtre ſouuerain bon-heur, & luy preferons le monde, dont nous voyons & experimentons le neant. De noſtre but, nous faiſons noſtre rebut, & de noſtre paſſage no⁹ faisõs noſtre ſeiour. Le monde nous arreſte, où nous ne faiſons que paſſer, & Dieu qui nous appelle à ſa clairé viſiõn, & à ſon eternelle iouïſſance, nous le paſſons ſans le daigner regarder. Les choſes periſſables nous pipent, & les perdurables qui ſont l'obiect de noſtre foy, ne le ſont pas de noſtre amour, de nos deſirs, ny de noſtre recherche. Nous ſouſpirons apres ces petites ombres de plaiſirs de cette vie; qui ne ſont que des vapeurs, qui s'eſuanouyſſent en ſe formant, & n'aſpirons point à ces ioyes eternelles, & accomplies qui eſgaleront la cognoiſſance & l'amour que nous aurons de Dieu dans le Paradis.

Mon Dieu, combien ſe reſiouyrõt

vos Eſleus dans le Paradis? Certes ils ſe reſioyront autant comme ils vous aimeront ; & vous aimeront autant cõme ils vous cognoiſtrõt. Mais cõbien vous aimeront-ils? Certes, mon Seigneur, l'œil n'a veu, ny l'oreille entendu, ny le cœur de l'homme pû comprendre en cette vie la grandeur & vehemence de l'amour qu'elles vous porteront en cét heureux ſejour. Qui pourra donc exprimer la grandeur de la ioye que les Bien-heureux receuront dans le Ciel? Il n'eſt pas poſſible. Car comme ils aimeront tellement Dieu de tout leur cœur, & de toute leur ame, que neantmoins tout leur cœur, & toute leur ame ne ſeront pas ſuffiſantes de l'aimer dignement. Auſſi ils ſe reſioyront tellement de tout leur cœur, & de toute leur ame, que ny tout leur cœur, ny toute leur ame, ne ſeront pas capables de comprendre la plenitude de ce contentement. Ce ſera vne ioye qui n'entrera pas toute dans ceux qui auront le bon-heur de la

poſſeder, mais ce ſeront eux qui entreront tous dans la ioye de leur Seigneur.

§. VIII.

O Ma chere ame deplorez cét aueuglement du monde, & aſſeurez-vous que vous ne le ſçauriez ſuffiſamment faire, quand ce ſeroit meſme auec des larmes de ſang. Confondez-vous deuant Dieu, & demandez-luy mille pardons d'auoir eſté de ce nombre par le paſſé. Conceuez vne grande eſtime du Paradis, meſpriſez tout le reſte qui n'eſt du tout rien au prix; dites, mais dites-le de cœur auec le ſainct Roy Dauid, *Gloriosa dicta ſunt de te Ciuitas Dei.* O Celeſte Ieruſalem, ô ſaincte Cité de Dieu, ô ſejour des Bien-heureux! ô chere patrie, qu'on m'a raconté des merueilles de ta gloire & de ton bon-heur! quand eſt-ce que ie ſeray ſi fortuné que de me voir dans l'enceinte de tes murailles? Si iamais ie m'oublie de toy,

& ſi ie ne te porte touſiours grauée dans le plus intime de mon cœur, comme le plus grand motif de joye que ie puiſſe auoir en cette vie, que ma dextre ſoit miſe en oblict,& que ma langue s'attache à mon palais. O mon Dieu ! quand eſt-ce que ie paroiſtray deuant voſtre preſence,& que ie iouyray de la claire viſion de voſtre Diuine face ?

C'eſt ainſi qu'il faut allumer dans voſtre cœur vn ardent deſir du Paradis , au moyent des ſuſdites conſiderations , ou autres ſemblables. Mais ſouuenez-vous qu'il ne ſuffit pas d'auoir excité en voſtre volonté par le moyen de voſtre meditation ſes ſaincts deſirs du Paradis, pour vous arreſter là ſans faire autre choſe ; il faut en outre faire des fermes & determinées reſolutions de paſſer à trauers toutes ces difficultez qui ſe pourroient offrir pour vous empeſcher la conqueſte du Ciel.

1. Que vous endurerez de bon cœur toutes les peines,trauaux,per-

ſecutions, ſouffrances quelles qu'elles ſoient. ou puiſſent eſtre, & de quelle part qu'elle vous arriuent, vous les eſtimerez, comme il eſt veritable, les plus grands biens, & les plus grands threſors de ce monde, puiſque c'eſt par leur moyen que vous acquerez ce Royaume qui n'aura iamais de fin.

2. Que vous renoncerez à toutes ſortes de plaiſirs, non ſeulement illicites, mais meſme innocents, & direz auec le Royal Prophete. *Quid mihi eſt in Cœlo & à te quid volui ſuper terram.* Mon Dieu, ſeroit il bien poſſible qu'apres que i'ay bien medité, & ruminé ce que vous me gardez dans le Ciel, que ie fuſſe ſi priuée de iugement que de deſirer les plaiſirs, les honneurs, & les biens de la terre ? Dans le Ciel vous me gardez des plaiſirs tous diuins, les delices des Anges, vne gloire perdurable, des richeſſes immortelles, vn Royaume infiny, vous meſme, mon Dieu, & ie deſireray en terre, ce que les hommes les plus ſcele-

rats du monde & les femmes les plus lubriques, & les plus perduës poſſedent dauantage ? ie ſouhaiteray d'auoir ce que Dieu donne dauantage aux ames reprouuées & à celles qui doiuent ſeruir vn iour de paſture aux flâmes eternelles? Non, non, arriere tous les honneurs, arriere tous les plaiſirs; arriere tous les biens de la terre, qui me voudroient faire perdre les biens & les delices du Paradis, qui me ſont aſſeurez ſi ie ne les veux perdre par ma faute. *Deus cordis mei & pars mea, Deus in æternum.* Dieu ſeul qui eſt le Dieu de mon cœur, & l'vnique object de mes amours; le ſera auſſi de mes plaiſirs, & de toutes mes eſperances.

3. Que vous aimerez le meſpris, d'eſtre tenuë pour la lie & le rebut du monde, puis qu'il eſt tres-certain que vous ne ſçauriez auoir plus d'aſſeurance de paruenir au vray honneur, & à la vraye gloire en l'autre vie que ſouffrant & aimant de cœur le meſpris qu'on fait de vous

en cette-cy pour l'amour de voſtre Dieu,& que d'autant plus que vous ſerez meſprisée, & abaiſſée icy bas, dautant plus vous ſerez là haut eſleuée en la gloire.

4. Que vous eſuiterez non ſeulement tout ce qui vous peut fermer la porte du Paradis, comme font tous les pechez mortels, mais encore tout ce qui vous en peut retarder l'entrée, comme font les pechez veniels. & imperfections volontaires, pour petites qu'elles ſoient, veu qu'il eſt eſcrit que *Nihil coinquinatum intrabit in Regnum Cœlorum*; Rien de ſouïllé n'entrera dans le Royaume des Cieux.

5. Et non ſeulement cela, mais que vous embraſſerez genereuſement tout ce qui vous peut accelerer & accroiſtre ce bon-heur, comme ſont toutes les afflictions, croix; ſouffrances, patiemment, voire, s'il ſe peut, ioyeuſement endurerez, comme nous venons de dire, & les vertus cordialement & heroique-

Digitized by Google

ment exercez pour l'amour, & à l'imitation de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH.

CHAPITRE XIII.

Meditation ſur la Paſſion de Ieſus-Chriſt.

SI vous voulez faire voſtre oraiſon ſur la paſſion de IESVS-CHRIST en general; ou que vous preniez quelque myſtere d icelle en particulier, comme ſeroit ſon oraiſon au iardin des Oliues, ſa triſteſſe, ſon agonie, en laquelle il ſua ſang & eau; ſi vous le conſiderez flagellé & couronné d'eſpines; comme il fut preſenté par le Iuge, au peuple; ſi vous le regardez portant ſa Croix & cloüé en icelle, ou en quelqu'autre myſtere de ſa Paſſion, Vous conſidererez trois choſes en ce myſte-

re. La premiere, l'excellence de la perſonne qui endure. La ſeconde, la grandeur des tourmens qu'elle endure. Et la troiſieſme, le ſujet pour l'amour duquel elle endure.

Quand à la premiere, ſi vous conſiderez l'excellence de celuy qui eudure, vous verrez que c'eſt l'vnique Fils de Dieu ; celuy auquel le Pere Eternel s'eſt touſiours complû, celuy qui eſt vne meſme eſſence auec ſon Pere, increé comme ſon Pere, eternel comme ſon Pere, en tout & partout eſgal à ſon Pere.

C'eſt celuy qui d'vne ſeule parole à creé le Ciel, auec le Soleil, la Lune, & les Eſtoilles, la terre auec tous les animaux, les arbres & les plantes, la mer auec tous les poiſſons; en vn mot auec vn ſeul *fiat* à produit toute la nature creée, & lequel auec autant de facilité pourroit créer les millions de mondes, plus beaux plus grands, & plus admirables que cettuy-cy.

Vous verrez que c'eſt luy qui de ſon eſtre remplit tout ; & qui eſt ſi

grand, ſi immenſe, & ſi infiny, que les mille millions de mondes comme cettuy-cy, ne le ſçauroient comprendre.

C'eſt celuy qui de toute eternité à mené vne vie Diuine dans le ſein de ſon Pere, vne vie toute ſaincte, toute pure, toute admirable, & toute pleine de gloire, de grandeur, & de delices infinies: Vne vie toute remplie de contentement, de perfection, & de merueille. Vne vie dont l'exercice n'eſtoit autre que de contempler, aimer, & glorifier ſon Pere, ſe referer à luy, & luy redonner (comme à ſon principe) tout ſon eſtre, toute ſa vie, & toutes ſes perfections, comme vne choſe qu'il auoit receuë de luy, & qui luy rendoit, pour luy rendre vn honneur, vne gloire, vne loüange, & vn amour digne de luy.

Enfin c'eſt celuy qui eſt l'amour, & les delices de Dieu, du Ciel, & de la terre; des Anges, & des hommes; la ſource fontaniere de tout

plaiſir, la ioye, la felicité, & la beatitude meſme.

§. I.

APres que vous aurez arreſté fixement les yeux de voſtre conſideration, ſur l'excellence de la perſonne qui endure ; tournez la veuë de voſtre entendement pour mediter les tourmens qu'il endure, & vous verrez tant ſi diuers, ſi nouueaux, ſi eſtranges, & ſi inſupportables tourmens entaſſez, & amoncellez tout à la fois ſur la propre perſonne de ce Diuin IESVS, mais tourmens meſlez d'ignominie; afin qu'en meſme temps la douleur affligeaſt le corps, l'opprobre perſecutaſt l'honneur, & le regret accablaſt l'eſprit ; qu'elle n'auoit membre, ny partie en ſon corps, qui ne portaſt les marques d'vne cruauté ſans exemple.

Conſiderez ce ſainct Corps, le plus beau, le plus delicat, & le plus tendre de tous les corps, & vous

Digitized by Google

verrez ſur ſa teſte les eſpines, ſur les yeux le bandeau, dans ſes oreilles le blaſphemes, au nez la puãteur des carcaſſes du Caluaire, aux iouës les ſouflets, en la face les crachats, en la bouche le fiel & le vinaigre; és pieds & és mains les cloux, au cœur le coup de lance, és eſpaules, és bras, és cuiſſes, és iambes, & en tous les endroits de ſon corps, les violents coups de foüets, & les ſanglantes eſcourgées.

Si vous conſiderez les ſouffrances de ſon ame, vous verrez qu'elles ſont encore plus griefues que celles de ſon corps, veu que par leur vehemence elles luy firent exprimer vne ſueur ſanglante de tous les membres de ſon corps, qui eſt vn effet d'vne douleur interieure du tout extraordinaire, & vne marque euidente d'vne affliction incomparable. Que les playes faites au corps en faſſent ruiſſeler le ſang, ce n'eſt pas grand' merueille. Mais que la triſteſſe de l'ame ſoit ſi viue, que le corps ſans eſtre bleſſé, ſeigne

des bleſſures de l'eſprit, c'eſt la marque d'vne peine du tout inconceuable.

§. II.

SI vous voulez entrer encore plus auant dans la conſideration de ſes tourmens ; vous verrez que le bon IESVS à voulu eſtre le ſeul qui en ſes ſouffrances a eſté du tout comme abandonné aux douleurs toutes pures, ſans meſlange, ny ſans addouciſſement d'aucune conſolation. Les autres perſonnes ſouffrantes, dans le plus fort de leurs afflictions trouuent quelque conſideration pour addoucir leurs peines ; & dans les plus rudes tourmens du corps, & les plus inſupportables deſolations de l'eſprit, Dieu infond de fois à autre quelque celeſte douceur qui modere & bien ſouuent rend aggreable la rigueur du mal qu'on ſouffre. Vne perſonne innocente accusée fauſſement de quelque grand crime au milieu

milieu de ſes plus cruels ſupplices, ſe conſolera par la pensée de ſon innocence. Vn Martyr par l'amour de celuy pour lequel il ſouffre ; les plus grands ſcelerats, meſme par la conſideration du merite de leurs crimes, les vertueux par les raiſons que leur ſuggere leur vertu. Et vn chaſcun par la pensée de la brieſueté des peines de cette vie, auſquelles la mort met bien-toſt fin.

Enfin tout le monde taſche par vne naturelle inclination de porter la partie ſuperieure à ſoulager l'inferieure contre les afflictions qu'elle reſſent. Mais le bon IESVS pour ſouffrir dauantage & plus purement, a voulu renoncer à toute ſorte de ſoulagement, qu'il euſt peu receuoir, ſoit de ſoy-meſme, ſoit de ſes Diſciples, ſoit de ſa Mere, ſoit de ſon propre Pere, ſoit du Ciel, ſoit de la terre. Car il ne permit iamais que ſa partie ſuperieure conſolaſt l'inferieure ; ny que la beatitude de ſon ame, qui au plus fort de ſes tourmens iouyſſoit

de la claire viſion de Dieu, fiſt diſtiller quelque goutte de ſa douceur dans le calice de ſa Paſſion, tout plein d'amertume, ny que ſa Diuinité vnie ſi eſtroittement à ſon humanité la ſoulageaſt tant ſoit peu dans la triſteſſe de ſon ame, ny dans les tourmens de ſon corps.

Pour ce qui eſt de ſes Diſciples, il n'en volut receuoir que de ſurcroiſt d'affliction; Car il fut trahi & vendu de l'vn, renié d'vn autre, & abandonné de tous. Et ſi S. Iean, & ſa ſaincte Mere aſſiſterent à ſa mort, ce ne fut qu'vn nouueau ſuiet d'vne plus grande affliction. Pour ce qui regarde ſon Pere! helas! ce cry lamentable qu'il luy addreſſa ſur la Croix, ne nous teſmoigne-t'il pas qu'il en auoit eſté delaiſſé? *Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquiſti me?*

O mon tres-aimable Redempteur, voila où vous a reduit mon peché, & l'amour que vous m'auez porté, à vouloir ſouffrir & endurer de tout le monde, ſans receuoir la moindre

conſolation de qui que ce fuſt? Car vous auez ſouffert des Iuifs, des Gentils, des grands, & des petits; des hommes,& des femmes; des riches,& des pauures, des peuples,& des Rois, de toute ſorte de ſexe, d'âge,de condition, & de Religion. Vous auez ſouffert de tout le monde, qui eſtes venu ſauuer tout le monde,tous Eſtats ont trempé leurs mains dans voſtre ſang, qui les a tous racheptez, vous eſtiez venu naiſtre pour le ſalut de tous,& eſtes mort par la rage de tous, ſans receuoir conſolation de perſonne.

§. III.

ENfin, pour encore mieux comprendre la grandeur des exceſſiues douleurs du Fils de Dieu; Conſiderez que les peines & les tourmens qu'il a endurez, ne luy ſont pas venus contre ſon gré, ny contre ſa volonté, mais luy-meſme les a choiſis,luy meſme les a acceptez, luy-meſme les a embraſſez de ſa

pure & franche volonté, par vne election tout à fait libre,& non contrainte. Ce qu'a fait qu'il en a pris vne meſure, non proportionnée aux forces de ſa nature qui n'en euſt pas pû tant ſupporter; mais ouy bien à l'excez de ſon amour immenſe, & infiny, qui bruſloit dans ſon cœur Diuin, comme dans ſa propre fournaiſe.

Amour qui luy faiſoit deſirer de deliurer le genre humain en la façon la plus noble, la plus excellente,& la plus éminente que ſa ſageſſe pouuoit inuenter, & ſa puiſſance executer, qui eſtoit en ſatisfaiſant pleinement & entierement à la Diuine Iuſtice, par les tourmens les plus violents, par les opprobres les plus indignes, & par la mort la plus douloureuſe,& la plus ignominieuſe.Car il voyoit que plus il patiroit pour nous, plus auſſi parfaitement ſatisferoit-il à ſon Pere.

Il cognoiſſoit en outre la force de ſes robuſtes eſpaules, capables de ſupporter plus de tourmens que

Digitized by Google

tous les hommes du monde. Et par ainſi meſurant ſes douleurs à ſon amour, ſon amour à ſa force, & ſa force à ſa toute-puiſſance; il en vouloit prendre ſans meſure, comme il nous aimoit ſans meſure, & comme il pouuoit en ſouffrir ſans meſure.

L'amour veut tout patir pour la choſe aimée, & dés qu'il embraſe vn cœur, il n'y a amertume qu'elle ne luy ſemble douce; trauail qui ne luy ſemble leger, meſpris qui ne luy ſemble honorable. Ainſi cette ardente & enflâmée charité de IESVS-CHRIST, le faiſoit courir au combat de ſa ttes-amere, mais plus deſirée paſſion, comme le Cerf, haletant & panrelant à la fontaine des eaux fraiſches: *Baptiſmo habeo baptizari*, diſoit-il, *& quomodo coarctor donec perficiam illum.* Il faut que ie ſois Baptizé d'vn Bapteſme, apres lequel ie vay ſans ceſſe ſouſpirãt. Et de quel Bapteſme, mon Seigneur? Du Bapteſme de mon propre ſang, veut-il dire: hé! de quel deſir ie

me ſens preſsé, & bruſlé iuſques à tant que ie l'aye parfait & conſommé?

Que ſi à cettte volonté infinie de patir vous adjouſtez vne infinie puiſſance de patir, telle qu'elle eſtoit en IESVS-CHRIST, duquel l'amour & le pouuoir faiſoient ſubſiſter la nature pour faire durer ſa douleur, & l'augmẽter à l'eſgal de la grandeur de ſa charité qui eſtoit infinie; ce qui n'eſt pas en tout le reſte des hommes, à la volonté deſquels les choſes naturelles ne ſont point ſubjettes. *Naturalia voluntati non ſubiacent*, dit l'axiome de Philoſophie, en ſorte que noſtre ame n'abandonne pas noſtre corps, ſelon le bon plaiſir de noſtre volonté; mais bien quand noſtre nature ſuccombe ſous l'effort du mal qui l'accable & le mal que nous endurons ne ſe meſure pas ſelon nos deſirs, mais bien ſelon nos forces naturelles.

Mais il n'en eſt pas de meſme de noſtre doux Sauueur, la volonté duquel à raiſon de l'vnion hypoſta-

tique auec le Verbe dinin, eſtant maiſtreſſe abſoluë de l'vnion naturelle de ſon corps, & de ſon ame, il a pû en empeſcher & retarder la ſeparation, nonobſtant la violence des tourmens aſſez forts pour rompre leurs liens, iuſques au temps & au moment qu'il luy a plû ; & qu'a voulu ſa charité immenſe, qui a voulu proportionner la quantité & la griefveté de ſes douleurs, non pas à ſes forces naturelles, mais à la grandeur de ſon amour, & de ſon pouuoir. Et bien qu'vne ſeule goutte de ſon ſang, ou de ſes ſueurs euſt pû ſuffire pour rachepter le monde, & mille mondes comme cetuy-cy, à raiſon de l'vnion hypoſtatique de ſon humanité auec la Diuinité; ſon amour neantmoins l'a porté à purger la malice infinie de nos pechez, par des peines infinies en nombre, & en rigueur.

O mon doux Redempteur ! voſtre amour n'a pas de fin, ny voſtre puiſſance de bornes, à quel excez de rigueur auront paſſé vos tourmens,

apres auoir pris leur meſure de voſtre amour, & de vos forces, qui n'ont pas de meſure? Si vous auez ſouffert autant que vous nous auez aimez, & autant que vous pouuiez ſouffrir, nous ayant aimé ſans meſure, & eſtant tout-puiſſant, qui oſera nier que vos douleurs ne ſoient eſté infinies?

§. IV.

APres que vous ſerez entrée le plus auant qu'il vous ſera poſſible dans l'excez des douleurs de voſtre Sauueur, par vne meditation profonde, vous tournerez les yeux de voſtre conſideration, pour penſer au ſujet pour lequel il endure, qui eſt le troiſiéme poinct de voſtre meditation. Pourquoy croyez-vous, ma chere ame, que le bon IESVS a ſouffert tant, & de ſi griefves peines? C'eſt pour vous; c'eſt pour moy; c'eſt pour tous en general, & c'eſt pour chaſcun en particulier, qu'il s'eſt exposé à la rage des hom-

Digitized by Google

mes, à la furie des demons, & à tous les tourmens que leur cruelle malice pourroient inuenter contre luy. *Qui dilexit me, & tradidit ſemetipſum pro me.* Qui m'a aimé, dit ſainct Paul, & s'eſt liuré pour mon amour aux douleurs de la Croix. Le Seigneur pour le ſeruiteur, le Roy pour l'eſclaue, & Dieu pour l'homme. Gala 2.

Cela eſt tellement veritable, que ſi vous conſiderez bien qu'eſt-ce que penſoit ce debonnaire Redempteur au plus fort de toutes ſes ſouffrances, vous verrez qu'il vous auoit touſiours ſi preſente à ſes yeux, & qu'il penſoit tellement à vous, comme s'il n'y euſt eu que vous au monde; vous verrez qu'il enduroit toutes ces peines pour vous, comme s'il n'euſt eu que vous à rachepter entre tous les humains; & que vous pouuez dire auec autant d'aſſeurance, & de verité, que S. Paul, *Qui dilexit me, & tradidit ſemetipſum pro me.* Qui m'a aimée, & s'eſt liuré à la mort pour moy. Vous verrez qu'il

vous eſcriuoit dans ſes mains auec des cloux, & auec le ſang qu'il répandoit pour vous, pour ne vous oublier iamais. Vous verrez qu'il ne penſoit qu'à ſe donner tout à vous, auec toutes ſes douleurs; pour vous obliger à luy donner tout voſtre cœur; auec tout l'amour d'iceluy. Vous verrez en vn mot que ſon Diuin amour luy arrachoit l'ame de sõ corps, afin que luy-meſme veſcuſt dans voſtre ame, par les operations de ſa grace & de ſon eſprit. Bien-fait ſi grand, qu'il ſurpaſſe toute pensée, tout diſcours, & toute admiration.

Mais maintenant entrez vn peu dans vous-meſme, & conſiderez combien mal vous auez reſpondu aux deſſeins de ce Diuin Sauueur; voyez comme vous auez veſcu tout autrement de ce qu'il deſiroit; voyez comme vous auez rendu ſes trauaux ſans fruict; ſon ſang inutile, ſes merites inefficaces, & payé d'vne execrable ingratitude ſon immenſe bonté, pour s'eſtre toute

eſpuisée & conſommée pour voſtre amour.

CHAPITRE XIV.

Quelles reſolutions on doit faire, & quels fruicts il faut tirer de la meditation ſuſdite.

QVAND voſtre entendement ſe ſera bien arreſté en la conſideration des veritez ſuſdites, quand il les aura bien mâchées & ſoigneuſement ruminées, il ne faut pas que vous vous arreſtiez là; il ne vous faut pas contenter de cela; dautant que vous ne meditez pas ces choſes pour les ſçauoir ſeulement, ou pour vous entretenir en la conſideration d'icelles, ſans rien plus dauantage, veu que ſi vous ne paſſiez outre, cette cognoiſſance ne leur ſeruiroit de rien, elle ſeroit ſterile & infru-

ctueuſe. Le Diable a vne plus grande cognoiſſance de tous les myſteres de la Paſſiõ de IESVS-CHRIST, que tous les plus grands Docteurs du monde. Et neantmoins il n'en eſt pas meilleur pour cela ; & ne laiſſe pas pourtant de demeurer toûjours Diable, & ennemy de Dieu.

Mais que faut-il faire ? l'Apoſtre nous l'apprend par ces paroles. *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt ſequamini veſtigia eius.* IESVS-CHRIST a paty, & en patiſſant nous a laiſſé l'exemple de ce que nous deuons faire : & ſon exemple eſt vn miroir dans lequel nous voyons reluire toutes ſortes de vertus, que nous deuons ſuiure & imiter.

Nous voyons dans ſa Paſſion l'excez de ſa charitè, l'aneantiſſement de ſon humilité ; l'entiere ſoubmiſſion de ſon obeyſſance, la force & conſtance de ſa patience, le dénuëment de ſa pauureté, & l'eminence de toutes les autres vertus, dont ce

beau miroir nous propoſe l'image, afin que nous tâchions autant qu'il nous ſera poſſible de les imiter.

Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ne s'eſt pas ſeulement appellé noſtre vie, mais auſſi noſtre voye, *Ego ſum via, veritas & vita*: pour nous apprendre qu'il n'eſt vie qu'a ceux qui le prennent pour leur voye; qu'il ne donne la vie qu'à ceux qui ſuiuent ſes traces; & ne ſauue par ſes merites que ceux qui vont par le chemin de ſon exemple. Il a acquis par ſa mort la vie eternelle, non pas à tous indifferemment, mais ſeulement à ceux qui feront ſes volontez, & imiteront ſes vertus. Il ne s'eſt pas contenté de commander, il a voulu faire luy-meſme ce qu'il nous a commmandé, pour nous recommander par ſes œuures, & par ſon exemple, le deuoir & la neceſſité de noſtre imitation.

Il faut donc que vous procuriez par le moyen de voſtre meditation, & des conſiderations ſuſdites d'eſ-

mouuoir voſtre volonté, de l'exciter & d'allumer en elle le feu des bons deſirs. Il faut que deuant que vous ſortiez de l'oraiſon, vous produiſiez des actes feruents & embraſez, d'imitation des admirables exemples des vertus que vous a laiſſé ce debonnaire Redempteur tout le cours de ſa vie tres-ſaincte ; mais ſingulierement ſur la fin d'icelle, comme ſeroit ſon humilité.

§. I.

QVelle humilité du Fils de Dieu, qui de Dieu de gloire s'eſt fait l'hõme des douleurs & des opprobres? Qui eſtãt la ſplendeur du Pere, s'eſt voulu rendre l'abjectiõ du peuple ? Qui du Throſne où il regnoit glorieux, s'eſt reduit à n'auoir pas où repoſer ſa teſte ? Qui du ſiege de Majeſté s'eſt raualé à vne vile creſche, & à vne Croix ignominieuſe? Qui de Roy des Anges s'eſt rendu le rebut des hommes, le dernier des criminels, & le compagnon des lar-

Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap. 1. Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap. 2. Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap. 3. Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap. 4. Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap. 5. Ioseph. Antiq. Iud. lib. 1. cap.

§. II.

SOn obeyſſance. Quelle obeyſſance comparable à celle du Fils de Dieu, obeyſſant à ſon Pere iuſqu'à la mort, & aux hommes pour l'amour de ſon Pere, & de nous iuſques à la derniere ſouſmiſſion ? O miracle d'obeyſsãce du Fils de Dieu, qui ne s'eſt reſtreſſie, ny à la qualité des perſonnes, ayant obey non ſeulement au decret de Dieu ſon Pere, & s'eſtant rendu ſujet non ſeulement à ſa ſaincte Mere, & à S. IOSEPH ſon pere nourriſſier; mais encore ſon obeyſſance s'eſtãt eſtenduë iuſques à ſe ſouſmettre à la Paſſion, & à la rage des Diables, des hommes, des bourreaux, des impies, & des plus vils, & abiects entre tous les hommes ? Ny à vn certain genre d'action, comme font ceux qui ne veulent pas s'aſſujettir à tous les ſujets d'obeyſſance qui leur ſont offerts, mais ſeulement à ceux qui rencontrent leur humeur, & leur inclination.

Digitized by Google

Mais le Fils de Dieu n'a obmis choſe aucune de ce que Dieu ſon Pere, la Vierge ſa Mere, S. Ioseph ſon Pere nourriſſier, les Iuges, ſes ennemis, les bourreaux, & les plus ſcelerats du monde ont exigé de luy. Car il s'eſt ſouſmis à l'auarice, & à la deſloyauté de ſon traiſtre Diſciple; il s'eſt ſouſmis à l'enuie, & a l'animoſité des Preſtres; à la malice, & à l'audace des faux teſmoins; à la haine, & à la rage du peuple, à la laſcheté, & à l'injuſtice du Iuge. aux outrages, & aux contumelies des ſoldats, à la fureur, & à l'inhumanité des bourreaux; bref, aux paſſions les plus enragées, aux perſecutions les plus ſanglantes, & aux tempeſtes les plus violentes, que la furie des Diables, & la calomnie des hommes puiſſe émouuoir, & l'innocence d'vn Dieu ſouffrir.

De ſorte que dans ſa Paſſion il a obey punctuellement à tout ce qu'on a voulu de luy. Quand on l'a voulu lier auec des groſſes cordes, il y a conſenty, quand on l'a voulu

mener lié, & garroté par les ruës & carrefours de la Ville de Hieruſalem, il n'a point reſiſté, il s'y eſt porté luy-meſme; quand on luy a commandé de prendre vn roſeau, il l'a pris; de ſouſmettre ſa teſte à vne couronne d'eſpines, il y a ſouſmis; quand on luy a dit de ſe deſueſtir; de ſe preparer aux fouëts, & de ſe mettre en poſture pour receuoir les coups, il a fait ſoudain tout cela. Quand on luy a dit de ſe reueſtir & de charger vne pourpre ridicule, il s'en eſt reueſtu; quand il luy a fallu ſouſmettre ſes eſpaules ſous le peſant fardeau de la Croix, il l'y a ſouſmis; quand on luy a commandé d'ouurir ſes mains & d'eſtendre ſes pieds ſur la Croix pour eſtre percez des cloux en icelle, il a obey, mais d'vne obeyſſance prompte, ſans replique, ſans contradiction, ny murmure aucun. Voila l'obeyſſance du Fils de Dieu, du Roy ſouuerain du Ciel & de la terre.

Se pourra-t'il donc faire d'oresen-là, que l'obeyſſance d'vn Dieu

ſera arriuée iuſques à ſe ſouſmettre aux opprobres, aux infamies, aux perſecution des Diables, & des hommes Miniſtres de l'Enfer : & mon obeyſſance ne voudra pas s'aſſujetir à la conduite de Dieu en la perſonne de celuy qui tient ſa place ? Sera-t'il dit que l'obeyſſance de IESVS-CHRIST ſoit allée iuſques à la mort, & la mort de le Croix, pour mon ſalut, & pour mon exemple, & que la mienne ne pourra pas s'eſtendre, ie ne diray pas iuſques à la mort, mais non pas meſme executer ce qui repugne tant ſoit peu & ma propre volonté ? I'ay mis ſur les eſpaules de mon doux Sauueur le peſant fardeau de la Croix, & ſon obeyſſance l'a portée ſans contradiction pour mon amour, & quand il met ſur les miennes la legere charge de ſes Diuines ordonnances ma deſobeyſſance la ſecouë ? Eſt-ce l'imitation que ie dois à ſon exemple ? eſt-ce prendre le chemin qui conduit à la vie ?

§. III.

SA patience; quelle patience plus admirable que celle de IESVS-CHRIST, qui eſtant vray Dieu, eſgal en tout & par tout à ſon Pere Eternel, a paty des plus vils d'entre les hommes les plus grandes ignominies, & les plus ſenſibles douleurs, auec vne douceur & benignité qui n'a iamais eu, ny aura de pareille? Qui pourroit exprimer ou le nombre, ou la grauité des attaques qui ont choqué la fermeté de ſa conſtance du tout inesbranlable? La mocquerie du Roy Herodes? L'arreſt iniuſte du Preſident Pilate? Les calomnies des Phariſiens? La trahiſon de Iudas? Le reniement de S.Pierre? L'abandonnement de tous ſes Diſciples? Les irriſions des ſoldats? La cruauté des bourreaux? Les blaſphemes du peuple? La multitude, & l'enormité des tourmens?

Et neantmoins, auec quelle pa-

tience ? auec quelle douceur ? auec quelle debonnaireté a-t'il ſouſtenu, & auec quelle vertu à-t'il ſurmonté tous ces aſſauts, ſans donner ſeulement vn ſigne d'impatience ? ſans ietter vne parole de menace ? ſans proferer vn ſeul mot de murmure, ny la moindre plainte du monde ?

O Dieu ſi voſtre cher Eils a ſouffert tant d'iniures qui luy ſont eſté faites par ſes creatures, auec vne ſi grande patience, auray-je ſujet de m'irriter, ou de me venger pour tout ce qui me ſçauroit arriuer de mes eſgaux & ſemblables ? S'il a receu ſi doucement, & ſi benignement tant d'outrages qu'il n'auoit point meritez, pourray-je porter impatiemment les peines, & les afflictions apres en auoir merité cent mille fois dauantage ? Et s'il s'eſt monſtré ſi patient dans la ſouffrance des indignitez les plus inſupportables du monde, ſera-t'il iuſte & raiſonnable que ie me laiſſe tranſporter d'impatience à la moin-

dre contradiction qu'il m'arriuera? Le Diſciple doit-il eſtre plus que le Maiſtre, ou l'homme plus que ſon Dieu? Eſt-ce là ſuiure l'exemple de patience, qu'il m'a laiſſé, & qu'il m'eſt ſi neceſſaire ſi ie veux remporter vn iour la Couronne que mon Dieu m'a promiſe?

§. IV.

SA Charité. Quelle Charité, ie vous prie, plus ſublime, & plus releuée que celle dont la Paſſion du Fils de Dieu nous propoſe le patron & le modele, où nous voyons vn Dieu offencé, & meſprisé par noſtre rebellion, donner ſon ſang, ſa vie, ſon ame, & tout ſoy-meſme, non ſeulemét pour ſes amis, mais encore pour ſes ennemis, pour les pecheurs, pour les ingrats, pour les rebelles à ſa Diuine Majeſté, qui eſt le plus haut degré, où l'amour puiſſe atteindre? O! charité que tu es releuée, & que tu es parfaite d'auoir porté le Fils de Dieu, iuſques à ſouf-

frir tous les tourmens de ſa Paſſion? Charité qui l'as fait incarner pour obeïr, obeïr pour mourir, & mourir pour ceux qui luy donnoient la mort ? O ! Charité d'vn Dieu mourant pour nous, que nous ne pouuons aſſez admirer ! allume nos cœurs de tes flâmes, puiſque nous ne te deuons pas ſenlement admirer, mais encore imiter?

Mon Dieu ! ſera-t'il poſſible que vous m'ayez tant aimé apres mon ingratitude execrable. Et qu'apres tant de graces, apres tant de bienfaits, apres tant & de ſi grands gages de voſtre amour, ie ne vous aimeray point ? *O duri & indurati & obdurati filij Adam ? quos non emollit tanta benignitas, tanta flamma, tàm ingens ardor amoris, tàm vehemens amor, qui pro vilibus ſarcinulis tàm pretioſas merces expendit.* O mon cœur ! ne ſeras-tu pas plus dur, plus endurci qu'vne pierre, & plus obſtiné qu'vn diamant, ſi vne ſi grande bonté ne te peut amollir, ny cette ſi grande flâme embraſer, ny

S. Ber. ſer. 20. in Pẽtecoſt.

vn ſi ardent amour eſchauffer, pour aimer celuy qui a fait vne ſi prodigieuſe deſpence pour achepter vne choſe ſi vile, & ſi peu conſiderable?

Vn tel & ſi admirable amour, merite-il pas bien quelque recognoiſſance, Noſtre Seigneur nous ayant aimé iuſques à ce point; N'eſt-il pas digne de noſtre amour? N'a-il pas aſſez fait & enduré pour gaigner noſtre cœur? A qui le donnerons-nous apres cela, ſinon à luy? Qui pourrons-nous aimer iamais, ſi nous ne l'aimons? Apres eſtre deſcendu du Ciel en terre pour moy? Apres auoir trauaillé & ſué l'eſpace de trente trois ans pour moy? Apres auoir ſouffert la faim, la ſoif, le chaud, le froid, pour moy? Apres auoir eſté foüetté, couronné d'eſpines, accablé d'injures, & enfin mort en vn gibet pour mon ſalut? Et tout cela auec vn ſi grand, ſi ferme, & ſi perſeuerant amour, qu'il ſeroit diſposé d'en endurer autant à preſent, s'il eſtoit neceſſaire, ainſi que

luy

luy-meſme le dit vn iour à ſaincte Brigitte : Ie ſuis, luy dit-il, le ſouuerain Amour, & la Charité conſommée, qui à preſent aime l'homme auſſi cherement que ie faiſois du temps de ma Paſſion, & qui mourrois volontiers pour tirer toutes les ames qui ſont en Enfer, de leurs flâmes, s'il ſe pouuoit faire; & abandonnerois mon corps & mon ame pour chaque ame aux meſmes douleurs, & aux meſmes opprobres que i'ay endurez pour toutes, s'il eſtoit neceſſaire. Lib. 7. reuel. c. 15.

O gratiam, s'eſcrie ſainct Bernard, *ô amoris vim* ! O grace, ô bonté, ô amour ! hé ! que ton pouuoir eſt grand. O mon ame ! où chercherons-nous vn tel amy ? où trouuerons-nous vn homme qui vueille eſtre foüetté, ſoufletté, couronné d'eſpines, pendu en vn poteau pour l'amour de nous ? Et quand il ſe trouueroit quelqu'vn qui pour nous déliurer de la mort & de l'Enfer, euſt fait tout cela, comment l'aimerions nous ? ne l'aimerions-nous pas d'vn 5. Ber.

amour fort & conſtant toute noſtre vie ? N'aimerions-nous pas mieux mourir que de faire quelque choſe qui luy depleuſt ? il n'y a point de doute.

O mon ame ! noſtre bon Dieu a fait tout cela pour toy, & beaucoup dauantage, & il eſt preſt d'endurer pour toy ſeule, tout ce qu'il a enduré pour tout le monde s'il eſtoit neceſſaire ; Pourquoy donc n'aimeras-tu pas ton Dieu ; pourquoy ſera-t'il d'vne condition pire que les hommes ? ſes bien-faits ſont-ils accompagnez de quelque imperfection, & de quelque defaut, qu'ils ne puiſſent faire ſur toy les impreſſions qu'y feroient ceux du plus chetif homme de la terre ?

§. V.

AImons donc ! ô mon ame ! aimons celuy qui nous a tant aimé, ne viuons deſormais que pour luy, puiſqu'il n'eſt mort que pour nous : donnons-luy noſtre cœur, puiſqu'il nous a donné ſa vie. Diſons auec le grand S. Auguſtin ſi-

non les larmes aux yeux comme luy, au moins les regrets,& la douleur au cœur auec luy.

O Bonté ! ô ſouueraine Bonté ! ô Bontẽ ſuraimable ! Bonté ſi ancienne , mais ſi peu cognuë , & encore moins aimée des hommes! Ah! que tard ie vous ay cognuë, ah! que tard ie vous ay aimée? ô ! que c'eſt tard de commencer à vous cognoiſtre , & à vous aimer , ſi on ne vous cognoit, & ſi on ne vous aime auſſitoſt qu'on le peut ? Mal-heur au temps auquel ie ne vous ay point cognu ? Mal-heur au temps auquel ie ne vous ay point aimé. Mal-heur au temps auquel ie me bouchois les yeux pour ne vous point cognoiſtre, & empeſchois mon cœur , pour ne vous point aimer , par les faux plaiſirs , & vanitez de cette vie.

Ie déplore mon Dieu, mon aueuglement ? helas ! ie voudrois que ce fuſt auec des larmes de ſang. Ie deteſte mon ingratitude paſſée; ie deſire qu'elle prenne bien-toſt fin, qu'elle finiſſe, mon Dieu, qu'elle fi-

niſſe dés aujourd'huy : dés cette heure, dés ce moment que ie vous aime, mon IESVS, & mon tout, que ie vous aime, mais que ie vous aime comme vous m'auez aimé. *Clamant ſputa, irriſiones, ac verbera, & ſuper omnia amor, vt toto corde totiſque viſceribus diligatur, qui pro dilectione tanta ac talia dignatus eſt perferre.* Les crachats, les mocqueries, les foüets, tous les inſtrumens de voſtre Paſſion, mais par deſſus tout voſtre amour crient inceſſamment, que i'aime de tout mon cœur, & de toutes mes entrailles celuy qui a voulu endurer pour moy vn ſi grand nombre de maux, & de tourmens ſi grand ſi violents, & ſi épouuentables.

S. Laurent. Iuſtin. in faſciculo amoris.

Ce ſang, mon Sauueur, que vous auez eſpanché en ſi grande abondance eſt vn fidele teſmoin de voſtre amour en mon endroit ; & moy mal-heureuſe que ie ſuis, & la plus ingrate de toutes vos creatures, ie n'ay pas encore donné vne ſeule goutte pour voſtre amour.

/

Mais, helas ! comment eſt-ce que i'aurois donné mon ſang pour voſtre amour, puiſque pour voſtre amour ie n'ay pas voulu ſouffrir le moindre deplaiſir, la moindre mortification, le moindre meſpris, non pas meſme la moindre parole qui me deſpleuſt ? Ains au contraire (ô la plus execrable de toutes les creatures, que ie ſuis; !) c'eſt moy qui vous ay vendu; c'eſt moy qui vous ay lié & garrotté; c'eſt moy qui vous ay ſouffletté, craché, flagellé, & couronné d'eſpines; c'eſt moy qui ay chargé ſur vos innocentes eſpaules le peſant fardeau de la Croix; c'eſt moy qui vous ay cloüé en icelle, & qui ay tiré tout le ſang de vos veines par mes horribles ingratitudes; c'eſt moy qui ay fait plus d'eſtat d'vne vie brutale, & de pourceau, que de voſtre vie Diuine; c'eſt moy qui ay eſtouffé vne infinité de fois les mouuements de voſtre grace, pour ſuiure les ſentiments de ma nature corrompuë: c'eſt moy qui ay mieux aimé affliger voſtre Eſprit,

ment peché comme moy, qui ay ſi ſouuent crucifié voſtre Eſprit à preſent que vous eſtes aſſis dans le Ciel à la dextre de voſtre Pere Celeſte. *Iudæi qui Deum crucifixerunt ambulantem in terris, minus peccauerunt, quàm qui offendunt ſedentem in Cælis.* S. Aug.
Mais pardon, mon Dieu, pardon pour le paſſé, & grace pour l'aduenir; ie veux eſtre toute voſtre, mon Sauueur; & pour cét effet ie veux mourir entierement à moy-meſme. Quoy, mon cœur, pourrois-tu viure encore à ton amour propre voyant expirer ton Redempteur d'vne mort ſi cruelle, pour t'obliger à mourir à toy-meſme, & à ne viure plus qu'en luy, & pour l'amour de luy? O que tu ſerois glacé! ſi tu ne te ſentois tout embraſé par tant de feux ſacrez & d'amoureuſes flâmes?

Ie vous contemple, ô Sauueur de mon ame! tellement remply de douleurs; d'opprobres, & des tourmens, depuis la plante de vos ſacrez pieds, iuſques au ſommet de voſtre beniſte teſte, qu'il ſemble que vous ſoyez

tout changé en douleurs & en ſouffrances pour mon amour ? O mon doux Redempteur! c'eſt en cela que vous m'auez veritablement teſmoigné l'excez de l'amour qui bruſloit dans voſtre cœur pour moy ; vous me pouuiez rachepter par mille & mille autres manieres , mais vous auez choiſi celle qui deuoit teſmoigner dauantage voſtre amour enuers moy.

Ah ! mon IESVS , c'eſt en cela meſme que ie vous veux faire paroiſtre l'amour que i'ay pour vous;c'eſt dans le patir;c'eſt dans les ſouffrances que ie propoſe d'embraſſer de de tout mon cœur quand il vous plairra de m'en rendre digne ; ie veux eſtre inſeparablement attachée à la Croix auec mon IESVS,les mépris & ignominies ſeront mes honneurs , & ma gloire ; & toute ma ioye, & mes delices ſeront de ſouffrir , & de mourir pour l'amour de mon Dieu.

O mon ame ! ton Dieu t'a aimée iuſques à la fin , & s'eſt rendu ineſ-

branlable dans l'affection qu'il a euë pour toy, afin que tu tiennes bon dans celle que tu auras pour luy, & que tu y perſeueres ſans relaſche iuſques à la mort. Tu ne dois point mettre des bornes à ton amour, parce qu'il n'en a point mis au ſien. Il t'a aimée ſans meſure, tu le dois aimer ſans meſure. Il a paſſé toute meſure en t'aimant, & en mourant pour toy, ſi tu ne le peux aimer autant qu'il t'a aimée, aime le au moins de tout ton cœur, & de toute l'eſtenduë de tes forces.

Ie le veux, mon Dieu, ie le deſire, mon Sauueur, & ie propoſe (moyenant voſtre grace) de deſtacher entierement mon cœur de toutes les choſes creées, pour n'aimer deſormais que voſtre ſouueraine Bonté infiniment aimable, auec reſolution de ne commettre iamais le moindre petit peché, ou imperfection volontaire, quand meſme il s'agiroit de perdre, ou de gagner tout vn monde; mais ie quitteray particulierement vne telle, ou

telle occaſion, laquelle me portoit ſouuent à des imperfections.

Et parce que ie vois, mon Sauueur, que dans tous les myſteres de voſtre vie. & paſſion, vous auez pratiqué toutes les vertus en ſouuerain degré, ie propoſe auſſi (aſſiſté de voſtre faueur) de m'addonner à la pratique d'icelles, auec le plus de perfection qu'il me ſera poſſible, mais particulierement de l'humilité, de la patience, du renoncement de moy-meſme, de la charité, &c. Et ſur tout de celle de laquelle i'ay plus de beſoin. Ie prendray les occaſions qui s'offriront de la pratiquer, ie les iray chercher, & aimeray de cœur ceux qui m'en fourniront la matiere, quoy qu'il me couſte, quand ce ſeroit meſme aux deſpens de mon ſang & de ma vie, voire de mille vies ſi ie les auois. Quoy? peut-il auoir quelque choſe de ſi rude, ou faſcheux que ie ne doiue embraſſer de bon cœur, apres que ie vous ay contemplé tout couuert des playes, cramponé à vn poteau pour

mon amour? Non,non,que tout le monde ſe bande contre moy, que les hommes, & les Diables me perſecutent; que tous les tourmens des Demons viennent fondre ſur moy; pourueu, mon Dieu, que vous ne vous ſepariez point de moy, ie ne tourneray point en arriere.

Voila vne briefve forme de meditation de la Paſſion de IESVS-CHRIST, voila les reſolutions que nous y deuons faire; voila les fruicts qu'il faut cueillir de nos meditations; voila les diſpoſitions auec leſquelles nous deuons ſortir de l'oraiſon; Nous en deuons ſortir comme de la table Euchariſtique; *Tanquam leones ignem ſpirantes facti Diabolo terribiles*; Ne reſpirans que feu & flâme, nous deuons deuenir la terreur des Demons. Nous deuons ſortir de l'oraiſon auec vn courage & vne force inuincible, pour combattre & abbattre toutes les puiſſances ennemies, & pour paſſer à trauers ſes murailles, & franchir toutes les difficultez qui ſe pourroient S. Chryſoſt.

preſenter en la prattique de la vertu,& à l'auancement de la gloire de Dieu , & de noſtre propre perfection.

CHAPITRE XV.

D'vn admirable exemple que Ieſus-Chriſt meſme nous a donné en confirmation de ce que deſſus.

CE n'eſt pas ſans myſtere que Noſtre Seigneur apres auoir fait oraiſon à ſon Pere au iardin des Oliues, deuint ſi courageux. Voyez auec quelle reſolution il ſortit de l'oraiſon, pour endurer tous les tourmens de ſa Paſſion? Comment il s'en alla au rencontre de ſes ennemis qui venoient pour le prendre ? Comment au ſeul ſon de cette voix *Ego ſum*, il les renuerſa par terre ? Comment à guiſe d'vn diamant

il s'oppoſat aux coups, aux douleurs, aux iniures, & à toutes ſortes d'ignominies, & des tourmens? Comment il ſubjuga le monde; vainquit le Diable, & deſtruiſit la mort & le peché?

Il eſt vray que deuant l'oraiſon il eſtoit tres-fort, puiſque dés le premier inſtant de ſa Conception toute puiſſance luy auoit eſté donnée; mais deuant l'oraiſon il voulut endurer cette crainte de la mort, & cette horreur de ſa Paſſion ſi grande, dont l'apprehenſion remplit ſon ame de tant d'amertumes, & donna vn cours ſi furieux à la douleur, qu'il luy fit diſtiller le ſang goutte à goutte de toutes les parties de ſon corps. Ce qui ne fut pas vne choſe impreueuë, & laquelle il n'euſt peu eſuiter s'il euſt voulu; Ny vn effort de la nature qui fuſt hors de ſon pouuoir d'empeſcher, ainſi qu'il nous arriue, de ſentir bien ſouuent les aſſauts de la crainte contre noſtre volonté: Mais noſtre bon IESVS craignoit, parce qu'il vouloit

craindre, & il voulut endurer cét excez de peine, pour ne rien laiſſer à ſouffrir pour noſtre amour, & pour noſtre exemple.

Mais ce Diuin Sauueur chaſſa cette crainte, & cette apprehenſion apres l'oraiſon, pour monſtrer ce qui deuoit arriuer à ſes membres, aux ames ſpirituelles, & vertueuſes leſquelles, par exemple, quand il leur faut rompre vne attache qui tient leur eſprit captif, & l'empeſche de voler à ſon Dieu; quand il eſt queſtion d'endurer vn meſpris pour l'amour de Dieu; en vn mot quand il leur faut ſurmonter quelque difficulté, que les ſens & la nature abhorrent; Elles ſe trouuent bien ſouuent ſaiſies de crainte, de frayeur, & de puſillanimité, à la moindre contradiction qui ſe preſente auant l'oraiſon; Mais apres l'oraiſon, & la bonne oraiſon, ayant rejetté toute crainte, & banny toute apprehenſion & laſcheté; elles deuiennent ſi fortes, ſi courageuſes & ſi magnanimes, qu'il n'y a mu-

raille qu'elles ne franchiſſent, difficulté qu'elles ne ſurmontent, ny rien du monde qui les puiſſe empeſcher, quand il s'agit du ſeruice & de la gloire de Dieu, & qu'il eſt queſtion d'enfanter les bons deſirs, qu'elles auoient conceus, & mettre en prattique les bonnes & ſainctes reſolutions qu'elles auoient faites en l'oraiſon.

§. I.

IL ſemble que le S. Eſprit nous aye voulu donner à entendre cecy par les paroles qu'il dit au Cantique, parlant de l'ame ſpirituelle; *Quæ eſt iſta*, dit-il, *quæ progreditur quaſi aurora conſurgens, pulchra vt Luna, electa vt Sol, terribilis vt caſtrorum acies ordinata?* Quelle eſt celle-cy qui s'auance comme l'aurore; belle comme la Lune, choiſie comme le Soleil,& terrible comme vne armée bien rangée.

Celle-cy dont parle le S.Eſprit, n'eſt autre que l'ame ſpirituelle,la-

quelle eſt fort bien comparée à l'aurore, parce qu'elle eſt pure, & va touſiours croiſſant comme l'aurore, iuſques à ce qu'elle ſoit arriuée au plein iour d'vne parfaite ſainɛteté, Mais voyez comment elle croiſt, & s'auance?

Premierement elle eſt ſemblable à la Lune, tandis qu'elle s'occupe à la meditation de quelque choſe de bon, & vient à la conceuoir en ſon entendement; car comme la Lune a la lumiere, & non pas la chaleur, elle repreſente fort bien la cognoiſſance du bien, ſans l'affection, & deſir d'iceluy.

En apres cette ame deuient ſemblable au Soleil, lors qu'elle eſt portée de deſir, & d'affection à la pourſuite du bien cognu; parce que comme le Soleil eſt la fontaine de la chaleur, par laquelle il produit des effets merueilleux en ce monde; il eſt auec raiſon comparée aux ardents deſirs, & ſainɛtes affections d'vne ame vertueuſe.

Finalement cette ame ſe rend ſem-

blable à vne armée bien rangée, & bien ordonnée quand apres qu'elle a eu cognoiſſance du bien à l'oraiſon, elle le deſire auec ardeur, propoſe fermement de l'acquerir, aidée du Diuin ſecours, & apres l'oraiſon elle met conſtamment en prattique ces bons propos dans les occaſions, malgré tous ſes ennemis, le monde, le Diable, & la chair, ſans qu'il ſe puiſſe offrir aucun obſtacle capable d'arreſter ſes deſſeins.

C'eſt donc auec cette diſpoſition qu'il faut que nous ſortions de l'oraiſon, ſi nous l'auons faite comme il faut, que nous ne reſpirions que feu & flâme d'vne ſaincte ardeur, & d'vn courage inuincible pour paſſer à trauers toutes les difficultez qui ſe pourroient offrir au ſeruice de Dieu; il faut que nous ſoyons la terreur des Demons, & qu'ils craignent de s'approcher de nous. *Tanquam leones ignem ſpirantes, facti Diabolo terribiles?* Il faut que nous diſions auec S. Paul, *Domine quid me vis facere?* Seigneur que vous plait-il que ie

faſſe ? Que deſirez-vous de moy? Me voicy preſt à tout. Me voicy preſt à faire; me voicy preſt à laiſſer; me voicy preſt à ſouffrir ; me voicy preſt à tout ce qu'il vous plaira, taillez, coupez, bruſlez, briſez, & faites auec moy ſelon voſtre tres-agreable volonté.

Mais ſur tout, il faut prendre ſoigneuſement garde, principalement ceux qui commencent, de ne ſortir iamais de l'oraiſon, comme i'ay deſia dit pluſieurs fois, ſans au prealable auoir fait quelque bon propos & ferme reſolution d'eſuiter quelque imperfection en particulier, à laquelle vous vous ſentez plus encline, ou de vous addonner à la prattique de quelque vertu à laquelle vous auez plus de difficulté. Autrement quand vous ſeriez eſté rauie iuſques au troiſieſme Ciel, comme ſainct Paul, durant voſtre oraiſon, & que vous auriez acquis vne claire cognoiſſance de tous les Diuins myſteres auſſi bien que luy ; ſi vous ſortez de l'o-

Digitized by Google

raiſon ſans auoir fait aucune bonne reſolution de vous amãder de quelque imperfection, ou de pratiquer quelque vertu, quoy qu'il vo⁹ doiue couſter, ie dis, & il eſt veritable, que le temps de voſtre oraiſon ſeroit vn temps tres-mal employé; ſeroit vn temps perdu pour vous; vous n'auriez point fait oraiſon. Car en vain vous demeurez en l'oraiſon; en vain vous receuez des lumieres & des cognoiſſances en la meditation; en vain vous ſentez enflâmer voſtre volonté en icelle; Si vous vous contẽtez de cela & que vous ne retiriez aucun fruict de vertu d'icelle. *Non enim perfectum facit cognitio virtutis, niſi ſequatur habitus virtutis in operatione*, dit parfaitement S. Bonauenture à noſtre propos. La cognoiſſance de la vertu, pour grande qu'elle puiſſe eſtre, ne rendra pas plus vertueuſe, ny plus parfaite vne ame, ſi cette cognoiſſance n'eſt ſuiuie de la pratique de la meſme vertu.

Et en effet tout ce qui nous empeſche de nous auancer au chemin

de la vertu, ce n'eſt pas tant, la faute de lumiere, & de cognoiſſance d'icelle; comme la peine que nous apprehendons de ſentir, quand nous viendrons à mettre la main à l'œuure : tout ce qui nous retient dans nos ſaincts deſirs, ce n'eſt que la difficulté que nous nous imaginons, qu'il y a à les effectuer. Tout ce qui nous recule de la perfection, c'eſt de ne nous vouloir pas mettre en chemin, quand la grace nous preſſe pour nous y auancer: tout ce qui nous rend infideles a Dieu, c'eſt que nous ne ſommes pas encore tout à fait reſolus & determinés de perſiſter genereuſement dans la fidelité que nous deuons à ſa Diuine Majeſté.

Mais donnez moy vne ame qui aye bien fait ſon oraiſon mentale, vne ame qui ſoit ſortie de l'oraiſon auec les diſpoſitions qu'elle y doit auoir acquiſes; Cette ame meſpriſera cette peine, paſſera par deſſus toutes ſortes de difficultez; Elle franchira d'vn courage maſle tous

les obſtacles ? elle fera ſouſmettre & ſes appetits & ſon naturel, à obeïr à la raiſon, à conſentir à la grace, & à eſtre fidele à ſon Dieu. Enfin elle deuiendra bien-toſt vne Saincte. Toutes les difficultez qu'elle ſentoit auparauant au ſeruice de Dieu, & en la prattique de la vertu s'applaniront bien-toſt ; elle mettra ſon plaiſir dans la peine, ſon repos dans la Croix, & ſa vie dans la mortification. Elle verra par experience qu'il n'y a rien de plus aiſé que de s'auancer à la perfection, & que pourueu qu'vne ame ame ſoit fidele à bien faire ſon oraiſon, elle s'y trouuera ſans y penſer eſleuée à vn treshaut degré.

CHAPITRE XVI.

Eſclairciſſement d'vn doute qui peut arriuer en ſuite de ce que deſſus.

EN ſuite de ce que deſſus. quelqu'vn pourroit former vn doute, & dire d'où vient que ie ne me ſens aucunement eſmeu en l'oraiſon. I'ay beau à penſer à conſiderer, & a mediter les benefices que i'ay receu de Dieu; les myſteres de l'Incarnation, de la vie & Paſſion de IESVS-CHRIST : ou la Mort, le Iugement, l'Enfer, le Paradis ; Il n'y a rien qui me touche pour toutes mes conſiderations, ie ne me ſens point émeu: ma volonté eſt auſſi froide à la fin de mon oraiſon comme au commencement. Ie deſirerois bien ſçauoir comment ie me dois comporter pour lors, & auoir quelque re-

mede qui me ſeruiſt pour ne point perdre le temps ſacré de l'oraiſon, qui ne m'eſt donné que pour me faire paſſer le reſte du iour auec fruict & merite.

A cela ie reſponds premierement qu'il faut voir ſi cela ne prouient point de voſtre faute ; ſi auant l'oraiſon vous n'auez point commis quelque infidelité enuers Dieu ; ſi vous auez taſché d'eſuiter toutes ſortes d'imperfections volontaires, & les occaſions d'icelles ; ſi vous vous eſtes addonnée le long du iour au recueillement interieur. En vn mot, ſi vous vous y eſtes bien preparée, conformement à ce que nous auons dit au commencement de la preparation eſloignée, & prochaine pour l'oraiſon ; parce que comme dit tres-bien Caſſian, *Quales orantes volumus iuueniri, tales nos eſſe oportet ante tempus orationis.* D'ordinaire nous ſommes tels en l'oraiſon que nous auons eſté auant icelle. Caſſian

Et vne ame accouſtumée aux penſées vaines, & inutiles, c'eſt vne

ou le myſtere que vous auez pris pour ſujet de voſtre meditation.

§. I.

IL faut voir enfin, ſi vous ne laiſſez pas de perſeuerer fidelement en l'oraiſon, car c'eſt la perſeuerance qui force Dieu (pour dire ainſi) ſi ayant frappé auiourd'huy à la porte de ce grand Seigneur par la meditation, vous n'auez pû tirer de voſtre volonté aucune eſtincelle de quelque bon deſir; il ne faut pas pourtant perdre courage, ny quitter l'exercice de l'oraiſon, ou aller à contre-cœur à icelle; ains au contraire il faut refrapper vne autre fois, & puis vne autre, & y retourner cent fois, & mille fois, pour faire nos diligences poſſibles; & Noſtre Seigneur qui verra noſtre perſeuerance, ne permettra pas que nous frappions long-temps ſans nous venir ouurir.

Quand Moyſe voulut faire ſortir de l'eau de la roche par le com-

mandement de Dieu, pour faire boire ſon peuple qui deſſechoit de ſoif, il frappa vne fois la pierre, & elle ne donna point d'eau, il la refrappa, & elle en donna en ſi grande abondance que tout le peuple, & tous les animaux en furent raſſaſiez. Quand noſtre Pere S. Eliſée voulut paſſer d'vn coſté à l'autre du fleuue Iourdain, il frappa les eaux auec le manteau de noſtre Patriarche S. Elie, mais les eaux ne ſe diuiſerent point; dequoy S. Eliſée demeura bien eſtonné. Comment, dit-il, quand mon maiſtre S. Elie vouloit paſſer ce fleuue, il n'auoit qu'à frapper les eaux auec ſon manteau, & les eaux ſe diuiſoient ſoudain, pour luy laiſſer le paſſage libre, & moy i'ay frappé ces eaux auec le meſme manteau, *Et aquæ non ſunt diuiſæ*, & elles ne ſe ſont point diuiſées, *vbi eſt Deus Eliæ etiam nunc?* Et où eſt maintenant le Dieu d'Elie? Sur cela il refrappa les eaux auec ce manteau meſme, leſquelles ſe diuiſerent de part à d'autre, & S. Eliſée

paſſa au milieu d'icelles. *Et diuiſæ ſunt aquæ huc atque illuc, & tranſiit Eliſeus.*

Quand le meſme S. Eliſée fut proche de mourir, il dit à Ioas Roy d'Iſraël, qui eſtoit là preſent, les yeux tous pleins de larmes pour la mort de ce grand Prophete. *Percute iaculo terram*, Frappez la terre auec voſtre iauelot, le Roy frappa la terre par trois fois auec iceluy, & puis s'arreſta; dequoy le S. Prophete tout faſché, luy dit, Ah! Sire qu'auez-vous fait? Pourquoy n'auez-vous perſeueré à frapper? Si vous euſſiez frappé la terre cinq ou ſix fois, ou tout au plus iuſques à ſept fois, vous emportiez vne entiere victoire contre tous vos ennemis. *Si percuſſiſſes quinquies, aut ſexies, ſiue ſepties, percuſſiſſes Syriam vſque ad conſumptionem.* 4. Reg. cap.

Omnia in figuris contingebant in illis, dit S. Paul; tout ce qui s'eſt paſſé en l'ancienne Loy, n'eſtoit que figure de la nouuelle: qu'eſt-ce donc que nous veulent ſignifier

tous ces frappemens, & refrappemens que nous venons d'entendre, ſinon que noſtre Seigneur veut que nous frappions vne, deux, & que nous perſeuerions à frapper pluſieurs fois en l'oraiſon ? afin de faire ſortir par ce moyen du rocher de noſtre cœur les eaux des bons deſirs, & que nous tirions des fermes & conſtantes reſolutions de paſſer à trauers toutes les difficultez qui nous voudroient empeſcher de reſpondre aux deſſeins de Dieu, de ſuiure les attraits de ſa grace, d'eſtouffer toutes les inclinations vicieuſes qui fauoriſent le parti de la nature, de deſraciner de noſtre cœur toute affection mondaine, toute ſuperbe, colere, vanité, preſomption, enuie : bref, de remporter vne entiere victoire contre tous nos ennemis, & de fouler aux pieds tout ce qui pourroit eſtre deſagreable à Dieu, & nous empeſcher de deuenir tous ſpirituels, tous Saincts, & tous parfaits.

Digitized by

CHAPITRE XVII.

D'autres auis ſur ce que nous venons de dire.

QVE ſi au commencement de voſtre meditation vous ſentiez voſtre volonté excitée par les raiſons que voſtre entendement luy auoit fait gouſter, mais que bientoſt apres elle retourne dans la froideur, ou bien que vous vous trouuiez ſi accablée de diſtractions, & de diuerſes pensées, que vous ayez de la peine à pourſuiure le poinct de voſtre meditation; remettez-vous en la meſme diſpoſition que vous vous eſtiez miſe au commencement d'icelle, renouuellez voſtre preſence de Dieu, r'auiuez voſtre foy, recommencez à ruminer le ſujet de voſtre meditation, que vous deuez auoir preueu auant qu'aller à l'orai-

ſon, entretenez-vous-y ſerieuſement, approfondiſſez-y bien voſtre penſée, iuſques à ce que vous ſentiez voſtre volonté eſchauffée, & que vous ſoyez preſſée interieurement à vous fondre en action de graces; à offrir à Dieu tout ce que vous auez, & tout ce que vous eſtes, en vnion de tous les cœurs des Anges & des Saincts qui ont eſté, ſont, & ſeront au Ciel & en la terre, & principalement des cœurs ſacrez de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, & de tous les remerciemens qu'ils ont offert à la Maieſté Diuine; à laquelle vous demanderez mille & mille pardons de voſtre ingratitude paſſée, & la prierez de vous donner les vertus qu'elle cognoit vous eſtre neceſſaires pour luy eſtre agreable, & particulierement vne telle, ou telle que vous propoſerez fermement de pratiquer dans les occaſions, moyennant l'aide de ſa grace.

Que ſi voſtre volonté demeure encore dans la froideur apres auoir

bien ruminé voſtre myſtere, ou le poinct de voſtre meditation; quittez celuy-là, & prenez-en vn autre qui vous excite dauantage; Car puiſque nous ne faiſons noſtre meditation que pour eſmouuoir noſtre volonté, & la porter à la fuite des vices, ou à la pratique des vertus; à vn entier deſtachement des choſes temporelles; à vn vray amour, & parfaict deſir des eternelles, &c. Nous nous deuons ſeruir pour ſujet de noſtre meditation du poinct ou du myſtere, qui l'émouuera dauantage; voire meſme ie ne conſeillerois pas de quitter iamais vn myſtere pour en prendre vn autre, tandis que la conſideration d'iceluy portera efficacement noſtre volonté à la fuite du mal, & à la pourſuite du bien, pour la meſme raiſon.

§. I.

QVe ſi ny vn myſtere, ny l'autre, ny aucun ſujet, ou conſideration quelconque, n'eſt capable d'eſmouuoir voſtre volonté, & que rien ne luy faſſe force; ſeruez-vous de quelques oraiſons iaculatoires, qui ſont fort propres pour exciter vne ame, pour froide qu'elle puiſſe eſtre, ou de quelques colloques, parlant tantoſt à voſtre ame, d'autresfois vous addreſſant à Dieu, dont en voicy vn petit formulaire.

Formulaire des colloques d'vne ame auec ſoy-meſme.

O! Mon ame, que fais-tu? à quoy pẽſes-tu? n'es-u pas plus dure, & plus inſenſible que les pierres meſmes, qui ſe fendirent au iour de la Paſſion de ton Redempteur?

Digitized by Google

Crois-tu bien, ô mon ame! que ton Dieu, grand, immenſe, infiny, immortel, impaſſible, tout-puiſſant, & Createur du Ciel, & de la terre, ſe ſoit voulu reueſtir de chair humaine pour toy, qu'il aye demeuré neuf mois au ventre de la Vierge, qu'il ſoit né dans vne eſtable, & aye mené vne vie ſi pauure & ſi laborieuſe pour ton amour? que pour toy il ait paty, ait eſté affligé, angoiſſé, perſecuté pour toy? qu'il ait eſté lié, garrotté, mal traité, ſoufleté, craché, meſpriſé, & vilipendé pour toy? qu'il ait eſté battu, deſchiré à coups de foüets, & couronné d'eſpines pour toy? qu'il ait eſté accablé ſous le peſant faix de la Croix, & cloüé en icelle pour toy, au milieu de deux larrons infames? qu'il ait eſté abbreué de fiel, & de vinaigre; & qu'il ait enfin rendu l'ame, attaché a vn poteau pour toy? Crois-tu bien cela? ouy, ouy, tu le crois, autrement tu ſerois heretique.

Ah! mal-heureuſe, & toy qu'as-tu fait iuſques icy pour ce Dieu de

Prologus. Ich hab mich gar nit gedacht
Das ich solt kommen in die acht
Und solt mich machen also gemein
Das ich solt kommen vor die ſchein
Und solt mich machen also offen
Das ich solt kommen vor die offen
Und solt mich machen also frey
Das ich solt kommen vor das gericht
Und solt mich machen also schlecht
Das ich solt kommen vor das recht
Und solt mich machen also klein
Das ich solt kommen in die pein
Und solt mich machen also arm
Das ich solt kommen in das warm
Und solt mich machen also nackend
Das ich solt kommen in die acht
Und solt mich machen also blos
Das ich solt kommen in den schos
Und solt mich machen also gering
Das ich solt kommen in den ring
Und solt mich machen also schwach
Das ich solt kommen in das gemach
Und solt mich machen also krank
Das ich solt kommen in den stank
Und solt mich machen also faul
Das ich solt kommen in das maul
Und solt mich machen also dumm
Das ich solt kommen in den sum
Und solt mich machen also stumm
Das ich solt kommen in das krumm
Und solt mich machen also lam
Das ich solt kommen in den kam
Und solt mich machen also blind
Das ich solt kommen in den grind
Und solt mich machen also taub
Das ich solt kommen in den staub
Und solt mich machen also tod
Das ich solt kommen in die not
Und solt mich machen also gar
Das ich solt kommen in die bar
Und solt mich machen also nichts
Das ich solt kommen in das gesichts
Und solt mich machen also ein
Das ich solt kommen in den schrein
Und solt mich machen also ein
Das ich solt kommen in den schrein
Und solt mich machen also ein
Das ich solt kommen in den schrein

ſoldats, tu as crié auec les impies Iuifs, *Tolle, tolle, crucifige eum*, tu l'as deſchiré à coups de foüets, couronné d'eſpines, & cloüé en Croix auec les infames bourreaux, tu l'as abbreué de fiel, & de vinaigre; tu as percé ſon coſté d'vne lance auec Longis : & finalement tu as foulé aux pieds ſon precieux ſang auec les cheuaux.

O ! douleur ! ô creue-cœur ! & cela tout autant de fois que tu as commis des pechez, que tu as ſuiui tes mauuaiſes inclinations, que tu as ſatisfait à tes paſſions déreglées, que tu as adheré à ton amour propre, & aux deſirs de ta nature corrompuë, que tu as accompli ta propre volonté au preiudice de celle de ton Dieu.

Enfin ta ſuperbe, ton enuie, ta vengeance, ta vanité, & tous tes autres vices, toutes tes mauuaiſes penſées, paroles, & actions, tout le meſuſage que tu as fait des ſenrimens de ton corps, & des mouuemens & operations de ton ame ſont autant

de voix deïcides, qui ont crié ſans ceſſe auec les deteſtables Iuifs, *Tolle, tolle, crucifige eum.*

§. II.

O Ingratitude! ô cruauté! ô perfidie damnable, & deteſtable! eſt-ce ainſi, ô mon ame! que tu aimes celuy qui eſt tout amour pour toy? eſt-ce ainſi que tu reſponds à celuy qui t'inuite ſi doucement & ſi puiſſamment à l'aimer? ſont-ce les graces que tu rends à cette immenſe Bonté, pour tous les biens que tu as receu d'elle? d'auoir ſi ſouuent traité plus indignement l'Eſprit de IESVS-CHRIST, que les Iuifs ſon Corps? d'auoir iuſques icy oppoſé l'abyſme de ton ingratitude à l'abyſme de ſon amour?

Si les Iuifs l'ont ſi mal traité, c'eſt qu'ils ne le cognoiſſoient pas, & ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient; Mais toy, ah! tu ne peux pretendre aucune cauſe d'ignorance; c'eſt pourquoy ton peché eſt plus gtief que

le peché de ceux qui le mirent en Croix, & tu merites d'en eſtre plus rudement & plus rigoureuſement punie. Voire-meſme tu merites d'eſtre plus cruellement tourmentée que les Demons, puiſque ton Dieu eſt mort pour toy, & non pour les Demons, & que tu as vne infinité de fois renouuelle ſes playes.

Et ne penſes-pas, ma chere ame, que cecy ſoit exaggeration; non, c'eſt vne verité tres-certaine. Comme vn iour ſaincte Thereſe faiſoit oraiſon deuant vn *Ecce Homo*, tout couuert de playes, & qu'elle ſe fondoit toute en larmes en la conſideration d'iceluy. Noſtre Seigneur luy dit, ma fille, ne pleure pas pour les playes que i'ay receu des Iuifs, mais pleure pour celles que ie reçois ſans ceſſe des Chreſtiens.

§. III.

COntinuant donc voſtre colloque, dites ? O ! mon ame, ne te ſuffit-il pas d'auoir eſté ſi ingrate, & ſi perfide par le paſſé, faudra-t'il que tu perſeueres encore dans tes ingratitudes & perfidies ſi enormes & ſi abominables ? Puis vous addreſſant à Dieu, vous pourrez dire.

Non, mon Dieu, non, ie ne deſire point croupir dauantage dans mon fumier ie deſire en ſortir. Il eſt vray, mon Dieu, il eſt vray que ie ſuis la plus miſerable creature qui ait iamais paru au monde, i'ay horreur de moy-meſme quand ie conſidére d'vn coſté voſtre bonté exceſſiue, & de l'autre mon ingratitude execrable, quand ie penſe que vous n'auez iamais eſté vn moment ſans m'aimer, depuis toute l'eſtenduë de vôtre eternité: Et ie ne pourrois pas aſſeurer d'auoir employé vn ſeul moment de ma vie à vous aimer en verité: mais pour vous auoir

offencé, ah ! ie ne ſçay que trop que ie n'ay paſſé aucun iour, ny peut-eſtre aucune heure, ſans vous auoir offencé.

Mais pardon, mon Dieu, pardon, ie deſire mettre fin à ma mauuaiſe vie. Ie n'ay que trop donné à l'amour de moy-meſme au preiudice du voſtre : ie n'ay que trop perdu de temps, & vn tẽps qui vous a couſté ſi cher, & qui me deuoit eſtre ſi precieux. Hé ! que ne ſuis-je changée en vne mer de larmes, & de larmes de ſang, pour deplorer, & effacer mes prodigieuſes ingratitudes enuers vne ſi grande Bonté.

Ô Dieu ! que voſtre bonté eſt peu cognuë ? ô Dieu ! que voſtre amour eſt peu conſideré ! ô Dieu que vos graces ſont peu priſées ! ô Dieu que vos bien-faits ſont peu recogneus !

O ! mon cœur, es-tu de chair, ou de bronze, es-tu vn cœur humain, ou vn cœur de tygre ? ſi tu es de chair, & humain, pourquoy ne te fonds-tu à l'ardeur d'vne ſi viue flâme ? pourquoy ne te cõſommes-tu à l'aſ-

pect d'vne ſi ardente fournaiſe ? ou au moins pourquoy ne fais-tu diſtiller de mes yeux deux fontaines de larmes par la conſideration de cette merueille d'amour.

Il eſt temps, mon Dieu, il eſt temps que ie commence à vous aimer; ie le veux, mon Sauueur, ie le deſire de tout mon cœur dés cette heure, dés ce moment; ie ne veux plus auoir de vie, ny des mouuemens que pour vous aimer: aidez-moy, mon Dieu, aidez-moy, s'il vous plait; donnez-moy la main à ce que ie me releue de ma miſere. Nettoyez mes ordures, gueriſſez mes playes, renforcez ma foibleſſe, & rendez-moy tout ſelon voſtre cœur.

§. IV.

IE confeſſe que ie ne ſuis pas digne que la terre me ſupporte, ie ſuis indigne de voir la lumiere, & ne merite pas le ſecours de voſtre grace, pour la grandeur de mes offences; mais, mon Dieu, ie ſçay que

Digitized by Google

voſtre bonté ſurpaſſe infiniment ma malice. O Dieu miſericordieux! l'objet de la miſericorde c'eſt la miſere, voicy vne ame la plus miſerable qui ſoit iamais eſté; faites donc reluire voſtre miſericorde ſur elle.

O Diuin feu! ô feu qui bruſlez touſiours ſans iamais vous eſteindre! Embraſez-moy de vos celeſtes ardeurs; Conſommez en moy tout ce qui eſt moy-meſme, puiſque tout ce qui eſt de moy, comme de moy vous eſt ſi contraire: Aneantiſſez entierement en moy ce moy-meſme, & que mon IESVS viue en ſa place.

O mon Dieu! puiſque vous ne m'auez creé que pour vous aimer, ne permettez pas, s'il vous plait, que ie viue ſinon en vous aimant, ou mourir, ou aimer; ou point de vie; ou vne vie toute d'amour pour mon Dieu.

O Dieu d'amour! qui me peut empeſcher de vous aimer? Seront-ce mes pechez? ô Dieu! ie les abyſme tous dans la mer de voſtre precieux

ſang. Sera-ce le monde ? ie le fuiray comme vn excommunié. Seront-ce les delices ? ie les deteſte de tout mon cœur. Seront-ce les honneurs ? ie n'en feray pas plus d'eſtat que de la fumée. Seront-ce les richeſſes ? ie les eſtimeray auſſi peu que la boüe : Seront-ce les loüanges, ou les blaſmes des hommes ? auſſi peu d'impreſſion feront dans mon eſprit, les vns comme les autres. Sera-ce tout ce qu'il y a de beau, de riche, de grand, d'aggreable au monde ? ie ne regarderay le tout, que comme vn ſujet de mon meſpris.

Mon Dieu ! ie voudrois poſſeder des cœurs infinis, ou vne capacité infinie d'aimer, pour pouuoir aimer d'vn amour infini celuy qui eſt infiniment aimable, & qui a employé toute l'eſtenduë de ſes Diuines perfections à m'aimer ; mais puiſque mon amour eſt ſi borné, & ſi limité, au moins i'eſpuiſeray & conſommeray toutes les forces de mon cœur, de mon corps, & de mon ame

à vous aimer. C'eſt trop peu, ie vous vous veux aimer de toutes les forces de toutes les creatures qui ont eſté, ſont, & ſeront, au Ciel, & en la terre.

Ce n'eſt pas encore aſſez, ie vous veux aimer de tout l'amour du cœur immenſe de IESVS voſtre Diuin Fils, que ie vous offre comme vne choſe mienne, puiſqu'en me donnant ce Fils, vous m'auez auſſi donné ſon amour. Ie vous offre donc ce cœur tout remply d'amour, auec les cœurs ſacrez de MARIE, & de IOSEPH, Cœurs les plus aimables, les plus aimez, & les plus aimants de tous les cœurs qui vous adorent, que ie vous offre, & que i'ay intention de vous offrir, en toutes mes pensées, paroles, œuures, deſirs, & mouuemens de mon corps, & de mon ame, & en toutes mes reſpirations, voire cent millions de fois à chaſque reſpiration, bien que ie n'y penſe pas, & n'y faſſe aucune reflexion. Neantmoins c'eſt ma volonté, & le pacte irreuocable que

ie fais maintenant auec vous, ô mon Dieu tout aimable! que ie deſire garder inuiolablement au temps & en l'eternité.

Remarquez, s'il vous plaiſt, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'vſer de tous ces colloques ſuſdits, mais vous pourrez choiſir ceux qui vous pourront dauantage ſeruir à exciter & eſchauffer voſtre volonté. *His & huiuſmodi ignitis colloquiis*, dit S. Bernard, *ſuum inflammat deſiderium ſic oſtendit ſuum affectum* : Par tels, ou ſemblables colloques, proferez auec le plus de cœur qu'il eſt poſſible, vne ame allume en ſoy des bons deſirs, & fait paroiſtre l'affection de ſon cœur.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Ce qu'il faut faire quand tout ce que deſſus n'eſt pas capable d'eſmouuoir noſtre volonté.

SI apres tout ce que nous venons de dire, vous demeurez encore froide & tepide en l'oraiſon, prenez garde, ſi voſtre indiſpoſition ne procede point de voſtre immortification, de voſtre ſuperbe, de voſtre deſobeïſſance, de voſtre attachemẽt à quelque choſe creée, &c. De quelque imperfection habituelle que vous auez, & de laquelle vous ne tâchez pas de vous faire quite du manquement de preparation pour l'oraiſon, &c. Si cela eſt, reſoluez-vous à vn entier amendement, puis que vous voyez par experience que la bonne oraiſon ne

peut ſubſiſter auec ſemblables fautes. Faites donc vne genereuſe reſolution de vous bien mortifier en toutes choſes, pour bien faire oraiſon, afin qu'en faiſant bien oraiſon, vous appreniez à vous mieux mortifier encore, & à mourir entierement à vous-meſme, & à toute autre choſe, pour ne viure plus qu'en Dieu, & pour l'amour de Dieu.

§. I.

ENfin, ie vous donne pour dernier aduis, que quand vous n'auriez iamais aucun rayon de lumiere extraordinaire en voſtre entendement, quand voſtre volonté ne reſſentiroit iamais le moindre degré de chaleur, que vous vous ſeruiez de la ſeule Foy, laquelle vous ſeruira de flambeau, pour vous eſclairer, & eſchauffer durant la nuict de vos tenebres, & de voſtre froideur.

Car comme en la creation du monde Dieu fit deux grandes lu-
Gen. 1. mieres : *Luminare maius, vt præeſſet*

diei; luminare minus ; vt præesset nocti,
L'vne plus grande pour preſider au iour, & l'autre moindre pour preſider à la nuict ; De meſme en la creation du nouueau monde, Dieu a fait auſſi deux grandes lumieres, l'vne plus grande pour eſclairer là-haut ce iour bien-heureux de l'Eternité, qui eſt la lumiere de gloire, & l'autre moindre, pour luire dans la nuict de cette vie mortelle, ſçauoir la lumiere de la Foy. Et comme là-haut par le moyen de la lumiere de gloire, les Bien-heureux voyent Dieu clairement, comme il eſt en ſoy-meſme, auec toutes ſes perfections, comme auſſi tous les myſteres de noſtre Foy, & de noſtre Redemption, comme ils ſont en eux-meſme : auſſi la lumiere de la Foy, fait croire tout ce que la lumiere de gloire fait voir : elle nous fait cognoiſtre Dieu ſans le cognoiſtre, & nous fait voir ſans voir, toutes ſes grandeurs & perfections, comme elles ſont, ſans abbaiſſement, & ſans limitation aucune ; elle regarde ſon

immenſité, ſon infinité, ſa toute-puiſſance, ſon incomprehenſibilité, &c.

D'où vient que quaud nous adorons Dieu, ou que nous l'aimons ſelon la cognoiſſance que nous en auons, nous ne l'aimons pas, & ne l'adorons pas tel qu'il eſt en ſoy-meſme : mais nous l'aimons, & l'adorons tel qu'il eſt quand nous l'aimons & l'adorons tel que nous le croyons, & que la lumiere de la Foy nous le fait voir.

C'eſt pourquoy Dieu a choiſi la Foy pour eſtre le moyen par lequel nous allons à luy, & par lequel nous le cognoiſſons, & nous l'aimons, tel qu'il eſt en luy-meſme, parce qu'il n'y a que la Foy qui aille iuſques là, & c'eſt le plus noble & le plus conuenable moyen qui nous puiſſe eſtre donné pour cognoiſtre & pour aimer Dieu en cette vie.

Elle nous fait voir, ſans voir (comme i'ay deſia dit) Dieu tel qu'il eſt en luy-meſme, & ce qu'il a fait pour nous ; elle nous fait voir la peine

preparée

preparée pour les meſchans, & la recompence pour les bons. Par la Foy ; nous voyons vn Dieu reueſtu de chair, nay dans vne eſtable, ſuant ſang & eau au iardin des Oliues, garrotté comme vn voleur, conduit ignominieuſement par la Ville de Ieruſalem vers diuers Iuges, mocqué, iniurié; craché, flagellé, couronné d'eſpines, portant ſa Croix, cloüé en icelle au milieu de deux infames larrons ; & enfin tous les myſteres de l'Incarnation, Naiſſance, Vie, Paſſion, & Mort du Fils de Dieu. Dans chacun deſquels la meſme Foy nous monſtre encore toutes ſortes de vertus, que ce Diuin Sauueur a pratiquées en ſouuerain degré pour noſtre amour, & pour noſtre exemple.

§. II.

PRenez tel myſtere qu'il vous plaira pour le ſujet de voſtre meditation ; dans iceluy vous verrez reluire vne humilité ſans pareil-

le, vne obeïſſance aueugle, vne patience inuincible, vn ſilence inouy, vne modeſtie Diuine, vne charité exceſſiue; en vn mot toutes les vertus en ſupreme degré, leſquelles il a pratiquées pour l'amour qu'il vous a porté de toute eternité, & pour vous obliger à vn amour reciproque, & de faire le meſme aux occaſions.

Or maintenant reflechiſſez-vous vn peu ſur vous-meſme, & voyez combien mal vous auez ſuiui les deſſeins de voſtre Dieu, puiſque iuſques icy vous auez touſiours marché par vn chemin tout à fait cõtraire à celuy de IESVS-CHRIST. Conſiderez-vous bien, & vous ſerez contrainte d'aduouër qu'il eſt vray que vous n'auez eſté qu'vne ſuperbe, qu'vne deſobeyſſante, qu'vne impatiente, toute pleine de l'amour de vous-meſme, & de propre volonté, ſans charité, & ſans vertu quelconque.

Cela eſtant bien conſideré, & aduoüé comme choſe veritable, ſoit

que vous ayez de la ferueur, ſoit que vous n'en ayez point, ſoit que voſtre volonté ſoit eſchauffée, ſoit qu'elle demeure dans ſa froideur ordinaire, ne laiſſez pas de tirer d'icelle ces reſolutions inuiolables, auec le plus d'eſprit & de conſtance qu'il vous ſera poſſible.

Que deſormais vous ſerez plus humble, que vous rechercherez les occaſions d'humiliation, que vous ſouffrirez patiemment tout ce qui vous arriuera de faſcheux à la nature, ſans ouurir ſeulement la bouche pour vous plaindre, que vous renoncerez en tout & partout à vous-meſme, & embraſſerez vne viue mortification en toutes choſes. Mais ſur tout que vous vous addonnerez à bon eſcient à la pratique de quelqu'vne des vertus que la Foy vous découure dans voſtre myſtere, quelque trauail que vous puiſſiez endurer pour cét effet, quad meſme vous deuriez mourir en la peine, comme vous voyez que IESVS-CHRIST eſt mort en les pratiquant.

Mais prenez bien garde de ne ſortir iamais de l'oraiſō qu'apres auoir fait quelque bonne reſolution ſelon ce que la Foy vous aura fait voir que Dieu merite, & ſelon voſtre petit pouuoir, quoy que vous faſſiez dans voſtre impuiſſance ſera toûjours bien receu de N. Seigneur. Mais vous direz que cela ſatisfait fort peu; tant mieux, ce n'eſt pas vn ſigne d'auoir ſi bien fait oraiſon, quand on eſt bien ſatisfait; au contraire, c'eſt vn ſigne bien ſouuent qu'on n'a rien fait qui vaille, parce que c'eſt vne marque que la nature a trouué à ſe ſatisfaire elle-meſme, & qu'elle a fort peu donné à l'eſprit de Dieu.

Mais en cette oraiſon de croix, de peine, de ſouffrance, qui ſe fait auec tant de perfection, & ſans conſolation; auec tant de pureté, & ſans ſatisfaction; auec tant de verité, & ſans curioſité, qui vous illumine en vous mortifiant, qui vous inſtruit en vous humiliant, qui vous deſtache en vous captiuant: il y a toû-

jours à pratiquer,& a donner à Dieu en cette oraiſon,& il ſe pourra faire que vous auancerez plus de chemin auecvn ſeul acte que vous ferez auec le vent contraire, qu'en pluſieurs que vous pourriez faire, le croyant auoir fauorable.

Vn moment d'éleuation de cœur, & lancé vers Dieu, au milieu de ſes peines, ſera peut-eſtre plus efficace & plus agreable à Dieu,que les longues oraiſons, paſſées auec ſatisfaction de vous-meſme,& vn ſeul ſoûpir pouſſé d'vn cœur percé d'eſpines,eſt cent mille ſois plus plaiſant à Dieu, & acquiert plus de merite, que celuy qui eſt parmy les roſes d'vne deuotion ſenſible. Operer,patir, & aimer, dit IESVS-CHRIST meſme, à noſtre Seraphique Mere Sainte Thereſe, ſont les vrais fondemens du merite en ce monde, & non pas iouïr comme font ceux qui experimentent cette deuotion ſenſible en l'oraiſon. De ſorte qu'il ſe pourra faire qu'vne oraiſon qui ſera fort agreable â vne ame, à cauſe de

la ſatisfaction quelle y receura, plaira beaucoucoup moins à Dieu, que celle qui aura dépleu à la meſme ame à cauſe de ſes ſeichereſſes.

CHAPITRE XIX.

Queſt-ce qu'il faut faire quand ces froideurs procedent des diſtractions.

SI voſtre froideur en l'oraiſon procede des diſtractiõs que vous auez en icelle, & que vous ayez de la peine à vous tenir recueillie & occupée, à cauſe de la multiplicité, & diuerſité d'eſpeces qui ſe rencontrent en voſtre imaginatiõ, & qu'au lieu de penſer à voſtre ſujet, voſtre eſprit eſt diſſipé & diuerti à choſes vaines & inutiles.

Il faut voir ſi ces diſtractions ſont directement ou indirectement vo-

lontaires, ou ſi elles ſont tout à fait cõtre voſtre volonté. Les diſtractiõs ſont directemẽt volontaires quand vous prenez garde que vous auez l'eſprit diſtrait & vagabond & neãtmoins vous ne laiſſez pas de vous arreſter volontairement en ces diſtractions. C'eſt grandement meſpriſer la preſence de Dieu, que de ſe deſtourner de luy pour des ſottiſes, & des niaiſeries. C'eſt vne grande iniure que vous faites à Dieu, pour laquelle vous en ſerez rigoureuſement chaſtiée. Vous dérobez à Dieu voſtre cœur & voſtre eſprit, pour le donner au Diable, ou au monde. N'eſt-ce pas faire vn grand tort à Dieu d'eſtre deuant luy comme vn corps ſans ame : & nous n'auons point de honte de laiſſer ainſi vn objet ſi grand, ſi digne & ſi ſainct, pour nous donner à des vanitez qui ne meritent pas la moindre de nos pensées ?

Imperfection bien inſupportable dans la vie d'vne ame Chreſtienne, & dans toutes les actions d'vne ame

immortelle, & capable des choſes Diuines; mais plus inſupportable en vne ame ſpirituelle, & ſur tout en l'oraiſon pl⁹ qu'en toute autre part, puiſque c'eſt là qu'elle doit traiter auec Dieu, & qu'elle eſt non ſeulement exposée à ſa preſence, mais receuë dans ſes ambraſſemens, eſleuée & vnie à luy par pensée, & par amour. Mais vne ame qui eſt volontairement diſtraite, fait auſſi peu d'oraiſon comme celuy qui dort, puiſqu'vne ame n'eſt pas ſeulement empeſchée déleuer ſon cœur à Dieu par le ſommeil, mais encore par les diſtractions volontaires. Et ſe pourra faire qu'vne perſonne qui dormira ſera excusée deuant Dieu, à cauſe que la neceſſité de ſa nature la cõtraint à cela; mais vne ame qui eſt volontairement diſtraite, ne peut auoir aucune excuſe, qui l'empeſche que ſa diſtraction ne ſoit peché & que ſon oraiſon n'irrite Dieu au lieu de l'appaiſer.

Les diſtractions ſont volontaires indirectement quand vous n'euitez

pas ce qui vous les peut cauſer, comme ſont toutes ſortes de pechez, non ſeulement mortels, mais encore veniels, voire meſme les moindres imperfections volontaires, comme auſſi nos paſſions mal mortifiées, nos affections déreglées, qui ſont comme des chaiſnes, ou comme des cordes qui nous lient, & nous attirent en bas aux choſes de la terre, & ne permettent pas que nous eſleuions noſtre pensée & noſtre amour en Dieu, & aux choſes Celeſtes. C'eſt pourquoy il faut reprimer ces paſſions, & regler ces affectiõs, éuiter toutes ſortes de pechez & imperfections volontaires, tant qu'il ſe peut, & rompre tous les liens qui nous empeſchent de nous éleuer en haut, à la faueur du vent de la Diuine grace.

§. I.

ENfin ces diſtractions peuuent eſtre causées par les malins Eſprits, qui font la guerre à tout le monde, mais principalement aux ames qui deſirent en verité de plaire à Dieu, de s'auãcer en ſon amour, & arriuer enfin à ſon vnion Diuine, par le moyen de l'oraiſon; creuant de rage & ne pouuant ſouffrir qu'vne ame s'vniſſe auec Dieu, d'entendement, & de volonté, apres qu'ils s'en ſont ſeparez & eſloignez par leur faute. Ils ſont ennemis iurez de la vertu, & de la perfection, & ils employent toutes leurs ruſes, & ſtratagemes, pour nous empeſcher de faire oraiſon, parce qu'ils n'ignorent pas que c'eſt par le moyen de l'oraiſon, que nous nous auançons en la vertu, & arriuons à la perfection. D'où vient qu'ls ſuggerent mille, & mille ſortes de vaines, inutiles, & mauuaiſes penſées, auſquelles bien ſouuent nous adherons, &

quittons en ſuite les bonnes & ſainctes affections,& ſortons de l'oraiſon auec la meſme froideur, ou plus grande encore que nous n'y eſtions entrez.

Sainct Machaire eſtant vn iour en ſa Cellule, ainſi qu'il eſt porté en la vie des Peres, le Diable frappa ſa porte, & luy dit, allons Machaire, allons à l'aſſemblée des Freres qui vont faire oraiſon. Le Sainct luy reſpondit; ô menteur, & ennemy de toute verité, qu'as-tu à demeſler auec la compagnie des Saincts? Et comment, repart le Diable, ignores-tu qu'il ne ſe fait aucune aſſemblée des Moines. que nous n'y aſſiſtions? Viens ſeulement & tu verras ce que nous ſcauons faire. In vitis Patrũ, lib. 2. Auth. Rufino c. 29.

Le Sainct ſe mit en oraiſon,& ſupplia Noſtre Seigneur qu'il luy donna lumiere pour cognoiſtre la verité de ce qui s'y paſſoit; il s'en va donc au lieu, ou les Religieux eſtoient aſſemblez en oraiſon, & il vid toute l'Egliſe remplie de petits enfans Ethiopiens, laids & vilains.

au poſſible; leſquels couroient d'vn coſté, & d'vn autre:& s'approchant des Religieux qui Pſalmodioient, ou qui faiſoient oraiſon; ils mettoient deux doigts ſur les yeux des vns, & ſoudain ils s'endormoient; ils touchoient auec vn doigt la bouche des autres,& les faiſoient baailler comme des Aſnes: Ces vilains & mal-heureux Eſprits s'alloient quelques-fois mettre au deuant de ceux qui faiſoient oraiſon en forme de femmes, mais auec des poſtures fort ſales, deshonneſtes, & abominables:ils paſſoient au deuant d'autres en forme de Maſſons, qui dreſſoient des murailles: Enfin ils ſe monſtroient à eux en pluſieurs manieres, & occupez en diuerſes façons.

Et ce qui eſt le pis, c'eſt que tout ce que les Diables leur repreſentoient, ils y occupoient leurs penſées. Le Sainct en voyoit quelques-vns qui ſautoient, & danſoient ſur le dos, & ſur les eſpaules de ceux qui n'eſtoient pas attentifs en l'o-

raiſon. Mais auſſi il en voyoit d'autres qui ſe voulant approcher de quelques bons Religieux pour leur en faire de meſme, ils eſtoient d'rbord repouſſez & renuerſez par terre, en ſorte qu'ils n'oſoient plus s'approcher d'eux,

Cependant le Sainct qui voyoit tout cela fondoit en larmes,& voulant mieux s'aſſeurer de la verité du fait, l'oraiſon finie, fit appeller tous les Religieux, les vns apres les autres, & ayant interrogé ceux deuant leſquelsil auoit veu les demons en diuerſes figures & formes; pour les tenter, il demanda aux vns s'ils ne s'eſtoient point entretenus dans des pensées de baſtimens, aux autres dans des pensées de faire des voyages; & à chacun finalement ce qu'il auoit veu que le Diable luy auoit repreſenté; & tous confeſſerent ingenuement qu'ils auoient ruminé dans leurs eſprits toutes les meſmes choſes que Sainct Mrchaire auoit veuës.

Et de là il entendit que toutes les

vaines & inutiles pensées qui nous arriuent au temps de l'oraiſon, elles viennent par la ſuggeſtion de Sathan. Mais ceux qui renoncent courageuſement aux illuſions de cét ennemy, & qui tiennent leur cœur ferme à toutes ſortes de pensées oiſeuſes, & ſuperfluës : Ceux-là font fuïr bien loin d'eux ces ennemis de tout bien. *Deo enim coniuncta mens*, adjouſte l'Autheur, & *in ipſo tempore precipuè, orationis intenta, nihil alienum, nihil ſuperfluum recipit.* Car vne ame qui eſt vnie auec Dieu par pensée & par amour, & particulierement au temps de l'oraiſon, elle n'a garde de donner entrée à aucune choſe eſtrangere, ou ſuperfluë, quelle qu'elle ſoit.

Ruffin. vbi ſup.

§. II.

LA troiſiéme ſorte de diſtractions ſont celles qui arriuent contre noſtre volonté, auſquelles nous ne conſentons point, ains pluſtoſt nous taſchons de les repouſſer. Car

depuis le peché du premier homme noſtre cœur eſt demeuré ſi mobile & ſi inconſtant, qu'à grand peine le pouuons-nous tenir quelque eſpace de temps eſleué en Dieu, ou arreſté à quelque bonne pensée. Et n'y a perſonne qui n'aye ſujet de s'eſcrier par fois auec le Roy Prophete ; *Cor meum dereliquit me.* Mon cœur ma delaiſſé, veu que noſtre cœur leger & vagabond nous quitte bien ſouuent, pour courir, malgré nous, apres pluſieurs & diuerſes choſes,

Mais ces diſtractions prouuenantes de la fragilité & inconſtance de noſtre nature, & non du conſentement de noſtre volonté, non ſeulement elles ne nous ſont point imputées à peché, ains pluſtoſt à beaucoup de merite, d'autant que Noſtre Seigneur voit bien, que ce n'eſt point noſtre coulpe, mais bien noſtre peine, que Dieu nous recompenſera fidelement, ſi nous ne laiſſons pas de perſeuerer conſtamment en l'oraiſon.

Belle remarque. Noſtre Seigneur dit vn iour à ſaincte Gertrude, que quand vne ame à l'oraiſon dreſſe ſon eſprit & eſleue ſes pensées à Dieu, elle luy preſente deuant le Throſne de ſa gloire, comme vn miroir d'vne merueilleuſe ſplendeur, dans lequel Dieu (Autheur de tout bien) contemple ſon image, auec vne ioye immenſe: & quoy que cette ame ne puiſſe faire cela qu'auec beaucoup depeine & de difficulté, pour la grande inconſtance, & inſtabilité de ſon cœur, d'autant plus que ſa peine ſera grande, d'autatnt plus ce miroir paroiſtra beau, & agreable en la preſence de latres-ſaincte Trinité, & de tous les Saincts du Paradis.

§. III.

L'Importance donc n'eſt pas d'auoir des diſtractions; mais bien d'y adherer directement ou indirectement, c'eſt pourquoy il les faut chaſſer ſoigneuſement, ſans ſe trou-

Digitized by Google

bler neantmoins, & ſans s'inquieter autant de fois qu'vne penſée de diſtraction vous ſera preſentée, autant de fois il y faut renoncer pour l'amour de Dieu ; & quand vne autre reuiendra il en faut faire de meſme. Enfin quand toutes vos oraiſons ſe feroient de la ſorte, vos oraiſons ne ſeroient pas ſans merite.

Quand vous eſtes à l'oraiſon, il ne faut voir, ny eſcouter, autre choſe que Dieu. Si meſme vn Ange ſe preſentoit à vous, vous ne le deuriez pas regarder ſans exprez commandement de Dieu, car vous parlez à vn plus grand que luy ; & vous ne deuez faire aucun eſtat d'vn Ange, quand vous eſtes deuant Dieu.

Grande confuſion d'vne ame de ne pouuoir s'appliquer à Dieu, veu que Dieu eſt tant appliqué à elle. Il penſe inceſſamment à nous, il n'oſte iamais ſes regards de deſſus nous, & en nous regardant il nous aide, il nous ſouſtient, il nous conſidere, il nous conduit ; & s'il ſe retiroit vn ſeul moment, nous ſerions

reduits au neant, & ne ſerions plus, parce que noſtre eſtre ne ſubſiſte que dans cette dependance du regard, & de l'application de Dieu ſur nous. Et nous qui ſommes dans ce beſoin, & dans cette neceſſité de luy, nous n'y penſons pas, nous ne nous y appliquons pas; ou ſi par fois quelque bon mouuement de grace nous-y applique, c'eſt auec tant de foibleſſe, & de laſcheté de noſtre part, que dés auſſi-toſt nous retombons, & en ſommes diſtraicts, pour le peu de fermeté de noſtre eſprit, & par les baſſeſſes de la terre.

Voulez-vous donc eſuiter les diſtractions à l'oraiſon? ayez ſoin de les eſuiter le reſte de la iournée, dans les diuerſes occupations, où vous vous trouuerez: addonnez-vous au recueillement interieur, & ne ſortez point de la preſence de Dieu pour quoy que ce ſoit. Vne ame bien diſpoſée eſt touſiours preſte à faire oraiſon. Elle a touſiours ſa penſée, & ſon amour eſleué en Dieu, elle eſt touſiours reſoluë, &

determinée à fuïr le mal pour grand ou petit qu'il ſoit, à embraſſer le bien, & ce qu'elle cognoit eſtre aggreable à Dieu, & ne deſire rien tant que de ſe trouuer dans les occaſions, pour pouuoir teſmoigner à ſon Dieu la fidelité qu'elle luy a voüée.

CHAPITRE XX.

Queſt-ce qu'il faut faire quand ces froideurs naiſſent de l'incapacité qu'a vne ame de mediter.

QVAND ces froideurs procedent de voſtre indiſpoſition à mediter, que vous vous trouuez tellement appeſantie en l'oraiſon, que voſtre eſprit eſt comme interdit ſans rien pouuoir mediter, ny

meſme auoir vne bonne pensée, & que vous pourriez dire auſſi bien que le Roy Dauid. *Ut iumentum factus ſum apud te, & ego ſemper tecum.* Mon Dieu me voicy deuant vous comme vne belle beſte, ſans ſçauoir ny parler, ny diſcourir, ny penſer à rien.

Ne quittez pas voſtre oraiſon pourtant, mais donnez-vous patience, & demeurez-y tout le temps que vous auez accouſtumé d'y eſtre, bien qu'il vous ſemble que vous n'y faſſiez autre choſe que d'y perdre le temps, & ne vous inquietez point, ne vous troublez point. Car pourquoy eſtes-vous allée à l'oraiſon eſt-ce pour Dieu, ou pour vous meſme? eſt-ce pour plaire à Dieu; ou à vous-meſme? ſi c'eſt pour vous, & pour vous ſatisfaire, ô!ie vous conſeille de ne point paſſer outre, & de ne iamais faire oraiſon. Car pourquoy voulez-vous conuertir à vous meſme, & à voſtre propre ſatisfaction, les dons & les graces de Dieu qui ne vous ſont données que pour

vous rendre plus aggreable à ſa Majeſté Diuine ? Si c'eſt pour Dieu, & pour luy plaire ; dequoy vous mettez-vous en peine ? S'il veut que vous ſoyez en l'oraſon de cette ſorte ; pourquoy y voudriez-vous eſtre d'vne autre ? Dittes ſeulement: Mon Dieu ie demeureray icy vne heure pour voſtre amour, quand ie ne deurois faire autre choſe que regarder ces murailles ; s'il ne vous plait pas que i'aye vne bonne penſée, voſtre ſaincte volonté ſoit toûjours accomplie en moy en cela, & en toute autre choſe.

Si vous faites voſtre oraiſon deuant vn Crucifix, hauſſez de fois à autre les yeux pour le regarder amoureuſement ; ſuppliez-le qu'il aye pitié de voſtre miſere, & qu'il luy plaiſe de ietter ſur vous les yeux de ſa miſericorde ; dittes par fois quelques paroles amoureuſes que vous pourrez former dans voſtre cœur, ou les proferer de bouche ſi vous voulez. Prenez vn Liure de deuotion, & y liſez quelque peu,

non en courant, mais poſément, & en ruminant ce que vous lirez, & entremélez ainſi l'oraiſon auec la lecture.

§. I.

ENfin, quoy qu'il arriue tenez-vous là auec vne humilité profonde, comme vn pauure mendiant deuant la maiſon d'vn riche qui attend touſiours qu'on ouure la porte pour receuoir quelque petite aumoſne. Et tenez pour tout aſſeuré, que pourueu que cettte impuiſſance de mediter ne vienne par voſtre faute, Dieu ne manquera pas de faire reüſſir tous vos degouſts, & ennuis à voſtre auantage, tenir voſtre perſeuerance, & recompenſer voſtre fidelité, Si Iacob ne ſe fuſt opiniaſtré dans ſa luite, & perſeueré toute la nuict auec l'Ange, il n'euſt pas emporté ſa benediction comme il fit. *Non dimittam te niſi benedixeris mihi*, luy dit Iacob: Vous auez beau faire, ie ne vous quitteray point

que vous ne m'ayez beny.

Entre autres loüanges que Salomon donne à cette femme forte, qu'il deſcrit aux Prouerbes, cette-cy en eſt vne des principales. *Facta eſt quaſi nauis inſtitoris de longè portans panem ſuum.* Elle eſt deuenuë comme le nauire d'vn Marchand, qui va querir ſon pain bien loin. Pour nous donner à entendre par là que ſi nous n'auons ſoudain le pain que nous deſirons, à la main, nous deuons trauailler & nauiger, ſoit que le vent ſoit fauorable, ſoit qu'il ſoit contraire, tout le temps qu'il ſera neceſſaire iuſques à ce que nous l'ayons trouué.

Souffrez-vous vous-meſme, telle qu'il plait à Dieu que vous ſoyez, puiſque luy-meſme vous ſouffre bien ainſi en ſa preſence. Demeurez deuant Dieu, attendant la Celeſte roſée de ſes graces, & les douces influences qui doiuent faire germer en voſtre cœur les bonnes pensées, & ſainctes reſolutions, auec leſquelles il veut eſtre loüé, & ſeruy de

vous; s'il vous donne quelque choſe vous le receurez auec humilité, & actiõ de graces; s'il ne vous dõne rié vous le ſouffrirez auec humilité, patience & contentement. Soit que Dieu donne, ſoit qu'il ne donne rien, nous deuons eſtre eſgalement contents & ſatisfaits; tout eſt bon à qui ne voit que Dieu, à qui ne cherche que Dieu, & à qui ne veut repoſer qu'en Dieu. Quand vous ne feriez autre choſe que demeurer en ſa ſaincte preſence, & conſumer deuant luy voſtre heure, & toute voſtre vie, ne vous eſtimeriez-vous pas trop heureuſe?

§. II.

ESTimez-vous trop heureuſe d'eſtre en la preſence de Dieu, d'eſtre exposée deuant ſa Diuine Maieſté, & croyez que ce vous eſt trop d'honneur qu'il vous y ſouffre. La Reyne de Saba croyoit les ſeruiteurs du Roy Salomon trop heureux, de pouuoir eſtre touſiours deuant

uant luy, *Beati ſerui tui qui ſtant coram te ſemper.* Vous eſtes deuant Dieu quand vous eſtes à l'oraiſon. C'eſt bien plus que d'eſtre deuant Salomon, *Et ecce pluſquam Salomon hic.* Ayez le meſme ſentiment pour vous au regard de Dieu, que cette Reine auoit des ſeruiteurs de Salomon, au regard de leur Roy. Vous eſtes deuant le Roy des Roys, vous le voyez des yeux de la Foy, & il vous regarde des yeux de ſa bonté, qui ſouffre que vous ſoyez là, c'eſt aſſez, c'eſt trop pour vous, ce vous eſt trop d'honneur, & de faueur quand meſme vous n'auriez iamais aucune bonne pensée.

Les Anges qui ſont là auſſi, l'adorent humblement, & n'oſent leuer les yeux pour le regarder fixement, & vous voudriez traiter auec luy familierement ? Ne ſçauez-vous pas que tous ceux qui ſont en la chambre d'vn Roy terrien, ne parlent pas tous au Roy, ny le Roy ne s'entretient pas auec tous. Il n'y a que les Princes & les Grands de ſa

Cour qui l'entretiennent pendant que tous les autres demeurent là ā teſte nuë, & auec grand reſpect. Vous eſtes en la chambre du Roy quand vous eſtes en voſtre Oratoire pour faire oraiſon ; ce vous eſt aſſez d'honneur d'y eſtre n'en demandez pas dauantage, n'attendez-pas qu'il vous vienne entretenir, ny qu'il deſcende de ſa grandeur pour vous venir faire des careſſes.

Ne laiſſez pas de luy teſmoigner que vous l'aimez, & que vous aimez ſa Diuine Prouidence, & conduite ſur vous. Il n'eſt pas mal-aiſé de ſeruir vn Maiſtre qui paye bien, Mais vn Maiſtre qui ne voudroit rien donner à ſes valets, il faudroit qu'vn homme l'aimaſt bien-fort, pour le ſeruir pour neant. Monſtrez à Dieu que vous l'aimez iuſques-là & que vous le voulez auſſi bien ſeruir pour rien, que pour beaucoup. Cela n'arriuera pas pourtant que vous le ſeruiez pour rien: car il ne laiſſera iamais le moindre des ſeruices que vous luy rendrez ſans

eſtre recompenſez, & en ce monde d'vne nouuelle grace, & en l'autre d'vne plus grande gloire. Mais il ſe plaiſt de vous voir dans cette diſpoſition, que vous eſtes touſiours preſte, & appareillée de faire & ſouffrir tout pour l'amour de luy-meſme, ſans eſperance d'aucune recompenſe.

§. III.

IL n'y a eſtat où Dieu nous deſire dauantage que dans l'humiliatiõ, C'eſt pourquoy le Sage dit que l'oraiſon de celuy qui s'humilie penetre les Cieux; c'eſt à dire, eſt aggreable à Dieu, & il ne ſe peut que Dieu ne l'exauce. Tout ce qu'il demande de nous c'eſt de nous voir diſpoſez à luy pouuoir dire veritablement, *Et ſuſtantia mea tanquam nihilum ante te*, cé n'eſt pas aſſez d'eſtre petits deuant luy, il faut y eſtre rien. C'eſt le fondement ſur lequel il dreſſe l'edifice ſpirituel en vne ame; car il ne ſe plaiſt qu'a ba- Pſ. 38.

ſtir ſur le neant, & il y fait choſes dautant plus grandes que noſtre aneantiſſement eſt plus parfait, & noſtre humiliation plus profonde.

Marchez donc touſiours humblement en ſa preſence, ſoyez touſiours humble par tout, mais ſur tout en vos oraiſons, ſi Dieu y repand quelque lumiere, receuez-là auec humilité; car les lumieres de Dieu humilient, & c'eſt le premier effet qu'elles font dans les ames qui les reçoiuent, & le premier proffit qu'elles en doiuent tirer. Si vous n'y receuez rien, non pas ſeulement vne bonne penſée, demeurez dans voſtre pauureté, & dans voſtre humiliation qui doit accompagner cét eſtat. Car comme il n'y a rien de plus odieux à vn pauure que l'orgueil; auſſi n'y a-t'il rien de plus conuenable à la pauureté que l'humiliation.

Enfin, ma chere ame, puiſque la Foy nous apprend, que nous ne ſommes pas capables d'auoir ſeulement vne bonne penſée de nous-

meſme. *Non ſumus ſufficientes cogitare aliquid à nobis quaſi ex nobis.* Ie vous donnerois librement le conſeil que donnoient à Iob ſes amis, quād il eſtoit dans ſon humiliation. *Conuertere*, luy diſoient-ils, *ad aliquem Sanctorum.* Tournez-vous vers quelque Sainct, implorez ſa faueur; tournez-vous vers IESVS, MARIE, & IOSEPH; offrez à Dieu leurs ſainctes & diuines pensées, leurs diſpoſitions interieures & le diuin vſage qu'ils en firent quand ils eſtoient encore en terre. Supliez-les de vous faire participāte des oraiſons qu'ils firent en ce monde, & qu'ils font continuellement dans le Ciel; car c'eſt l'exercice des Bien-heureux. Vniſſez-vous aux honneurs, & aux homages qu'ils rendent à Dieu. Offrez-luy toutes les oraiſons qui ſont faites au Ciel, & toutes celles encore qui ſont faites ſur la terre, par tant de bonnes ames qui y ſont, & ſoyez bien-aiſe qu'elles le ſeruent, l'aiment, & glorifient mieux que vous, & qu'elles ayent plus de

2. Cor. 3.

don d'oraiſon que vous, & croyez que vous n'en eſtes pas digne comme elles.

§. IV.

FInalement pour toute concluſion, ie vous diray que ſi vous perſeuerez fidelement à chercher, & à frapper; ſoyez aſſeurée qu'en fin Noſtre Seigneur vous ouurira, & ce que ne vous a pas eſté donné tout au commencement ny dans pluſieurs années, il vous le donnera à la fin, mais auec abondance.

N'auez-vous iamais leu ce que Saincte Thereſe rapporte d'elle-meſme, qu'elle demeura l'eſpace de quatorze ans ſans pouuoir mediter, & dans des grandiſſimes degouſts en l'oraiſon? Mais en façon qu'elle eſtoit contrainte de prendre vn Liure & lire dedans, ne pouuant auoir vne bonne penſée, ny former aucun diſcours ſans cette aide: elle

perſeuera neãtmoins dans cét eſtat tout le temps que nous venons de dire, apres lequel Dieu vint à la fin, & eſtendit ſur elle la largeſſe de ſa bonté, auec vne ſi copieuſe benediction, qu'auec icelle il recompenſa la ſterilité des années precedentes, mais tres-abondamment. Et cette conſtante perſeuerance merita que Dieu l'eſleua à vn degré d'oraiſon ſi ſublime qu'elle a eſté la Maiſtreſſe de ce ſainct exercice de l'oraiſon. Et iamais perſonne n'a eſcrit d'icelle, ny ſi clairement, ny ſi hautement, ny ſi fructueuſement comme elle, & ſon fidele Coadjuteur le Bien-heureux Pere Iean de la Croix, premier Carme deſchauſſé.

Bien-heureuſes donc ſont les ames qui perſeuerent en cette ſorte, dautant que tant plus grande ſera la perſeuerance, tant plus grande auſſi ſera l'abondance des graces qu'elles receuront, & partant *Si moram fecerit expecta eum, quiá veniens veniet, non tardabit.* S'il vous ſem- Habacuc. 2.

ble que Dieu demeure vn peu trop à venir, & qu'il vous laiſſe vn peu trop long-temps dans cette ſeichereſſe & pauureté ſpirituelle, ayez patience, & ne laiſſez pas de l'attendre : car ſans faillir il viendra, & bien-toſt, ſans tarder vn moment dauantage que le temps qu'il a determiné, pour guerdonner voſtre patience, & recompenſer plus que tres-abondamment voſtre fidelité.

O ma chere ame, combien penſez-vous que ceux qui ſuiuent les Cours des Roys & des Princes, attendent des longues années auec patience, pour obtenir quelque charge ou quelque largeſſe Royale ? Et aprés vne longue & faſcheuſe attente, ils acquierent ce que bien ſouuent eſt la cauſe de leur perte totale, & de leur damnation eternelle. Ou bien il arriue pour l'ordinaire qu'apres auoir conſommé beaucoup de biens, de temps, & de trauaux, ils ſont entierement fruſtrez de leurs eſperan-

ces. Et nous qui cherchons Dieu, qui desirons nous vnir auec Dieu, & soupirons apres sa douce iouyssance, pour laquelle nous auons esté creez, ce qui est plus precieux que toutes les dignitez, tous les honneurs, & tous les biens du monde, sans comparaison aucune, nous n'auons pas vn peu de patience, si Dieu soudain ne nous ouure la porte? Nous perdrons courage, nous quitterons tout là, & abandonnerons ce sainct exercice de l'oraison (duquel depend nostre bon heur) si Dieu ne vient soudain pour nous consoler, & ne nous traite en petits enfans?

Quoy? les Courtisans du monde patienteront les mois, les années & les siecles, si tant ils auoient de vie, aupres d'vn Roy terrien, parce qu'ils esperent de receuoir de luy ce que le plus souuent leur cause vn mal-heur eternel; ou bien ce que (apres tout) est de nulle valeur; Et nous qui sommes, ou voulons estre Courtisans du Ciel, nous

n'aurons point de patience aupres du Roy Celeſte pour receuoir de luy vn auant-gouſt du Paradis, vne beatitude anticipée, vn gage de noſtre bon-heur, & vne harre de la vie eternelle?

PETIT TRAITTE

DE

L'Oraiſon ſurnaturelle & infuſe de Dieu.

IE n'auois point eu la pensée de m'eſtendre ſi auant dans cette matiere, mais ce que ie viens de dire au Chapitre precedēt, comme il ſe trouue par fois des perſonnes qui ne peuuent mediter en aucune façon en l'oraiſon, (ce qui eſt pourtāt vne des principales parties de l'oraiſon mentale ordinaire) m'a donné ſujet d'adjouſter, à ce que nous auons dit, ce qui ſuit

CHAPITRE I.

En quoy conſiſte cette oraiſon ſurnaturelle & infuſe.

POVR entendre en quoy conſiſte cette oraiſon ſurnaturelle, & infuſe de Dieu, il faut ſçauoir, qu'apres qu'vne ame s'eſt exercée vn fort long-temps en la meditation, & qu'elle a perſeueré fidelement en la pratique de ce ſainct exercice, ſe diſpoſant, & faiſant ce qu'elle pouuoit de ſon coſté, pour n'y mettre point d'empeſchement, ains pour en tirer les fruicts que les ames fideles ont accouſtumé d'en retirer. Comme ſont vne haine mortelle contre les vices & imperfections, & contre tout ce qui deplait à Dieu: vne amoureuſe, & cordiale pratique des vertus dans les occaſions.

Vn genereux meſpris & entier deſtachement des choſes terreſtres & temporelles. Vn vray & parfait deſir des Celeſtes & eternelles. Vn renoncement de ſoy-meſme en toutes choſes; vne pureté & ſincerité d'intention de plaire à Dieu par tout. Enfin vn grand & continuel deſir de croiſtre touſiours en vertu, & de s'auancer de plus en plus à la perfection.

Apres auoir perſeueré lõg-temps, cõme vn autre Mardochée, à la porte de ce grand Roy Aſſuerus, ſans que le Roy aye iamais recognu, ou recompenſé ſes fideles & agreables ſeruices: Dieu a accouſtumé d'eſleuer cette ame, de luy donner entrée dans le Palais Royal, de luy dire, *Amice aſcende ſuperius*, & de l'eſleuer aux plus hautes dignitez de ſes plus fauoris.

Il eſleue donc cette ame, & luy infond vne oraiſon ſurnaturelle, qui fait que ſans longs diſcours de l'entendément, mais ſeulement par vne premiere penſée, par vn ſim-

ple & amoureux regard vers Dieu, ou vers l'humanité ſaincte de IESVS-CHRIST, ou vers quelqu'vn des myſteres de ſa Paſſion, ou a quelqu'vne des perfections Diuines; l'ame d'abord ſe ſent eſpriſe des feruentes affections, des amours ardens, & des bruſlans deſirs de Dieu de le cognoiſtre plus clairement, de l'aimer plus ardemment, & de s'vnir à luy plus eſtroittement & plus intimement.

§. I.

EN cette oraiſon les diſcours & meditations ceſſent, parce que icy l'ame cognoit deſia ſon Eſpoux, voila pourquoy elle n'a pas beſoin de beaucoup trauailler pour le cognoiſtre, mais ſeulement de l'aimer beaucoup. Imaginez-vous vn auaricieux qui a deuant ſes yeux vne grande quantité d'or, ou d'argent. Il n'y faut pas de longs diſcours, ny des ſubtiles raiſons pour le cõuaincre a aimer cét or, à deſirer cét ar-

gent ; mais il n'a pas ietté vne premiere veuë ſur iceluy que ſoudain il ſe ſent épris du deſir de l'auoir, il vſe de mille inuentions pour l'acquerir ; il ſe ſert de mille ſtratagemes pour l'auoir, pour le poſſeder & pour ſe le rendre propre.

Vn ieune muguet deſireux des beautez, ſi quelque rare beauté ſe preſente deuant ſes yeux, il n'a pas beſoin de diſcourir longtems, ny de chercher des pregnantes raiſons, pour s'exciter à l'amour d'icelle ; vn ſeul regard qu'il iettera ſur elle, luy ſeruira plus que tous les diſcours & toutes les raiſons du monde, pour luy faire deſirer auec ardeur cette beauté, & pour ſe ſentir tout tranſporté d'amour enuers icelle.

C'en eſt de meſme d'vne ame vertueuſe, & ſpirituelle, qui aſpire veritablement à la perfection, & qui a deſia acquis vne grande cognoiſſance des attributs diuins, ou des myſteres de la Vie, Paſſion, & Mort du Fils de Dieu; par le moyen d'vne

longue prattique & exercice de la meditation ; laquelle Dieu a gratifiée de ce don d'oraiſon ſurnaturelle, elle n'a pas beſoin d'vſer des longues, & profondes conſiderations, ny de chercher des raiſons conuainquantes pour la porter à l'amour de ſon Dieu, vn ſeul ſouuenir, vn ſimple regard de ſa beauté infinie, de ſa ſouueraine Bonté, ou de quelqu'autre de ſes Diuines perfections, eſt pluſque ſuffiſant de l'embraſer d'amour, d'allumer en elle des violents deſirs de ſon vnion Diuine, de la faire fondre & liquefier comme la cire aux rayons du Soleil ; & de la faire courir apres ces Diuins embraſſemens.

§. II.

L'Eſcriture ſaincte nous fournit vn bel exemple, qui confirme merueilleuſement bien cette doctrine. C'eſt au Chapitre premier des Cantiques de Salomon, ou la Saincte Eſpouſe commençant à par-

let au Verbe ton Espoux, luy tient Cantic. 1.
ce langage : *Osculetur me osculo oris sui*, Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche. Voilà vne entrée que cette Espouse fait entierement libre. Elle n'auoit point fait auparauant de mention de son Espoux: elle n'auoit point parlé de sa grandeur, de sa beauté, de sa bonté, de sa douceur, ny de ses autres perfections infinies. Et sans attendre qu'on luy die son nom, ny son surnom, ny qu'on luy donne aucune marque par laquelle elle le puisse cognoistre, à vn premier ab ord elle le porte de si grand' affection enuers luy elle profere des paroles si transportées d'amour, elle tesmoigne si ardent d'estre vnie auec luy, qu'elle dit hardiment : *Osculetur me osculo oris sui*. Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche. D'où vient cela ? Qui luy donne cette liberté ? Dou procede cette effronterie pour dire ainsi ?

Le vulgaire ignorant. C'est que quand elle n'eust pas encore la quiescence en vn tel amour, quand elle

n'eſtoit pas arriueé à vn ſi haut degré de perfection, & qu'elle n'auoit pas encore contracté vne ſi eſtroitte familiarité auec luy ; elle s'eſtoit occupée en la conſideration des grandeurs de ſon Dieu ; elle auoit ruminé les excellences de ſon Eſpoux ; elle auoit medité les myſteres & vertus de IESVS-CHRIST, & & apres les auoir bien penetrez, apres en auoir acquis vne grande cognoiſſance, au moyen de laqnelle elle auoit fait vn tres-grand progrez en ſon amour ; elle quitte ces pensées, elle ne ſe veut plus ſeruir de ſes meditations, elle ne ſe met plus en peine d'operer beaucoup auec l'entendement, elle ne prend d'iceluy qu'vn ſimple regard vers sõ biẽ-aymé, par lequel elle viẽt a employer toutes les forces de ſa volõté à l'aymer, & a deſirer auec paſſion ſa parfaite vnion. C'eſt pourquoy elle dit d'vn premier abord *Oſculetur me oſculo oris ſui*, qu'il me baiſe d'vn baiſer de ſa bouche. *O fœlix oſculum*, s'eſcrie là deſſus S.Bernard,

Heureux baiſer, auquel on ne joint pas une bouche contre l'autre, mais par icelluy Dieu s'vnit auec l'ame.

CHAPITRE II.

Des fruicts & vtilitez de cette oraiſon extraordinaire.

PLEVE que l'oraiſon mentale ſoit de ſi grand profit, & vtilité comme nous auons touché cy-deſſus, & qu'elle apporte de ſi grands biens aux ames qui la pratiquent, qu'elle aye le pouuoir de guerir les malades, de reſſuſciter les morts, de conſeruer & meſme accroiſtre la ſanté à ceux qui la poſſedent, de faire voir les aueugles, entendre les ſourds, marcher les boiteux, renforcer les foibles, & enflamer les tiedes, raſſaiſer

les affamez, donner courage à ceux qui n'en ont point. Bien que par cette oraiſon le triſte deuient ioyeüx, l'indeuotpieux, l'affligé trouue la vraye conſolation, & le cœur eudurci vne tendre affection enuers ſon Dieu.

Enfin bien que cette oraiſon ſoit cette manne Celeſte, qui contenoit en elle meſme tous les gouts, & ſaueurs des autres viandes, veu qu'il n'y a aucun gouſt, ny ſaueur de quelque vertu que ce ſoit, qu'vne ame ne l'experimente dans l'oraiſon mentale. Si eſt-ce toutesfois que l'oraiſon ſurnaturelle, de laquelle nous traitons à preſent qui ſe fait non par les longs diſcours de l'entendement, mais par des ardentes affections d'amour de la volonté, elle eſt beaucoup plus parfaite, plus vtile, & plus excellente, que celle qui ſe fait par voye de meditation.

Digitized by Google

§. I.

ELle eſt plus parfaite, puiſque la Charité eſt la Reine de toutes les vertus, leſquelles ſi ne ſont informées de la charité, elles ſont de nulle valeur deuant Dieu, puiſque la Charité eſt la forme, la vie, & comme l'ame de toutes; leſquelles ſont toutes mortes, quand elles ſont priuées de la Charité. Elle eſt plus parfaite, puiſque la parfaite Charité nous vnit parfaitement à Dieu, & puiſque la parfaite Charité n'eſt autre choſe que la perfection meſme. Il n'y peut donc rien auoir de plus noble, rien de plus excellent, ny rien de plus parfait que cette œuure, par laquelle nous procurons d'accroiſtre, & de perfectionner en noſtre ame la Charité, par des actes meſme de Charité.

Or c'eſt le propre de cette oraiſon par laquelle nous nous eſleuons à Dieu, non par le diſcours de l'entendement, mais par vn amour tres

pur, par des eſlans, redoublez, & par des aſpirations toutes enflammées nous nous vniſſons à cette viue ſource d'amour, à cette mer immenſe de bonté diuine.

Pſal. 79 L'Eſcriture Sainte nous repreſente la Majeſté de Dieu aſſiſe ſur les Cherubins *Qui ſedes ſuper Cherubin*, pour nous donner a entendre que la lumiere creée, pour eſleuée & ſaincte qu'elle ſoit, fuſt-ce celle des Cherubins, qui participent & plus noblement, & plus abondamment de la lumiere de Dieu que les autres Eſprits Celeſtes, qui leurs ſont inferieurs; cette lumiere, dis-je, eſt humiliée deuant luy, & n'eſt pas digne ſeulement de le regarder, mais que ce luy eſt aſſez d'honneur d'eſtre comme l'eſcabeau de ſes pieds, & luy ſeruir de ſiege.

Mais quand aux Seraphins elle nous les repreſente deuant Dieu, auec les aiſles deſployées; comme taſchans de s'eſleuer vers luy, pour ſignifier que l'amour a quelque mouuement vers Dieu, d'où il pro-

cede, & qu'il y arriue bien pluſtoſt que la cognoiſſance. D'où nous deuons tirer cette inſtruction, que l'amour eſt plus excellent que la cognoiſſance; que Dieu aime mieux le cœur que l'intelligence, & qu'vn cœur humble, ſimple, & amoureux, luy eſt cent mille fois plus agreable que toutes les plus grandes qualitez & ſubtilitez de l'eſprit du monde le plus rare & le plus excellent. Et l'experience nous fait que trop voir que les plus ſçauans & les plus eſclairez, & qui ont plus de cognoiſſance des choſes Diuines, ne ſont pas touſiours ceux qui ont le plus d'amour de Dieu, n'y qui s'vniſſent plus eſtroittement auec luy en l'oraiſon. Et vous auriez compaſſion de pluſieurs qui ſont les Maiſtres en cette Science Celeſte, ſi vous ſçauiez combien mal ils vſent eux-meſme des enſeignemens qu'ils donnent aux autres.

§. II.

CEtte oraiſon eſt encore plus vtile, parce qu'elle plante bien plus auant, & plus parfaitement les vrayes & ſolides vertus dans l'ame, que non pas l'oraiſon mentale ordinaire. Car elle imprime vne viue Foy dans l'entendement, vne forte eſperance, & Charité parfaite dans la volonté. La Foy qui fait qu'elle n'agit que par de principes, & pour des fins ſurnaturelles ; L'Eſperance qui la tranſporte en vn petit Paradis, en attendant qu'elle aye celuy du Ciel. La Charité qui la met dés cette vie entre les bras de Dieu, & l'vnit auec luy, mais tres-parfaitement.

Ie ne veux pas dire neantmoins, qu'il n'appartient qu'aux ames que Dieu a eſleuées à cette oraiſon extraordinaire de poſſeder, & d'exercer ces vertus. Car ie n'ignore pas que celles qui s'exercent encore dans l'oraiſon mentale ordinaire (pourueu qu'elles ſoiét en grace) ne

puiſſent

puiſſent auoir ces vertus,& les pratiquer tous les iours,& à toute heure;mais ie veux dire ſeulement qu'il n'appartient qu'aux ames que Dieu a fauoriſées de ce don d'oraiſon ſurnaturelle, d'exercer les vertus ſurnaturelement & diuinement ; car les autres ne les poſſedent qu'aſſez imparfaitement;& ne les pratiquent qu'auec beaucoup de peine, pour n'eſtre pas encore defaites de leurs mauuaiſes habitudes, & encore moins habituées dans la vertu.

C'eſt bien la grace qui opere dans toutes ces ames, mais elle n'y opere pas en toutes les meſmes effets,parce qu'elle ne trouue pas en toutes les meſmes diſpoſitions.Celles qui s'occupent encore en l'oraiſon mentale ordinaire, la grace a couſtume de les faire marcher par la voye purgatiue, en les retirant de leurs mauuaiſes inclinations, de leurs paſſions dereglées, & de la trop grande affection qu'elles ont aux choſes ſenſibles, les fortifiant contre les difficultez qui ſe preſen-

tent ordinairement pour empeſcher leurs bons deſſeins, & l'execution de leurs bonnes reſolutions.

Mais quand aux ames qui ont receu ce don d'oraiſon ſurnaturelle, la grace les fait auancer dans la voye illuminatiue, par quantite d'actes de tres-heroïques vertus, qu'elles ont pluſtoſt pratiquées en paſſant par deſſus tous les obſtacles que la ſenſualité leur pourroit preſenter, que les autres n'auront pû ſe reſoudre à la pratique de quelque petite actiõ vertueuſe, où elles trouuent tant ſoit peu de difficulté.

§. III.

IL eſt vray que toute oraiſon merite augmentation de grace quãd elle eſt faite par vne ame qui eſt en grace ; mais cette oraiſon mentale ſurnaturelle dont nous parlons, eſt le vray canal par lequel Dieu fait decouler les torrens de ſes graces dans nos ames.

L'oraiſon mentale ordinaire di-

ſtingue l'homme de tous les animaux irraiſonnables qui eſtant priuez d'entendement, le ſont auſſi de tout diſcours ; mais l'oraiſon mentale ſurnaturelle, eſleue l'homme par deſſus l'homme, & le rend ſemblable aux Anges, entant qu'il les imite dans vne ſaincte operation d'amour, & qu'il ſe nourrit du meſme aliment duquel ſe ſuſtentent les Anges.

L'oraiſon mentale ordinaire cauſe le meſpris du monde, aux ames qui la pratiquent, entant qu'vne ame qui traite ſouuent auec ſon Dieu, ne peut qu'elle ne reçoiue des grandes lumieres, qui luy font cognoiſtre la verité de toutes choſes, & par conſequant le neant des choſes de la terre qui fait qu'elle vient à les mépriſer, & à ne faire eſtat que des Celeſtes, & eternelles; mais l'oraiſon mentale ſurnaturelle redouble le meſpris des choſes d'ici bas, par le gouſt, & ſaueur qu'vne ame reçoit des Celeſtes & Diuines.

L'oraiſon mentale ordinaire cau-

ſe l'humilité, entant qu'vne ame en cette oraiſon bien ſouuent ne peut pas auoir vne bonne pensée ce qui la fait humilier deuant Dieu, comme vn pauure, mendiant à la porte d'vn riche, pour receuoir quelque petite aumoſne.

Mais l'oraiſon mentale extraordinaire nous cauſe cette vertu bien plus auantageuſement, & plus parfaitement, puis que nous approchant plus pres de Dieu, nous fait cognoiſtre ſa Grandeur, & noſtre propre neant, ſa ſouueraine Bonté, & noſtre propre miſere, & nous donne par ce moyen plus de ſujet de nous humilier, voire de nous aneantir nous-meſme.

Vne ame donc peut bien pratiquer les vertus par le moyen de l'oraiſon mentale ordinaire. Mais elle les pratique beaucoup plus parfaitement par cette oraiſon ſurnaturalle, qui n'eſt autre choſe qu'vn continuel exercice d'amour, & de charité, car il n'y a rien qui reprime nos paſſions, qui regle nos affectiõs,

Digitized by Google

quî dompte nos appetits, qui faſſe mourir en nous entierement le vieux homme, pour ne viure plus qu'au nouueau, qui eſt IESVS-CHRIST, à légal de ces affections d'amour, & de ces actes tres-feruents, de Charité ſouuent reïtirez. Veu que par iceux vne ame s'eſleuant audeſſus de toutes les choſes creées, voire par deſſus ſoy-meſme, pour s'vnir à Dieu, à meſure qu'elle s'approche de Dieu; à meſure auſſi elle ſe ſepare & s'eſloigne de tout ce qui n'eſt point Dieu.

Et vne ame laquelle en meditant & ſe mortifiant elle-meſme, à grand peine par vn long eſpace de temps, s'eſtoit peu faire quitte de quelque petite imperfection habituelle: Si Dieu la fauoriſe de ce don d'oraiſon extraordinaire, & qu'elle ſoit eſpriſe de cette viue flâme de l'amour de ſon Dieu, elle ſe trouue en ſi peu de temps changée, *Vt intus miretur quid fuerit, & quid factam ſubito ſe ipſam videat*; elle s'eſtonne de voir ce qu'elle a eſté & ce qu'elle eſt à S. Greg.

preſent, ſans ſçauoir d'où, ny comment luy eſt venu vn ſi ſubit changement, & ſi auantageux pour elle, dit le grand S. Gregoire.

§. IV.

VNe ame donc par le moyen de l'oraiſon mentale ordinaire, pourra bien pratiquer les vertus, mais ce ſera bien laſchement, & auec beaucoup de peine, & d'imperfection; ou au contraire par le moyen de cette oraiſon ſurnaturelle, vne ame agit auec courage, force, vigueur, & delectation incroyable.

Nous auons vne belle preuue de cecy aux Cantiques, où l'ame ſaincte inuite ſon Eſpoux à venir s'eſgayer en ſon iardin, *Veniat dilectus meus in ortum ſuum*, & y eſtant venu, il n'y eſt pas pluſtoſt arriué, qu'il dit qu'il a commencé à moiſſonner la Myrrhe, *Meſſui Myrrham*; qu'eſtce a dire cela? La Myrrhe qui eſt amere, eſt la figure de la mortification

Cant. 3.

& peine que l'ame prend à acquerir les vertus, & à ſe rendre parfaite. Quand donc par le moyen d'vn long exercice de meditation, & de mortification, l'ame à taſché de s'addonner à la pratique des vertus ; Elle merite que Dieu l'eſleue à ce don d'oraiſon ſurnaturelle, où il moiſſonne cette Myrrhe ; c'eſt à dire, il oſte à cette ame toute la peine qu'elle pouuoit ſentir en la prattique des vertus; Mais en façon qu'auſſi-toſt apres elle opere auec vn courage genereux, auec vne force inuincible, auec vne tres-grande vigueur, & non ſeulement ſans peine, mais auec vne indicible allegreſſe.

Cette pensée n'eſt pas de mon cru, elle eſt de Richard de ſainct Victor. *Myrrham metit Chriſtus quãdo premiſſos labores perfecit in anima, quibus ad virtutem & perfectionem pertingit & eam ſuauiter roborat vt delectabiliter agat quæ prius horrebat.* IESVS-CHRIST, dit-il, moiſſonne la Myrrhe, quand il termine & met

fin aux trauaux que l'ame prend pour acquerir la vertu, & arriuer à la perfection, & qu'il la fortifie doucement à ce qu'elle agiſſe auec plaiſir & contentement, ce qu'elle apprehendoit, & auoit en horreur auparauant.

§. V.

QVe dirons nous dauantage en faueur de cette oraiſon qui ſe fait par des ardentes affections de la volonté ? Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois deduire toutes les excellences qu'elle a, & tous les fruicts admirables qu'elle produit par deſſus celle qui ſe fait par des longs diſcours de l'entendement ; mais pour toute concluſion, ie diray apres ſainct Bonauenture, qu'on paruient beaucoup plus promptement, & plus efficement au ſommet de la perfection en aſpirant à Dieu, & en l'aimant que non pas en meditant. Car la parfaite Charité (en laquelle cõſiſte toute la perfection)

De Theologia myſtica quo vltima

s'accroit, & s'augmente aux ames ſpirituelles, par l'exercice, & pratique de toutes les vertus, il n'y a point de doute; Mais il ne faut non plus douter qu'elle n'arriue bien pluſtoſt & beaucoup mieux à ſa perfection par ſes propres actes ſouuent reïterez.

Comment eſt qu'vn enfant apprend à eſcrire? C'eſt en eſcriuant. Et comment eſt-ce qu'vn artiſan ſe rend parfait en ſon art? C'eſt en l'exerçant. *Fabricando fabriſimus*, dit le prouerbe; de meſme, ſi nous nous voulons rendre parfaits en l'art d'aimer Dieu, ce doit eſtre en aimant; & d'autant plus ſouuent & plus ardemment nous produirons des actes d'amour de Dieu, d'autant plus parfaits nous nous rendrons en iceluy.

O mon Dieu! quand eſt-ce que ie vous aimerai de tout mon cœur? O Dieu d'amour! vous eſtes tout amour vers moy, quand eſt-ce que ie ſeray tout amour vers vous? O feu! ô diuin feu! où ſont vos Ce-

diter les millions de fois, l'eternelle generation du Verbe Fils de Dieu, ou la proceſſion du S.Eſprit, ou les autres plus ſecrets, & diuins myſteres du Paradis.

§. VI.

I'Ay cognu vne perſonne, laquelle auoit accouſtumé de dire : Mon Dieu, ie vous offre mon cœur, mon Dieu, ie vous donne mon cœur. Il repetoit cela ſouuent le long du iour à tout bout de champ, à toute rencontre, ſa premiere pensée, ſa premiere parole, & le premier mouuement de ſon cœur; c'eſtoit : Mon Dieu ie vous donne mon cœur; & cela le plus ſouuent ſans l'auoir premedité, ſans y penſer, & ſans y faire aucune reflexiõ, car les actes qu'elle auoit ſouuẽt reïterez, luy en auoiẽt acquis vne ſi grande habitude, que bien ſouuent ſans y penſer, & ſans aucune reflexion (comme ie viens de dire) elle proferoit ces paroles par fois de la bouche, & d'autres fois

CHAPITRE III.

Qu'il y a diuers degrez en l'oraiſon ſuſdite.

COMME il y a diuers degrez en cette oraiſon de laquelle nous venons de parler, il faut ſçauoir auſſi que tous ceux que Dieu y eſleué ne l'ont pas en meſme degre, ny de meſme façon. Car les vns ont beſoin au commencement de l'oraiſon, ou bien quand au progrez d'icelle la volõté ſe rafroidit; ils ont beſoin, dis-je, d'eſtre aidez par quelque briefve meditation de la Vie, ou de la Paſſion de IESVS-CHRIST, laquelle, comme quelque nouueau ſouffle, r'allume le feu qui eſtoit preſque eſteint,

D'autres ont beſoin de la conſideration de quelque perfection di-

uine, les vns plus, les autres moins longue, afin que leur volonté ſoit eſchauffée par quelque affection d'amour, veu qu'au commencement on n'a pas vne ſi parfaite habitude en l'amour, qu'on ſe puiſſe mettre en ſon acte auſſi-toſt qu'on le veut, ny on n'eſt pas ſi eſloigné de la meditation qu'on ne puiſſe par fois diſcourir comme on ſouloit faire, ce qu'on doit faire quand on le pût iuſques à cē qu'on aye vne parfaite habitude.

Il y en a quelques vns qui n'ont beſoin que d'vn ſimple ſouuenir de Dieu, ou de quelques vnes de ſes Diuines perfections, car à l'inſtant leur ame ſe trouue eſpriſe de ſon amour. *Ignis in conſpectu eius exardeſcet.* En façon qu'ils ne ſçauroient ietter vn ſimple regard ſur luy, ou ſur quelqu'vne de ſes perfections, que leur ame ne ſe trouue ſaiſie ſoudain de cette ſaincte flâme; laquelle pouſſe la volonté à diuerſes affections enuers Dieu. Tantoſt elle l'excite à des tres-ardents actes d'a-

mour de Dieu, & des desirs embrasez que tout le monde l'aime. Tantoſt à des actes tres-purs de complaiſance, pour ſes diuines perfections. Tantoſt à des tres-vifs reſſentimens de douleur pour les pechez qu'elle a commis, ou qui ſe commettent inceſſamment contre cette Bonté infinie. Tantoſt a des actions de graces pour les benefices qu'elle a receu de Dieu. Tantoſt à des genereuſes reſolutions de renoncer en tout & par tout à ſoymeſme, & de faire touſiours ce qu'elle cognoiſtra pour la plus grande gloire de ſon Dieu. Tantoſt des actes heroiques de conformité à la volonté diuine, & pour le temps, & pour l'eternité, Tantoſt enfin à vn parfait dénuement de toutes les choſes creées, ou autres choſes ſemblables.

§. I.

CE que doit faire l'ame en ce temps-là, c'eſt de ſuiure fidelement les motions de l'Eſprit Dinin, & s'y porter de toutes ſes puiſſances. Car ces actes qui ſe font ſuiuant cette amoureuſe flâme, ſont dautant plus excellents ; plus aggreables à Dieu, & plus meritoires par conſequent pour la meſme ame, que le moteur qui verſe cét amour eſt meilleur, qui n'eſt autre que le Sainct Eſprit, qui l'attache à l'ame, qui a ſa volonté attachée à Dieu, & deſtachée de tout autre gouſt; & ſi l'ame eſt fidele, & bien auisée ne craindra point de renoncer à tout, pour adherer à luy ſeul qui doit eſtre ſon tout.

Finalement il y en a d'autres qui non ſeulement ne peuuent pas diſcourir auec l'entendement, mais meſme ils ne peuuent pas produire aucun acte diſtinct auec la volonté, au moins ſans vn grand degouſt,

auerſion, & repugnance interieure. Mais tout ce que l'ame deſireroit de faire, & tout ce qu'elle deuroit faire pour lors, ſeroit de demeurer à cœur ouuert deuant Dieu, libre & deſembarraſſée de tout diſcours, & acte particuler, auec vn ſimple & amoureux regard à Dieu, qui luy infond én cét eſtat la ſageſſe, l'amour, & le gouſt des douceurs eternelles. Ce qui n'eſt autre choſe que contemplation parfaite comme nous verrons plus au long cy apres.

En cét eſtat l'ame opere plus par les mouuemens de Dieu que par les ſiens propres, & elle fait & opere beaucoup de choſes dans ces mouuemens là, ſans en cognoiſtre, ny la fin, ny la cauſe. Ou pour mieux dire ce n'eſt pas elle qui fait & qui opere, c'eſt Dieu qui vit, & qui opere en elle; car pour elle toute action luy eſt oſtée, & elle eſt ſans cognoiſſance, & ſans amour qui ſubſiſte en elle, mais Dieu co-

gnoit, aime, & opere par elle.

Et alors elle n'a pas ſujet de s'inquieter ſi elle ſent que ſon eſprit eſt vuide, elle n'a que faire de s'exciter à des pensées, ny meſme en des affections ſenſibles ; Elle n'a que faire d'exercer ſon entendement, ny ſa volonté, car elle eſt occupée plus noblement, plus dignement, plus ſainctement, & plus vtilement.

Car il faut ſçauoir qu'il y a vne partie en noſtre ame, qui nous eſt incognue, & qui n'eſt nullement en noſtre puiſſance. C'eſt le fond, & l'eſſence de l'ame. Nous pouuons bien ſçauoir ce qui ſe paſſe en noſtre entendement, ſentir ce qui ſe paſſe en noſtre volonté. Mais pour ce qui ſe paſſe au fonds, & en l'eſſence de noſtre ame, ce ſont des lettres cloſes pour nous, le tout nous eſt caché & incognu. Et c'eſt neantmoins, où la grace reſide principalement, c'eſt où elle fait ſon threſor, & où elle depoſe ce qu'elle

met de plus grand, de plus precieux, & de plus ſainct en noſtre ame.

C'eſt là le domaine,& l'Empire de Dieu,c'eſt là où il fait ſa demeure,& ſon ſejour, ſuiuant la diuine promeſſe que ſon Fils meſme nous en a fait, *Ad eum veniemus & manſionem apud eum faciemus.* C'eſt là où l'Eſprit malin n'a point d'entrée, car il n'y a que Dieu qui occupe cette place,& qui ſoit aſſis en ce Thrône, duquel, il rend ſes oracles à l'ame & d'où il repend ces diuins effets en elle. C'eſt le lict nuptial de l'Eſpoux; c'eſt le iardin clos, ou il n'y a que luy ſeul qui y entre : *Hortus concluſus ſoror mea ſponſa.* C'eſt là où ſe celebrent les Nopces de l'Agneau,& où s'accomplit cette vnion diuine de Dieu auec l'ame.

Ioan. 14.

Cant. 4

C'eſt de là où Dieu vient par apres à ſe repandre par ſes Diuines operations, aux autres parties de l'ame, qui en peuuent eſtre capables,allumant dans l'entendement des lumieres de Sapience,& d'intelligen-

ce ; dans la volonté des braſiers, & des brandons d'amour. Et paſſant meſme quelque fois iuſques en la chair fragile, par redondance de l'eſprit, où il fait des impreſſions admirables : *Cor meum, & caro mea exultauerunt in Deum viuum.* Mais tout cecy, comme i'ay deſia dit, eſt contemplation parfaite : ce qui m'oblige à vous en dire quelque choſe cy-apres.

PETIT TRAITTE de la contemplation.

CHAPITRE I.

Qu'eſt-ce que Contemplation, & en quoy elle differe de la Meditation.

SAINCT Bernard donnant la definition de la Contemplation, dit ainſi *Contemplatio eſt mentis in Deum ſuſpenſa eleuatio æternæ dulcedinis gaudia degustans.* La Contemplation, dit-il, n'eſt autre choſe, qu'vne eſleuation de l'ame à Dieu, gouſtant & ſauourant les delices des douceurs eternelles.

Ie ſçay bien que toute oraiſon ſe

definit vne esleuation d'esprit à Dieu, mais il y a bien difference entre l'Esleuation qui se fait en la Meditation, & celle qui se fait en la Contemplation. En la Meditation l'ame s'esleue auec trauail & peine ; Mais en la Contemplation, elle s'esleue auec vne incroyable douceur. En la Meditation l'ame se peine l'entendement, va deçà, delà; prend cecy, ou cela, rumine le tout pour en tirer le suc de quelque verité, qui conuainque la volonté, & la porte efficacement à chercher Dieu : mais en la Contemplation, la volonté estant desia conuaincue, apres auoir trouué celuy qu'elle cherchoit, elle le gouste auec vn plaisir ineffable. En la Meditation l'entendement s'esleue petit à petit par le discours, comme par diuers degrez. Mais en la Contemplation il se voit esleué en vn instant. Car estant libre de tout discours, & ratiocination, d'vn premier abord porte la pointe de sa visée à Dieu, ou aux choses Diuines, & eternelles,

ou ſe porte en meſme temps la volonté, laquelle ayant meſprisé, & foulé aux pieds les choſes de la terre, caducques & periſſables, comme indignes de ſon affection; libre & deſtachée de tout ce qui n'eſt point Dieu, elle s'attache fortement au ſouuerain bien, auquel l'ame boit la ſageſſe, l'amour, & les douceurs de la vie eternelle. *Contemplatio eſt mentis in Deum ſuſpenſa eleuatio, æternæ dulcedinis, gaudia deguſtans.*

§. I.

LE S. Eſprit nous a parfaitement bien donné à entendre cecy aux Cantiques, quand pour faire difference entre ſes amis ordinaires, & ſes tres-chers, il inuite ceux-là à manger, & ceux-cy à boire. *Comedite amici, & bibite, & inebriamini chariſsimi.* Mangez, mes amis, & vous mes tres-chers, beuuez & enyvrez-vous. Quels ſont les amis diſtincts de ces tres-chers? Et quelle eſt cette viande à laquelle il inui-

te les vns, & le breuuage qu'il offre & donne aux autres ?

Ces amis ſont les bonnes ames, qui s'addonnent à l'oraiſon Mentale; mais ces tres-chers ſont les ames parfaites, ou qui aſpirent de tout leur cœur à la perfection leſquelles il eſleue à la Contemplation. Les amis ſont inuitez à manger; parce que comme pour manger, il faut maſcher le morceau deuant que l'aualer, ce qui ne ſe peut faire ſans peine; de meſme il y a auſſi de la peine à mediter, qui n'eſt autre choſe que maſcher, & bien ruminer le myſtere, ou le poinct, ſur lequel on medite.

Mais les tres-chers ſont inuitez à boire, parce que Dieu les appelle à la contemplation, en laquelle ils ne trauaillent & ne peinent point, non plus que celuy qui hume vne fort douce & colante liqueur, ains ſe tenant ſeulement deuant Dieu à cœur ouuert auec toutes les puiſſances de leurs ames ſuſpenduës & eſleuées en luy, Dieu verſe

& infond en icelles cette Theologie myſtique auec ſes douceurs eternelles, que l'ame boit à ſon aiſe & ſans peine, ains auec vn incroyable plaiſir; *Æterna dulcedinis gaudia deguſtans.*

En ſuite dequoy nous pouuons dire, que l'oraiſon mentale appartient à l'ame, & à Dieu tout enſemble, entant que Dieu y agiſſant par ſon concours, y laiſſe agir pleinement l'ame, ſelon l'eſtenduë de ſes puiſſances; Mais la Contemplation eſt beaucoup plus de Dieu que de l'ame, voire meſme bien ſouuent elle eſt preſque toute de Dieu, lors que l'ame ne fait autre choſe qu'adherer & conſentir aux operations Diuines (librement toutefois) ce qui eſt tout à fait neceſſaire pour receuoir le merite de ce qui ſe paſſe en elle.

De là eſt que quand Dieu eſleue vne ame à cét heureux eſtat de contemplation, qui eſt l'eſtat des auancez, en laquelle les operations de l'ame ceſſent, Dieu eſtant en cét

eſtat l'Agent particulier qui enſeigne l'ame par ſes diuines onctions, ainſi que dit Sainct Iean, *Unctio eius docet nos.* Et verſe en icelle des biens ſpirituels, & de richeſſes incomparables, où l'ame ne fait que receuoir. C'eſt pourquoy quand elle ſe met en oraiſon (comme celle qui a deſia puisé l'eau) elle boit à longs traits, ſans qu'elle aye beſoin de ſe peiner dauantage, pour en tirer à force de bras, & auec les ſeaux des Meditations paſsées, qui eſt l'eſtat des commençans, mais ſeulement d'ouurir & dilater la bouche de ſon cœur. D'où vient qu'elle ſent beaucoup de peine & de repugnance quand il luy faut mediter & trauailler comme auparauant par le diſcours.

Comme celuy, qui apres eſtre monté à ſa chambre, qu'il auroit au plus haut de la maiſon, on le voudroit faire deſcendre pour y remonter. Ou comme celuy qui ſe mettroit en chemin, pour aller, ou à Paris, ou à Rome; & apres y eſtre arri-

ué on le voudroit faire marcher encore dauantage, il eſt certain que d'autant plus qu'il marcheroit, d'autant plus il s'eſloigneroit de ſa premiere intention, ce qu'il ne pourroit faire ſans peine, ſans dégouſt & ſans inquietude.

Il en eſt de meſme d'vne ame laquelle eſtãt paruenuë à la fin qu'elle pretendoit par le diſcours, & meditation, qui eſt cette paix, ce calme & ce ſainct loiſir de la Contemplation, on la veut remettre dans ſon premier train, & la faire diſcourir, & mediter, pour faire des actes comme par force, ce qu'elle ne peut faire ſans vne grande peine, & ſans ſon tres-grand preiudice. Car quand en cét eſtat l'ame s'efforce d'operer quelque choſe auec ces puiſſances, elle empeſche Dieu d'agir, qui eſt celuy qui agit lors, & qui va grauant & imprimant en elle le ſainteté & perfection par le moyen de laquelle elle s'vnit à Dieu.

§. II.

OR il n'y a rien qui nous puiſſe vnir à Dieu que Dieu meſme, & il n'y a rien qui nous puiſſe eſleuer à Dieu que Dieu meſme. Car en bonne Philoſophie il faut que l'Agent, & la fin ſoient touſiours d'vn meſme ordre, & dans vn meſme degré, mais Dieu eſt ſi eſleué au deſſus de nous, Dieu eſt ſi peu proportionné à la creature, Dieu quant à ce qu'il eſt en luy-meſme, eſt ſi eſloigné, & ſi ſeparé de toutes choſes, qu'il n'y a rien au monde qui puiſſe atteindre iuſques à luy; d'autant qu'il habite dans vne lumiere inacceſſible, & il y a vn abyſme & vne diſtance infinie entre luy & nous. Perſonne, dit le Fils de Dieu, ne peut venir à moy, ſi mon Pere ne le tire; *Nemo venit ad me niſi Pater meus traxerit eum.* Il faut que ſoit Dieu qui nous appelle à Dieu, il faut que ſoit Dieu qui nous attire à Dieu, il faut que ſoit Dieu qui no⁹ attache à Dieu, & il faut que ſoit Dieu meſme qui nous vniſſe à ſoy-

Puis donc que c'eſt Dieu qui eſt le priucipal Agent, ou pour mieux dire le ſeul Agent, qui doit operer cette vnion diuine; puiſqu'il eſt cette eau viue, qui ſeule monte auſſi haut que ſa ſource; c'eſt à dire, qui eſt luy ſeul qui nous peut eſleuer à Dieu, & nous vnir à Dieu; Il eſt bien aiſé à voir que l'ame ne doit contribuer autre choſe à cét œuure de ſa part, qu'vne pure & ſimple ſouſmiſſion à l'Eſprit de Dieu qui la doit mouuoir, l'appliquer, & la faire agir ſelon ſa volonte. Et cette ſouſmiſſion ne cõſiſte qu'à ne luy point reſiſter, & à ne luy point donner d'empeſchement, comme elle feroit ſi elle vouloit faire quelque choſe de ſon coſté.

Ny plus, ny moins qu'vn enfant qui apprend à eſcrire, il faut qu'il ſe laiſſe conduire à ſon Maiſtre, & ſans faire autre choſe que ſuiure la main qui le conduit, & alors on peut dire que c'eſt le Maiſtre qui eſcrit, & non l'enfant; mais ſi l'enfant vouloit mouuoir ſa main de ſoy-meſme, ce-

la empeſcheroit qu'elle ne ſeroit parfaitement ſouſmiſe à celle de ſon Maiſtre, ny à ſa direction, & ainſi ne feroit rien qui vaille, ains autant de fois qu'il donneroit lieu à ce mouuement propre, & particulier de ſa main, ce ſeroient autant de mauuaiſes lettres qu'il formeroit.

Ou bien ſi quelque excellent Peintre vouloit peindre vn beau tableau, ſi le tableau ſe vouloit remuer pour faire quelque choſe de ſoy-meſme, il eſt certain qu'il empeſcheroit le Peintre de trauailler, de bien aſſeoir ſes couleurs, & d'acheuer ſon ouurage. Il en eſt de meſme dans cét eſtat de contemplation paiſible, & tranquille, quoy que l'ame vueille operer de sõ coſté elle detournera le principal Agent, qui eſt Dieu, & l'empeſchera de bien aſſeoir ſur elle les viues couleurs de la perfection.

Ce que doit donc faire pour lors vne ame, c'eſt de ſe tenir là à cœur ouuert auec vn ſimple & amoureux

regard à Dieu, consentir aux changemens qu'il veut faire en elle, aux destructions, aux priuations, aux aneantissemens qu'il y veut operer pour sa gloire; & sans discourir, & sãs specifier d'autres actes, que ceux ausquels elle se sentira portée par luy, se comportant en tout passiuement, auec le moins de soin, & de reflexion qu'elle pourra: car d'autant plus que les puissances de l'ame perdront leurs operations naturelles, d'autant plus elles donneront lieu à l'infusion, & illustration surnaturelle; ou au contraire si ce simple regard se fait auec quelque sollicitude, luy donnera de la peine, luy causera de l'aridité & fera tarir en elle cette infusion que Dieu y versoit, laquelle apporte à l'ame des richesses incomparables, comme nous verrons cy-apres.

§. III.

CEtte doctrine eſt enſeignée de tous les Peres Myſtiques, laquelle neantmoins eſt entenduë de peu de perſonnes, pour n'en auoir pas vne ſcience experimentale. Ie l'ay colligée des œuures toutes Celeſtes, & toutes Diuines de N. B. Pere Iean de la Croix, premier Carme Deſchauſsé, & fidele Compagnon de Noſtre Seraphique Mere Saincte Thereſe en ſa Reforme, qui en a diuinement eſcrit, apres l'auoir puiſée dãs la ſource mẽſme. Car il eſt vray qu'il pouuoit dire auec Sainct Paul. *Neque enim ego ab hominibus accepi, neque didici, ſed per reuelationem Ieſu-Chriſti.* Que cette Theologie Myſtique, cette Diuine Sageſſe qu'il nous a laiſſé par eſcrit, il ne l'auoit pas appriſe des hommes, ny eſtudiée dans des liures, comme ceux qui ſe veulent meſler de la reprouuer; Mais ce qu'il en ſçauoit, & ce qu'il en a eſcrit, ce

n'eſt que ce qu'il en auoit beu en la meſme ſfontaine,& appris immediatement de Dieu meſme.

Il ſemble que Dieu luy auoit fait la meſme grace que Sainct Bernard dit auoir fait aux Cherubins, *Ex ipſo fonte*, dit-il, *ad plenum haurire eis licèt*, il leur eſt permis de puiſer à la meſme ſource les threſors de la Sapience & ſcience de Dieu, & eſtans pleins eux-meſmes de cette Diuine cognoiſſance, adiouſte S. Thomas; ils la repandent copieuſement aux autres Anges inferieurs. *Et pleni exiſtentes huiuſmodi cognitione, eam copiosè in alios effundunt.*

Ser. 19. in Cant.

qu. 108 art. 5. ad 5.

Ainſi Noſtre B. Pere que Dieu auoit enuoyé au mõde pour inſtruire le Carmel, & toutes les ames qui voudroient apprendre à ſon eſcole, d'vne ſapience, & ſcience toute Diuine, il voulut au prealable luy en faire boire à longs traicts dans la meſme fontaine. *Et plenus exiſtens huiuſmodi cognitione eam copiosè in alios effudit.* Et eſtant plein de cette Celeſte Sageſſe, il nous l a abon-

damment communiquée.

Auſſi eſt-ce vne ſcience ſi certaine (& ſi infaillible, que ie ne penſe pas; ie vay dire vn grand mot, ie le diray neantmoins & hardiment) ie ne penſe pas qu'apres la Saincte Eſcriture; apres ce que la Foy nous enſeigne, il y aye rien au monde de plus certain; ny de plus infaillible que cette Diuine doctrine de ce Sainct & Illuſtre Perſonnage : laquelle nous enſeigne vn chemin aſſeuré, qui conduit droittement, & briefuement les ames à Dieu, afin que parmy les miſeres & calamitez de cette vie, elles puiſſent eſtroittement conuerſer auec leur Createur, iouïr du Royaume de Dieu, s'aſſeoir à la table de ce grand Roy, mettre la main dans le meſme plat que luy, & commencer dés icy à eſtre de ce tout Diuin, & ineffable banquet qu'il fait aux Anges dans le Ciel, & aux ames Bien-heureuſes dans le Paradis.

Ie ſupplie de tout mon cœur la Diuine Bonté, de vouloir donner

vne ſcience experimentale à tous ceux qui voudroient contredire cette veritable doctrine, & ie m'aſſeure qu'ils changeront bien-toſt d'opinion. Les inſignes miracles qu'il a fait, deuant & apres ſa mort, & qu'il fait continuellement, les apparitions miraculeuſes de diuers myſteres de la Paſſion de IESVS-CHRIST, & d'autres merueilles & prodiges qui ſe voyent en des petits morceaux de ſa chair, ſont d'aſſez puiſſans teſmoignages de l'infallibilité de ſa rare doctrine, & du ſublime degré de Saincteté où Dieu la eſleué.

§. IV.

CE n'eſt pas pourtant mon intention (pour dire encor ce mot auec cét homme tout Diuin) de donner vne regle ſi generale de quiter le diſcours & la meditation, que quand vne fois Dieu aura mis vne ame dans l'acte de la Contemplation, qui eſt ce regard amoureux, &

pacifique elle ne s'en ſerue plus & la quitte pour touſiours, ce ſeroit vn erreur, elle ne la doit quitter que durant le temps que N. Seigneur luy communique ce ſimple & amoureux regard ſuſdit par voye de Contemplation; mais hors de ce temps-là elle ſe doit aider du diſcours, & de la meditation des choſes qui luy cauſent plus de profit, ou d'amour, mais particulierement de la Vie, Paſſion, & Mort de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Mais ſur tout vous, ô ame ſpirituelle, à qui ie parle, qui deſirez conformer vos actions, & voſtre vie aux actions & à la vie de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH; Il faut auoir en tout temps, & en tous lieux les yeux de voſtre eſprit, colez ſur ces Diuins exemplaires, ſi vous en deſirez retirer vne parfaite copie dans voſtre amé.

Mais durant le temps que Noſtre Seigneur vous communiquera ce ſimple & amoureux regard, vous

deuez procurer de vous tenir en repos, vous comporter paſſiuement & laiſſer la meditation, & tout diſcours de l'entendement, qui ne peut qu'empeſcher pour ce temps-là, & faire tarir l'infuſion de cette Theologie myſtique, que Dieu vous va verſant; Dieu eſtant en cét eſtat l'Agent particulier, qui verſe & infond dans voſtre ame des biens ſpirituels inconceuables, & voſtre ame ne doit faire que les receuoir.

CHAPITRE II.

De quels biens vne ame se trouue enrichie par le moyen de la Contemplation.

LEs biens ſpirituels que Dieu verſe, & infond dans l'ame en l'acte de la Contemplation, ſont ſi grands, & cette Celeſte liqueur que l'ame y boit, luy apporte tant de richeſſes, la ſpiritualiſe, la ſubtiliſe, & la purifie de telle ſorte, qu'elle ſe trouue deſpriſe, deſtachée, & denuée voire-meſme tout à fait aneantie pour toutes les choſes creées, hautes & baſſes, ſans ſçauoir d'où, ny comment luy eſt venu vn ſi grand bien, elle ſent ſeulement vne flâme ſaincte, qui l'inueſtit, l'aneantit, & la met dans des angoiſſes d'amour pour Dieu, qui la mettent en

pieces, la tourmentent admirablement, la conſomment ſuauement, & luy font ſouffrir vn doux-cruel martyre. Et d'autant plus que l'ame ſe va purifiant, & ſubtiliſant, tant plus cette ſoif de Dieu s'allume en elle; & d'autant plus que ſa ſoif eſt ardente, & les deſirs de Dieu plus vehemens, d'autant plus Dieu s'infond en elle, pour remplir ſa capacité, & eſteindre ſa ſoif.

De maniere qu'il ſe fait comme vn certain cercle entre Dieu, & l'ame, Dieu verſant en l'ame cette Celeſte liqueur à meſure que ſa ſoif eſt grande; & l'ame dilatant ſa capacité, & ſa ſoif s'augmentant à meſure que Dieu la remplit, & c'eſt là où elle experimente la verité de ſes paroles, *Qui bibunt me adhuc ſitient.* Ceux qui me boiuent auront dauantage ſoif. Et c'eſt cette ſoif de Dieu qui raſſaſie l'ame en cette vie, comme c'eſt ce raſſaſiement qui augmente ſa ſoif.

De là eſt que l'ame n'eſtant pas encore arriuée à la perfection d'a-

mour, pour n'auoir pas encore atteint à la parfaite vnion Diuine, ny à la parfaite transformation ; la ſoif qu'elle a de ce qui luy manque, qui eſt cette vnion, & transformation parfaite, & la chaleur de l'amour qu'elle a deſia beu, la rendent ſi forte, ſi courageuſe, & ſi paſſionnée de Dieu, qu'il n'y a rien qui la retienne, ny au Ciel, ny en la terre, ny affliction, ny conſolation, elle ne peut penſer à autre choſe, elle ne peut deſirer autre choſe que Dieu. Et ce deſir ne peut auoir repos en aucune creature, en aucune grace, en aucune vertu, ny en aucun don, pour grand & excellent qu'il ſoit, rien, rien ne la peut ſatisfaire que la parfaite vnion de l'aimé.

§. I.

NOus auons de cecy vn tres-bel exemple en la perſonne de celle que IESVS-CHRIST meſme nous a voulu donner pour vn vray & par-

fait exemplaire des perſonnes contemplatiues, qui eſt la Magdeleine. La Magdeleine navrée d'amour, cherchoit celuy qui l'auoit bleſsée qui eſtoit ſon doux Sauueur, qui ſeul pouuoit guerir ſa playe, mais elle le cherchoit auec abondance de pleurs & de larmes (ainſi qu'il veut eſtre cherché pour ſe laiſſer trouuer :) deux Anges ſe monſtrent à elle, leſquels pour la conſoler, luy demandent le ſujet de ſes larmes, *Mulier, quid ploras* ? Femme, pourquoy pleurez-vous ? Elle reſpond, mais le plus brieſuement qu'elle peut, *Tulerunt Dominum meum, & neſcio vbi poſuerunt eum.* C'eſt qu'on a enlevé mon Seigneur & mon Maiſtre, & ie ne ſçay en quel lieu on l'a mis ; & cela dit elle tourne le dos aux Anges, *Conuerſa eſt retrorſum.* Elle leur tourne le dos. Voila vne action s'il ſemble, bien inciuile, & fort mal-ſeante. Les Anges s'apparoiſſent à elle, parlent à elle, la veulent conſoler ; Et elle comme ne tenant aucun compte des Anges, elle

leur tourne le dos.

Magdeleine que faites-vous ? A quoy penſez-vous ? Ne voyez-vous pas que ce ſont des Anges que Dieu vous a enuoyez pour vous conſoler ? Que craignez-vous ? Qu'aprehendez-vous ? Si c'eſtoient des hommes vous auriez quelque raiſon d'apprehender leur compagnie ; car il eſt vray qu'vne honneſte femme ne ſe doit iamais trouuer ſeule auec des hommes dans des lieux eſcartez, & moins encore, s'amuſer, & s'entretenir auec eux. Mais auec des Anges, il n'y a rien à craindre, & particulierement quand ils ſont enuoyez de Dieu pour noſtre conſolation. Pourquoy donc ne voulez-vous pas vous arreſter vn peu auec eux?

Orig. *Cur hoc ?* dit Origene ; Pourquoy cela ? *Quia oneri ſunt mihi omnes conſolatores, grauant me, & non conſolantur.* Tous ceux qui ſe veulent meſler de me conſoler, dit la Magdeleine, ne peuuent que m'affliger dauantage ; quand ſeroient meſme

tous les Anges, & tous les Saincts du Paradis. Car ie ſuis bleſſée ſi auant dans mon ame, qu'il n'y a que celuy qui a fait la playe qui me puiſſe guerir. Auſſi eſt-ce luy ſeul que ie cherche. *Ego enim quæro Creatorem, ideo grauis mihi eſt omnis creatura.* Et ma gueriſon conſiſte en ce que celuy qui m'a bleſſée adjouſte des nouuelles playes à mes bleſſures.

§. II.

IL faut remarquer icy qu'il y a vne grande difference entre le mal d'amour diuin (s'il ſe doit appeller vn mal, pluſtoſt que le plus grand bien qui ſoit au monde) & les autres maladies. Car les autres maladies ſe gueriſſent par leurs contraires. *Contraria contrariis curantur.* Les maladies chaudes ſe gueriſſent par des remedes froids, & les maladies froides, par des remedes chauds. *Calida frigidis, frigida calidis curantur,* S. Greg dit le grand S. Gregoire; Mais les

bleſſures d'amour ne ſe gueriſſent que par des nouuelles playes,& par la multiplication des bleſſures ſemblables ; & tant plus vne ame eſt bleſsée de ces Diuines bleſſures de l'amour de ſon Dieu , ſa ſanté eſt d'autant meilleure ; parce que l'amour de Dieu c'eſt la ſanté de l'ame, laquelle eſt veritablement morte,quand elle n'a du tout point d'amour de Dieu ; mais quand elle a quelques degrez de ce Diuin amour elle eſt malade,d'autant que ſa parfaite ſanté cõſiſte en vn tres-parfait amour de Dieu , qui ne ſe trouue qu'en la parfaite vnion & transformation de l'ame auec ſon Dieu.

Or comme la Magdeleine n'eſtoit point encore arriuée à cette perfection d'amour , qui la rendit vne meſme choſe auec ſon bien-aimé,& que d'ailleurs elle eſtoit éleuée à vn tres-haut degré de ce meſme amour, par le moyen des tres-douces & toutes charmantes communicatiõs qu'elle auoit eu auec ſon tres-aimable Sauueur ; qui s'eſtoit pour lors

eclipsé de ſes yeux : Ah ! cét amour la faiſoit voler à Dieu auec plus de viteſſe, & de vehemence que le feu ne monte en ſa ſphere, ou que la pierre ne deſcẽd en ſon centre, quãd elle s'auoiſine de luy. Et comme elle auoit ramaſsé tout ſon amour, & n'en auoit point pour autre choſe que pour ſon aimable IESVS, elle ne pouuoit trouuer repos, ny ſoulagement qu'en luy, ny ſe contenter d'aucune choſe qui fuſt moindre que luy : voila pourquoy elle ne ſe voulut point arreſter auec les Anges qui ne la pouuoient qu'affliger, au lieu de la conſoler. *Ego quæro Creatorem, ideo grauis mihi eſt omnis creatura.* Et partant elle leur tourne le dos. *Conuerſa eſt retrorſum.*

§. III.

OR ſi la Magdeleine tourne le dos aux Anges, & qu'elle ne tienne conte des Anges, ie vous laiſſe à penſer le peu d'eſtime, ou pour mieux dire, le grand meſpris

qu'elle deuoit faire de toutes les choſes d'icy bas, des plaiſirs, des honneurs, des richeſſes, & de tout ce que les mondains adorent ? Ah ! c'eſt la verité qu'vne ame qui eſt arriuée à cét heureux eſtat, ne peut penſer à ces choſes que pour les meſpriſer, & auoir en horreur, & qu'elle pourroit dire auec S. Paul, *Omnia arbitratus ſum, vt ſtercora, vt Ieſum Chriſtum inueniam.* Ie ne fais nõ plus d'eſtat de toutes les choſes d'icy bas, que de la bouë, ou du puãt fumier, pour mieux m'vnir à mon Dieu, que i'aime d'vn amour ſi pur & ſi deſintereſsé, que ie n'aime rien, & ne veux rien que luy.

O que Dieu eſt proche de conſoler vne ame, & de ſatisfaire à ſes bruſlans deſirs quand elle ne veut prendre aucune conſolation hors de luy ! O qu'elle eſt heureuſe ! ô ſi elle pouuoit cognoiſtre ſon bon-heur ! il eſt certain qu'vne ame qui n'a rien qui l'arreſte, ny qui l'entretienne hors de Dieu, ne peut demeurer long-temps ſans eſtre viſitée de luy;

ainſi qu'il arriua à la Magdelaine, laquelle n'eut pas pluſtoſt tourné le dos aux Anges, pour le grand amour qu'elle portoit à IESVS-CHRIST, que ſoudain le meſme IESVS-CHRIST s'apparut à elle; & la nommant par ſon nom, luy dit, Marie, pour luy teſmoigner le grand & tendre amour qu'il auoit pour elle. Et la raiſon de cela eſt parce qu'vne ame qui s'eſt ſequeſtrée de toutes les choſes creées povr l'amour de ſon Createur, & qui s'eſt miſe dans vne parfaite ſolitude, n'ayant aucune affection en ſa volonté, ny aucune forme, ou image en ſon ſouuenir, de quoy que ce ſoit pour ſe liurer plus purement & plus parfaitement à Dieu: O! il ne ſe peut qu'il ne ſoit grandemẽt amoureux d'elle. C'eſt pourquoy parlant par vn de ſes Prophetes, dit qu'il la menera en la ſolitude, & que là il parlera à ſon cœur, *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor eius.* Comme s'il diſoit, ie la guideray moy-meſme, & la conduiray à vn entier d'eſtache-

ment, & denuement de toutes les choſes creées, hautes, & baſſes: où eſtant arriuée, ie luy parleray au cœur, c'eſt à dire, ie me communiray moy-meſme à elle; ie me donneray moy-meſme à elle, & ſatisferay pleinement aux deſirs de ſon cœur qui ne peut eſtre rempli de tout ce qui eſt moindre que moy.

§. IV.

CAr il eſt vray que la capacité d'vne ame eſt ſi grande, ſi vaſte, & ſi ample qu'il n'y a que Dieu ſeul qui la puiſſe remplir, ainſi que le dit tres-bien S. Auguſtin, par ces paroles. *Anima quam ſignaſti lumine vultus tui, ita facta eſt capax majeſtatis tuæ, quòd a te ſolo, & à nullo alio poſſit impleri.* Mon Dieu, dit ce grand Sainct, vne ame que vous auez creée à voſtre image & ſemblance, eſt tellement capable de vous, que vous ſeul, & rien autre, pouuez remplir ſon immenſe capacité; quand elle vous poſſede, ſes deſirs ſont aſſouuis

&

& ne luy reſte plus rien à deſirer exterieuremẽt. Car puis que vous eſtes le ſouuerain bien ; le bien des biens, le bien qui contient en ſoy tous les autres biens;en vous poſſedant elle poſſede toutes ſortes de biens,&par conſequent elle n'a rien plus à deſirer;Mais tandis qu'elle deſire quelque choſe exterieurement, c'eſt vne marque euidente, qu'elle ne vous a pas interieurement, puiſque vous ayant vne fois, elle n'a plus rien à deſirer.

Que ſi elle vient à deſirer quelque choſe creée, elle ſouffre vne faim continuelle, d'autant qu'encore qu'elle vienne à iouïr de la choſe deſirée, elle ne laiſſe pas de demeurer vuide, & auec autant de faim, comme ſi elle ne tenoit rien. Pourquoy ? *Quia nihil eſt quod eam impleat niſi tu ad cuius imaginem eſt creata*, parce qu'il n'y a, ny peut auoir choſe aucune qui la rempliſſe hors de vous, de qui elle porte l'image en elle-meſme.

Mais qui ſont ceux,ô grãd Sainct!

que noſtre Dieu remplit, & raſſaſie en cette vie? Il le declare ſoudain, & dit, *Imples autem eos qui nihil aliud deſiderant præter te.* Vous rempliſſez ceux-là; ô grand Dieu! qui n'ont point d'amour, ny de deſir que pour vous. Voila les ames que Dieu remplit. Celles qui ne deſirent rien, c'eſt à dire, ny plaiſir, ny honneur, ny richeſſes, ny amitié, ny eſtime, ny beauté, ny ſanté, ny conſolation, ny rien que Dieu; leſquelles ne penſent plus qu'a accomplir les deſſeins de Dieu, qui n'ont point d'autres deſirs que de luy plaire, ny d'autres pretentions, que d'augmenter ſa gloire, qui ayant eſtouffé tous les mouuemens de la nature corrompuë, ne ſont plus animez que de la grace, & ne viuent plus que de la vie de IESVS-CHRIST. Voila les ames que Dieu remplit, qu'il fait ſainctes, & rend toutes diuines. *Replei autem tu eos, qui nihil deſiderant præter te, & facis eos dignos te, ſanctos, beatos, immaculatos, & amicos Dei, qui omnia reputant vt ſtercora,*

vt lucrifaciant te ſolum.

Or ces Diuines onctions que Dieu communique à l'ame, ne luy eſtant données que pour la defaire, pour la deprendre, & pour l'arracher de toutes les choſes creées, pour deſtruire & aneantir en elle, tout plaiſir, affection, & ſouuenir d'icelles; à meſure qu'elle vient à ſe vuider de tout, à meſure elle demeure mieux diſposée pour receuoir ce bien infiny qu'elle deſire, & qu'elle appete auec vne ardeur ſi violante; lequel neantmoins ne luy eſt encore donné que d'vne façon limitée, & comme à trauers quelque fente, ce que au lieu d'eſteindre ſa ſoif, l'excite, & l'allume touſiours dauantage, en façon qu'elle ne peut plus demeurer long-temps ſans mourir; ou ſans receuoir ce qu'elle deſire.

CHAPITRE III.

Comme il y a peu d'ames qui se sentent espriſes de cette ſoif de Dieu ; & quelle en eſt la cauſe.

HElas ! que Dieu a peu maintenant d'amis, & de vrais amis, qu'il y a peu en ce temps de ces ames Royales? qu'il y a peu de ces cœurs renouuellez? qu'il y a peu de ces ames diuinisées, dans leſquelles la grace vit, & la nature eſt morte? qu'il y a peu de ces entendemens eſclairez d'vne Foy viue, dans leſquelles toutes les fauſſes lumieres ſont eſteintes ? Qu'il y a peu de ces volõtez tranſportées pour vn Dieu, dans leſquelles l'amour propre eſt tout à fait deſtruit ? Qu'il y a peu

de ces corps mortifiez, dans lesquels ne viuent plus les sentimens naturels, ny les mouuemens sensuels n'ont plus de force, & ne sont animez que de l'Esprit de Dieu? En vn mot; qu'il y a peu de personnes qui se sentent espriſes de cette soif de Dieu, & qui bruſlent d'ardeur apres son vnion Diuine?

Le monde est tout plein de ces beaux esprits qu'on appelle du tẽps. Et veritablement ce nom leur conuient merueilleusemeut bien, puis que ce n'est que pour le tẽps qu'ils viuent, & non pour l'eternité, qui regardẽt pluſtoſt les conſiderations de la terre, que celles du Ciel, & qui dans tout ce qu'ils font, ou laiſſent à faire, tendent auſſi peu à Dieu comme s'il n'y en auoit point au monde, ou comme ſi Dieu n'eſtoit pas la fin pour laquelle ils ont eſté creez, & à laquelle ſe doiuent rapporter toutes leurs actions, tant du corps que de l'ame.

§. I.

O *Curuæ in terram animæ, & Cælestium, inanes!* O ames touſiours panchantes & courbées vers la terre, vuides des pensées, des deſirs, & des affections du Ciel, à quoy vous amuſez-vous ? Vous qui auez eſté creées pour des ſi grands biens, à quoy penſez-vous ? Vous raualez-vous de la ſorte ? Oubliez-vous voſtre inclination naturelle, qui eſt de tendre à Dieu ? Voſtre Foy, qui vous éleue à Dieu? Dieu qui vous attire à ſoy? Sa parole qui vous-y pouſſe? Ses promeſſes qui vous-y forcent ? Ses inſpirations qui vous-y appellent? Son amour qui vous-y contraint? Voſtre repos que vous ne trouuerez iamais a lleurs ? O prodigieux enſorcelement des mortels, puis qu'ils ne voyent pas, ou qu'ils ne veulent pas voir, que tãt plus ils chercherõt les plaiſirs, les honneurs, & les biens de la terre, tant plus ils ſe rendront miſerables, vils, abjets, meſpriſables,

& iudignes de ceux du Ciel.

Il eſt vray que naturellement vne ame raiſonnable appette Dieu, deſire Dieu comme ſa fin, comme ſon centre, & comme le lieu de ſon repos. Il eſt vray qne le feu ne monte pas en haut, ny la pierre ne deſcend point en bas ſi naturellement comme noſtre ame tend naturellement à Dieu. *Feciſti nos Domine ad te* (diſoit celuy qui en auoit eu vne longue experience) *& inquietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te.* Mon Dieu, vous nous auez creés pour vous, comme la pierre pour la terre, & le feu pour ſa ſphere: & comme la pierre, & le feu ſont touſiours dans vn eſtat violant, iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus à leur fin, auſſi mon ame ne iouyra iamas d'vn entier repos, iuſques à ce qu'elle ſoit vnie auec vous, quand meſme elle poſſederoit tout le Ciel, & la terre, hors de vous. S. A

§. II.

SI Dieu donc, eſt la fin, & le terme de l'ame raiſonnable, il faut qu'elle tende naturellement à Dieu; pour tendre à Dieu, ſon mouuement ne doit eſtre autre que sõ amour; d'autant que comme ſans le mouuemẽt vn corps ne peut arriuer au but où il aſpire, auſſi ſans l'amour, qui eſt le mouuement de l'ame; l'ame ne peut s'vnir à ſa fin, qui eſt Dieu, ſi le mouuement de l'amour de Dieu, ne l'y porte, & ne l'y eſleue, puiſque c'eſt l'amour qui la porte partout où elle va. *Animus fertur amore quocunque fertur ſicut corpus pondere*, dit le grand S. Auguſtin.

Mais comment eſt-ce que le feu pourra iamais paruenir à ſa ſphere, s'il n'y vole? Comment eſt-ce que la pierre pourra iamais arriuer à ſon centre, ſi elle n'y deſcend? Et comment eſt-ce qu'vne ame pourra iamais s'vnir à Dieu, ſi elle n'y monte? Mais comment eſt-ce qu'vne ame

pourra iamais monter à Dieu, ſi elle n'aime Dieu, puiſque c'eſt l'amour qui la porte par tout ou elle va, comme vn corps eſt porté par ſon poids ? *Aſcendit volando qui aſcendit amando*, dit le meſme Sainct. C'eſt en aimant Dieu qu'on vole à Dieu. Mais en fin, comment eſt-ce qu'vne ame pourra iamais aimer Dieu, tandis qu'elle mettra ſon amour à autre choſe qu'à Dieu ?

Voila pourquoy les ames qui tendent veritablement à leur fin, qui eſt cette Diuine vnion, elles ont d'ordinaire leur cœur eſleué en Dieu, leur deſir ſe porte touſiours vers Dieu, & leur amour ne viſe qu'à Dieu. Et leur amour ne peut trouuer du ſoulagement, ny leur deſir du repos, ny leur cœur du contentement, qu'il ne ſoit tout à Dieu ? Pourquoy ? Parce que le mouuement ne repoſe qu'au terme, la pierre qu'en ſon centre, le feu qu'en ſa ſphere, le cœur qu'en ſon threſor, le deſir qu'en la poſſeſſion, & l'amour qu'en l'vnion.

De là eſt que comme la pierre tant plus elle s'approche de ſon centre, tant plus elle va viſte, & le feu auſſi, ſuiuant cét axiome des Philoſophes, *Omne agens naturale in fine violentius agit.* Tout Agent naturel ſur la fin agit auec plus de violence; il en eſt de meſme d'vne ame, laquelle tant plus s'auoiſine de cette diuine vnion (comme de ſa fin & de ſon centre) tant plus auſſi elle dilate ſes deſirs, haſte ſon mouuement & augmente ſon impatience. Mais heureuſe impatience, qui la portera bien-toſt, ou à la mort, ou à la poſſeſſion de ce qu'elle deſire.

§. III.

MAis peut-eſtre vous me demanderez la cauſe pour laquelle il y a vne infinité d'ames, qui ne ſentent point cette faim, ny cette ſoif de Dieu: Et moy ie vous demãde pourquoy vne pierre detenue en haut ne tombe point en bas? Ou le feu renfermé dans quelque

cauerne ſouſterrienne, où dans vne fournaiſe, ne monte point en haut; quoy que naturellement la pierre deſcende en bas, & le feu vole en haut? Sans doute que vous me reſpondrez que la raiſon en eſt euidente, & que c'eſt à cauſe que tous deux ſont detenus par quelque obſtacle, qui empeſche que ny l'vn, ny l'autre ne peut ſuiure ſon inclination naturelle. Mais qu'on oſte ces empeſchemens, qu'on d'eſtache la pierre, qu'on ouure la fournaiſe, & on verra auec quelle viteſſe la pierre tombera en bas en meſme temps, & le feu s'eſleuera en hant.

Ah! & moy ie vous reſponds qu'il en eſt de meſme d'vne ame. Elle tend naturellement à Dieu comme à ſon centre & au lieu de ſon repos, & autre que Dieu ne peut remplir ſes deſirs, ny raſſaſier ſa ſoif, parce qu'elle eſt capable de l'infiny. Mais ſi vne ame vient à dementir ſon inclination naturelle, & qu'elle attache ſon cœur, loge ſes affections & mette ſes deſirs à quelque choſe de

creé; quoy que ce ſoit, grand ou petit; ſainct ou profane; riche ou pauure, vil ou precieux, quand ce ne ſeroit qu'vne image, vn reliquaire, vn chapelet, vn chien, vn chat, vne aiguille, &c. Cela ſuffit pour empeſcher que cette ame capable de Dieu, ne ſente point le vuide de ſon immenſe capacité. Cela ſeul eſt plus que ſuffiſant d'eſteindre tout à fait la ſoif qu'elle deuroit auoir de ſon Dieu; & de la tenir ſi occupée, & ſi embarraſsée, qu'elle ne ſent point ſa perte, & ne prend garde aux biens inconceuables qui luy manquent.

CHAPITRE IV.

Le grand aueuglement des ames lesquelles s'attachent d'affection à quelque chose creée, tournent le dos à Dieu, & se rendent incapables d'vn bien infiny.

C'Est vne chose grandemẽt digne de cõpassiõ, de voir qu'vne ame si noble, & d'vne capacité si estẽduë qu'il n'y a qu'vn bien infiny qui la puisse remplir, la moindre attache neantmoins qu'elle aura à quelque chose que ce soit hors de Dieu, est capable de l'occuper, en façon que non seulement elle ne le peut parfaitement receuoir, mais non pas mesme desirer. *Cæteris rebus occupari* S. Bern.
potest, repleri omnino non potest, dit

S.Bernard. Et pour le meſme cas qu'vne ame aime qu'elque choſe hors de Dieu; pour le meſme cas auſſi elle ſe rend incapable de Dieu, elle s'eſloigne dauantage de Dieu, & à meſure que cét amour eſtranger occupe ſon cœur, à meſure elle meſpriſe Dieu, & s'oublie de Dieu. Veu que l'amour aſſujettit l'amant à ce qu'il aime. Or comme deux contraires ne peuuent demeurer enſemble dans vn meſme ſujet, & que l'amour de Dieu & l'amour des creatures ſont contraires (quand on ne les aime pas en luy, & pour l'amour de luy, ains pluſtoſt par attache, & par amour propre) il s'enſuit que ces deux amours ne peuuent demeurer enſemble, non plus que l'Arche auec l'Idole Dagon, & qu'il faut neceſſairement que l'vn cede la place à l'autre.

§. I.

AH ! c'eſt icy ! ô ma chere ame ! qu'il ſeroit à ſouhaiter que nos yeux fiſſent ruiſſeler des fõtaines de larmes, mais de larmes de ſang, pour plorer & deplorer dignemét l'aueuglemẽt des ames mondaines, qui eſt ſi grand, qu'il cauſe de l'eſtonnemẽt au Ciel, & à la terre ; voire s'il ſemble à Dieu meſme. *Obſtupeſcite Cæli ſuper hoc, dicit Dominus.* O Cieux, dit Dieu par vn de ces Prophetes, eſtonnez-vous de cela. Dequoy Seigneur? De l'aueuglement prodigieux de mon peuple. *Duo enim mala fecit populus meus.* Car mon peuple a fait deux maux. Mais quels maux ſont ceux-la, capables de faire eſtonner les Cieux ? *Me dereliquerunt fontem aquæ viuæ ; & foderunt ſibi ciſternas, ciſternas diſſipatas que continere non valent aquas.* Ils m'ont delaiſſé, moy qui ſuis la ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes, mais des ciſternes toutes creuaſsées, qui ne Hierem.

ſçauroient retenir vne goutte de bonne eau,

O Dieu! qui ſont ceux-là qui ſont tombez dans vn ſi horrible aueuglement? *Populus meus*. C'eſt mon peuple. Ce ſont les ames Chreſtiennes, que i'ay choiſies tres-expreſſement parmy vn monde de peuples, pour eſtre mon peuple bien-aimé, ce ſont les ames que i'ay aimées de toute eternité; amour qui ſeul m'a porté à les retirer des tenebres palpables de l'hereſie, & de l'infidelité, dans leſquelles i'ay laiſſé vne infinité d'autres enſeuelies, pour les conduire à l'admirable lumiere de ma Foy. Les ames qui m'ont couſté vn ſi grand prix, & dont l'amour á eu tant de pouuoir ſur moy que de me faire deſcendre du Ciel en terre, pour me reueſtir de chair humaine, donner mon ſang, & ma vie, & ſouffrir tous les plus cruels & horribles tourmens de ma Paſſion. Les ames que ie cheris ſi fort, que i'endurerois encore volontiers pour chacune d'icelles (s'il eſtoit neceſſaire) tout autant

que i'ay ſouffert pour tout le monde enſemble. Ce ſont ces ames auſquelles i'ay imprimé en leur creation, vne inclination naturelle de tendre touſiours vers moy, comme à leur centre, & à la fontaine des eaux viues, qui ſeule les peut deſalterer.

§. II.

AH! ce ſont ces ames, qui m'ont tourné le dos & ſe ſont fouïes des ciſternes qui ne peuuent contenir que des eaux ſales, troubles, & puantes, ont attaché leur cœur, & mis leurs affections aux choſes de la terre, viles, baſſes, & abjectes, & m'ont delaiſsé moy, qui dois eſtre l'vnique objet de leur amour, & apres qui elles deuroient haleter ſans ceſſe, comme à la ſource des eaux viues, qui ſeule peut raſſaſier leur ſoif, elles ont quitté les eaux douces de mes conſolations Diuines, pour les eaux bourbeuſes, & infectes de la chair, & du monde; Elles

ont changé les eaux ſacrées & ſuccrées de ma grace & de mõ amour; pour les eaux puantes des voluptez, des honneurs, & des biens apparents de cette vie.

Pauures ames aueuglées, qui ne conſiderent pas que ces eaux les enflent, au lieu de les nourrir, allument dauantage leur ſoif, au lieu de les deſalterer, & les empoiſonnent au lieu de les repaiſtre. Car elles sõt veneneuſes, & ſemblables aux eaux de ce fleuue des Parthes, dont parle Plutarque, qui eſtoiẽt fort belles à la veuë, & fraiſches à la bouche, mais elles allumoient vn feu dans les entrailles & dans l'eſtomach, qui faiſoit mourir parmy les ardeurs bruſlãtes d'vne ſoif enragée ceux qui en auoiẽt gouſté. Ainſi les eaux du mõde, les eaux des voluptez, & des plaiſirs ſemblent claires, & fraiſches à la bouche des ames mondaines, leſquelles croyant d'aualler de l'eau, elles auallent du feu qui les bruſle, des deſirs inſatiables, les conſomme, des cuiſants ſoucis, les empoiſonne,

& les fait mal-heureuſement mourir dans les flâmes ardentes de leur conuoitiſe qui leur allumera les flâmes des gehennes eternelles.

Pauures ames mondaines, ames charmées, & priuées de iugement pour des eaux ſi trompeuſes, & ſi mal-heureuſes, meſpriſer des eaux que le Fils de Dieu nous a acheptées au prix de ſon ſang, les eaux de ſes graces? les eaux de sõ amour? le eaux des douceurs eternelles? les eaux que ny le monde, ny le Diable, ny la chair n'en peuuent pas donner vne goutte de ſemblables? Les eaux qui procedent de ce fleuue Diuin, qui réjouit toute la Cité de Dieu? les eaux deſquelles ſe raſſaſient à plein les Anges, & les ames bien-heureuſes dans le Paradis? *Obſtupeſcite Cæli ſuper hoc.* O Cieux! eſtonnez-vous de cela, dit Dieu.

§. III.

OVe les Payens me tournent le dos, que les Turcs, que les Infideles, que les Idolatres courent apres les choſes de la terre, & non apres moy : O Cieux ! ne vous en eſtonnez pas ; ils n'ont pas receu cét inſigne bon-heur que de me cognoiſtre, ils ont bien eſté eſclairez de la lumiere de nature, mais ils ont eſté priuez de la lumiere de ma Foy ; de là eſt qu'ils ne ſçauent que c'eſt de la grandeur d'vn Dieu, ny de l'immẽſe capacité de leurs ames, ny pour quelle fin elles ont eſté creées. Mais mon peuple, mais les ames Chreſtiennes, que i'ay retirées de cet aueuglement, que i'ay éclairées d'vne lumiere Celeſte, pour cognoiſtre ce que ie ſuis, & pour ſçauoir ce que i'ay fait pour elles qui en ont la cognoiſſance, qui ont la Foy, qui croyent au Myſtere de mon Incarnation, de ma Vie, & de ma Mort.

Digitized by Google

Ces ames Chreſtiennes que i'ay creées pour moy, pour eſtre mon peuple, & afin que ie fuſſe leur Dieu, pour me cognoiſtre, pour m'aimer, pour me poſſeder, pour iouyr de moy, & ſe réjouyr eternellement en moy; ces ames mettant en oubly toutes ces graces, negligeant tous ces bien-faits, ingrates à toutes ces faueurs, viuent preſque toutes pires que les Infideles. *Foderunt ſibi ciſternas, ciſternas diſſipatas.* Elles ont creuſé des ciſternes, mais des ciſternes toutes creuaſsées, qui ne ſçauroient contenir vne ſeule goutte d'eau viue pour eſtancher leur ſoif.

Me dereliquerunt. Elles m'ont abandonné, elles m'ont tourné le dos, elles boiuent le peché comme l'eau, elles ont auſſi peu d'amour pour moy, comme ſi elles ne cognoiſſoient point ny vn Dieu, qui les a creées, ny vn Fils de Dieu qui les a racheptées. Elles courent à perte d'haleine apres les biens ſenſibles, qui peuuent bien occuper leurs eſprits, embarraſſer leurs ames, les

empécher d'haleter apres moy, mais non pas iamais les raſſaſier à plein. Car bien qu'elles poſſedaſſent le Ciel, la terre, & tout ce qui y eſt compris, hors de moy, elles ſeroient auſſi vuides comme ſi elles n'auoiẽt rien : veu que ie les ay creées capables de moy, & qu'autre que moy ne les ſçauroit remplir. *Obſtupeſcite Cæli ſuper hoc.* O Cieux ! eſtonnez-vous, eſtonnez-vous de cét aueuglement.

§. IV.

NE ſeroit-ce pas vn grand ſujet d'eſtonnement de voir vne groſſe pierre s'eſleuer d'elle-meſme en haut, ou vn globe de feu deſcendre en bas contre ſon inclination narurelle? Aſſeurement ce ſeroit vne merueille, ce ſeroit vn prodige. Aſſeurez-vous que ce n'eſt pas vn moindre prodige, ains beaucoup plus grand de voir vne ame Chreſtienne, creée pour eller à Dieu, pour s'eſleuer à Dieu, pour s'vnir à Dieu,

comme la pierre à ſon centre, & le feu à ſa ſphere; faite à l'image de Dieu, doüée de raiſon, fauorie du Ciel, éſclairée de la Foy, repuë des Sacremens, fortifiée de la grace, ſollicitée des inſpirarions, preſsée de ſon amour: vne ame pour laquelle le Fils de Dieu eſt deſcendu du Ciel en terre, s'eſt humilié, s'eſt aneanty iuſques à prendre la forme d'vn eſclaue, & s'aſſujetir à toutes les ſouffrances, pauuretez, & miſeres de la vie humaine.

Vne ame pour laquelle IESVS-CHRIST a employé tout ſon temps, toutes ſes pensées, paroles, & actions. Vne ame pour l'amour de laquelle le meſme Verbe incarné a liuré ſon tres-ſainct Corps à Pilate, aux ſoldats, aux bourreaux, aux ſoufflets, aux crachats, aux eſpines, aux eſcourgées, aux cloux, à la Croix, à la rage & furie des hommes, & des Diables, & a reſpandu iuſques à la derniere goutte de ſon ſang.

Vne ame enfin pour laquelle le

meſme Dieu humanisé à donné, & donne auſſi ſouuent qu'elle le veut receüoir, au tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie, ſon Corps, ſon Sang, ſon Ame, ſa Diuinité, tous ſes threſors infinis, tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il a de plus cher, de plus riche, & de plus precieux. Et apres tout cela voir cette ame tourner le dos à ſon Dieu, ſuiure ſes appetits, viure à ſes paſſions, & s'attacher d'affection à quelque choſe creée, & par ce moyen demeurer ſans aucune ſoif de Dieu, tous ſes deſirs ſuffoqués, & cette inclination naturelle vers Dieu, entierement amortie. *Obſtupeſcite Cæli ſuper hoc.* O Cieux! eſtonnez-vous, eſtonnez-vous de cela.

CHAPI

CHAPITRE V.

Suite de la meſme matiere.

C'Eſt vne choſe pour eſmouuoir à pitié que de voir vn pauure oiſeau qui a vn pied attaché à quelque corde, ou filet, il a ſes aiſles, il a toutes ſes plumes, il a ſon inclination naturelle à voler, inclination qui le porte à voltiger de temps en temps, pour eſſayer de prendre ſon eſſor dans l'air ; mais helas ! pauure oiſeau, ton vol ne ſçauroit s'eſtendre plus loin que ton attache. *Aquila*, dit S. Dorothée, *quæ reliquo corpore à laqueo omnino libera eſt ſi vnica tantum vngula detenta fuerit, omnem vim ſuam ex ea modica particula qua præpeditur amittit.* Vne Aigle, qui eſt le Roy des oiſeaux, vn Aigle qui a la veuë, & les aiſles ſi fortes, qu'il ſemble qu'il veut poſer ſon nid dãs

le Soleil & qui regarde fixement cét aſtre ſans cliner les yeux. Cette Aigle Royale, quoy qu'elle aye tout le reſte du corps libre, la teſte libre, le col libre, les aiſles libres, les cuiſſes, les iambes, tout libre ; ſi neantmoins elle vient à eſtre attachée au bout d'vne ongle, *Si vnica tantum vngula detenta fuerit*, Elle perd par là toute ſa force ; elle ne ſçauroit ſe guinder en haut; ſes aiſles n'y ſeruẽt de rien, elle ne peut voler plus auant que ſon attache ; *Omnem vim ſuam ex ea modica particula qua præpeditur amittit.*

Ah ! mon Dieu, c'eſt bien vn plus grand ſujet de compaſſion de voir vne pauure ame, à laquelle vous auez imprimé vne naturelle inclination de tendre à vous : comme le feu à ſa ſphere; de voir vne ame, à laquelle vous auez donné deux fortes aiſles, pour s'eſleuer & guinder vers vous, qui ſont ſon entendemẽt & ſa volonté, elle le voudroit bien faire ; car enfin elle ſçait par expegience, qu'elle n'a ny peut auoir au-

Cristus resurrexit de sepulchro, qui pro nobis pependit in ligno. Alleluia.

ſeruitio, ſeruitium, ſeruitij, ſeruitio, ſeruitio, ſeruitio. Plu. ſeruitia, ſeruitiorum, ſeruitijs, ſeruitia, ſeruitia, ſeruitijs. Ser. ſeruitium, ſeruitij, ſeruitio, ſeruitium

& elles ne pourront iamais dire qu'elles aiment Dieu en verité, tandis que leur amour ſe portera à autre choſe qu'à Dieu.

Et c'eſt dequoy, (mes cheres ames, vous qui aſpirez à cette perfection d'amour Diuin pour eſtre vnie auec voſtre Celeſte Eſpoux) vous deuez ſoigneuſement prendre garde, puiſqu'vn des plus grands maux de nos affections baſſes, eſt qu'elles empeſchent la perfection de l'vnion Diuine, parce que ce ſont autant d'impuretez que l'ame contracte par ſes attachements qui la ſouïllent, & la retirent de ce Diuin objet, qui eſt la pureté meſme, & qui ne ſe peut vnir parfaitement à vne ame pendant qu'elle aura en ſoy quelque tache de la moindre imperfection volontaire; d'autant que Dieu ne ſçauroit s'vnir à vne ame qui a vne imperfection volontaire ſans s'vnir à ſon imperfection encore; ny s'vnit à ſon imperfection, ſans vouloir ſon imperfection; ny vouloir ſon imper-

Quien quisiere, que vaya
a Roma, que yo no quiero ir
mas a ella. Quien quisiere
entrar en mi casa, que entre, que
entra donde que se le parece de
mi voluntad, que no quiero
que me pregunten nada. Y
esto dicho, se quedó vna gran
pieça sin hablar palabra, y
todos los demas callaron.

Viendo esto, el Senor, que
no auia quien le hablasse, dixo
a Sancho, que se leuantasse, y
que le hablasse, que le auia
mucho gusto de oyr sus gra-
ciosidades. Leuantose Sancho,
y llegandose a la oreja del Se-
nor, le dixo, Senor, ¿Vuestra
Merced tiene por ventura

modité, quelque ſatisfaction de la nature ?

N'eſt-ce pas eſtre bien enfant, ou tout à fait priué de iugement, d'aimer mieux quitter vn diamant d'vn prix ineſtimable; qu'vne meſchante pomme pourrie ? Et ſi la folie doit eſtre tenuë pour d'autant plus grande que les choſes ſont plus petites qui nous priuent des plus grands biens ; iugez vous-meſme, ie vous prie, quelle folie ſera la voſtre, ſi vous vous attachez aux niaiſeries de cette vie (qui ne ſont toutes que des ieux des petits enfans) à l'excluſion de voſtre Dieu, qui eſt le bien des biens, le ſouuerain bien, dans lequel ſont enclos tous les biens, & hors duquel il n'y peut auoir aucun bien? Cela n'eſt-il pas bien honteux? eſt-ce auoir du iugement que cela? eſt-ce vſer de raiſon, que de preferer vn petit bien à vn grand; ou pour mieux dire, aimer mieux s'attacher au neant, & ſe deſtacher du ſouuerain eſtre qui eſt Dieu meſme ?

§. III.

HE ! puiſqu'il n'eſt queſtion que de s'aimer ſoy-meſme, aimez-vous, à la bonne heure ſoit, aimez-vous vous-meſme, mais aimez-vous comme il faut, & ne vous laiſſez point tromper en l'amour de vous meſme. Aprenez à vous aimer, mais aprenez-le de celuy qui vous aime plus que vous-meſme, puiſqu'il ſe veut donner entierement à vous, s'il vous trouue diſpoſée pour le receuoir ; & il eſt plus marry de vôtre dommage quand il vous trouue incapable de ſon vnion Diuine, que de tout autre intereſt qu'il y pretende.

S'il demande vn entier deſtachement de voſtre cœur de toute autre choſe, ce n'eſt que pour vnir le ſien auec le voſtre, afin de vous combler des biens ſpirituels ; car s'il n'eſtoit voſtre bien d'eſtre ainſi vnie auec luy, cœur à cœur, & ame à ame, il ne vous en prieroit pas, il ne vous

en preſſeroit pas, il vous laiſſeroit mourir dans vos attaches, deſtachée de ſon cœur; mais comme il void que c'eſt en cette vnion que conſiſte tout voſtre hon-heur en cette vie, & en l'autre, & qu'elle ne ſe peut parfaitement faire, qu'en vous ſeparãt entierement de tout ce qui l'empeſche, c'eſt ce qu'il vous demande pour l'amour de vous-meſme, & c'eſt ce que vous luy refuſez pour vn autre amour de vous-meſme: mais cét vn tres-mauuais amour que vous vous portez à vous meſme, & c'eſt pour vous deſabuſer, qu'il faut conſiderer qu'il vous aime plus que vous-meſme. Dites donc, mais dites le du plus profond de voſtre cœur

Amour, diuin amour, feu ſacré, ſaincte flâme.

Qui ſeparez les cœurs de tout, en ce bas lieu,

Empare-toy de moy, donne force à mon ame,

Pour n'aimer deſormais autre choſe que Dieu.

CHAPITRE VI.

Des différentes espèces de Chevaux.

Il y a deux sortes de chevaux, les communs & les de race; ceux-ci proviennent d'un mâle & d'une femelle de race, & ceux-là naissent d'un mâle & d'une femelle communs.

Il y a aussi des chevaux de race dans les climats chauds, & d'autres dans les climats froids; ceux-ci sont plus grands & plus forts que ceux-là, mais ils ne sont pas si légers à la course, ni si propres à la guerre.

Les chevaux de race dans les climats froids, sont ceux de Flandre, de Frise, de Danemarck, de Suède, de Pologne, de Hongrie, de Tartarie, de Turquie, de Perse, de Barbarie, d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Corse, d'Italie, de Provence, de Languedoc, de Normandie, d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, &c.

demande, quand il n'eſt pas conforme à la grace, & à la volonté de Dieu, mourir entierement à tout, ſans pretendre ny auoir deuant les yeux, que le pur honneur, gloire, & bon plaiſir de Dieu, en toutes choſes, ſans s'arreſter à rien, ny à ſoy-meſmé, ny à aucune choſe creée, hors de Dieu.

§. I.

C'Eſt l'employ & l'occupation des ames contemplatiues, elles ont mis leur courage, & employé leurs forces, à contredire, à dompter, à ruiner, à faire mourir toutes les œuures de la nature corrompuë, & de la ſenſualité; l'eſprit a courageuſement combatru contre la chair, & l'a ſi bien abattuë, & rẽporté ſur elle vne ſi entiere victoire, qu'elles ont acquis vn empire abſolu ſur elles-meſmes, & ſont demeurées maiſtreſſes de toutes leurs actiõs, & de toutes leurs pretentions & de tous leurs ſentiments.

Maximes sur les Mœurs
qui ne sont pas moins
nécessaires à l'un qu'à
l'autre.

Il faut avoir de la Religion, & la pratiquer, parce qu'elle est bonne en elle-même, parce qu'elle est bonne pour tout le monde, & qu'elle est le fondement, pour ainsi dire, de toutes les autres Maximes de la Morale. Il faut avoir de la Religion, parce que Dieu le veut, & qu'il a droit de le vouloir. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut être heureux ni en cette vie ni en l'autre. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de vertu, & que sans vertu on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec soi-même, & que sans paix avec soi-même on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec les autres, & que sans paix avec les autres on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec Dieu, & que sans paix avec Dieu on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec soi-même, & que sans paix avec soi-même on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec les autres, & que sans paix avec les autres on ne peut être heureux. Il faut avoir de la Religion, parce que sans elle on ne peut avoir de paix avec Dieu, & que sans paix avec Dieu on ne peut être heureux.

ſans eſprit, & des ames baſſes, & roturieres, qui ne ſont pas capables de plus hautes. Ce ſont ces ames d'eſlite, qui comme des beaux Phenix ont trouué leur vie dans la mort de toutes leurs inclinations qui n'alloient pas à Dieu: la chair, la ſenſualité, le plaiſir, l'honneur, le profit, la vanité, n'ont point de part dans ces eſprits releuez. Leur partie inferieure eſt touſiours inferieure, & n'oſeroit remuer que par le conſentement, & bon plaiſir de la ſuperieure. Ce ſont ces belles ames qui ne font rien par boutade, mais tout auec ſageſſe, rien par paſſion, mais tout auec paix, & tranquillité d'eſprit; rien par nature, tout par grace; rien humainement, tout diuinement; rien pour la terre, tout pour le Ciel; rien pour le temps, tout pour l'eternité; rien pour le monde, tout pour Dieu.

Enfince sõt ces ames Royales auſquelles Dieu a dõné vn empire ſi abſolu ſur elles-meſmes, qu'il eſt vray de dire & d'aſſeurer, que Pharaon

Ecclesiastique
d'Angleterre,
& d'Irlande. Ce qui fut cause, que
le Roy Henry VIII. fit publier par
tout son Royaume, que quiconque
auroit aucun livre, dans lequel il
trouveroit le nom du Pape, ou
quelque chose contre le Roy, ou
contre son Estat, il le devoit incontinent
apporter, & en faire
present au Roy, ou à ses Officiers,
sur peine de la vie, & de confiscation
de tous ses biens.

Le Roy Edouard VI. son fils
fut aussi fort zelé pour la Religion
Reformée, & fit publier plusieurs
Edits, & Ordonnances pour
faire abolir entierement l'Idolatrie
de la Messe, & pour faire
observer la Parole de Dieu, & la
Religion Reformée, comme elle
est à present professée en Angleterre.
Il mourut en l'an 1553.
âgé de 16. ans, & fut enterré à
Westminster.

Marie sa sœur, femme de Philippe
II. Roy d'Espagne, fille
d'Henry VIII. & de Catherine
d'Arragon, fut Reine d'Angleterre
apres lui. Elle fut fort

ſans ſon conſentement, & aucune paſſion n'oſeroit branſler ſans ſon ordonnance. *Nonne animæ perfectæ eſt officium, totam internæ familiæ turbam, tot cogitationum, tot affectionum, pro arbitrio diſponere, & imperantis more ſuis legibus ſubiugare?* dit diuinement Richard de S. Victor. Quoy, dit ce grand Perſonnage; n'eſt-il pas le propre d'vne ame parfaite de regir, & gouuerner toute la troupe de cette famille interieure, de dreſſer toutes ſes pensées, deſirs, & affections ſelon ſon bon plaiſir, & ny plus ny moins qu'vn grand Empereur, ou quelque puiſſant Monarque les ſubjuguer toutes ſous les loix de ſon aggreable volonté? 3. de Contempl. c. 23.

§. II.

OVe ſi maintenant vous deſirez ſçauoir, commẽt vne ame peut arriuer à vn ſi haut degré de perfection? Ie vous diray que c'eſt par le moyen du don de Contemplation parfaite, que Dieu luy depart ordi-

ſed ſi ſit ſolum Diaconus, ſtabit ad ſiniſtram Sacerdotis, ut ſuprà dictum eſt. Si autem ſint duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & alter ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint decem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint undecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & decem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint duodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & undecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint tredecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & duodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quatuordecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & tredecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quindecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quatuordecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quindecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint decem & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & decem & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint novemdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint viginti Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & novemdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint viginti & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint viginti & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint viginti & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint viginti & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint viginti & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint viginti & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint viginti & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint viginti & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint viginti & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint triginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & viginti & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint triginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint triginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint triginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint triginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint triginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint triginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint triginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint triginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint triginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quadraginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & triginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quadraginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quadraginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quadraginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quadraginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quadraginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quadraginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quadraginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quadraginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quadraginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quinquaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quadraginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinquaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quinquaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinquaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quinquaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinquaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quinquaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinquaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint quinquaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint quinquaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & quinquaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſexaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſexaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſexaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſexaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſexaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſexaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſeptuaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſexaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptuaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſeptuaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptuaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſeptuaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptuaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſeptuaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptuaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ſeptuaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ſeptuaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octuaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ſeptuaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint octuaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octuaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint octuaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octuaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint octuaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octuaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint octuaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint octuaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint octuaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint nonaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & octuaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint nonaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint nonaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint nonaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint nonaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint nonaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint nonaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint nonaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint nonaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint nonaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & nonaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & decem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & undecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & decem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & duodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & undecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & tredecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & duodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quatuordecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & tredecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quindecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quatuordecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quindecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & decem & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & decem & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & novemdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & viginti Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & novemdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & viginti & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & viginti & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & viginti & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & viginti & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & viginti & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & viginti & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & viginti & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & viginti & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & viginti & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & triginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & viginti & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & triginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & triginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & triginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & triginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & triginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & triginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & triginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & triginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & triginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quadraginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & triginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quadraginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quadraginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quadraginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quadraginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quadraginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quadraginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quadraginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quadraginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quadraginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quinquaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quadraginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinquaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quinquaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinquaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quinquaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinquaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quinquaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinquaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & quinquaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & quinquaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & quinquaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſexaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſexaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſexaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſexaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſexaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſexaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſeptuaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſexaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptuaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſeptuaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptuaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſeptuaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptuaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſeptuaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptuaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & ſeptuaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & ſeptuaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octuaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & ſeptuaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & octuaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octuaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & octuaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octuaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & octuaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octuaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & octuaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & octuaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & octuaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & nonaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & octuaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & nonaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & nonaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & nonaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & nonaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & nonaginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & nonaginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & nonaginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint centum & nonaginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint centum & nonaginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & centum & nonaginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & decem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & undecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & decem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & duodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & undecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & tredecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & duodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quatuordecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & tredecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quindecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quatuordecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & ſexdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quindecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & decem & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & ſexdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & octodecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & decem & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & novemdecim Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & octodecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & viginti Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & novemdecim ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & viginti & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & viginti & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & viginti & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & viginti & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & viginti & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & viginti & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & viginti & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & viginti & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & viginti & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & triginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & viginti & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & triginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & triginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & triginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & triginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & triginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & triginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & triginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & triginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & triginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quadraginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & triginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quadraginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quadraginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quadraginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quadraginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & tres ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quadraginta & quinque Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & quatuor ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quadraginta & ſex Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & quinque ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quadraginta & ſeptem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & ſex ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quadraginta & octo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & ſeptem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quadraginta & novem Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & octo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quinquaginta Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quadraginta & novem ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quinquaginta & unus Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quinquaginta ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quinquaginta & duo Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quinquaginta & unus ad ſiniſtram Sacerdotis. Si verò ſint ducenti & quinquaginta & tres Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti & quinquaginta & duo ad ſiniſtram Sacerdotis. Si autem ſint ducenti & quinquaginta & quatuor Diaconi, ſtabit unus ad dextram, & ducenti &

Ein Gesandter ist ein Mann / der
Ehrlich / Klug / Beredt / Verschwiegen /
Gedultig / Behutsam / Gastfrey / Nüchtern /
Keusch / Ernsthaft / Gütig / Gelehrt / Wolgestalt /
Gesetzt / Wolgesittet / Wolgelitten / Wolgelitten /
Wolgelitten / Wolgelitten

III.

Ego vero non solum ipsum Dominum, sed & Apostolos, & Prophetas, & omnes Sanctos, qui ita vixerunt, testes habeo, quod ita vivere debeamus. Quid enim dicam de Elia, qui in deserto habitavit? de Joanne, qui in eremo commoratus est? de Paulo, qui in Thebaide? de Antonio, qui in monte? Quid de Pachomio, qui in Tabennesi? Quid de Hilarione, qui in Palæstina? Quid de Macario, qui in Scythi? Quid de Basilio, qui in Cæsarea? Quid de Martino, qui in Gallia? Quid de Benedicto, qui in Italia? Quid de Columbano, qui in Gallia? Quid de Patribus innumeris, qui in Ægypto, qui in Thebaide, qui in Libya, qui in Mesopotamia, qui in Syria, qui in Palæstina, qui in Cæsarea, qui in Italia, qui in Gallia, qui in Africa, qui in Scythi, qui in Britannia, qui in Hibernia, qui in Gothia, qui in Vandalia, qui in Hispania, qui in Gallia, qui in Ital

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Art. 2. Se debbono fare le cose di sopra dette in modo, che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 3. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 4. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 5. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 6. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 7. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 8. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 9. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Art. 10. Che il Vescovo non sia astretto a dare più di quello, che può dare, e che sia necessario per la sua sostentazione, e per quella di tutta la sua famiglia.

Ich habe Ihnen, Herr Bruder, schon vorher gesagt, daß ich Ihnen nicht viel Gutes von Ihrer Frau Gemahlin sagen könne. Sie ist eine Frau, die sich um nichts bekümmert, als um ihre Kleider, und um ihre Gesellschaften. Sie hat mir auch schon manchen Verdruß gemacht, und ich habe ihr schon manchen Verweis geben müssen. Ich habe ihr auch gesagt, daß sie sich nicht einbilden müsse, daß sie mir Ihnen, Herr Bruder, eine Ausnahme machen werde. Sie hat mir darauf geantwortet, daß sie sich nicht einbilde, daß sie eine Ausnahme machen werde, sondern daß sie sich einbilde, daß sie eine Ausnahme machen müsse. Ich habe ihr darauf gesagt, daß sie sich nicht einbilden müsse, daß sie eine Ausnahme machen müsse, sondern daß sie sich einbilde, daß sie

Quelques-uns ont cru que le Mot Hébreu Ophir, qui signifie Cendre, avoit donné le nom à cette Ville, parce que le Pays étoit fort sablonneux, & qu'il y avoit beaucoup de Cendres. Mais il y a plus d'apparence que le Mot Ophir, qui signifie Richesse, a donné le nom à la Ville, à cause de la grande quantité d'Or qu'on y trouvoit.

Quelques-uns croient que c'est

Sofala. Quand Salomon envoioit ses Vaisseaux à Ophir, ils mettoient trois ans à faire le Voiage, & ils en rapportoient de l'Or, de l'Argent, des Pierres précieuses, des Singes, des Paons, & du Bois de Sandal. Ce Bois de Sandal est fort rare aujourd'hui, & on ne le trouve que dans quelques Isles de l'Archipel des Indes.

monentur, quasdam arrhas illius plenitudinis accipit. Celuy qui eſt éleué à la grace de Contemplation, reçoit de certaines arrhes, & auant-gouſts de cette plenitude : où ie vous prie de prendre garde à ce mot de plenitude, comme voulant dire que ſi au Ciel vne ame eſt parfaitement aſſouuie par la claire viſion, & fruition de Dieu ; elle l'eſt auſſi par la Contemplation en cette vie.

Et afin que vous entendiez clairement cecy, il faut ſçauoir que Dieu demeure au plus intime de noſtre ame, non ſeulement (à cauſe de ſon immenſité) par eſſence, par preſence, & par puiſſance, mais encore auec les ames iuſtes, il y eſt par grace d'vne façon toute particuliere, veu qu'il eſt viuant auec elles par le lien d'amour, & de charité ; mais il eſt là comme vn Dieu couuert & caché au fonds de l'ame ; & quand il plait à ſon infinie Bonté de faire experimenter à l'ame fidele quelque eſchantillon de la gloire Celeſte, il ſe communique aux puiſ-

ſances de l'ame, il ſe deſcouure & s'vnic immediatement à elles, comme l'objet de leur bon-heur eternel, mais particulireement à la volonté, comme vn object infiniment bon, & ſouuerainement aimable.

Et combien que l'entendement ne le puiſſe pas ſi bien comprendre, ny ſi clairement, ny ſi diſtinctement, ny ſi parfaitement, comme en l'eſtat de la gloire, il le veut neantmoins autant que l'eſtat de cette vie le peut permettre; mais quant à la volonté, elle le touche tres-parfaitement, l'embraſſe tres-eſtroittement, & s'vnit à luy tres-intimement; parce que la volonté s'éleue plus haut que l'entendement, & l'amour entre où la cognoiſſance faut que demeure à la porte. *Amor intrat vbi ſcientia foris ſtat*, dit le grand Sainct Gregoire.

§. I.

§. I

C'Est ce baiſer ſacré apres lequel la ſaincte Eſpouſe alloit ſi fort ſouſpirant, quand elle s'eſcrioit, *Oſculetur me oſculo oris ſui*, Qu'il me baiſe d'vn baiſer de ſa bouche; Et c'eſt ce meſme baiſer qu'vne ame amante, & auancée dans l'amour de ſon Dieu, ſouhaite auec tant d'ardeur, ainſi que nous auons veu cy-deſſus.

Heureux baiſer, par lequel l'ame eſt faite participante de la nature Diuine, veu que ce baiſer n'eſt autre choſe qu'vne vnion, & meſlange de Dieu auec l'ame, & de l'ame auec Dieu. Et comme le baiſer ordinairement conſiſte en vne application de deux corps s'entretouchant l'vn l'autre; auſſi ce Diuin baiſer n'eſt autre choſe qu'vn attouchement tres-ſubſtantiel, vne vnion tres-intime de deux Eſprits, ie veux dire de Dieu, & de l'ame.

O fœlix oſculum (pour m'eſcrier

auec S. Bernard) *In quo non os ori imprimitur, ſed Deus animæ vnitur.* O heureux baiſer, ô baiſer mille fois fortuné, auquel on ne ioint pas vne bouche contre vne autre bouche; mais par iceluy Dieu s'vnit auec l'ame : Et n'y a que l'ame qui arriue à l'vnion Diuine, qui ſoit gratifiée de ce Diuin baiſer; puiſque ce baiſer (comme ie viens de dire) n'eſt autre choſe que la meſme vnion, qui ſe fait par vn attouchement tres-intime ; & tres-ſubſtantiel de l'ame auec la Diuinité.

O baiſer ! ô doux baiſer ! ô baiſer infiniment delectable, & d'autant plus delicieux, & plein de gloire, que l'ame eſt plus nette, plus épurée, & plus éloignée de tout autre attouchement de toutes les choſes creées, hautes, & baſſes.

O bien-heureux rien ! qui nous remplis de tous biens, & nous faits iouyr d'vn Paradis anticipé, par l'eſtroitte vnion que tu nous cauſes auec noſtre ſouuerain bien, dans lequel nous trouuons auec tant d'a-

uantage tout ce dont nous nous pourrions eſtre priuez pour ſon amour.

Quis mihi det te fratrem meum, vt inueniam te foris & deoſculer te? O mon Dieu ! mon Sauueur, qui par vn excez de voſtre bonté infinie, vous eſtes voulu rendre mon frere, en vous affeublant de mon humanité, qui me fera cette grace que ie vous trouue dehors à l'eſcart & que là ie vous baiſe â mon plaiſir?

Qui me fera la grace que ie puiſſe ſortir hors de la terre de ma ſenſualité ; hors de la maiſon de mes paſſions, & affections dereglées, & hors de tous mes appetits? Hors de tout peché, & imperfection volontaire, eſlogné du bruit, & tintamarre des choſes mondaines ; ſequeſtré des ſoins, & ſollicitudes de cette vie ; hors de toute inquietude de diſcours, pensées, & imaginations volages ; & de toutes les formes, & images de toutes les creatures corporelles, & incorporelles ? afin que par cette entiere priuation de tou-

tes choſes, & par vn total oubly de moy-meſme, ie vous puiſſe rencontrer ſeul dans cette parfaite ſolitude, & nudité d'eſprit, pour vous baiſer ſelon mes deſirs, & pour m'vnir tres-eſtroittement auec vous, non ſeulement par vne vnion d'amour, & de grace, mais encore de ſubſtance; & qui ne ioigne pas ſeulement cœur à cœur, & volonté à volonté; mais encore ma propre ſubſtance auec la voſtre, par vn admirable meſlange de mon ame auec voſtre Diuinité? En façon que mon ame demeurant ce qu'elle eſtoit, elle ſoit reueſtuë de voſtre Diuinité: comme ſans laiſſer d'eſtre ce que vous eſtiez, vous vous eſtes affeublé de mon humanité?

Ie ſçay bien que cela ne peut eſtre ſi parfaitement icy bas, que là-haut en la gloire; toutefois, mon frere, mõ eſpoux, mon Dieu, & mon tout, ie le deſire tout autant que la condition de cette vie le peut permettre qui eſt au deſſus de tout ce qu'õ en ſçauroit dire, ny penſer. Et iamais

ie n'auray repos, que ie ne ſois arriuée à cét heureux eſtat, auquel ie puiſſe dire auec vôtre glorieux Apoſtre, Ie vis moy, non plus moy, mais c'eſt IESVS-CHRIST, qui vit en moy.

§ II.

OR les lumieres extraordinaires, les illuſtrations diuines, & les cognoiſſances des veritez ſurnaturelles, celeſtes, & eternelles que l'entendement reçoit; les douceurs, les plaiſirs, & les delices que la volonté gouſte : les dons, les faueurs, les graces, & les gloires qui ſont communiquées à l'ame en ce Diuin baiſer, en cét attouchement ineffable, en cette vnion inconceuable, qui n'eſt guiere diſſemblable à celle qui ſe fait là-haut dans la patrie, ſont choſes ſi ſubſtantielles, & ſi diuines, qu'il n'y a point de paroles propres, ny capables de les exprimer. Tout ce qu'on en peut dire; c'eſt que ce ſont des arrhes & des

gouſts de la vie eternelle, qui ont le pouuoir de raſſaſier pleinement vne ame. *Hac eſt illa vera & plena diuinæ infuſionis dulcedo, quæ prævalet cordis ingluuiem ſatiare, hæc ſola deſideriorum noſtrorum faſtigationem compeſcit, quia quid amplius requirat non inuenit.* C'eſt la douceur de cette infuſion Diuine, qui eſt ſeule capable de raſſaſier la faim de noſtre cœur, & de remplir tous les deſirs de noſtre ame, parce que apres auoir trouué Dieu, elle ne trouue plus rien de doux hors de luy, apres auoir ſauouré la diuine douceur, toutes les douceurs du monde, ne luy ſont qu'amertumes.

Rich. de S. Viſt. in Pſ. 4

Ah! c'eſt icy où l'ame reçoit vne certaine aſſeurance qu'elle eſt en la grace de ſon Dieu; où luy eſt donné clairement à cognoiſtre, qu'vne ſi inſigne faueur ne peut compatir auec vne ame qui ſeroit ennemie de Dieu par le peché mortel.

C'eſt icy, où elle fait des actes tres-purs de contrition, pour auoir eſté ſi mal-heureuſe que d'auoir of-

fencé autrefois cette bonté ineffable qui ſe deſcouure à elle, ou pluſtoſt c'eſt icy où elle trouue ſes actes de contrition tous faits au dedans d'elle-meſme d'vne façon toute admirable.

C'eſt icy où luy eſt donné comme vne claire cognoiſſance du bonheur des Saincts, & de tous les Eſprits Bien-heureux, qui ſe plongent, & s'abyſment dans cette mer de bonté, & de delices diuines, là-haut dans le Paradis, deſquelles réellement, & veritablement elle gouſte & ſauoure les douceurs inenarrables.

C'eſt icy où elle dit à la lettre auec le Royal Prophete, *Ego dixi in exceſſu meo, omnis homo mendax.* Car elle voit là manifeſtement, & deplore le grand aueuglement des hommes, qui courent à perte d'haleine apres les honneurs, les plaiſirs, & richeſſes de la terre, leſquelles elle voit ſi peu de choſe, ſi fades, & ſi puantes, qu'il luy ſeroit impoſſible d'y mettre la moindre

de & infallibilité, que quand tout le monde changeroit de Religion, & feroit faux-bond à noſtre Foy, elle ſeule demeureroit ferme, & inesbranlable en icelle; & auec tant de clarté qu'il luy ſemble de ne croire plus, mais de voir tout ce que la Foy nous propoſe. Et i'ay cognu vne perſonne laquelle apres auoir receu vne pareille grace, elle eſtoit en doute, ſi elle pouuoit plus meriter en la Foy, pour la grande clarté d'icelle qu'elle auoit receu au moyen de cette grace, & demeura grandement conſolée quand elle eut appris, que d'autant plus que la Foy eſtoit viue & claire d'autant plus parfaite eſtoit-elle, & de plus grand merite. Et en effect Dieu ne donne iamais ſes graces à vne ame, pour luy faire perdre, mais pour luy augmenter ſes biens.

C'eſt icy ou ſon eſperance deuient ſi certaine, qu'elle eſt changée en confiance, & luy donne vne telle vigueur, pour aſpirer & s'eſleuer aux choſes eternelles, qu'en com-

paraiſon de ce qu'elle eſpere là-haut, tout ce bas monde luy ſemble vn pur neant, & qui ne merite pas d'eſtre ſeulement regardé.

C'eſt icy où elle eſt eleuée par-
Iſai. deſſus toutes les grandeurs de la
58. terre, ainſi que Dieu l'a promis par vn de ſes Prophetes, *Suſtollam te ſuper altitudines terræ.* Qu'elle cognoit ſi baſſes, qu'elle n'a garde d'y raualer ſon eſprit & ſes penſées. O ! que ces biens, & ces richeſſes de la terre, ſont pauures à cette ame au prix de ce qu'elle poſſede, & laquelle ne pretend pas moins qu'à poſſeder vn iour tous les threſors de la Diuinité. Son eſperance neantmoins eſt ſi genereuſe, & ſi deſintereſſée, que ſi elle pretend & deſire la claire viſion de ſon Dieu, & de iouyr de ſes Diuins embraſſements, ce n'eſt pour autre fin que pour l'aimer auec plus d'ardeur, & de perfection. Car autrement elle ſeroit contente de brûler eternellemẽt dãs les Enfers ſi elle ſçauoit que cela luy fuſt tant ſoit peu plus agreable.

Digitized by Google

C'eſt icy où la Charité prend vne ſi parfaite poſſeſſion de ſon cœur,& predomine tellement dans iceluy, qu'elle incline les deux parties, inferieure & ſuperieure, à operer en Dieu, & pour l'amour de Dieu. En telle ſorte que ſes ſens, ſes paſſions, ſes affections,ſa raiſon, ſes puiſſances, memoire, entendement, & volonté,ſon eſperance,ſa ioye, ſes deſirs, toutes ſes actions ſenſibles & ſpirituelles, ſuiuent les loix de la Charité, ſe laiſſent emporter à ſon mouuement,qui les rauit hors d'elles-meſmes, pour les porter toutes en Dieu. *Quidquid diligendum venit in animum,illuc rapitur,vbi totius dilectionis impetus currit.* L'amour diuin en cét eſtat eſt ſi fort,ſi puiſſant & ſi violent, que tout ce qui ſe preſente à l'ame pour aimer honneſtement, & licitement hors de Dieu,il le rauit & l'emporte à Dieu, dit S. Auguſtin, où court la rapidité de ſon mouuement impetueux. S. Aug. l. 1. de doctr. Chriſt. c. 22.

Et ny plus ny moins que le mouuemẽt rapide de la premiere ſphere

entraine & emporte apres ſoy toutes les choſes inferieures, & ſans leur oſter leur propre mouuement, leur imprime le ſien.; il en eſt tout de meſme du mouuement ſurnaturel du diuin amour, car il emporte apres ſoy & attire à Dieu tous les mouuemens naturels de cette ame; ſoit les mouuemens raiſonnables de la partie ſuperieure; ſoit les irraiſonnables de l'inferieure, & ſans oſter à ces puiſſances les mouuemens de leur nature, elle les corrige,& les eſleue à Dieu par le mouuement de la grace.

C'eſt icy où elle peut dire en verité, *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum.* Mon cœur, & ma chair ſe ſont réjouys en Dieu viuant,quand tout le cœur va à Dieu, le corps y va auſſi.Quand la volonté y va, elle entraine les autres puiſſances apres elle, l'entendement, & la memoire : voire-meſme les ſens corporels ; les yeux, les oreilles, la langue,les mains,les pieds,tout s'en va à Dieu, parce que tout n'opere,

& ne ſe remue qu'en Dieu, & pour l'amour de Dieu.

§. IV.

C'Eſt icy où elle ſe ſent dans vn eſtat guiere diſſemblable à celuy du premier homme auant ſa preuarication, & où il luy eſt donné à cognoiſtre, bien aſſeurément qu'encore qu'elle ſe trouuaſt dans vn lieu plein de beſtes feroces, & naturellement cruelles, elles ne luy nuiroient en aucune façon, ains pluſtoſt elles luy rendroient du ſeruice & luy obeyroient.

C'eſt icy où elle cognoit apertement l'obligation extreme qu'elle a à ſon Dieu, pour luy auoir conferé cette grace; priuatiuement à vne infinité d'autres, qui la meritoient mieux qu'elle, auſquels ſi Dieu ſe fuſt communiqué de la ſorte, quād meſme ils euſſent eſté les plus grands pecheurs de tout le monde, iamais deſormais ils n'euſſent eu le courage d'offencer cette Bonté infinie.

C'eſt icy où elle ſe ſent plus qu'abondamment payée,& ſatisfaite de tous les trauaux, meſpris, & ſouffrances qu'elle pourroit auoir endurées pour Dieu, pour grandes & en ſi grand nombre qu'elles auroient eſté; car il eſt vray qu'vne ame n'arriue pas icy, qu'elle n'aye fait ou enduré beaucoup pour Dieu; qu'elle n'aye beu le calice de ſon Sauueur en toutes les façons qu'on peut patir en cette vie, au corps en l'ame; & en l'honneur: du Ciel, de la terre, & des Enfers: des Diables; des hommes, & de Dieu-meſme, qui permet, & veut qu'elle ſoit tentée, perſecutée, & affligée interieurement, & exterieurement, pour eſtre mieux épurée,& plus ſuſceptible de ſes communications ineffables, de ſes attouchemens diuins. L'vn deſquels ſeulement ne ſe peut pas payer par toutes les ſouffrances de cette vie, quand elles dureroient iuſques au iour du Iugement.

C'eſt icy où elle deuient ſi vigou-

reuſe, & ſi deſireuſe de patir pour l'amour de ſon Dieu, que ſon plus grand contentement ſeroit de ſe voir accablée de trauaux & tourments, comme ſa plus grande peine eſt de s'en voir priuee.

C'eſt icy où elle prend tant de plaiſir de parler de Dieu, & des choſes Diuines, & qu'elle y gouſte tant de douceurs, & des ſuauitez qu'elle peut ſans menſonge chanter auſſi bien que le Roy chantre, *Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua ſuper mel ori meo.* O Dieu! que vos paroles ſont douces à mon palais & à ma bouche, il n'y a miel qui ſoit ſi doux. Et reellement cela ſe paſſe ainſi; car elle gouſte vne douceur ſurpaſſant le miel, & le ſucre, & toutes les douceurs du monde.

C'eſt icy où elle voudroit auec paſſion que tout le monde cognuſt ſon Dieu, que tout le monde s'employaſt fidelement à ſon ſeruice, & que tout le monde ſe conſommaſt en ſon amour.

Combien vous eſtiez ialoux
Du mal-heur où ie viuois,
Que vous ayant dedans moy,
Ie fuſſe ſi loing de vous.

2.

Que tard mon cœur s'eſt rendu,
Que tard il a reſpondu
Aux accents de voſtre voix,
Ce mal-heur embarraſſé;
Que tard il a embraſſé
Le doux ioug de voſtre Croix.

3.

Mal-heureuſe ſurdité,
Mal-heureuſe cecité,
Qui m'empeſchoit de vous voir;
Mal-heureux ſoit tout le temps
Auquel les vains paſſe-temps
Meſlognoient de mon deuoir.

4.

Mal-heureuſe vanité,
Mal-heureuſe iniquité,
Mal-heureux ce temps amer,
Où ie reſiſtois ſi fort
A ne mourir à la mort,
Pour ne viure à vous aimer.

5.

Car ne vous cognoiſſant pas,

Ie viuois dans le treſpas,
Mon cœur vain, & ignorant,
Demandoit à chaſque lieu,
Si ces choſes eſtoient Dieu,
Vous cherchant dans le neant.

6.

O fol, & tardif eſprit,
A ne ſuiure IESVS-CHRIST!
Qui du ſein de voſtre amour
Eſt venu tout à deſſein
Enſeigner le genre humain,
Et luy faire voir le iour,

7.

O premiere verité!
Vnique Diuinité
Qu'adorables ſont vos loix,
Ce qui eſt, & qui n'eſt pas,
Et la vie, & le treſpas
Obeyt à voſtre voix.

8

Ie-diſois en ſouſpirant,
Hé! Seigneur iuſques à quand
Auray-ie ce mauuais cœur?
Iuſques à quand ſerez-vous
Pour luy remply de courroux
Et luy remply de mal-heur?

9.

Portant la mort dans mon ſein,
Ie diſois demain, demain
Se fera ce changement:
Et cuidant briſer mes fers,
Ie me liois aux Enfers
Tous les iours plus fortement.

10.

Rediſant incontinent,
Pourquoy non tout maintenant.
Au moins d'vn courage eſgal,
Sans plus m'arreſter à rien,
Ne courray-ie point au bien,
Comme i'ay couru au mal?

11.

Mais mon cœur eſtoit ſi fort
Plongé dans les eaux de mort,
Par le poids de mon fardeau,
Que tout remede eſtoit vain
Si voſtre puiſſante main
Ne l'euſt tiré du tombeau.

12.

Enfin vous eſtes venu,
Et ce cœur vous a cognu,
Eſtant bleſſé par ce dard,
Qui rend tous nos deſirs foux
De l'amour qu'ils ont pour vous,

Mais las ! que c'à eſté tard.

13.

Maintenant ce cœur changé,
Ne ſe peut trouuer vangé,
Et dans vn regret mortel,
Il ſouhaite chaſque iour,
D'endurer pour voſtre amour
Quelque tourment immortel.

14.

Car ayant receu du Ciel
Vn rayon plus doux que miel,
I'ay dutout changé d'eſprit,
Et acquis en vn inſtant,
Vn diſir impatient
De mourir pour IESVS-CHRIST.

15.

Or donc faites-moy iouyr
De ce que i'ay en deſir,
Ie confeſſe librement
Que ce cœur eſt langoureux,
Parce qu'il eſt amoureux,
Mais c'eſt de vous ſeulement.

16.

Car certes vous ſçauez bien,
Qu'hors de vous, tout ne m'eſt rien,
Et que pour vous ie fais choix,
Et trouue mon ſeul plaiſir,

Digitized by Google

Ayant la mort, en deſir
D'auoir la vie pour croix.

§. VI.

VOila, mes cheres ames, quelque choſe des effets merueilleux qui arriuent par ces diuins attouchemens, mais notamment par la communication de la diuine Bonté, quoy que cela ſe paſſe en vn tres-brief eſpace de temps ; car à mon aduis cela ne dure pas dauantage d'vn *Pater* ou d'vn *Aue Maria*, il eſt vray qu'on ne peut pas ſçauoir preciſement le temps de ſa durée, & peut-eſtre elle eſt plus longue, peut-eſtre elle eſt plus courte que ie ne dis ; veu que l'ame pour lors n'eſt pas en elle-meſme. Quoy qu'il en ſoit elle eſt fort courte. *O! quàm iucundum ſi non eſſet tam modicum.* O ! que cela eſt aggreable, s'eſcrie ſaint Bernard, s'il ne paſſoit ſi toſt? S. Bern

Mais en ce petit eſpace de temps que le rideau eſt vn peu tiré, l'ame deſcouure tant de merueilles, elle

cognoit tant de veritez certaines, infallibles, diuines, & eternelles; que s'il y a quelqu'vn qui n'adjouſte pas foy à ce que i'en viens de dire, ie ſupplie cette meſme infinie Bonté, par cela meſme qu'elle eſt, de la rendre digne de ſa communication, de ſe communiquer à luy, & luy faire cette meſme grace; & il verra clairement, & cognoiſtra par experience, que tant s'en faut que i'aye excedé, que pluſtoſt ie ſuis demeuré court, & ay laiſſé beaucoup de choſes au bout de ma plume, pour ne les auoir pas preſentes en ma memoire: car y ayant deſia trente ans, ou d'auantage, que celuy meſme à qui Dieu confera cette grace me la raconta tout au long, il ne ſe peut faire que ie n'en aye oublié pluſieurs choſes.

Et ce qui me ſemble plus merueilleux, & grandement à eſtimer en cette grace, c'eſt qu'elle demeure ſi imprimée & ſi grauée en l'ame, que durant pluſieurs années ſuiuantes elle opere en elle les meſmes

effets que la premiere fois qu'elle la receut; & au moindre ſouuenir d'icelle l'ame ſe trouue eſpriſe d'vn ſi grand feu d'amour pour cette ſouueraine Bonté, qu'elle ne peut ſe contenir en elle meſme. Elle ſe dépeſſe, elle ſe briſe, elle ſe fond, elle ſe liquefie toute en l'amour de cette Bonté ſur-aimable. Et elle s'eſtimeroit trop heureuſe, ſi ſon amour la tiroit tout à fait de la priſon de ſon corps, pour s'aller ioindre & vnir à elle là-haut dans le Ciel; non pas pour vn moment comme icy bas en terre, mais pour toute vne eternité.

O! mes cheres ames, que nous auons vn grand Dieu, & qui ſçait bien deſcouurir, quand il luy plait, la magnificence de ſes grandeurs aux ames qui cognoiſſent, & foulent aux pieds le neant de tout le reſte.

CHAPITRE VIII.

Raiſons pertinentes qui obligent à croire ce que deſſus, contre les ames ſenſuelles & libertines, qui n'y adiouſtent point de foy.

IL ſe trouue parmy le monde des ames ſi peu ſpirituelles, & ſi eſloignées du vray Eſprit de Dieu qu'elles ne peuuent pas ſe perſuader, ny croire en aucune maniere, que Dieu ſe communique ainſi aux ames vertueuſes & parfaites, ou qui aſpirent comme il faut à la perfection: celles là dit Saincte Thereſe, ſont bien eſloignées d'en auoir l'experience en elles-meſmes; & pour moy il faut que i'aduouë franchement ma miſere, & en demande de bon cœur pardon

pardon à mon Dieu, s'il y a de l'offence en cela; mais il n'y a rien qui amoindriſſe tant l'eſtime que ie pourrois auoir d'vne perſonne tenuë pour vertueuſe & ſpirituelle, que lors que ie luy entends dire qu'elle ne croid point à toutes ces choſes extraordinaires : car comme elle ſe ſent ſi eſlognée de les experimenter en elle meſme (comme dit ſaincte Thereſe) elle iuge par ſoy-meſme cela eſtre impoſſible aux autres, comme ſi toute la vie des Saints & toute la Saincte Eſcriture, ne nous aſſeuroit pas du contraire.

Mon ſentiment eſt fondé ſur celuy de S.Paul eſcriuant aux Corinthiens apres auoir dit *Sapientiam loquimur inter perfectos ſpiritalia ſpiritualibus comparantes*. Que ce n'eſtoit qu'aux ames parfaites qu'il parloit de cette diuine ſapience, ny des choſes ſpirituelles qu'aux ſpirituels; il adjouſte ſoudain *Animalis autem homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei, ſtultitia enim eſt illi & non poteſt intelligere, quia ſpiritualiter exa-*

1. Cor. 2.6.

Ibidé verſ. 14

minatur. Mais vn homme animal, vn homme beſtial, vn homme qui vit comme vn cheual, vn homme qui donne à ſes ſens tout ce qu'ils demandent, & qui ſuit l'inclination, & le mouuement de ſes appetits, & de ſa nature corrompuë, comme vne beſte brute. O! ne parlez pas à celuy là des graces que Dieu fait aux ames vertueuſes; (car ce ſeroit ietter les perles deuant les porceaux) veu qu'il ne peut pas conceuoir ce que l'eſprit de Dieu opere dans ces ames, le tout ne luy ſemble que ſornette, que reſuerie, de quelque cerueau cru, qu'vne pure folie. *Stultitia enim eſt illi & non poteſt intelligere*, & pourquoy? *quia ſpiritualiter examinatur*, dit Sainct Paul, parce qu'on luy parle des choſes ſpirituelles. Il eſt tout de chair, & vous luy parlez ſpirituellement, il n'y entend goutte, c'eſt luy parler d'vn langage incognu.

Digitized by Google

§. I.

CE n'eſt pas auſſi pour ces perſonnes-là que i'ay dit tout ce que i'ay dit, car ie ſçay bien que rien ne feroit impreſſion en leur eſprit, & que ce ſeroit profaner les choſes ſainctes, puiſque ce n'eſt que par faute d'eſtre illuminées qu'elles ne ſe peuuent perſuader que Dieu départe ainſi ſes lumieres, & ſe rende de la ſorte ſenſible en ſes bontez aux ames épurées, pour leur faire voir, & gouſter dés cette vie vn eſchantillon de ce que les Eſprits Bien-heureuv verront, & ſe repaiſtrõt pleinement là-haut en la gloire. Mais vous, mes cheres ames, vous pour qui i'ay dit tout ce que i'ay dit, ie croy que vous n'aurez pas grande difficulté à adiouſter foy à mes paroles, puiſque ie m'imagine que vous eſtes dans la diſpoſition prochaine, non ſeulement de les croire, mais encore de les ſçauoir par experience, ſoy ez aſ-

ſeurées, que ſi vous aimez voſtre Dieu en verité,&que vous luy donniez entierement voſtre cœur, à l'excluſion de toute autre choſe que luy, qu'il n'attendra pas que vous ſoyez au Ciel, pour vous rendre bien-heureuſes;mais meſme dés icy il vous fera iouïr d'vn Paradis anticipé par la communication de ſa Bonté ineffable, laquelle eſtant infinie, elle eſt infiniment communicable,& ne peut qu'elle ne ſe communique elle meſme & qu'elle ne ſe rende ſenſible, & palpable, & ſouuerainement douce aux ames qui cherchent Dieu en verité,& qui ne cherchent que Dieu.

Dittes moy, mes cheres ames, la Foy ne nous oblige-elle pas à croire plus que tout ce que ie viens de dire ? Ne ſommes-nous pas obligez de croire ſous peine de damnation eternelle, que ce grand Dieu qui a creé le Ciel,& la terre auec vn ſeul *fiat*, & qu'il en creeroit les millions d'autres, auec la meſme facilité, ſi tel eſtoit ſon bon plaiſir

Ce Dieu immenſe à qui tout l'vniuers eſt trop eſtroit, & qu'il en rempliroit les mille millions d'autres s'ils y eſtoient, & encore auec vn excez infiny, ne croyons-nous pas, dis-je, que ce meſme Dieu eternel, immenſe, infiny, immortel, impaſſible, l'amour l'a rendu temporel, l'a fait reueſtir de chair, l'a renfermé dans le ventre d'vne ieune Vierge, l'a rendu mortel, & paſſible; l'a fait naiſtre dans vne eſtable parmy les beſtes, mourir ſur vne Croix au milieu des larrons, & effectuer reellement, & veritablement les plus grands efforts d'amour, que les fables les plus pleines d'inuentions, & des feintes, ayent iamais osé conceuoir, & ſurmonter par effet tout ce que pour exprimer vne affection extreme, tomba iamais en l'imagination des hommes?

Ne croyons-nous pas ſur peine de bruſler eternellement dans les Enfers, que ce meſme Dieu de Majeſté infinie pour le grand amour qu'il auoit pour les hommes, s'eſt laiſſé

au tres-Sainct & tres-Auguſte Sacrement de l'Autel,& que ſa Chair, ſon Sang, ſon Ame, ſa Diuiuité, & tout entierement Dieu, & homme, ſont là dans le contenu d'vne petite Hoſtie,& dans la moindre partie d'icelle ? Et que là il ſe donne indifferemment à tous ceux qui le veulent receuoir, grands & petits, pauures & riches,hõmes& femmes, bõs & mauuais, ſous les eſpeces de pain & de vin ? *Sumunt boni, ſumunt mali*.Et par fois à des ames ſi noires, à des ames ſi infectes, à des ames ſi deteſtables,& ſi execrables aux yeux de ſa diuine Maieſté, qu'il aimeroit mieux,ſans comparaiſon,eſtre ietté dans vne puante cloaque,que d'entrer dans ces abominables & malheureuſes ames. Il y entre neanmoins, & tout autant de fois qu'elles le veulent prendre; bien que ce ne ſoit pas pour operer les meſmes effets qu'aux bonnes & vertueuſes; veu qu'à celles-cy il y donne la vie, & aux autres la mort; *Sorte tamen inæquali vitæ vel interitus*;Nous ſom-

mes obligez de croire cela, de donner le ſang & la vie pour cette croyance, s'il eſtoit neceſſaire, ou eſtre priuez pour iamais de la viſion de Dieu, & eſtre tourmenté ſans fin, & ſans relaſche au milieu des flâmes eternelles.

§. II.

QVe ſi vous dites que vous croyez cela, parce que Dieu l'a dit & que la parole de Dieu ne pouuant manquer, vous le croyez infailliblement, ſans aucun doute. Et moy ie vous dis, que la Foy vous oblige auſſi bien à croire que Dieu ſe communique aux ames ſpirituelles, & vertueuſes, & leur fait part de ſes grandeurs, comme elle vous oblige à croire que Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST repoſe au tres-ſainct Sacrement de l'Autel; puiſque le meſme Dieu, qui nous aſſeure de l'vn, nous aſſeure auſſi de l'autre, & que le meſme Dieu qui a dit, *Hoc eſt corpus meum*, en inſtituant Matt. 26.

le tres-sainct Sacrement, le mesme Dieu a dit aussi *Qui habet mandata*
Ioann. 14. *mea & seruat ea, ille est qui diligit me qui autem diligit me, diligetur à Patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei meipsum.* Celuy qui a mes cõmandemẽs & les obserue fidelemẽt, c'est celuy-là qui m'aime vrayemẽt, & celuy qui m'aime de la sorte, sera aimé de mon Pere, & ie l'aimeray aussi, & me manifesteray à luy.

Le mesme Dieu qui a dit: *Qui*
Ioan. 6 *manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo.* Celuy qui mange ma chair; & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy. Le mesme a dit encore. *Si*
Ibid. 14. *quis diligit me sermonem meum seruabit, & Pater meus diligit eum, & ad eum veniemus & mansionem apud eum faciemus.* Si quelqu'vn m'aime, gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & ferons nostre demeure chez luy. Si bien que vous voyez que vous ne pouuez non plus douter que IESVS-CHRIST ne se communique

aux ames vertueuſes, & parfaites comme vous ne pouuez douter qu'il ne ſoit au tres-ſainct Sacrement, puiſque la meſme Foy qui nous oblige à croire l'vn, la meſme Foy nous contraint auſſi à croire l'autre, & que c'eſt le meſme Dieu qui nous a declaré tous les deux.

Que ſi on vous diſoit que Dieu ſe communique auec ſes ſouueraines douceurs à toutes ſortes de perſonnes, bonnes ou mauuaiſes; vertueuſes ou vitieuſes; parfaites ou imparfaites, ainſi qu'il ſe donne au tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie à toutes indifferemment; vous auriez raiſon de ne le croire pas, & ie ne le croirois pas non plus moy-meſme: Parce qu'au S. Sacrement il s'y eſt engagé,& pour l'amour des bons il ſe donne encore aux mauuais. Mais ces communications diuines & ineffables deſquelles nous venons de parler. Ah! elles ne ſont pas pour toutes ſortes de perſonnes, Noſtre Seigneur ne les a pas promiſes à toutes indifferemment,

mais seulemẽt à celles qui l'aimerõt en verité, & qui feront paroistre cét amour par vne exacte obseruance de ses commandemens, & par vn entier accomplissement de toutes ses volontez grandes & petites.

§. III.

LEs ames imparfaites, les ames superbes, les ames qui ont la teste pleine de vanité, & le cœur de folie, les ames qui sont du nombre
Act. 6. de cel' ont parle S. Luc. *De Synagogis libertinorum.* Ces ames libertines qui resistent continuellement au S. Esprit, & lesquelles sont amies de toute autre chose, excepté de la vertu; ces ames desquelles parle S.
Philip. 3. Paul, quand il dit. *Inimicos Crucis Christi, quorũ finis interitus, quorũ Deus venter est & gloria in confusione ipsorũ, qui terrena sapiũt.* Ces ames immortifiées, ennemies des souffrãces, & de la Croix de IESVS-CHRIST, la fin desquelles ne sera que trop amere, pour douce qu'elle semble estre: ces

ames ſenſuelles deſquelles parlant encore Tertullien dit ces paroles. Tertul.
Quorum Deus venter eſt aqualiculus Altare, Sacerdos coquus, quorum fides in culina calet, charitas in olla feruet, & tota ſpes in ferculis iacet. Ces ames qui tiennent leur ventre pour leur Dieu, leur pance pour leur Autel, leur cuiſinier pour leur Preſtre, la Foy deſquelles eſt chaude en la cuiſine, leur charité feruente en la marmite, & toute leur eſperance git dans les plats & eſcuelles. Ces ames ſuperbes qui mettent leur gloire en ce dont elles ne peuuent retirer que de la confuſion: ces ames terreſtres, qui ne ſentent que la terre, qui mettent toutes leurs penſées, deſirs & affections aux choſes de la terre : ô ! elles n'ont point de part à ces faueurs diuines, auſſi ce n'eſt pas pour elles que i'en ay parlé.

Mais les ames vertueuſes, les ames parfaites, ou qui aſpirent veritablement à la perfection, les ames qui n'ont point d'autres deſirs que

de se rendre tousiours plus agreables aux yeux de la Majesté Diuine; les ames qui ne pretendent que son pur amour, & n'ambitionnent que son honneur & gloire en toutes choses. Les ames qui *Omnia arbitrantur vt stercora, vt Christum lucrifaciant.* Qui sont tellement depoüillées & denuées de toutes les choses creées, qu'elles les tiennent toutes à mespris, pour n'auoir plus de fantaisies, ny de pensées qui les embrouïllent, & les empeschent de se coler & de s'vnir totalement à Dieu. Les ames en vn mot qui n'ont ny veulent auoir ny vie, ny sentiment, ny mouuement que pour leur Dieu.

Philip. 3.

Ah! c'est à ces ames que Dieu fait part de ses grandeurs, & croire ou douter seulement qu'il ne se commmunique point à elles; c'est faire tort & grandissime tort à son infinie Bonté, c'est le raualer au dessous de ses creatures, c'est croire qu'il se laisse vaincre en bonté, en charité, & en amour par elles; c'est

dire, ou peu s'en faut que Dieu n'eſt pas Dieu, qui ne ſe peut pas denier ſoy-meſme aux ames qui le ſeruent fidelement, & qui ſe donnent & abandonnent entierement à luy.

CHAPITRE IX.

Preuue de ce que nous venons de dire par vne authorité de l'Eſcriture ſaincte.

DIEV parlant par vn de ſes Prophetes, à des ames imparfaites leſquelles apres auoir fait banqueroute à la vertu, tenoient pour des niais, & des gens ſans eſprit ceux qui perſeueroient conſtamment en la pratique d'icelle, dit ces paroles: *Dixiſtis, vanus eſt qui ſeruit Deo, & quod emolumentum quod cuſtodiuimus* Mal. 3.

mandata eius, & ambulauimus triſt es coram Domino ? Pauures abuſez que vous eſtes, dit Dieu, qui vous bandant contre moy, & contre la pratique de la vraye vertu, vous allez publians pour des niais, & pour des fols ceux qui me ſeruẽt fidelemẽt. *Vanus eſt qui ſeruit Deo.* Vous eſtant bien aduis que pour garder exactement mes commandemens, pour accomplir parfaitement toutes mes volontez, & pour embraſſer vne viue mortification, & entier renoncement de ſoy-meſme en toutes choſes pour l'amour de moy, & pour me plaire, que c'eſt perdre ſa peine, & dequoy on ne reçoit aucune recompenſe. *Quod emolumentum, quod cuſtodiuimus mandata eius & ambulauimus triſtes coram Domino?* Quel profit nous eſt-il demeuré ? Quel auantage auons-nous receu, pour auoir obſerué ſes commandemens, & pour auoir marché triſtes & mortifiez en ſa preſence ?

Quid diuitiarum nobis lucro ceſſit, quòd ambulauimus in depreſſione ſpi-

ritus, dit vne autre lettre? Quels biẽs auons-nous acquis? Quelles richeſſes auons-nous amaſſé? Quels grãds threſors auons-nous rapporté, pour nous eſtre rendus humbles, abjets, & meſpriſez de tout le mõde? *Quid amplius*, diſent les Septante, *quia cuſtodiuimus cuſtodias eius*? Hors de ce que nous auons fait, & ſouffert, hors de cette rigueur, & aſpreté de vie, hors des trauaux, & ſouffrances que nous auons paſſées au ſeruice de Dieu, & en l'obſeruance de ſes Commandemens, que nous en eſt-il demeuré dauantage? *Quid amplius*? Quel gain auons-nous fait? *Quod emolumentum*? Quels auantages en auons-nous retirez?

Et de ce pernicieux antecedent ces mal-heureux viennent à inferer vne conſequence tout à fait diabolique *Ergo nunc beatos diximus arrogantes*, diſent-ils. Vne autre verſion porte, *Et nunc beatificamus ſuperbos*. Ceux que nous beatifions, ceux que nous tenons & preſchons Bienheureux, ſont ces Grands & ſuper-

bes du monde ; ſont ceux qui ſont exempts des ſouffrances, & qui ont tout à ſouhait ; ceux qui vont à la chaſſe des honneurs & dignitez mondaines ; ces ames ambitieuſes, ſuperbes,& arrogantes ; qui penſent que le monde n'a eſté fait que pour elles;ce ſont celles-là que nous Beatifions : ce ſont celles-là que nous publions Bien-heureuſes. *Ergo nunc beatos diximus arrogantes, & nunc beatificamus ſuperbos.*

Voila vne excellente beatification. Mais par quels merites les beatifiez-vous ? Par quels miracles? Par quelle ſainɛteté de vie ? Voicy leur reſponce,*Siquidem ædificati ſunt facientes impietatem* Parce que par le moyen de leur meſchanceté, par le moyen de leur ſuperbe, & arrogance.Ils ſe ſont edifiez, ils ſe ſont plantez, ils ont pris racine dans le monde. Ils ont eu des plaiſirs, ils ont eu des honneurs,ils ont eu tout ce qu'ils ont voulu.Et voila la raiſõ pour laquelle, *Beatos dicimus arrogantes, & nunc beatificamus ſuperbos.*

§. I

OR escoutez maintenant, ie vous prie, ce que Dieu dit, pour contrecarrer cette maudite, & endiablée doctrine, en vostre faueur & pour vostre consolation, mes cheres ames, escoutez, vous qui obseruez exactement ses saincts Commandemens, vous qui executez fidelement toutes ses volontez; vous qui marchez abbaissées, & comme aneanties en sa saincte presence, Escoutez, escoutez, vous qui auez embrassé vn genereux mespris de toutes les choses creées; & vn parfait renoncement de vous-mesme, & de tout propre interest; vous qui ne respirez en tout, & partout, que le pur amour, & la plus grande gloire de vostre Dieu; Escoutez donc, escoutez ce que Dieu dit pour vostre consolation, afin que vous sçachiez que ce n'est point en vain que vous auez embrassé son seruice, & que vous auez choisi le chemin

eſtroit de la perfection, comme il vous le fera mieux voir encore par experience, ſi tant eſt que vous perſeueriez fidelement, & conſtamment en iceluy, eſcoutez, voicy ce que Dieu dit.

Dixiſtis vanus eſt qui ſeruit Domino? Quoy, dit Dieu, vous dites que c'eſt en vain qu'on me ſert, que c'eſt pour neant qu'on garde mes commandemens & qu'on embraſſe vn entier renoncement de toutes choſes pour mon amour ? Ah ! que vous faites bien paroiſtre que vous ne l'auez iamais fait ; que vous ne ſçauez que c'eſt que d'vn Dieu, d'vne Bonté infinie, & que vous eſtes bien eſlognez de meriter ſes faueurs.

Probate me ſuper hoc, mettez-moy à l'eſpreuue, pour voir ſi ce que ie dis eſt veritable. Fiez-vous vne fois à moy, & ſi ie vous trompe ne vous y fiez iamais plus. Pourquoy n'adjouſtez-vous foy à mes paroles qui ſont infaillibles ? Pourquoy cherchez-vous voſtre paix, & voſtre contentement hors de moy, où

Digitized by Google

vous ne le trouuerez iamais, Helas! pauures ames. *Vsquequo graui corde,* Psal. 4. *vt quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium* ? Iusques à quand vous laisserez-vous abuser par les apparentes beautez des creatures, par les vanitez mondaines, & par les contentemens de ce siecle, qui trompent vos sens, qui charment vos affections, & qui attirent vostre cœur, ? & à mesure que vous l'approchez, & attachez à ces choses, pipées par leurs appas, vous le destachez, & l'eslognez de moy qui ne vous l'ay dõnné que pour m'aimer ? Helas! vous estes d'autant plus à plaindre que moins vous vous cognoissez, & deplorez vostre misere.

§. II.

COmbien que vous ayez le cœur fermé pour moy, & ouuert à toutes les choses de la terre, viles, abiectes, & perissables; ie ne puis pourtant que mon infinie Bonté ne

faſſe paroiſtre en voſtre endroit les effets de mon amour. Ie vous prie ſeulement de rentrer vn peu dans vous-meſme, & conſiderer la vilité de ces choſes qui occupent voſtre eſprit, & tiennent vos affections liées, ſans leur permettre de s'eſleuer vers moy, qui dois eſtre l'vnique & le ſeul obiect d'icelles. *Et conuertimini.* Et renoncez-moy pour vne bonne fois à toutes ces ſottiſes; & cõme vous m'auez tourné le dos en vous tournant du coſté de la creature; retirez maintenãt voſtre amour de tout ce qui eſt creé pour vous retourner vers moy, & pour n'aimer deſormais que voſtre Createur.

Ie ne demande que voſtre cœur, qui m'a couſté le ſang, & la vie, mais ie deſire qu'il ſoit épuré de tout autre amour que du mien. Pourquoy me le refuſez-vous? Pourquoy mé derobez-vous ce que i'ay achepté ſi cherement? Pourquoy l'aimez-vous mieux donner au monde pour vne vanité, à la chair pour vn plaiſir ſenſuel, au Diable

pouc vn menſonge ?

Que ſi vous eſtes ſi heureuſe que de me donner entierement voſtre cœur & tout ce qui en depend. *Videbitis, quid ſit inter iuſtum, & impium; inter ſeruientem Deo, & non ſeruientem ei.* Ie vous feray voir par experience la difference qu'il y a entre les bons & les mauuais ; entre les ames vertueuſes, & les ames vicieuſes, entre les ames mondaines, & les ames ſpirituelles; entre celles qui me ſeruent fidelement, & celles qui me ſont infideles.

Si non aperuero vobis cataractas cœli, & effudero vobis benedictionem, vſque ad abundantiam, & beatos vos dicent omnes gentes. Ie vous engage ma parole que ie vous ouuriray les cataractes du Ciel, & verſeray dans voſtre ſein, mes graces, mes faueurs & mes benedictions, mais en ſi grande abondance, que tout le monde, voire-meſme les ames les plus ſenſuelles, les plus terreſtres, & les plus endurcies ſeront contraintes d'aduouër que vous eſtes bien-

heureuſes, & de preſcher partout voſtre bon-heur. *Et beatos vos dicent omnes gentes,*

Voila, ma chere ame, la promeſſe que Dieu fait à celles qui ſe conuertiront totalement à luy : à celles qui diront adieu, à tout ce qui n'eſt point Dieu : à celles qui ne reſpireront en tout & par tout que ſon amour, & ſeruice. Il leur promet de les combler de l'abondance de ſes benedictions, il leur promet de les faire gouſter les tres-pures delices de ſes douceurs eternelles. Il leur promet enfin de les rendre bien-heureuſes, meſme dés cette vie, *Et beatos vos dicent omnes gentes.* Dieu eſt fidele, il ne peut manquer en ſes promeſſes, ſes paroles ſont infaillibles. *Cælum & terra tranſibunt, verba autem mea non præteribunt.* Penſez bien à cela, ruminez-le bien, conſiderez-le à loiſir, & procurez de vous rendre telle, à la faueur de la Diuine grace, que des à preſent vous puiſſiez eſtre Bien-heureuſe ; ſi vous n'aimez

Matth. 24.

mieux viure dans le danger d'eſtre eternellement mal-heureuſe.

CHAPITRE X.

Comme ce n'eſt que noſtre faute ſi nous n'experimentons ces diuines faueurs.

CE n'eſt pas vn ſubjet pour lequel on ſe doiue tant eſmerueiller de voir que Dieu ſe communique ſi particulierement, & ſi familierement aux ames qui l'aiment. Car ſi c'eſt le propre de ce qui eſt bon de ſe communiquer ſoymeſme, que pourroit vouloir, ou deſirer autre choſe, cette Bonté infinie, ſinon aimer, faire largeſſe de ſes graces, ſe donner, s'infondre, ſe communiquer elle meſme? Ce qu'elle fait entant qu'il eſt en elle

ſans interruption, & ſans aucune acception de temps, ou de perſonne: veu qu'il n'y a aucune eſpace de temps, pour petit qu'il ſoit, il n'y a aucun poinct, ny mouuement auquel cette immenſe Bonté ne ſouhaite de s'infondre, & de ſe communiquer elle-meſme à chaſqu'vne de nos ames auec ſes threſors infinis, & ſes douceurs ineffables.

Mais à la mienne volonté, que comme Dieu eſt touſiours preſt de ſe donner à nous, & nous eſlargir l'abondance de ſes graces, nous fuſſions auſſi ſoigneux de noſtre part de nous donner à luy, & tout ce qui dépend de nous, pour nous diſpoſer & rendre capables de les receuoir. Il ne tient pas à Dieu, helas! nenny. *Ego ſto ad hoſtium & pulſo,* Apoc. 3 dit luy meſme, *ſi quis aperuerit intrabo, & cœnabo cum illo.* Ie demeure à la porte, dit-il, & ie frappe continuellement pour voir ſi quelqu'vn aura la diſcretion de m'ouurir, s'il ſe trouue quelqu'vn qui ſoit ſi auiſé

que

que de m'ouurir la porte de ſon cœur, & la fermer à toute autre choſe hors de moy ; ie luy promets que i'entreray dedans, & ſouperay auec luy.

Qu'eſt-ce à dire, qu'il ſoupera auec luy, ſinon qu'il luy communiquera les delices de ſes douceurs ſouueraines ? Qu'eſt-de à dire autre choſe, ſinon qu'il luy fera mettre la main dans le meſme plat que luy, & luy fera gouſter dés icy les meſmes viandes deſquelles il ſe nourrit ſoy-meſme, & deſquelles il raſſaſie pleinement les Anges & les ames bien-heureuſes en ce diuin ſouper qu'il fait à ſes éleus là haut dans le Ciel Empyrée, qui ne ſont autres que luy-meſme? Qu'eſt-ce à dire en vn mot, ſinon qu'il ſe découurira à luy, luy manifeſtera ſa diuine bonté: *Manifeſtabo ei meipſum*, les rendra bien-heureux dés icy, & luy fera iouyr en terre d'vne gloire celeſte ?

elles, & d'humaines les rendre toutes diuines.

Et nous ſommes ſourds à toutes ſes inſpirations, inſenſibles à tous ſes mouuemens ; aueugles parmy tant de lumieres, froids & glacez au milieu de ſes flâmes ; ingrats à ſes promeſſes, endurcis à ſes menaces, pour n'oſter pas deuant nos yeux les nuages des vaines penſées, les toiles des deſirs mondains, des ſoins ſuperflus, des paſſions déreglées, des affections deſordonnées, qui nous pochent les yeux, qui nous bouchent les oreilles, & qui nous rendent indignes & incapables de la ioüiſſance de ſi grands biens, que Dieu deſire infiniment plus de nous départir, que nous de les receuoir.

Ie cherche partout, diſoit Dieu n'y a pas long-temps à vn bon Religieux de noſtre ſaint Ordre (ainſi que ie l'ay apptis de ſa propre bouche ;) ie cherche partout pour communiquer mes graces, & ne trouue perſonne qui ſoit diſpoſée

pour les receuoir. Mais que faut-il faire, mon Dieu (dit le Religieux) pour se disposer à receuoir vos graces? Il vid soudain Nostre Seigneur IESVS-CHRIST chargé d'vne pesante Croix, qui luy dit; Tout le monde voudroit bien receuoir mes graces, mais personne ne veut porter ma Croix: or quiconque desire de receuoir mes graces, il faut premierement qu'il embrasse ma Croix

§. II.

Rich. de S. Vict.

PRiùs *oportet Ægyptum deserere* (dit à ce propos Richard de S. Victor;) *priùs oportet mare rubrum transire; priùs necesse est Ægyptios in aquis perire, priùs necesse est Ægyptii cibos deficere, quàm possimus hoc spiritale alimentum cibumque cœlestem percipere.* Quiconque desire d'atriuer à cette terre de promission, de la contéplation & de l'vniõ diuine, & y goûter le lait & le miel des splendeurs celestes, & des douceurs eternelles: il faut premierement qu'il

quitte & abandonne l'Ægypte du monde, ſinon d'effet, au moins d'affection ; il faut qu'il faſſe litiere de toutes les choſes de la terre, & que tout ce qui eſt ſur icelle ſoit pour ſon regard cõme s'il n'eſtoit point.

Il faut au prealable qu'il paſſe à trauers la mer rouge des tribulations, mortifications, perſecutions, & ſoufrances de toutes ſortes; il faut qu'elle patiſſe au corps, en l'ame, & en l'honneur, du Ciel, de la terre, & des enfers, des diables, des hommes, & de Dieu meſme, comme i'ay dit cy-deſſus : mais il faut qu'elle endure le tout auec vne grande conſtance & patience, prenant le tout de la main de Dieu, poür ſon plus grand bien, ſans ſe plaindre, ny gauchir à vn ſeul coup, ſoit interieur, ſoit exterieur, grand ou petit, à l'imitation de noſtre diuin Exemplaire le Sauueur de nos ames, lequel donna librement & amoureuſement ſes mains & ſes pieds ſacrez pour eſtre tranſpetcez de cloux, ſa teſte benite pour eſtre percée d'épi-

Traict. de la Contempl. c. 7. §. 3.

nes ; & tout ſon diuin Corps pour eſtre meurtry, déchiré,& tout rompu des coups, ſans former aucune plainte, & ſans faire la moindre reſiſtance du monde.

O ! que ces inſtrumens raiſonnables, ou pluſtoſt irraiſonnables, cruels & inhumains. O ! que ces cœurs d'acier, perfides, & ſans pitié, qui attacherent le Sauueur de nos ames à la Croix, furent neceſſaires, puiſque par leurs actions cruelles & barbares, il s'acquit,& à nous auſſi, vne immenſité de graces & de gloire conſommée. O ! que l'impitoyable cruauté de ſemblables inſtrumens eſt neceſſaire au monde iuſques à la fin d'iceluy, pour affliger, pour perſecuter, pour tourmenter, & pour épurer par ce moyen les ames éleuées pour le Ciel, comme l'or dans la fournaiſe, & particulierement à celles qui pretendent à la participation & à la iouyſſance de ſes biens ineffables, dont nous auons parlé, meſme dés cette vie. Ie diray bien dauantage: car auant que Dieu laiſſaſt vne ame qu'il veut éle-

uer à cet inconceuable bon-heur de ſon vnion diuine, auec la moindre tache de quelque imperfection, il enuoyeroit pluſtoſt vn Ange du Ciel pour la tourmenter, pour l'épurer, & pour la diſpoſer à cet incomparable faueur, comme il en enuoya vn au Prophete Iſaïe, pour purifier ſes levres auec vn charbon ardent. Iſai. 6.

§. III.

CE n'eſt pas encore aſſez, *Priùs oportet Ægyptios in aquis perire*, il faut premierement que les Ægyptiens ſoient ſubmergez dans les eaux: c'eſt à dire, il faut que nos appetits ſoient enſeuelis dans les eaux ameres d'vne entiere & parfaite mortification, il faut faire mourir les ſentimens de la nature corrompuë, il faut étoufer les inclinations de la partie ſenſible: il faut enfin que le vieux homme meure, ou au moins qu'il ſoit ſi mortifié, qu'il ne puiſſe nõ plus remuer que les Ægyptiens, apres qu'ils furent enſeuelis au milieu de la mer rouge, quand ils pourſuïuoiẽt les enfans d'Iſraël.

ſatisfaction à la nature, & à l'amour propre, non ſeulement en choſe deffenduë, mais meſme licite, tous ſes ſens eſtans reduits par icelle dans la priuation de leur objet delectable, comme dans vne nuit fort obſcure, ou dans vne tenebreuſe priſon,

§. IV.

POurquoy penſez-vous, ma chere ame, que le diuin Eſpoux parlant de l'ame parfaite ſon Eſpouſe, l'appelle vn iardin clos & fermé; *Hortus concluſus ſoror mea, hortus concluſus*: Si ce n'eſt à raiſon de cette exacte mortification, par le moyen de laquelle les portes & feneſtres de ſes ſens ſont touſiours fermées à tout ce qui pourroit les delecter, & empeſcher qu'elle ne ſe portaſt totalement à Dieu, & n'arriuaſt à cet heureux eſtat d'vnion diuine: ce qui la fait marcher auec grand ſoin, & auec vne tres-grande circonſpection en la garde de ſes ſens, ſoit exterieurs, ſoit interieurs, de peur

de ſe plaire en quelque choſe qui peuſt noircir ſa candeur, & l'éloigner de Dieu, au lieu de l'approcher dauantage.

Tellement qu'elle ne permet à ſa langue de proferer des paroles vaines, ou des railleries; à ſes oreilles, d'écouter de nouuelles, ou de contes faits à plaiſir, & qui la prouoquent à rire, ou à ſe diſſiper: aux yeux, de regarder ce qui luy pourroit donner quelque delectation, non ſeulement illicite, mais meſme innocente. En vn mot, *oportet Ægyptios in aquis perire.* Elle ne permet à aucun de ſes ſens, ny à aucun de ſes appetits, de ſe porter là où leur inclination les attire, ains pluſtoſt à tout le contraire, ne reſpirant en tout & partout qu'vne entiere mortification de tout ce qui les pourroit contenter. Si elle mange, ſi elle boit, ſi elle dort, ſi elle fait quelqu'autre choſe conforme à l'amour propre, elle y entremeſle touſiours quelqu'autre mortification, pour abattre & étoufer le plaiſir qu'elle y

pourroit sentir. Si on l'accuse, elle ne s'excuse point; si on la fait souffrir, elle prie Dieu pour ceux qui la persecutent, & ne leur en sçait point de manuais gré, tant s'en faut elle les aime dauantage. Enfin *vita eius vita est vna nocte commensa* : Toute sa vie est vne continuelle nuit obscure, vne perpetuelle mortification, & priuation de tout ce qui la pourroit tant soit peu delecter. Elle est morte à la nature, & viue à la grace, puisqu'en effet elle doit mourir de la mort de son bon Maistre, pour pouuoir viure de sa vie, & attacher à la Croix de son IESVS le vieil homme qu'elle a reçeu d'Adam, pour n'estre plus animée que de l'Esprit de Dieu, comme MARIE & IOSEPH.

§. V.

CE n'est pas encore tout, *Priùs necesse est Ægypti cibos deficere.* Tant que les enfans d'Israël mangerent des viandes de l'Ægypte, ia-

mais Dieu ne leur enuoya la manne; il falloit que la farine, & toutes les autres viandes qu'ils auoient portées d'Egypte, vinssent à manquer auant que de receuoir cette viande celeste, ce pain des Anges, cette diuine manne: & l'Escriture remarque encore que quand ils furent arriuez en la terre promise, & qu'ils eurent commencé de manger des fruits de cette terre, soudain la manne cessa, & n'en recueillirent plus; *Defecitque manna postquàm comederunt de frugibus terræ, nec vltrà sunt vlirà cibo illo filij Israël.* Iosue 5

Pourquoy cela? parce que Dieu ne veut pas enuoyer aux hommes vne viande du Ciel, tandis qu'ils vseront des viandes de la terre. Ah! *Prius necesse est Ægypti cibos deficere, quàm possimus hoc spirituale alimentum cibumque cœlestem percipere.* Ah non, non, Dieu ne meslera iamais vne viande si rare, si excellente, si precieuse, si propre des Anges, auec vne pasture si basse, si vile, si abiectе, & si commune aux bestes.

Institut de Cornil

C'eſt donc folie à vne ame qui ne ſe ſera pas ſevrée & éuacuée de toutes ſortes d'appetits, deſirs, & affections, autres que de Dieu, d'attendre cette manne celeſte, cette diuine viande, en laquelle on gouſte & on ſauoure les douceurs de la vie éternelle. Ce ſeroit (dit S. Bernard) vouloir meſler vne ſouueraine liqueur auec de la cendre, vn baume tout diuin auec du veuin, & la creſme de toutes les graces ſpirituelles auec les plaiſirs ſenſuels de la chair. S. Bern. *Errat omninò, errat, ſi quis cœleſtem illam dulcedinem huic cineri, diuinum illud balſamum huic veneno, Charismata illa Spiritus, miſceri poſſe huiuſmodi illecebris arbitratur.* ſerm 6. in Aſc. Domini.

CHAPITRE XI.

D'vne autre ſorte de ſoufrance la plus intolerable de toutes.

APRES que les enfans d'Iſraël furent ſortis de l'Ægypte, apres qu'ils eurent paſsé au trauers de la mer rouge, laquelle ſe diuiſa de part & d'autre pour donner paſſage à ce peuple au milieu de ſes ondes ; apres qu'ils eurent veu tous leurs ennemis (qui les pourſuyuoient pour les faire retourner en arriere) engloutis & enſeuelis dans la mer par la reünion de ſes eaux.

Apres que les viandes qu'ils auoient apportées d'Ægypte eurent pris fin, & apres qu'ils eurent commencé à gouſter la manne que Dieu leur pleuuoit du Ciel ; apres tout cela, dis-je, ils n'entrerent pas pour-

Digitized by Google

tant si-tost en la possession de la terre promise, qui couloit le laict & le miel, à laquelle Dieu les acheminoit : mais auant que d'y arriuer, il leur fallut passer tout au trauers das vastes, affreux, & solitaires deserts, où ils demeurerent l'espace de quarante ans à les trauerser: mais auec tant de peine, tant de fatigues, tant de trauaux & soufrances, qu'ils firent plusieurs fois resolution de rebrousser chemin, & de retourner en Ægypte, quoy qu'ils eussent esté si mal traittez en cette Contrée, que les Ægyptiens ne leur donnoient repos ny nuit ny iour; ils estimoient neantmoins ces peines & ces soufrances beaucoup moindres que celles qu'il leur falloit endurer dans ces horribles solitudes.

§. I.

IL est vray que les trauaux, peines & soufrances des ames contemplatiues sont grandes & excessiues, & que si elles sçauoient ce qu'il leur

faut endurer auant que d'arriuer à cette terre de promission de l'vnion diuine, qui coule le laict & le miel des celestes lumieres, & des douceurs eternelles; ie ne sçay si elles auroient le courage de se mettre en chemin, & de passer outre.

Mais leurs peines plus sensibles, leurs tourmens plus cruels, & leurs afflictions plus violentes, plus cuisantes, & plus insupportables, se trouuent dans les deserts où Dieu les fait passer: car apres qu'elles ont trauersé la mer rouge de toutes sortes d'afflictions, tribulations, persecutions des hommes & des diables, priuation de biens, d'honneur, de santé: en vn mot, apres auoir esté accablées de maux & de soufrances, & qu'elles ont supporté le tout patiemment, constamment, & genereusement: apres qu'elles ont fait perir les Ægyptiens de leurs appetits sensuels, de leurs desirs, sentimens & mouuemens naturels, dans les eaux d'vne vine & entiere mortification. Apres enfin que les viand-

Bibliotheque Cantonale

des d'Ægypte ont pris fin, & qu'elles ont retiré leur cœur, leur affection, & leur gouſt, de tout ce qui eſt creé, pour n'en auoir plus que pour le Createur.

Soudain Dieu les fait entrer dans le deſert affreux, auquel ne ſe trouue aucune conſolation, ny du Ciel, ny de la terre, ny diuine, ny humaine, ny ſpirituelle, ny ſenſible; & il les met dans de ſi fortes étreintes, les confit dans de ſi étranges amertumes, les iette dans des gehennes, des preſſures & des angoiſſes ſi horribles; les reduit dans des pauuretez, ſechereſſes, delaiſſemens, & abandons ſi épouuantables, qu'il n'y a mort corporelle, pour aſpre & cruelle qu'elle peuſt eſtre; il n'y a genre de martyre, ſi rigoureux fuſt-il, qu'elles n'embraſſaſſent de tres-bon cœur, au lieu de ces deſolations interieures, ſi Dieu leur en donnoit le chois; & toutes les peines & fatigues des enfans d'Iſraël, toute leur faim, leur ſoif, leur chaud, leur froid, & les autres incommoditez

qu'ils endurerent l'eſpace de quarante ans qu'ils roulerent dans ces faſcheux deſerts, ne ſont pas à comparer auec les peines d'vn ſeul iour, qu'vne ame endure dans ſes tranſes & dans ces langueurs de l'enfer, car on les peut nommer ainſi.

§. II.

IL eſt vray (comme dit noſtre B. Pere Iean de la Croix) que les vnes ſont traittées plus rudement, les autres moins les vnes plus longtemps, les autres plus briéuement, ſelon le plus ou moins qu'elles ont à purger, & ſelon le degré d'vnion plus ou moins releué, où Dieu les veut éleuer : mais touſiours ce ſont des peines qu'vne ame fortifiée de la grace (quoy que non ſenſible) peut bien experimenter, mais que perſoune ne ſçauroit exprimer.

D'autant que c'eſt eſtre touſiours dans des angoiſſes mortelles, & quaſi ſemblables à celles de l'enfer, ſans pouuoir mourir : c'eſt eſtre

comme pendu, & ſuffoqué entre le Ciel & la terre, entre le temps & l'eternité, ſans aucun appuy ny remede, & ſans qu'aucune creature puiſſe apporter tant ſoit peu de ſoulagement.

Et ce qui accroiſt encore beaucoup le martyre de cette pauure ame dans ce deſert, dans ces delaiſſemens & obſcuritez d'eſprit ; c'eſt de ſe voir exposée à la rage de ſes ennemis : car en effet il ſemble que Dieu aye donné main leuée à tous les demons de l'enfer, & à tous leurs miniſtres, pour la tourmenter, & tâcher de la perdre & de la renuerſer: car ils l'aſſaillent ſi rudement par des penſées deshonneſtes & abominables, par des penſées de blaſpheme & de deſeſpoir, par des penſées contre la Foy, par des lâchetez, des ſcrupules, des craintes, des frayeurs ; qui donnent de ſi fortes ſecouſſes à cette ame, & la reduiſent en tel eſtat, qu'elle ne ſçait plus que deuenir, ny de quel bois faire meſche, comme on dit ; & elle

feroit bien-toſt abattuë par terre, ſi la dextre du Tout-puiſſant ne la tenoit comme elle fait : car en effet Dieu ne fut iamais ſi proche d'elle (quoy que caché) que quand elle le croid le plus éloigné : car il eſt preſent d'vne nouuelle maniere de preſence dans ces delaiſſemens interieurs, preſence de conduite & de direction ; preſence qui porte Dieu à conduire & diriger l'ame auec vne nouuelle grace, nouueau ſecours & nouuelle aſſiſtance en ſon beſoin.

§. III.

IL luy ſemble auſſi par fois que Dieu la traitte comme ſon ennemie, qu'il la rebute, & qu'il ſe comporte enuers elle comme s'il luy diſoit comme aux foles Vierges, Ie ne te cognois point, ie ne ſçay qui tu es, ie n'ay que faire de toy ; qui eſt l'vne des plus cuiſantes peines que Dieu puiſſe donner à l'ame, & vne des plus grandes peines que

l'ame puiſſe reſſentir ; c'eſt de penſer que Dieu l'a reiettée, auec vne extreme apprehenſion qu'il ne ſoit pour touſiours : car ſi l'ame ſe pouuoit perſuader, ce qui eſt veritable, que Dieu n'eſt point irrité contre elle, que tout ce que Dieu veut qu'elle ſoufre n'eſt que pour ſon bien, que les peines qu'elle endure ſont de voyes ordinaires de Dieu ſur elle, pour la conduire à luy, pour l'approcher dauantage de luy, pour la ſerrer plus étroitement auec luy. Ah ! toutes ces peines ne luy ſeroient point peines, ains plaiſirs & delices; ſçachant que tel eſt le bon plaiſir de Dieu: car l'amour appretiatif qu'elle porte à Dieu eſt ſi fort & ſi ſolide (quoy qu'il luy ſoit incognu) qu'elle ſeroit tres-aize de mourir non pas ſeulement vne fois, mais vne infinité de fois, pour le contenter tant ſoit peu dauantage.

Mais pour lors elle n'a rien de plus preſent que ſa peine ; elle ne void que ſa peine, elle ne ſent que ſa peine ; & ce qui la conſomme

entierement, c'eſt la penſée qu'elle a que ce ne ſoit pluſtoſt vn effet de iugement, de haine & de reprobation qu'elle porte, que non pas vn effet de la grace, de l'amour & de la miſericorde de Dieu. Et c'eſt ce qui la met dans des inquietudes, des ennuis, des ſcrupules, des murmures, des deſeſpoirs; qui la reduiſent en tel eſtat, que demeurant ainſi accablée ſous ſa peine, elle ſemble eſtre comme éteinte dans vn corps, diſgraciée de Dieu, & ſeparée de luy pour iamais.

§. IV.

DE là eſt que les peines d'vne telle ame ſont en certaine maniere plus ſenſibles que celles des damnez, parce que ceux-là haïſſent Dieu mortellement; mais cette ame meurt d'amour pour ce meſme Dieu qui la repouſſe ſi rudement. Et il eſt bien veritable qu'on ſoufre beaucoup plus d'eſtre priué de ce qu'on aime plus que ſa vie (comme fait

cette ame ſon Dieu) que de ce qu'on abhorre plus que la mort, comme font les damnez le meſme Dieu : à raiſon dequoy les peines ſenſitiues d'enfer luy euſſent eſté plus douces, ſoufertes au temps que Dieu la viſitoit, que tous les gouſts & plaiſirs des Bien-heureux du Ciel, durant ces cruels dédains que Dieu luy fait apprehender, quoy que ce ne ſoit pas tout-à-faict à la façon des damnez, veu que ceux-là ſont plongez dans vn eternel deſeſpoir, pour la certitude qu'ils ont qu'ils ſeront pour iamais l'objet de l'ire & de la vengeance diuine : mais cette ame n'eſt que dans la crainte & dans l'apprehenſion de cet eternel mal-heur.

Et il faut qu'elle demeure en cet eſtat iuſques à ce qu'il plaiſe au bon Dieu de l'en retirer, & de luy faire reuoir le iour, ſans point d'autre remede que la ſeule patience, & conformité à ſa diuine volonté, dant laquelle elle doit entrer, & s'y lie & attacher fortement dans cet eſta

& diſpoſition penible ; ſans s'arreſter & ſans appliquer ſon eſprit, ny occuper ſa pensée à ce qu'elle ſoufre, ſi elle ne veut perdre ſon temps, & le merite de ſes peines.

Et la raiſon en eſt toute euidente : car puiſque les peines d'vne telle ame ſont des voyes & des diſpoſitions ordonnees de Dieu ſur elle, pour l'approcher de luy ; par conſequent ce n'eſt pas dans ces voyes qu'elle ſe doit arreſter ; autrement elle n'arriueroit point à la fin que Dieu pretend, qui eſt ſon vnion diuine. Si vn Pelerin ſe vouloit arreſter au milieu du chemin, quand eſt-ce qu'il arriueroit au lieu pretendu ? Iamais, s'il ne paſſoit outre. Il en eſt de meſme d'vne ame qui eſt dans cet eſtat penible : ces peines ſont le chemin où Dieu l'a miſe pour la conduire à luy ; elle n'arriuera iamais à luy, ſi elle ne va à luy ; & elle n'ira iamais à luy, ſi elle ne paſſe outre ; & elle ne paſſera iamais outre, tant qu'elle s'arreſtera & s'appliquera à ces peines, car c'eſt

c'eſt s'arreſter au chemin. Il faut donc qu'elle paſſe outre,& aille iuſques à Dieu, où ſes peines la conduiſent, & qu'elle ne ſe repoſe ny s'arreſte qu'en luy, puiſqu'elles ne luy ſont données que pour aller à luy.

Complainte d'vne ame qui ſe trouuoit dans ce delaiſſement.

§. V.

1.

IE ne vis plus dedans mon cœur,
Et ne puis viure ſans l'honneur
De voir Dieu ma plus douce vie,
Dont mes yeux ſe voyent abſents;
Iugez m'ayant l'ame rauie,
Quelle eſt la douleur que ie ſens.

2.

Maintenant ie ſuis ſans tous deux,

Sans cœur, & sans mon amoureux,
Qu'elle est donc cette triste vie
Qui me fait icy soustenir;
Mort, qui à la mort me conuie
Mille fois auant que mourir.

3.

Ce n'est donc que priuation
De Dieu ma consolation,
Sans lequel tout me mécontente:
C'est vn mourir incessamment,
Souspirant pour auoir presente
La beauté du celeste amant.

4.

O! mon Dieu, que ie trouue amer
De viure ainsi, & vous aimer,
N'ayant pas vostre iouyssance;
L'esperance console vn peu,
Mais l'amoureuse violence
Ruine tout mon cœur de son feu.

5.

Estant donc absente de toy,
Comment pourrois-ie viure en moy,
Ne pouuant garder que ie meure?
Et me faisant perseuerer
Dedans la mort où ie demeure,
A viure, & ne pouuoir durer.

6. *Le poiſſon qui ſort de ſon bain*
Ne perd pas tant ſa vie en vain :
Car enfin la mort qu'il endure
Luy ſert valablement de mort ;
Mais ma vie me fait iniure ,
Me priuant meſme de ce ſort.

7.

Car , helas ! me ſortant de Dieu ,
Elle me donne en ce bas lieu
Vne mort cent fois plus cruelle ,
Puiſque mourant ſans m'en valoir ,
Ie mene vne vie mortelle ,
Qui me fait ſans ceſſe douloir.

8.

Et touſiours ie ſuis dans la peur
De perdre pour vne vapeur
Tout le bien qu'en mon Dieu i'adore.
Eſt-ce viure , viure en craignant ,
D'auoir peut-eſtre vn cœur de More ,
Au lieu qu'il ſoit en Dieu regnant ?

9.

Sortez-moy par vos doux efforts ,
O Dieu ! de ces ſeueres morts ,
Où l'enfer a vomy ſes rages ,
Fors que ſon feu pour ne bruſler ,
Ce filet qui dans mes orages
Tient mon cœur ſuſpendu en l'air.

CHAPITRE XII.

Comme par ce que nous venons de dire cy-dessus on peut cognoistre la cause pour laquelle si peu arriuent à la Contemplation.

PAR ce que nous auons dit cy-dessus nous pouuons clairement voir quelle est la cause pour laquelle si peu de personnes arriuent à cet heureux état de Contemplation ; & moins encore à l'vnion parfaite auec Dieu. S'il y en a peu qui y arriuent, la raison en est, parce qu'il y en a peu qui prenent le vray chemin, & encore moins qui le suiuent iusquer au bout.

Il y en a peu qui soient éleuez à cette meilleure portion de MARIE, qui est la Contemplation, parce qu'il y en a peu qui ayent vn grand

ſoin de quitter tout-à-faict leurs pechez, d'éuiter toutes ſortes d'imperfections volontaires, meſme les plus legeres, & de les retrancher entierement, & éloigner de leur ame, pour par ce moyen attirer à ſoy leur Eſpoux, & ſe liurer totalement à luy, lequel ne s'vnit qu'auec les ames pures & nettes de toute tache & ſoüillure, pour petite qu'elle ſoit, parce que ſes yeux ſont ſi purs, qu'ils ne peuuent s'ouurir pour regarder amoureuſement vne ame entachée de la moindre imperfection volontaire, *Mundi ſunt oculi tui, nec reſpicere ad iniquitatem poteris.*

Cette ame ſainte qui deſiroit ſi fort l'vnion de ſon diuin Eſpoux, entendoit bien cette leçon, quand elle diſoit; *Peſſulum oſtij mei aperui dilecto meo*: I'ay ouuert la ſerrure de ma porte à mon bien-aimé. Que veut dire cette celeſte Eſpouſe par ces paroles qui ſemblent aſſez obſcures? Elle veut dire qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour éuiter tout Cant.

tes ſortes d'imperfections, pour mieux obliger ſon Eſpoux d'entrer chez elle, & pour auoir plus d'hardieſſe d'aller à luy, & s'vnir auec luy en la Contemplation. C'eſt pour cela qu'elle dit qu'elle a ouuert la ſerrure, qui eſt vn petit fer attaché à la porte, ſans lequel ouurir on ne ſçauroit entrer ny ſortir : entendant par là le grand ſoin qu'elle prend à marcher touſiours auec beaucoup de circonſpection, & à ſe tenir ſur ſes gardes, pour ne commettre rien d'imparfait d'vne volonté deliberée, ny en penſée ſuperfluë, ny en parole oiſeuſe, ny en action legere, ny en aucune autre choſe qui reſſente tant ſoit peu ſon imperfection, ne vizant en tout & partout qu'au pur honneur, gloire & amour de ſon Dieu.

§. I.

IL y en a peu encore qui arriuent à cette terre promiſe, à cette vnion diuine. Pourquoy ? parce qu'il y en a peu qui ſe détachent entierement d'eux-meſmes, qui renoncent parfaitement à eux-meſmes, qui meurent en tout & partout à eux-meſmes. Il y en a peu qui refuſent à leur nature corrompuë, & à leur ſenſualité tout ce qu'elle demande ; comme ſont les plaiſirs, les honneurs, les amitiez, les commoditez. Il y en a peu qui diſent auec Saint Auguſtin; *Hoc eſt opus noſtrum in hac vita actiones carnis ſpiritu mortificare, quotidie affligere, minuere, frænare, interimere.* C'eſt en quoy conſiſte noſtre exercice, à mortifier, à dompter, à mater, & à faire mourir auec eſprit toutes les actions, deſirs, paſſions, appetits & inclinations de la chair, & de la partie inferieure. S. Aug. ſer. 13.

Et ce ſont neantmoins ces deſirs

qu'il faut mortifier; ce ſont ces paſſions qu'il faut refrener; ce ſont ces appetits qu'il faut donter; ce ſont ces ſentimens qu'il faut reprimer; ce ſont ces mouuemens qu'il luy faut retrancher : car ce n'eſt qu'en luy refuſant, ou en ne les luy accordant que conformement à la raiſon & à la grace, qu'on ſe déprend de ſoy-meſme, qu'on ſe quitte ſoy-meſme, qu'on renonce à ſoy-meſme, & qu'on s'éloigne de ſoy-meſme ; & qu'à meſure de ce détachement, de ce renoncement, & de cet éloignement, on s'en va à Dieu, on vole à Dieu, on s'approche de Dieu, on s'attache à Dieu, & on s'vnit plus ou moins intimement à Dieu.

§. II.

ENfin, il y en a peu de ces ames ſpirituelles . qui ſoient tout-à-faict mortes à leur ſenſualité ; il y en a peu de ces perſonnes ſurnaturelles, qui n'ont plus rien dans elles-meſmes qui reſſente la nature corrompuë : il y en a peu de ces

Eſprits Celeſtes, qui ne touchent plus la terre que pour la fouler aux pieds, & pour y mépriſer tout ce que les mondains y adorent.

Et ſi vous en deſirez ſçauoir la cauſe, ma chere ame; c'eſt qu'au lieu de retenir ces mouuemens de la nature par le moyen de la grace, nous étoufons les mouuemens de la grace, pour ſuïure les inclinations de noſtre nature: au lieu de marcher par l'étroit ſentier que le propre Fils de Dieu nous eſt venu monſtrer, lequel conduit à la vie; nous tenons le large, où Sathan nous guide, qui aboutit à la mort. Au lieu de ſuïure les traces de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, nous prenons les routes du diable, de la chair, & du monde. Au lieu d'eſtre morts au monde, & à tout ce qui luy appartient, le monde vit dans nos cœurs, & y tient la meilleure place. Au lieu de viure en enfans de Dieu, nous degenerons de noſtre nobleſſe, par des actions viles, ſenſuelles & roturieres, qui nous

raualent au rang des beſtes, voire au deſſous des beſtes ; parce que ſi les beſtes ne viuent pas ſelon la raiſon, c'eſt que Dieu ne leur en a point donné. Mais vne ame Chreſtienne doüée de raiſon, laquelle vit en beſte, & conformement à ſa ſenſualité comme elles; elle doit eſtre logée au deſſous du rang des beſtes.

Et Dieu qui nous voudroit purifier & épurer comme l'or dans la fournaiſe, par des afflictions, tribulations, & perſecutions, exterieurement, & par des tentations, ſechereſſes, tenebtes, angoiſſes, abandons, & deſolations, interieurement: nous ſommes de vrayes poules mouïllées, lâches au poſſible, ſans courage, ſans force, ny conſtance quelconque, quand il eſt queſtion de ſuïure les deſſeins de Dieu, cooperer à ſa grace, & auancer chemin dans la perfection: la moindre difficulté nous épouuante, & aimons mieux retourner en arriere, ou demeurer en chemin,

comme les Israëlites, qne de nous vaincre & surmonter nous mesmes, pour passer outre, & arriuer à cette terre plantureuse de la Contemplation, & de l'vnion diuine.

§. III.

O Ames qui auez esté creées pour iouyr de si grands biens, mesme dés cette vie ! qui estes doüées d'vne memoire, d'vn entendement & d'vne volonté, pour vous souuenir de vostre Dieu, pour le cognoistre, pour l'aimer, pour tendre vers luy, pour vous éleuer en luy, pour aspirer incessamment à luy, pour vous vnir à luy, & pour deuenir vne mesme chose auec luy, au moyen de sa grace en cette vie, & de sa gloire en l'autre.

S'il vous reste encore quelque bon sentiment ; si quelque souuenance du Ciel, si quelque pensée de l'Eternité, si quelque compassion de vous-mesme, si quelque desir de vostre salut, si quelque amour

pour celuy qui vous a ſi cherement achetées, qu'il en a donné ſon ſang & ſa vie.

Hé! r'entrez, r'entrez vn peu en vous-meſme; & conſiderez que c'eſt vn trait de la Bonté diuine, pour faire éclatter dauantage l'excez de ſa miſericorde en voſtre endroit, de ne vouloir laiſſer en voſtre ame aucune tache, qui ne ſoit lauée par l'efficace de ſon Sang, & des afflictions qu'il vous veut faire endurer en cette vie, ou exterieurement, ou interieurement.

Ne croyez-vous pas à la parole de Dieu, qui a dit que *Nihil coinquinatum intrabit in Regnum Cœlorum*; Apoc. 21. Qu'il eſt impoſſible qu'vne ame iouïſſe parfaitement de Dieu, ny en ce monde par vne beatitude commencée, ny en l'autre par vne gloire conſommée; tandis qu'elle aura quelque tache ou ſoüillure de la plus petite imperfection, de la moindre affection, du moindre déreglement du monde: qu'elle ne vuide ſon appetit de toute affe-

ction aux creatures, ſon entendement de toutes les eſpeces, formes & images, qui l'obſcurciſſent, & empeſchent de s'eleuer à Dieu; ſa volonté de toute liaiſon & attache aux choſes creées?

Et ſi vne ame ne s'eſt affranchie de tout cela, auant qu'elle parte de ce monde, par le doux feu de l'amour de ſon Dieu, ne faudra-t'il pas neceſſairement, bon gré ou malgré qu'elle en aye, qu'elle ſoit purifiée & épurée de tout par le feu deuorant du Purgatoire?

O! cheres ames, ſi vous cognoiſſiez le prix & la valeur des ſoufrances endurées pour l'amour de Dieu en cette vie; vous en ſeriez plus affamées que tous les auares du monde ne le ſont de l'or & de l'argent; vous boiriez le Calice de IESVS-CHRIST tout pur, ſans meſlange de conſolation quelconque: & vous eſtimeriez, comme il eſt veritable, que le plus grand bonheur de cette vie, & ce qui ſeul la peut & la doit rendre aimable (apres

la volonté ce Dieu) c'eſt de ſoufrir pour ſon amour, & d'embraſſer les plus peſantes Croix.

CHAPITRE XIII.

Comme l'épurement des ames qui ſe fera par le feu du Purgatoire ſera beaucoup plus cuiſant que celuy que Dieu deſire faire par le feu des deſolations & ſoufrances en cette vie.

IL eſt vray que c'eſt vne choſe bien dure à vne ame imparfaite (pour parler auec S. Bernard) d'aller touſiours contre elle meſme, de brider inceſſamment ſes paſſions, refrener ſes affections, moderer ſes deſirs, appaiſer les élans,

Digitized by Google

reprimer les eguillons, arreſter les mouuemens de l'appetit de la chair & des ſens, ſous la conduite de la raiſon & de la grace, ſans conſentir à rien d'irraiſonnable, ny à aucun deſir ou rebellion de la ſenſualité.

Il eſt vray, cela eſt bien rude, extrememẽt faſcheux & tres-difficile: car c'eſt vn perpetuel renoncement de ſoy-meſme; c'eſt faire perpetuellement la guerre à ſoy-meſme; c'eſt auoir touſiours la pointe de l'eſpée tournée contre ſoy-meſme; c'eſt mourir ſans ceſſe à ſoy-meſme; c'eſt viure ſurnaturellement au milieu d'vne nature corrompuë; c'eſt menet vne vie d'Ange dans vn corps fragile: en vn mot c'eſt vn perpetuel miracle.

Mais auſſi c'eſt vn exercice des ames courageuſes, c'eſt vn ſujet de merites infinis; c'eſt vn champ de palmes & de triomphes; c'eſt vne pepiniere de couronnes eternelles; c'eſt vn chemin à vn Paradis anticipé, duquel commencent à iouïr dés

cette vie ceux qui armez de la grace de Dieu, s'oppoſent genereuſement aux attaques de Sathan, aux amorces de leur chair, & aux allechemens de leur concupiſcence, auec vne ferme & conſtante reſolution de mourir pluſtoſt que de ſe rendre : *Concupiſcentia manet in renatis ad agonem, atque adeò in meritum ad coronam eis qui fortiter reſiſtunt*, dit le S. Concile de Trente.

§. I.

C'Eſt encore vne choſe bien dure d'eſtre touſiours dãs les ſoufrances, d'eſtre le rebut des hommes, l'objet des mépris, des deshonneurs, & des humiliations ; le but & le blanc des perſecutions, des faux témoignages, de la médiſance, de toutes ſortes de peines, de trauaux & de Croix.

Mais auſſi c'eſt le chemin à la vie; c'eſt la tempeſte qui precede le calme & la bonnace ; c'eſt l'hyuer qui eſt ſuiuy d'vn aggreable printemps;

c'eſt l'Autel des ſacrifices que Dieu auoit comandé à Moïſe : Autel plein de tenailles, de fourchettes & chaudieres, de grilles, de poiles de fer, de feu, de ſang, de cruauté : par lequel il faut neceſſairement paſſer, pour arriuer à l'Autel du Tymiame, des parfums, des enſenſemens ; tout couuert d'or, accompagné d'Anges, & auquel Dieu ſe communique ; rend ſes oracles, & ſe repoſe ſur les aiſles des Seraphins. Exod. c. 27. & 30.

§. I I.

FInalement, c'eſt vne choſe bien rude, & la plus rude & inſupportable de toutes, de ſe voir & de ſe ſentir dans vn delaiſſement & abandon de Dieu : car pour ſoufrir au corps & en l'honneur, pour exceſſiues que puiſſent eſtre les ſoufrances, elles ſont ſupportables à vne ame ſpirituelle, tandis qu'elle peut auoir recours à Dieu en l'oraiſon, & luy repreſenter ſes peines : mais quand elle trouue cette porte ſer-

mée, quand elle void les douleurs corporelles, les mépris, les perſecutions, les fauſſetez inuentées contre elle l'aſſaillir d'vn coſté; les peines ſpirituelles, les tentations, les ſechereſſes, les deſolations, les rages, les deſeſpoirs de l'autre; ſon corps attaché à vne Croix, ſon eſprit en vne autre; abandonnée des hommes d'vne part, & delaiſsée de Dieu de l'autre: perſecutée des creatures, affligée du Createur. O Dieu! quelle Croix? ô Dieu! quelle peine? ô Dieu! quel martyre? C'eſt eſtre pendu entre le Ciel & la terre, ſans appuy, & ſans conſolation quelconque d'aucune part: c'eſt mourir continuellement ſans pouuoir mourir; c'eſt vn dur & bien dur Purgatoire, par lequel Dieu veut purifier vne ame, & s'vnir parfaitement auec elle en cette vie.

Sed durius (adjouſte Saint Bernard) *& multò durius erit futuras illas moleſtias tolerare.* O Dieu! qu'il ſera bien plus dur, plus rude, & plus cuiſant ſans comparaiſon q[illegible]elcon-

que, de ſoufrir les effroyables tourmens de l'autre vie : & quand vous tâchez d'éuiter ces autres peines, dont nous venons de parler ; leſquelles, quoy que grandes & griéues en elles-meſmes, ſont neantmoins fort petites, & fort legeres, eu égard à celles du Purgatoire, dans leſquelles vous vous plongez d'autant plus profondement, que vous procurez de vous exempter des autres.

Illud enim ſcitote (pourſuit le meſme Saint) *quia poſt hanc vitam in purgabilibus locis centupliciter quæ fuerint hic neglecta reddẽtur vſque ad vltimum quadrantem.* Car il faut que vous ſçachiez qu'vne ame qui n'aura pas fait vne entiere penitence de tous ſes pechez, de toutes ſes imperfections & lâchetez ; & laquelle le feu de l'amour diuin n'aura pas parfaitement purifiée en cette vie auant qu'elle en parte : Ah ! il faudra neceſſairement qu'elle aille expier au centuple iuſques à la moindre negligence dans ces horribles

lieux du Purgatoire, & que là le feu cruel faſſe ce que le doux feu du diuin amour n'a pas pû faire icy.

§. III.

O Mon Dieu! ma chere ame! combien penſez-vous qu'vne ame, laquelle à grand' peine peut demeurer vn moment en cette vie ſans offencer Dieu, ſi elle va en ce lieu épouuantable du Purgatoire, auec le fardeau de ſes pechez, dont il faudra qu'elle porte la peine rique à rique, iuſques à la moindre coulpe; combien penſez-vous, dis-ie, qu'elle demeurera étenduë dans ces braſiers ardents?

Mais quand croyez-vous que ſe terminera la peine de cette pauure ame, laquelle n'ayant pas voulu ſuiure les ſemonces de la diuine Miſericorde, qui l'appelloit à vn entier épurement en cette vie, s'en ira receuoir la punition & le chaſtiment de ſes fautes & de ſes demerites dans vn lieu où la Iuſtice de Dieu

veut eſtre ſatisfaite à la rigueur ? Quand eſt-ce que ſes miſeres prendront fin, qui ſeront ſi grandes & ſi inſupportables, que là vn ſeul iour de ſes ſoufrances ſera plus rude, plus penetrãt, & plus difficile à paſſer qu'icy les centaines d'années toutes entieres dans tous les plus griefs tourmens de cette vie ?

Imaginez-vous vne grande chaudiere pleine de plomb fondu, pour voir ce que vous ſoufririez ſi vous eſtiez plongée dans icelle iuſques pardeſſus la teſte ; ou bien ſi vous eſtiez au milieu de quelque grande fournaiſe toute ardente ſeulement pour vn iour, ſans mourir : Ah ! ie m'aſſeure que ce iour-là vous ſem' leroit auoir duré l'eſpace de dix ans; & dauantage. Hé ! ma chere ame, tout cela n'eſt rien eu égard au feu deuorant du Porgatoire, qui eſt neãtmoins le moindre des tourmens qu'on y endure, dans lequel il ne vous faudra pas demeurer ſeulement vn iour, ou vne ſemaine, mais encore les mois & les années

entieres ; & encore ce ſera vne grace ſinguliere que Dieu vous fera ſi vous n'allez plus bas, pour n'auoir pas reſpondu aux deſſeins que Dieu auoit ſur vous; ou plûtoſt pour auoir empeſché l'execution d'iceux : outre par apres la priuation de la claire viſion de Dieu, qui eſt la peine la plus affligeante & la plus inſupportable du Purgatoire, auſſi bien que de l'enfer.

CHAPITRE XIV.

Comme tout ce que Dieu nous demande eſt peu, ou rien du tout, eu égard à ce qu'il deſire nous donner.

O Que les hommes ſont ignorans de beaucoup de choſes! Mais ſur tout de n'entendre pas de quels diuins plaiſirs ils ſe priuent, & dans quels abyſmes de mal-heurs ils ſe precipitent eux-meſmes, pour ne contraindre pas vn peu leur humeur, pour reſiſter lâchement à leur nature corrompue, & pour ne vouloir pas mourir au vieux homme, afin de ne viure qu'au nouueau, qui eſt IESVS-CHRIST.

O ſi ſcires donum Dei! Et quis eſt qui dicit tibi, da mihi bibere? tu forſitan petiſſes ab eo, & dediſſet tibi Ioann. 4.

aquam viuam. Si tu ſçauois le don de Dieu (diſoit noſtre Sauueur à la Samaritaine ;) Et qui eſt celuy qui te dit, donne-moy à boire ? par aduenture que tu luy en aurois demandé à luy-meſme, & il t'auroit donné d'eau viue, & qui coule toûjours. Cette demande que IESVS-CHRIST faiſoit à la Samaritaine eſtoit vn don de Dieu ſans aucun doute. Car Dieu ne nous demande iamais rien, qu'il ne deſire de nous donner mille fois dauantage; il nous demande vn verre d'eau, mais c'eſt pour nous donner vne ſource viue; il requiert de nous vne aumoſne, mais c'eſt pour nous enrichir.

S. Aug. *Diabolus porrigit pomum, & ſurripit Paradiſum; ſed Chriſtus porrigit Paradiſum, & petit pomum* (dit fort bien Saint Auguſtin.) Le diable nous preſente vne pomme, mais c'eſt pour nous rauir le Paradis: mais IESVS-CHRIST ne nous demande qu'vne pomme pour nous le donner, & pour nous en faire iouyr meſme dés ceste vie.

§. I.

§. I.

IESVS-CHRIST nous demande quelque choſe, il eſt vray, mais qu'eſt-ce qu'il nous demande pour nous rendre bien-heureux, meſme dés cette vie ? Il nous demande vn entier accompliſſement de toutes ſes volontez grandes & petites. Il nous demande vn parfait renoncement de nous-meſmes, & de noſtre propre volonté. Il nous demande vn vray aneantiſſement de tout ce qui n'eſt point Dieu, au dedans de nos cœurs.

C'eſt de cela qu'il a vne extreme ſoif, c'eſt cela qui l'a fait crier ſur la Croix, *Sitio*. C'eſt cette ſoif qui la fait languir ſur icelle. C'eſt cette ſoif qui l'à porté à faire, & à patir, tout ce qu'il a fait, & enduré pour noſtre amour. C'eſt cette ſoif qui a tiré de ſes veines iuſques à la derniere goute de ſon ſang. Et c'eſt encore cette ſoif, qui le fait continuellement crier à chaſcune de nos

ames ; *Da mihi bibere.*

Ame donne-moy à boire, ie ſuis grandement alteré de ton bonheur. Ie deſire de te faire iouyr d'vn Paradis anticipé, ie te veux rendre bien-heureuſe auant le tẽps. Hé ! ie te prie donne moy à boire; *Da mihi bibere.* Ie ne te demande pas ſi grande choſe. Detache ſeulement ton cœur de toutes les choſes de la terre, qui ne meritent pas la moindre de tes pensées, pour me le donner tout entier : tu ſçais bien que ie ſuis mort, & d'vne mort ſi cruelle, pour viure, & pour regner dans iceluy. Pourquoy me veux-tu priuer de cette ſeconde vie, pour laquelle i'ay donné la premiere auec ſi grand amour, & me crucifier encore vn coup ?

Da mihi bibere. Donne moy à boire ; fais que ta volonté ſoit totalement transfuſe dans la mienne, pour n'auoir plus de vouloir, ny de non vouloir que le mien. *Da mihi bibere.* En tout ce que tu feras, ou laiſſeras à faire, n'ayes point d'autre but, ny

d'autre visée que mon honneur, & gloire, sans aucun meslange de respect humain, ou d'interest particulier. *Da mihi bibere.* Souffre ce mespris, cette humiliation, cette mortification, cette iniure, cette seichereſſe, ce delaiſſement, pour mon amour.

Ce n'eſt rien ce que ie te demãde, en comparaiſon de ce que ie te veux donner. Ie ne te demande qu'vne pomme, & ie te veux donner vn Paradis, meſme dés cette vie. Ie ne veux de toy qu'vn verre d'eau, pour me deſalterer; & ie te rendray vne ſource viue, dont l'eau rejaillira iuſques à la vie eternelle. *Aqua quam dabo ei, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam.*

§. II.

AVrons-nous le courage de refuſer à vn ſi bon Dieu ce qu'il nous demande? à vn Seigneur ſi puiſſant? à vn amy ſi fidèle? à vn bien-facteur ſi liberal, & ſi magni-

fique, duquel nous auons receu tous les biens que nous poſſedons, & eſperons d'en receuoir de plus grands; veu principalement que ce qu'il nous demande eſt ſi peu de choſe, & ce qu'il nous veut donner eſt de ſi grande valeur?

S'il vouloit, il eſt bien aſſez puiſſant pour nous reduire dans la neceſſité de luy obeyr; mais il aime mieux que noſtre cœur ſe laiſſe gaigner à ſa bonté, qu'à ſa puiſſance. Il pretend d'obtenir de nous ce qu'il nous demande par amour, pluſtoſt que par contrainte.

Et cependãt nous faiſons les r'encheris, noſtre cœur ne ſe veut pas rendre à cette volonté ſouueraine, parce qu'il n'eſt preſſé que de l'amour. Nous faiſons difficulté de donner vn peu à Dieu pour receuoir beaucoup? Et nous croyons (au moins nos œuures le teſmoignent) que tout ce qu'il nous ſçauroit donner ne vaut pas la peine que nous prenons, quand nous nous contraignons tant ſoit peu pour luy plaire.

Voire nous faiſons bien pis que cela ; veu que nous l'abbreuons de fiel & de vinaigre comme les Iuifs, par nos imperfections, par nos ſuperbes, par nos deſobeyſſances, par nos ingratiudes, par nos infidelitez. En ſorte qu'il nous pourroit faire la meſme plainte, & le meſme reproche, qu'il faiſoit autrefois à ce peuple par vn de ſes Prophetes. *Dederunt in eſcam meam fel, & in ſiti mea potaerunt me aceto.* Ils m'ont donné du fiel pour ma viande, & ils m'ont abbreué en ma ſoif de vinaigre. Pſ. 68.

Sçauez-vous pourquoy? C'eſt que nous n'auons point de cognoiſſance de Dieu, ny des graces qu'il nous veut faire. Ah ! *Si ſcires donum Dei, & quis eſt qui tibi dicit, da mihi bibere* ? O ſi nous auions quelque cognoiſſance experimentale de ce don de Dieu; & de la bonté de celuy qui nous demande à boire, nous nous comporterions bien autrement?

Tant que la Samaritaine demeura dans ſon ignorance; tant qu'elle ne cognut pas celuy qui luy deman-

doit à boire, tant qu'elle ignora qu'il eſtoit le Roy ſouuerain du Ciel, & de la terre ; qu'il eſtoit celuy *Qui emittit fontes in conuallibus, inter medium montium pertranſibunt aquæ.* Qui fait courir les fontaines dans les vallées, & couler les eaux au milieu des montagnes ; Elle fit la r'encherie, elle fit difficulté de luy donner à boire. Voire meſme elle croit en certaine façon luy deuoir refuſer ce petit benefice. *Quomodo tu Iudæus cum ſis, bibere à me poſcis, quæ ſum mulier Samaritana, non enim coutuntur Iudæi Samaritanis.* Comment eſt-ce que vous, qui eſtes Iuif, me demandez à boire, à moy qui ſuis vne femme Samaritaine ? Les Iuifs ne ſe ſeruent point des Samaritains, & n'y a aucune ſorte de communication entre eux. Voyez-vous pas comme elle va barguignant, pour ne rendre point ce petit ſeruice à IESVS-CHRIST.

Mais ſoudain qu'elle eut appris de celuy meſme à qui elle parloit, qu'il eſtoit le Meſſie promis, le Re-

dempteur du genre humain, le desiré de tout le monde ; d'abord elle quitte son seau, laisse sa cruche, & s'en va en grãd haste à la Ville, pour luy querir vne autre eau, dont il estoit plus alteré, à sçauoir les ames des Samaritains.

§. III.

QVi ne cognoit le prix & la valeur d'vne pierre precieuse, ne l'estimera pas beaucoup. Donnez vne dragée à vn enfant, s'il a quelque riche diamant il vous le donnera pour cette dragée ; pourquoy? Parcequ'il ne cõnoit pas ce que vaut cette pierre. Mais celuy qui en sçait la valeur, ne fera point de difficulté de l'achepter bien cherement, & si croira-t'il encore d'auoir beaucoup gagné. Ah ! nous sommes des enfans, en ce qui est de la spiritualité, nous ignorõs le prix, & la valeur des pierres precieuses des dõs de Dieu, des graces de Nostre Seigneur, des eaux pures & diuines, qui ont le

gouſt de la vie eternelle deſquelles il abbreue largemẽt les ames qui en ſont alterées, Voila pourquoy nous ne nous mettons pas beaucoup en peine pour nous diſpoſer à les receuoir. Comme des enfans nous les changeons pour vne pomme, pour vne dragée, pour vn plaiſir brutal, pour vne courte volupté; pour vn poinct d honneur, pour vne vanité, pour vne delectation ſenſuelle, pour vne ſatisfaction de noſtre nature corrompuë, pour ie ne ſçay quoy, pour vn rien.

O Dieu! faut-il que pour contenter noſtre chair, noſtre ſenſualité, noſtre amour propre, nous nous priuions d'vn bien plus precieux incomparablement que tous les biens du mõde? Faut-il que pour ne nous contraindre vn petit, & pour ne violenter tant ſoit peu noſtre nature, nous laiſſions perdre ces ſources de graces, ces magaſins de merites, & ces threſors de gloire? Mais faut-il qu'il ſoit dit, que nous ſoyons ſi peu auiſez; que par noſtre faute, & pour

ne nous vouloir vn peu peiner, nous voyons tarir deuant nos yeux ces celeſtes fontaines qui coulent inceſſamment dans les ames ſpirituelles, hũbles, & vertueuſes. O ! quelle iniure nous faiſons à Dieu ? O ! quel tort à noſtre pauure ame ? *O ſi ſcires donum Dei ?*

§. IV.

O ! Que les ames vertueuſes, les ames illuminées, les ames qui ſont arriuées à cét heureux eſtat de Contemplation, les ames qui en ont vne cognoiſſance non ſeulement ſpeculatiue, mais encore practique & experimentale, marchent bien d'vn autre pied ? Elles preferent ce don de Dieu à toute autre choſe; elles donnent tout pour iceluy; elles quittent tout, elles renoncent à tout, à biens, à plaiſirs, à honneurs, à tout. Ce marchant Euangelique, ne vendit-il pas tout ce qu'il auoit pour acheprer cette perle precieuſe ? Il cognoiſſoit bien ſa valeur, auſſi

ne fit-il point de difficulté de donner tout ce qu'il auoit pour en auoir la poſſeſſion. *Inuenta vna pretioſa margarita abiit & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam.*

Mat. 13.

Soudain que la Samaritaine eut rencontré la vraye fontaine elle mépriſa l'autre, dit Sainct Chryſoſtome. *Cum verum fontem Samaritana inuenit contempſit alterum.* Sic; adjouſte le meſme Sainct, *qui viui fontis dulciſſimos latices haurit, falſum mundi puteum contemnit.* Ah! il en eſt de meſme d'vne ame qui a vne fois puiſé les bouïllons ſucrez, & ſacrez de cette viue ſource, toute l'eau des puits du monde luy ſemble ſi amere, & ſi dégouſtante, qu'elle n'y peut trouuer aucun goût & n'en tient aucun conte.

S. Chryſoſt.

Aquæ in puteo (adjouſte encore Sainct Auguſtin) *voluptas ſæculi eſt, hinc eam hauriunt homines hydria cupiditatũ.* Par l'eau du puits, ſont entendus les plaiſirs de ce ſiecle, les honneurs, & les richeſſes, que les ames mondaines puiſent tant qu'el-

S. Aug.

Digitized by Google

les peuuent, auec le ſceau de leur conuoitiſe ; mais c'eſt vne eau du puits de Iacob, c'eſt à dire des Iuifs, des deſcendans de Iacob, des gens terreſtres,& groſſiers, des perſonnes ſenſuelles : Et non ſeulement cette eau de la Samaritaine, eſtoit du puits de Iacob, de laquelle Iacob & ſes enfans beuuoient ; mais encore ſes brebis, & ſes troupeaux en beuuoient auſſi bien qu'eux. *Ipſe ex eo bibit* (dit la Samaritaine) *& filij eius, & pecora eius.*

Que ſont tous les plaiſirs, biens, & contentemens de ce monde, ſinon vne eau du puits de Iacob, qui eſt commune aux beſtes auſſi bien qu'aux hommes, & de laquelle les beſtes brutes boiuent auſſi bien que les ames mondaines ? Mais l'eau que IESVS-CHRIST promet aux ames ſpirituelles, elle n'eſt pas pour les beſtes, ny pour les perſonnes qui menent vne vie beſtiale, vne vie ſenſuelle, vne vie charnelle ; mais bien pour les Anges, &

iour boire à longs traits là haut en Paradis auec les Anges, & tous les Bien-heureux. *Amen.*

CHAPITRE XV.

Contre ceux qui disent que Dieu n'appelle pas tout le monde à la contemplation.

IE sçay bien qu'il ne manquera pas des personnes, qui diront que tout le monde ne doit pas pretendre de voler si haut ; que tous ne sont pas appellez à la contemplation, que tous ne peuuent pas estre des Magdeleines, qu'il faut qu'il y aye des Marthes.

C'est le iargon ordinaire des ames tiedes, des ames lâches, & peu desireuses de leur salut ; c'est la couuerture des ames terrestres, liber-

tines, & imparfaites, leſquelles n'ont aucune enuie ny deſir quelconque de ſortir de la terre de leurs imperfections; & ne veulent aucunement renoncer au vieux homme, pour ſe reueſtir du nouueau.

Auſquelles ie pourrois reſpondre auec Saincte Thereſe, que ſi ce banquet n'eſtoit pas general, Dieu n'y appelleroit pas tout le monde. Si cette eau n'eſtoit pas pour tous, N. Seigneur ne crieroit pas hautement *Si quis ſitit veniat ad me, & bibat.* Quiconque aura ſoif, qu'il vienne à moy par vne entiere & parfaite conuerſion, qu'il vienne à moy qui ſuis la ſource, & la fontaine des eaux pures, & des vrais & ſolides plaiſirs; qu'il boiue, & qu'il ſe raſſaſie pleinement.

Au chemin de perf. c. 19.

S'il n'y appelloit pas tout le monde, & que cette eau ne fuſt pas pour tous, il n'euſt pas promis à tous ceux qui voudroient venir à luy de les faire boire. Il euſt pû dire, venez tous à moy, car vous n'y perdrez rien, & ie donneray à boire à

ceux qu'il me plaira ; Mais ayant appellé vn chaſcun ſans exception de perſonne, ie croy tres-aſſeurement, que cette eau viue ne manquera point à tous ceux qui ne demeureront point en chemin par leur faute ; car il ne defend à perſonne de boire à cette fontaine d'eau de vie, ains pluſtoſt il y ſemond tout le monde.

§. I.

S'Il y appelloit ſeulement les vns & nõ pas les autres, il n'euſt pas dit encore *Omnes ſitientes venite ad aquas, & qui non habetis argentum properate, emite & comedite, venite emite abſque vlla commutatione vinum & lac.* Vous tous qui eſtes alterez venez aux eaux qui ſeules vous peuuent deſalterer, & bien que vous ſoyez ſans argent, ne laiſſez pas pourtant d'en achepter viſtement. Venez dõc, & ſans aucun eſchange acheptez du vin, & du laict. Comme voulãt dire que tout ce qu'on ſçauroit faire, ou ſoufrir, pour arriuer à Iſai. 55

cet haut eſtat de contemplation, ſignifié par les eaux, où l'on boit le vin du pur amour de Dieu, & le laict des veritez ſurnaturelles, & des illuſtrations diuines, n'eſt dutout rien au prix.

S'il n'y appelloit pas tout le monde, il ne diroit pas encore *Venite ad me omnes, & ego reficiam vos.* Venez donc tous à moy, & ie vous raſſaſieray. Dieu eſt-il menteur? Dieu eſt-il vn trompeur, qu'il promette & qu'il ne tienne pas ce qu'il a promis? Ses paroles peuuent-elles n'eſtre pas veritables? Il faut en venir là. Il faut que vous confeſſiez l'vn ou l'autre, ou que vous ne pouuez pas, ou que vous ne voulez pas. Vous ne pouuez dire le premier ſans faire tort à ſa Bonté, laquelle appellant tout le monde à vne fin ſi haute: leur donne des moyens proportionnez pour y atteindre, & ne ſe preſente point de difficulté dans le chemin, que Dieu ne nous offre ſoudain ſa grace pour renforcer noſtre foibleſſe, & pour ſurmonter tous

les empeſchemens.

Il faut donc aduoüer que vous ne le voulez pas. Mais pourquoy ne le voulez-vous pas, puis qu'il eſt en voſtre pouuoir, & que cette viue fontaine coule ſans ceſſe dans les cœurs qui n'y mettent point d'empeſchement ? Si vous ne le ſçauez pas, ie m'en vay vous le dire. C'eſt que vous donnez la preference ſur IESVS-CHRIST, non pas à vn larron, ou à vn voleur, comme les Iuifs; mais au demon, & au ſentiment de voſtre nature corrompuë, qui ſe liguent, & font vn party contre luy, & vous vous rangez de leur party toutes les fois que vous ſuiuez les maximes du monde, du Diable, & de la chair, qui ſont toutes contraires à celles de IESVS-CHRIST.

§. II.

POurquoy trahiſſez-vous ainſi IESVS-CHRIST, & voſtre propre conſcience, qu'apprehendez-

vous le Sauueur de nos ames? Penſez-vous qu'il vous vueille faire mourir, luy qui eſt l'Autheur de la vie? Luy qui eſt la ioye eſſentielle, & la ſource infinie des veritables plaiſirs, croyez-vous qu'il vous veut priuer des voſtres, ſi ce n'eſt pour en ſubſtituer d'autres plus excellens & plus diuins en leur place? Ne vous arreſtez donc pas à ce qu'il vous faut quitter, penſez pluſtoſt à ce qu'il vous preſente.

Mon IESVS & mon tout, eſt-ce ſi grande choſe, qu'vne inclination de la nature, qu'vne fole fantaiſie, qu'vn faux point d'honneur, qu'vne amorce de quelque petit plaiſir imaginaire, qu'on a tant de peine de quitter, pour vous acquerir, & pour vous poſſeder, auec tous vos threſors & delices infinies?

O déplorable aueuglement! ô enchantement diabolique! auoir peur de perdre en faiſant eſchange de IESVS auec l'ombre des choſes creées, comme ſi la creature valoit plus que le Createur, & le rien que

le tout. Ah ! que pleuſt a Dieu que vous euſſiez le courage de deſtacher entierement voſtre cœur de l'amour de toutes les choſes creées, pour l'attacher totalement à Dieu. O ! quel contentement receuroit ce pauure cœur, ſe voyant abyſmé dans cét Ocean de plaiſirs tres-purs, & de delices diuines?

Ah ! mon Dieu, ma chere ame, où porterez-vous vos eſperances, & vos deſirs, ſi vous n'aſpirez à ce bon-heur incomparable, que vous deuriez deſirer auec paſſion, quand meſme il ne vous ſeroit pas permis de l'eſperer ? En quoy pourriez-vous mieux faire paroiſtre voſtre courage, & l'amour que vous deuez à Dieu, qu'en franchiſſant tous les obſtacles qui vous voudroient empeſcher ſa iouyſſance ?

Souuenez-vous qu'il n'y a ny plaiſir, ny deplaiſir en cette vie, qui puiſſent eſtre capables de vous faire perdre courage ; ains au contraire ils vous doiuent animer à la conqueſte d'vn ſi grand bien, puiſ-

en font tous les iours l'experience qui vous en donnent des teſmoignages tres-aſſeurez ? Pourquoy vous fiez-vous pluſtoſt au monde, qui vous trompe ? A voſtre nature corrompuë, qui vous charme ? Au Diable qui vous éblouyt, qui ſont tous vos ennemis iurez, que non pas à Dieu, qui ne vous peut tromper, & qui vous aime infiniment plus que vous meſme ?

Croyez-moy, faites-en l'experience vous meſme, & ſi vous ne trouuez menteur ne me croyez iamais plus. Priuezvous volontiers de tout plaiſir ſenſible, ſouffrez d'vn grand cœur les difficultez que voſtre nature y pourroit reſſentir, & ie vous promets que vous receurez cent fois plus de contentement que ſi vous en iouyſſiez. Enfin reſoluez-vous, & ſoyez aſſeurée, que iamais vous ne gouſterez les plaiſirs de la grace, & de l'eſprit, que quand ceux de la nature corrompuë ceſſeront, & que ceux des ſens vous ſeront à degouſt.

§. IV.

QVe si persistant encore dans vostre lascheté, & peu de desir de vostre bon-heur, vous dittes que vous n'auez pas assez de courage, pour aspirer à vn si haut estat de perfection. Ie vous respondray auec S. Chrysostome, *Si non potes Sol fieri fiæ Stella dumtaxat, tantum ascende super terram; incipe æmulari sideribus.* Si vous ne pouuez deuenir vn Soleil, efforcez-vous au moins d'estre vne Estoille. Si vous n'auez pas le courage d'aspirer à cét heureux estat de contemplation. Procurez au moins de vous addonner à l'oraison mentale ordinaire. *Tantum ascende super terram.* A tout le moins esleuez-vous pardessus la terre. Ne soyez pas comme les crapaux, & serpens, qui rampent tousiours en terre,

Dieu vous a donné deux aisles pour vous guinder en haut, qui sont vostre entendement, & vostre

volonté. Lentendement pour vous eſleuer à la cognoiſſance de Dieu & des choſes diuines. Et la volonté pour vous porter à ſon amour, & ſeruice. Et vous ne vous ſeruez non plus de ces aiſles, que l'Auſtruche des ſiennes, qui marche touſiours ſur la terre ſans iamais prendre ſon eſſor en l'air, ny plus ny moins que s'il n'auoit point d'aiſles; auſſi eſt-il reprouué de Dieu entre les oiſeaux. Prenez garde que vous n'en ſoyez de meſme.

CHAPITRE XVI.

Suite de la meſme matiere.

NOn, croyez-moy vous ne ſerez iamais parfaitement contente, que vous ne ſoyez toute à Dieu; ny vous ne ſerez iamais toute à Dieu, que vous ne ſoyez dé-

pouïllée entierement de vous-meſme. Certes quand Dieu vous dit ſi amoureuſement *Fili præbe mihi cor tuum*. Ma fille donne moy ton cœur, il n'entend pas que vous luy donniez vne ſource ſans eau, vn arbre ſans fruict, ny vn cœur ſans amour. Il veut poſſeder voſtre cœur, & tout ce qui en dépend. Que ſi vous luy refuſez ce qu'il vous demande, n'eſperez pas qu'il ſe donne iamais à vous.

Prou. 23.

Quoy ? ſeroit-il iuſte, & raiſonnable qu'vn Dieu d'vne Majeſté & Grandeur infinie ſe donnaſt tout à vous ſans reſerue, & que vous ne luy donnaſſiez qu'vne partie de vous-meſme, & peuſt-eſtre la moindre, ou bien rien du tout?

Non, croyez-moy encore vne fois, vous ne ſerez iamais plus contente, que quand vous ſerez plus libre, & vous ne ſerez iamais plus libre, que quand vous ſerez abſolument maiſtreſſe de vous-meſme; afranchie de voſtre nature corrompuë, qui vous gourmande maintenant; & que rien

ne

ne vous retiendra de vous donner toute à Dieu.

§. I.

N'Eſt-ce pas vne ſeruitude bien dure, qu'il faut que vous ſoyez contrainte de dire, qu'il n'eſt pas en voſtre puiſſance d'aller à Dieu, par vn renoncement de vous-meſme, parce que voſtre ſenſualité ne vous le veut pas permettre? Quelle honte a vne ame raiſonnable de ſe laiſſer conduire par vne beſte. Et où eſt voſtte deuotion ? Où ſont vos bons deſirs ? Quels fruicts retirez-vous des Sacremens ? Dequoy vous profitent les reſolutions que vous faites en l'oraiſon, ſi elles ne vous aident à vous deſliurer de cét eſclauage, qui eſt autant faſcheux, & honteux pour vous, comme ſon affranchiſſement redondera à voſtre bon-heur ?

Pourquoy chancelez-vous encore ? Vous ne feriez pas tant de difficulté, ſi comme le laboureur, vous

regardiez la moiſſon en iettant la ſemence ; ou comme quelque gros marchand vous conſideriez pluſtoſt ce que vous deuez receuoir que ce que vous deuez donner.

Quoy que Dieu demande de vous ne faites point de difficulté de luy donner, car le tout n'eſt qu'vne goutte d'eau, mais regardez la fontaine de ſes graces qu'il vous promet ; laquelle ſurpaſſera tous vos deſirs, & toutes vos eſperances. L'experience vous fera bien-toſt voir, que ceux qui abandonnent plus librement à Dieu, leurs biens, leurs plaiſirs, & leur honneur, ſont les plus riches, les plus contens, & les plus honorez. Autant que Dieu meſme ſurpaſſe en douceur, en prix & en valeur, tout ce qu'ils peuuent donner, autant gagnent-ils en ſe donnant à luy, car il ne peut faire autrement, que de ſe donner a eux reciproquement ſoy-meſme.

Digitized by Google

§. II.

A Quoy tient-il donc, ma chere ame, que vous ne vous rendiez à des raiſons ſi fortes ? Ie voy bien ce que vous apprehendez, & ce que vous retient encore. c'eſt la croyance que vous auez qu'il vous faudra eſtre dans vne contrainte continuelle, & qu'il vous faudra faire vne parpetuelle violence. Mais oſtez-vsus cela de l'eſprit, faites ſeulement que voſtre volonté y conſente, penſez pluſtoſt au plaiſir qu'il y a à ſurmonter vne tentation, qu'à la peine que vous pourriez reſſentir a y reſiſter : à ce que deſire la raiſon, & la grace, qu'a ce qu'apprehende la nature ; & la ſenſualité, à ce qu'il plait à IESVS-CHRIST, qu'à ce qu'il deplait â voſtre amour propre. Et vous ne trouuerez plus que du contentement, où vous ne vous imaginiez que de la peine.

Non, ie vous asseure que vous n'y trouuerez que de douceurs, où si vous rencontrez des amertumes; l'amour vous les rendra douces & sauoureuses. *Vincenti dabo manna absconditum*, dit Dieu, ie donneray à celuy qui vaincra vne manne cachée. Quelle est cette manne cachée, sinon le diuin amour que Dieu infond dans les ames qui se surmontent elles-mesmes pour luy plaire? Amour qui change l'amertume des peines, & des difficultez en vn Paradis de douceurs, & de delices diuines.

§. III.

TEnez pour vne chose toute asseurée, & infaillible, que tout ce que le Diable, le monde, & la chair vous figurent, & vous promettent; n'est, & ne peut estre que vne vent, que vanité, que fumée? Et cela sera capable de vous retenir & de vous empescher de vous don-

ner toute à Dieu ? Ces niaiſeries, ces bagateles, ces ieux des petits enfans, vous arreſteront ? N'eſtez-vous pas pire qu'vn enfant ? Auez-vous encore quelque peu de iugement ? Que s'il vous reſte encore quelque peu de bon ſens, comparez vn peu tous ces plaiſirs d'enfans, toutes ces ſatisfactions de la nature, qui vous arreſtent, auec le ſalut de voſtre ame, auec la grace, auec la gloire, auec le Paradis, duquel vous pouuez iouïr meſme dés cette vie. Comparez toutes ces folies auec les ſouffrances de IESVS-CHRIST, auec le ſang d'vn Dieu ; comparez-les auec Dieu meſme.

Ah ! mon Dieu patdon, pardon mon Dieu. O que vous auriez iuſte ſuject de faire icy la meſme plainte, qne vous fiſtes autrefois par vn de vos Prophetes. *Cui aſſimilaſtis me & adæquaſtis, & comparaſtis me* ? Auec qui me faites-vous entrer en paralelle ? A qui m'éga-

lez-vous ? A qui me comparez-vous ? O Cieux ne vous eſtonnez-vous point de voir l'aueuglement des ames terreſtres, leſquelles quittent leur Dieu ; pour courir apres des fantoſmes volants ? Des ames terreſtres qui vont chercher auec plus de peine, les eaux ſales, & bourbeuſes des plaiſirs ſenſuels, qui ne peuuent qu'irriter dauantage leur ſoif, au lieu de l'aſſouuir ; que Dieu n'en demande d'elles, pour les faire boire à la viue ſource de ces eaux pures, & dinines, qui ſeules ſont capables de les deſalterer ?

§. IV.

VOila, mes cheres ames, qui ſuffira pour cette matiere de l'oraiſon : auſſi n'eſtoit ce point mon intention de m'eſtendre ſi au long quand ie l'ay commencé., ains ſeulement de ſatisfaire au deſir d'vne perſonne deuote, qui m'en auoit demandé quelque petit formulaire ; mais vne penſée apres l'autre m'a conduit iuſques icy ; plaiſe à la diuine Bonté que le tout ſoit à ſa gloire, & au profit des ames qui le liront.

Il eſt vray que c'eſt vne matiere ſi excellente, ſi importante, & ſi neceſſaire aux ames qui deſirent de plaire à Dieu, & eſtre toutes à luy, qu'elle ne ſçauroit eſtre, ny ſuffiſamment declarée, ny aſſez recommandée. Ceux qui en voudront voir dauantage, pourront ſatisfaire à leurs deſirs en liſant les

œuures de noſtre Seraphique Mere ſaincte Thereſe, ou celles de ſon tres-fidele Coadjuteur en la reſtauration du Carmel, noſtre Bienheureux Pere Iean de la Croix, qui ont traité tous deux ſi à fonds, ſi dignement, & ſi vtilement de cette matiere, que ie ne ſçache aucun Autheur qui les aye eſgalez.

Il nous reſte ſeulement à vous prier, à vous exhorter, & à vous conjurer, comme ie vous prie, ie vous exhorte, & ie vous conjure par tout ce qu'il y a de ſainct au Ciel, & en la terre, par l'amour que IESVS, MARIE, & IOSEPH vous ont porté, & vous portent; & par l'amour que vous leur deuez rendre, & à voſtre ame auſſi, de vouloir vous adonner à ce ſaint & ſacré exercice de l'oraiſon, de commencer (ſi vous ne l'auez pas fait encore) & de perſeuerer en iceluy, puis que c'eſt l'oraiſon qui eſt la ſource fontaniere de tout

bien, & qui doit eſtre l'origine de tout voſtre bon-heur, veu que c'eſt par elle que Dieu execute les decrets de noſtre eternelle predeſtination.

Souuenez-vous que l'oraiſon eſt vne viande deſcenduë du Ciel, laquelle eſleue les ames qui s'en nourriſſent aux choſes celeſtes, & diuines; & les porte à vn entier deſtachement, meſpris, & aneantiſſement de toutes les choſes d'icy bas, viles, abiectes, & indignes d'eſtre ſeulement regardées de celles qui pretendent au Paradis,

Enfin, ma chere ame, l'eſprit de l'oraiſon, c'eſt vn eſprit qui vient du Ciel, & qui s'en reua à ſon origine, & retournant au lieu, d'où il eſtoit venu, il n'a point de repos iuſques à ce qu'il aye conduit vne ame qui le poſſede à vne parfaite & immediate vnion auec ſon Dieu, & qu'il ne l'aye totalement transformée en luy; A vous & à moy auec vous puiſſe arriuer ce bon-heur, par

les merites, & interceſſions de IESVS, de MARIE, & de IOSEPH, auſquels ſoient loüange, honneur, & gloire, maintenant, & touſiours, & ez ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Imprimatur. Anen. die 19. Maij 1650

FR. THOMAS MONSTOVLH.
Ord. Prædic. Vic. Gen. S. Officij.

Digitized by Google

TABLE

Des Chapitres, & autres choſes plus importantes de ce Liure.

Briéue methode pour bien faire l'Oraiſon Mentale ordinaire.

CHap. 1. *De l'excellence & neceſsité d'icelle*, pag. 1.
Chap. 2. *De la premiere choſe qui eſt requiſe pour bien faire l'Oraiſon Mentale, à ſçauoir, la preparation à icelle*, 23.
Chap. 3. *La ſeconde choſe neceſſaire pour la preparation éloignée*, 39.
Chap. 4. *De la preparation prochaine pour l'Oraiſ. Mẽtale*, 45.

Chap. 5. *De la ſeconde condition de la preparation prochaine pour l'Oraiſon*, 59.
Chap. 6. *De la troiſiéme condition de la preparation prochaine pour l'Oraiſon*, 61.
Chap. 7. *Ce qu'il faut faire apres la preparation de l'Oraiſon*, 69.
Direction pour l'Oraiſon, 70.
Chap. 8. *Briéue prattique de l'Oraiſon Mentale*, 74.
Chap. 9. *Meditation ſur le peché*, 83.
Chap. 10. *Meditation de la mort*,
Chap. 11. *Meditation du Iugement*, 112.
Chap. 12. *Meditation de l'Enfer*, 152.
Chap. 13. *Meditation du Paradis*, 188.
Chap. 14. *Meditation ſur la Paſſion de* IESVS-CHRIST, 235.
Chap. 15. *Quelles reſolutions on*

doit faire, & quels fruits il faut tirer de la Meditation ſuſdite, 251.

Chap. 16. *D'vn admirable exemple que* IESVS-CHRIST *meſme nous a donné en confirmation de ce que deſſus,* 276.

Chap. 17. *Eſclairciſſement d'vn doute qui peut arriuer en ſuite de ce que deſſus,* 286.

Chap. 18. *D'autres Auis ſur ce que nous venons de dire,* 293.

Formulaire des Colloques d'vne ame auec ſoy-meſme, 296.

Chap. 19. *Ce qu'il faut faire quand tout ce que deſſus n'eſt pas capable d'émouuoir noſtre volouté,* 309.

Chap. 20. *Qu'eſt-ce qu'il faut faire quand ſes froideurs procedent des diſtractions,* 318.

Chap. 21. *Qu'eſt-ce qu'il faut faire, quand ces froideurs naiſſent de l'incapacité qu'a vne ame de mediter;* 331.

PETIT TRAITTE'
De l'Oraiſon ſurnaturelle & infuſe de Dieu.

CHap. 1. *En quoy conſiſte cette Oraiſon ſurnaturelle & infuſe,* 348.
Chap. 2. *Des fruits & vtilitez de cette Oraiſon extraordinaire,* 355.
Chap. 3. *Qu'il y a diuers degrez en l'Oraiſon ſuſdite,* 373.

PETIT TRAITTE'
De la Contemplation.

CHap. 1. *Qu'eſt-ce que Contemplation, & en quoy elle differe de la Meditation,* 381.

Chap. 2. *De quels biens vne ame se trouue enrichie par le moyen de la Contemplation*, 398.

Chap. 3. *Comme il y a peu d'ames qui se sentent épriſes de cette ſoif de Dieu, & quelle en eſt la cauſe*, 412.

Chap. 4. *Le grand aueuglement des ames, leſquelles s'attachent d'affection à quelque choſe creée, tournent le dos á Dieu, & ſe rendent incapables d'vn bien infiny*, 433.

Chap. 5. *Suite de la meſme matiere*, 433.

Chap. 6. *Qu'il ſe faut encore quitter entierement ſoy-meſme, pour arriuer à la perfection d'amour, & quel bon-heur eſt enfermé dans ce renoncement*, 442.

Chap. 7. *De quelques autres effets merueilleux de ces diuins attouchemens*, 454.

Chap. 8. *Raiſons pertinentes, qui obligent à croire ce que deſſus, contre les ames ſenſuelles & libertines, qui n'y adjouſtent point de foy,* 480.
Chap. 9. *Preuue de ce que nous venons de dire par vne authorité de l'Eſcriture ſainte,* 493.
Chap. 10. *Comme ce n'eſt que noſtre faute, ſi nous n'experimentons ces diuines faueurs,* 503.
Chap. 11. *D'vne autre ſorte de ſoufrance la plus intolerable de toutes,* 518.
Complainte d'vne ame qui ſe trouuoit dans ce delaiſſement, 529.
Chap. 12. *Par ce que nous venons de dire cy-deſſus, on peut cognoiſtre la cauſe pour laquelle ſi peu arriuent à la Contemplation,* 532.
Chap. 13. *Comme l'épurement des ames, qui ſe fera par le feu du*

Purgatsire, ſera beaucoup plus cuiſant que celuy que Dieu deſire faire par le feu des deſolations & ſoufrances en cette vie, 542.

Chap. 14. *Comme tout ce que Dieu nous demande eſt peu, ou rien dutout, eu égard à ce que Dieu deſire nous donner,* 551.

Chap. 15. *Contre ceux qui diſent que Dieu n'appelle pas tout le monde à la Contemplation,* 565.

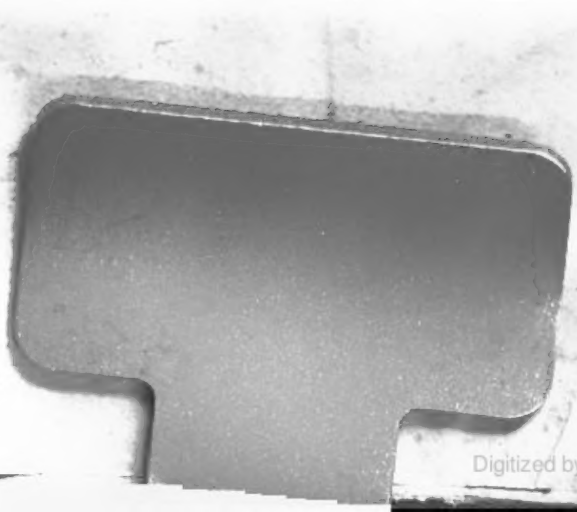
Chap. 16. *Suite de la meſme matiere,* 575.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

8 – 4



Digitized by Google